

0302212

Jean Bricault dit Lamarche
en
Nouvelle-France

Michèle Lamarche

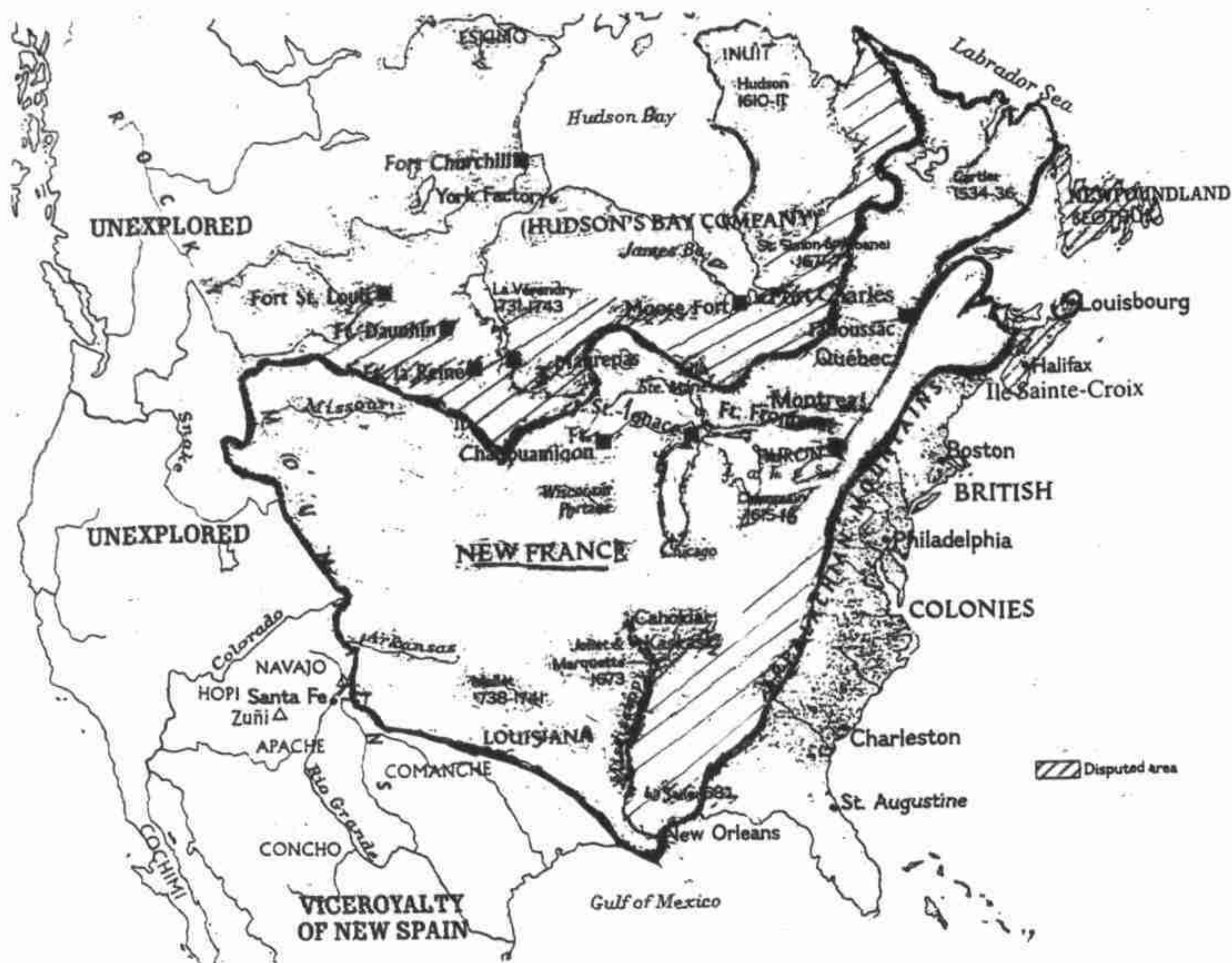
Jean Bricault dit Lamarche
en
Nouvelle-France

DATE MICROFILMED	
OCT 29 2001	
ITEM # <u>12</u>	
PROJECT and	G. S.
ROLL #	CALL #
<i>KLIB USCAN</i>	
81 1145795	

US/CAN
929.271
B761L

Michèle Lamarche

FAMILY HISTORY LIBRARY
35 NORTH WEST TEMPLE
SALT LAKE CITY, UTAH 84150



Territoire de la Nouvelle-France circa 1750 (National Geographic 1991)

"Jean Bricault dit Lamarche en Nouvelle-France"

Auteure-éditrice

Michèle Lamarche (SGCF #3821)

3545 chemin Ste-Foy

Sainte-Foy (Qc) G1X 1T1

ISBN 2-9806140-0-9

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 3e trimestre de 1998

Le patronyme.....	1
Le lieu d'origine.....	2
Cartes de France.....	5
La vie en France.....	7
Costume des soldats du Régiment de Carignan.....	10
L'arrivée des bateaux.....	12
Les Forts en Nouvelle-France.....	14
Les Iroquois.....	17
Rôle des soldats qui vont s'établir.....	18
La rencontre.....	21
La fondation de Pointe-aux-Trembles.....	22
Procès-verbal pour le chemin du Roy.....	24
Le couple Bricault-Chénier.....	29
Le contrat de mariage.....	32
Les activités du couple.....	36
Les naissances.....	39
Sentence Aubuchon contre Jean Bricault.....	44
Décès de deux enfants Bricault.....	51
Carte de la pointe- aux-trembles.....	53
Concession d'un terrain dans le Fort.....	57
Plan du Fort.....	61
Le régime seigneurial.....	62
Portrait des colons.....	64
Nouvelle concession de Jean Bricault.....	68
Plan terrier de la pointe-aux-trembles.....	73
Droit de commune.....	76
Marie Chénier.....	81
Vente du terrain dans le Fort.....	83
Engagement de Jean-Baptiste Bricault.....	88
Les maisons de cette époque.....	89
Décès de Jean Bricault dit Lamarche.....	93
Inventaire des biens.....	95
Partage de la terre.....	105
Plan du partage de la terre.....	108
Bail à Pierre Bricault.....	110
Cession de Marie Chénier à ses enfants.....	114
Décès de Marie Chénier.....	120
Les enfants.....	121
Engagement de Pierre pour les Pays d'en Haut.....	122
La traite des fourrures.....	124
Emprisonnement de Pierre.....	127
Courte biographie des autres enfants.....	159
Bibliographie.....	167

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS D'ICI ET D'AILLEURS

Dollard des Ormeaux au Long Sault	1660	
Début du règne personnel de Louis XIV	1661	
La Nouvelle-France devient colonie royale	1663	
Essor de la N-F sous l'intendant Talon	1665	Arrivée de Jean Bricault (Régiment de Carignan)
Succès de Molière, Racine, Lafontaine	1666	Rég. de Carignan à Albany
Talon inaugure sa brasserie	1667	Jean passe l'hiver au Fort de Ville-Marie
Radisson et Desgroseilliers: Baie d'Hudson	1668	Jean décide de rester en Nouvelle-France
Expédition de Cavalier LaSalle au lac Érié	1669	1ère concession de J.Bricault à la pointe-aux-trembles
Jolliet et Marquette explore le Mississippi	1672	Création du bourg de la pointe-aux-trembles
	1674	Mariage de Jean Bricault et Marie Chénier
	1678	Naissance et décès du premier bébé Bricault
Frontenac retourne en France	1682	Naissance de François Bricault
Révocation de l'Édit de Nantes	1685	Naissance de Marie Bricault
Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre	1688	Sentence Aubuchon contre Jean Bricault
Massacre de Lachine	1689	Épidémie de typhus; mort des petits Bricault
Siège de Québec par Phips	1690	Attaque à la Coulée Grou à la P.A.T.
Les sorcières de Salem	1692	Naissance d'Élisabeth Bricault
	1693	Jean acquiert un terrain dans le bourg
Pierre LeGrand, tsar de Russie	1694	
D'Iberville (Pélican) Baie d'Hudson	1697	
LeMoyne D'Iberville au golfe du Mexique	1699	Jean double sa concession de terre
Grand Traité de Paix avec les Indiens	1701	
	1703	Marie Chénier, sage-femme, témoigne au procès
	1702	Naissance de Pierre, dernier enfant Bricault
Vaudreuil, gouverneur de la N-France	1705	Première église de pierre à la PAT
Prise de Port-Royal par les anglais	1710	Mariage de Joseph Bricault et Anne-Thérèse Bricault
Défaite de Walker à Québec	1711	
Traité d'Utrecht	1713	Jean vend son terrain dans le bourg
Forteresse de Louisbourg	1714	
Règne de Louis XV	1715	Naissance du premier petit-fils Bricault
	1724	Trop vieux, Jean embauche son fils
	1725	Pierre, dans les Pays d'en Haut
	1726	Décès de Jean Bricault dit Lamarche
Explorations de La Vérendrye	1731	Marie loue sa terre à Pierre
	1733	Arrestation de Pierre
Chemin Montréal-Québec terminé	1735	
Forges du Saint-Maurice	1738	
Guerre de succession d'Autriche	1744	
Chute de Louisbourg	1745	Cession de Marie à ses deux fils
	1746	Décès de Marie Chénier
Bigot, intendant de la N-France	1748	
Décès de Marguerite Bourgeois	1750	
	1754	Marie-Amable Bricault religieuse
Déportation des Acadiens	1755	
Victoire de Montcalm à Carillon	1758	
Plaines d'Abraham (Wolfe-Montcalm)	1759	
	1761	Décès de Pierre
Traité de Paris	1763	

(fin du régime Français)

LE PATRONYME

Tout au long de mes recherches, j'ai vu toutes les façons possibles d'écrire le patronyme "BRICAULT" : Bricaut, Bricaud, Bricaux, Bricot, Briquot, Brico, selon la fantaisie de chacun. Mais d'où vient et que signifie ce nom ?

Trois sources ¹ différentes donnent à peu près les mêmes renseignements:

BRICAULT et ses variantes Bricaud, Bricot, Bricou, Bricard (Champagne, Normandie), Bricon, Bricout (Picardie), Briquet (Picardie), Brickmann, Bryckcart (Flandre), et les diminutifs Bricoteau, Briclot, Briquelot dérivent de l'ancien français BRIC (ou du german BRICCO) qui signifiait "*sot ou fou*" et qui pouvait aussi désigner "*une cage à prendre les oiseaux*". Ce surnom apparaît aussi, dès 1313, dans les archives de Provins (en Brie).

Ce nom "Bricault" est bien implanté en France depuis fort longtemps. Dans la "*Nouvelle Biographie Générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*", Firmin Didot frères éditeurs, Paris 1852 ² volume 7, on peut y lire ceci:

BRICOT, Thomas: "professeur de théologie à Paris à la fin du 13^e siècle, composa sur les écrits d'Aristote, sur la logique et sur la philosophie scolastique de nombreux ouvrages qui passèrent pour fort remarquables et qui, à la fin du 15^e siècle, eurent à Paris, Lyon, Bâle et Venise des éditions multiples. Aujourd'hui, ses "*INSOLUBILICE SON CURSUS OPTIMARUM QUAESTIONUM SUPER PHILOSOPHIAM ARISTOTELIS*", ses traités sur la physique et la métaphysique sont plongés dans un oubli égal à celui qui pèsera en l'an 2000 sur bien des ouvrages publiés de nos jours. Source: Fabricius, *Bibl. med. aevi t.VI, Morhof Polyhistor +.II lib.I,13*".

S'il est vrai qu'à l'aube de l'an 2000 ces ouvrages sont tombés dans l'oubli, du moins le patronyme de l'auteur circule-t-il encore...

De nos jours, il est clair que le nom "Bricault" existe toujours non seulement au Québec mais en France aussi. J'en ai relevé dans la région de Paris, de Nantes et bien sûr dans le village de Vay d'où arrive notre ancêtre. Un petit bourg breton a déjà porté le nom de "Saint-Bricot"³, mais aujourd'hui introuvable dans le nouveau dictionnaire des villages de France. Avait-il été nommé ainsi en l'honneur du théologien cité plus haut ? Peut-être...

Quant à la signification ce patronyme, je préfère évidemment imaginer un très lointain ancêtre "oiseleur" plutôt que "sot"..... Mais ça, c'est une autre histoire.

¹ "ORIGINE DES FAMILLES", N.E. Dionne, 1914

"DICT. ÉTYMOLOGIQUE DES NOMS DE FAMILLES ET PRÉNOMS DE FRANCE", Aubert Dauzat, Larousse 1993

"DICT. ÉTYMOLOGIQUE DES NOMS DE FAMILLES", Thérèse Morlet, Perrin 1991

² Les 40 volumes sont conservés aux Archives Nationales du Québec

³ Relevé dans un acte du notaire J-C. Panet, daté du 11 août 1748 à Montréal.

LE SURNOM

L'ancêtre qui nous intéresse a été surnommé "la marche". On disait alors Jean Bricault dit la marche, écrit en deux mots, spécifiant sans doute une activité qui lui était propre.

La question du surnom soulève encore aujourd'hui beaucoup d'interrogations. On a cru longtemps que seuls les soldats comme notre Jean étaient affublés de cette particularité. Mais nous devons constater que plus de 25% de la population en Nouvelle-France avait un surnom. Une grande proportion de ce pourcentage était constituée de soldats mais aussi de gens de divers métiers. Dans le cas des soldats, on pense que ce sont les capitaines qui les "baptisaient" ainsi selon un trait de caractère, une apparence ou une anecdote propre à l'individu pour mieux l'identifier et de ce fait, donner plus efficacement leurs ordres. On retrouve chez les soldats, outre Bricault dit la marche, des Piette dit trempe la croûte (aujourd'hui Trempe), Boesme dit bohémier, De Niger dit sansoucy, Pougnet dit beau regard ou Arcouet dit la jeunesse, etc.

Reconnaissons que le surnom est plus facile à retenir surtout quand on connaît la raison qui l'a inspiré. Qui n'a pas eu dans son enfance un surnom qu'il a parfois eu à "traîner" toute sa vie. Il n'y a rien de plus tenace et de plus simple à retenir qu'un surnom.

Dans le cas des civils, M. Marcel Trudel⁴ suggère les hypothèses suivantes : soit qu'on ait utilisé les surnoms pour distinguer les familles portant le même patronyme comme Roy dit des jardins, Roy dit la pensée, Roy dit joli coeur, etc., soit pour remplacer un nom qui dérange: Vacher dit lacerte, Salaud dit laviolette, Trouillard dit la rivière; ce qui me semble tout à fait plausible. M. Trudel pense aussi que "les petites gens" auraient voulu se distinguer de la masse en ajoutant un "dit" les rattachant à leur lieu d'origine, métier ou action célèbre. Par exemple, Jean Nau dit Saint-Crispin: le saint en question est le patron des cordonniers. Chez eux, le "dit" aurait marqué un échelon dans leur société à l'instar de la noblesse avec sa particule "de" si caractéristique, et qui habituellement les rattache à de grandes possessions terriennes.

Chose certaine, cette coutume nous venait directement de la France où elle s'était développée non seulement chez les soldats mais aussi chez les gens du peuple. Ces changements de nom étaient tellement populaires que même Molière s'en moquait dans une de ses pièces:

*Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères
Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères !
De la plupart des gens c'est une démangeaison
Et, sans vous embarrasser dans la comparaison
Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre
Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre
Y fit à l'entour faire un fossé bourbeux
Et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux !
"L'École des Femmes" (1660)*

⁴ "DU "dit" au "de" NOBLESSE ET ROTURE EN NOUVELLE-FRANCE" Marcel Trudel dans MÉMOIRES de la Société Généalogique Canadienne Française, Vol. 45 no 1, Printemps 1994

Aujourd'hui, les descendants de Jean Bricault portent majoritairement le patronyme LAMARCHE écrit en un seul mot; quelques-uns ont conservé le nom BRICAULT orthographié "ault" tandis qu'en France, on l'écrit plus souvent Bricot et Bricaud.

Quant aux branches anglophones, on retrouve des "La Marche", "La Marsh", et plus rarement des "Walker".

Les ARMOIRIES

Nul besoin d'être noble pour en posséder. Un traité d'armoiries⁵ dit que "depuis le XIV^e siècle, les bourgeois, artisans et laboureurs utilisent les armoiries". Le blason devait bien entendu être conforme au code rigoureux de cet art, et enregistré dans un armorial officiel. Cette représentation graphique était bien commode pour la plupart d'entre eux qui ne savaient ni lire ni écrire. Je n'ai pas encore pu trouver d'armoiries pour la famille "Bricault".

LE LIEU D'ORIGINE

Jean Bricault habitait VAY en Bretagne, tel que spécifié dans son contrat de mariage reproduit un peu plus loin. Cette petite commune fait partie du canton de Nozay, dans l'arrondissement de Châteaubriand, au diocèse de Nantes. La paroisse est un peu antérieure à 1287. En 1400, la châtellerie de Vay appartenait à Guillaume D'Avaugour. Autrefois **bretonne**, cette région fait maintenant partie du département français de la **Loire-Atlantique**.

Les archives départementales de Nantes possèdent une courte étude⁶ sur ce petit bourg:

"Ce sont des moines bénédictins qui ont évangélisé la paroisse de Vay et qui ont assuré le ministère paroissial jusqu'au XVII^e siècle. Le plus vieux document retrouvé à ce jour indique que les moines étaient encore à Vay en 1602. Jean Gourbil, prêtre et prieur de Saint Germain fut parrain celle année-là. En 1639, le prieur se nommait Guillaume Mocqué. Étaient-ils encore là au moment de la Révolution ? Nous ne le savons pas. Le fait que les registres paroissiaux ne parlent pas d'eux au cours du XVIII^e siècle porte à croire qu'ils n'étaient plus à Vay. Quoiqu'il en soit, le prieuré fut confisqué et vendu pendant la Révolution. Les anciens logements du prieuré ont été démolis et remplacés par une maison avec étage et rez-de-chaussée fort convenable. Il n'y a d'antique que la chapelle dont l'origine remonte aux environs du XI^e siècle et où l'on y honore saint Germain et saint Thébaud. Dans le passé, cette chapelle était assez souvent visitée en pèlerinage où les gens venaient demander la guérison de la colique et des fièvres. Après avoir prié à la chapelle, les pèlerins se faisaient un devoir d'aller se laver à une fontaine voisine située au nord-est des habitations où ils laissaient en ex-voto des brins de linge. On peut encore noter l'existence d'une croix antique située sur la gauche de la route qui conduit à la Bâtinais. Fermée au culte

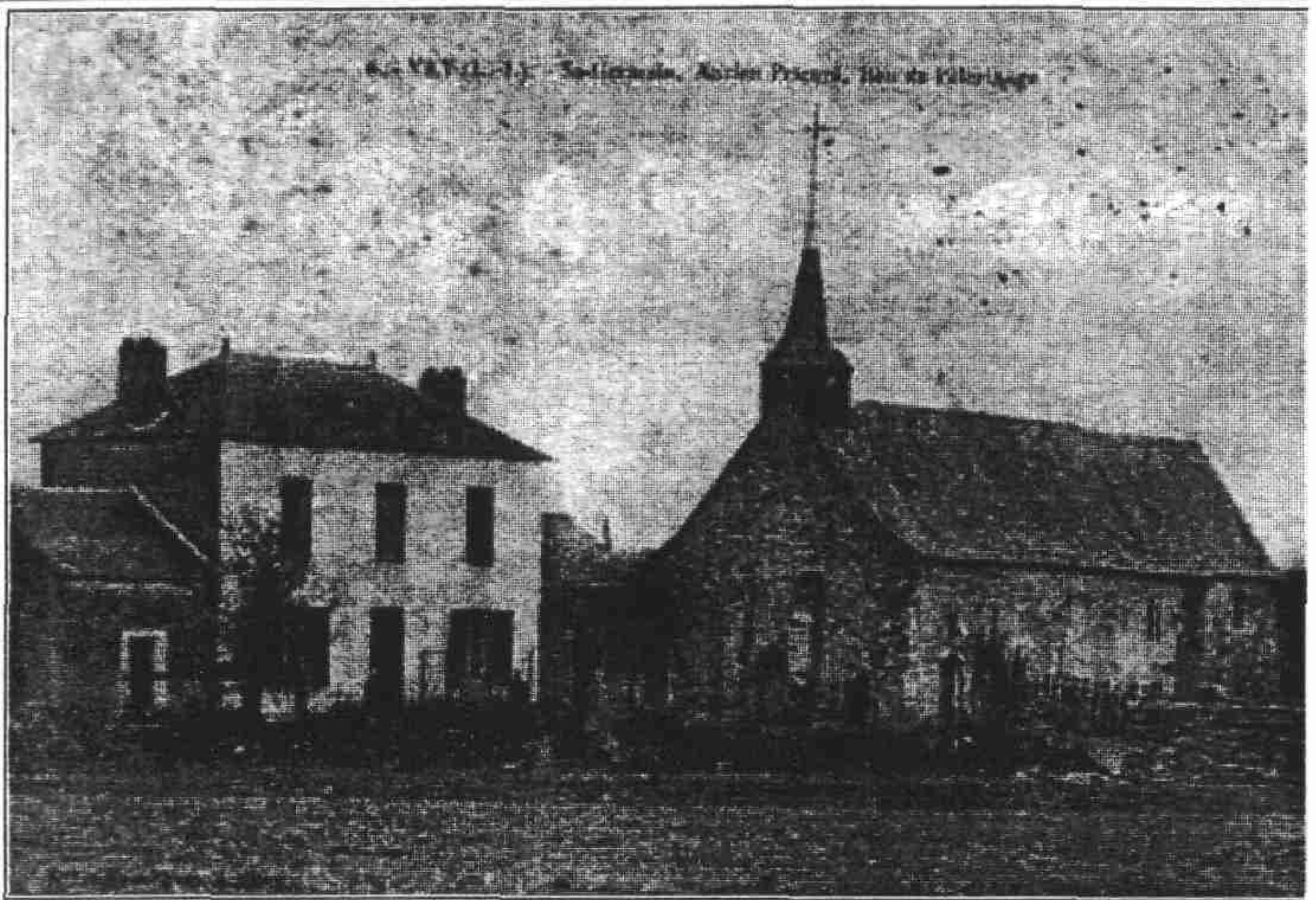
⁵ "L'ABRÉGÉ MÉTHODIQUE DE LA SCIENCE DES ARMOIRIES" par Maigne, présentation de Pierre Girard-Augry
Pardès, Paris 1991

⁶ Ce document m'a gracieusement été fourni par M. Yves Lamarche

depuis les "Inventaires", la chapelle fut rouverte en 1935 et remise à la disposition du clergé et restaurée. Les gros moellons de pierre rouge ont été délivrés de leur enduit de chaux."

Vay

St Germain, ancien prieuré, lieu de pèlerinage

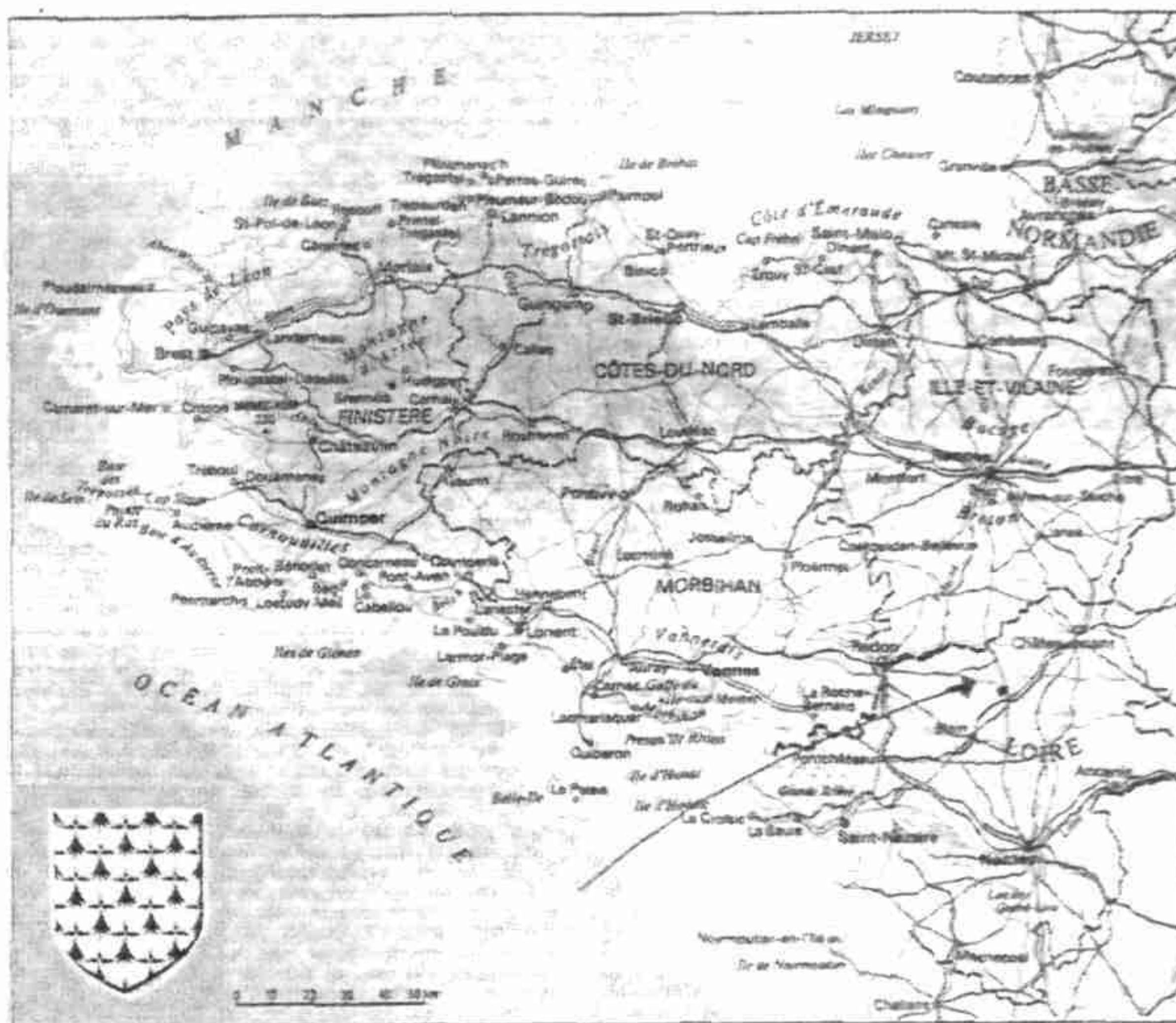


Le Guide Bleu Hachette: "*La Bretagne*" (p. 213) dit ceci:

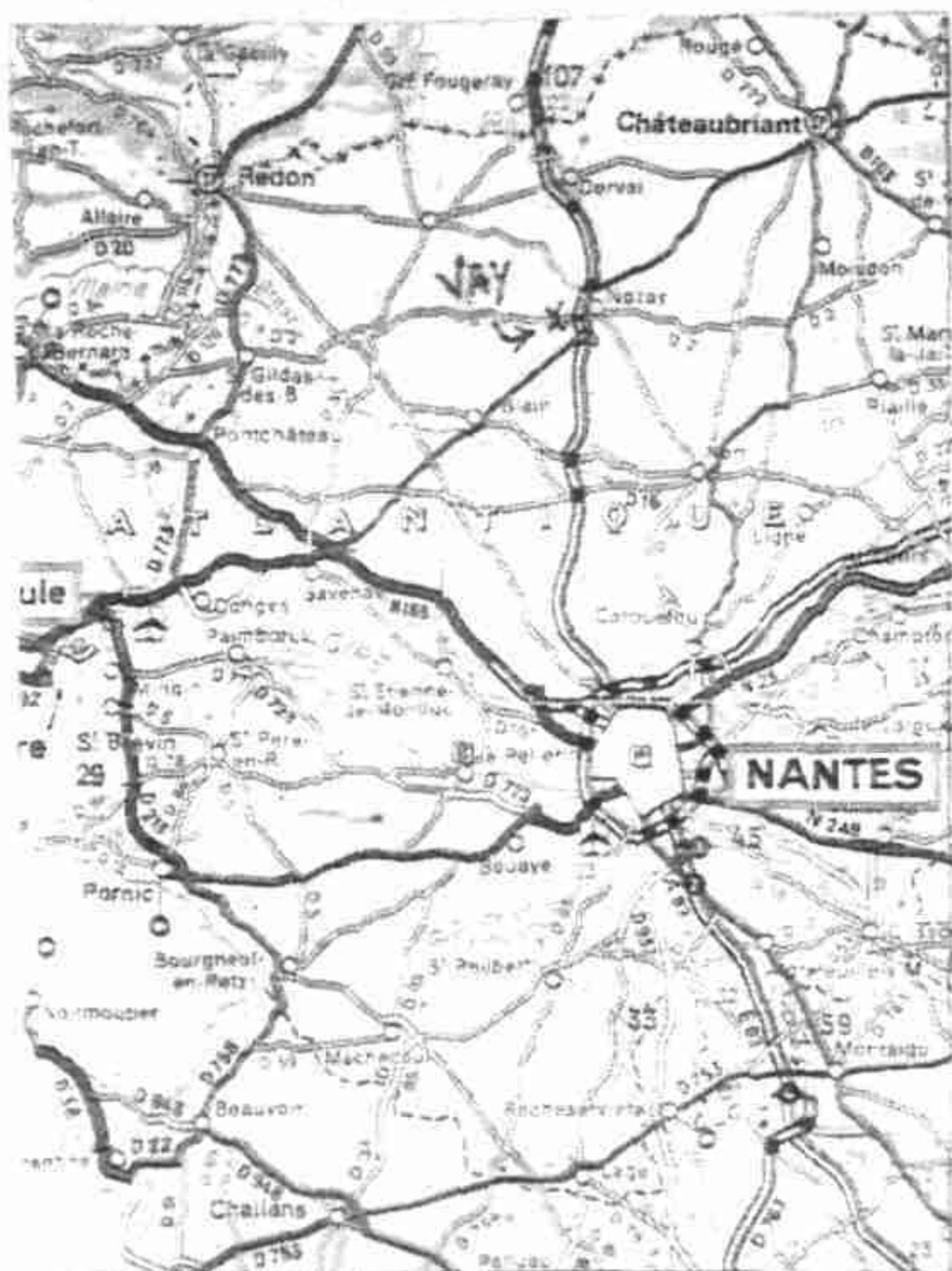
Vay : Au lieu-dit Saint-Germain se trouve une chapelle dont la partie la plus ancienne remonte au XIII^e siècle. À 1,500 mètres du bourg, sur la route qui mène à **Puceul**, tout près de la ferme de la Drouetière, on aperçoit un menhir appelé "la pierre qui tourne".

La Bretagne était le pays des menhirs, des druides et des grandes forêts de chênes hantées par Merlin l'enchanteur et la fée Morgane, tel que raconté dans le cycle arthurien. C'est une des parties de la France les plus riches en histoire et en légendes...

VAY se situe à
28 km de Châteaubriant
40 km de Nantes



Bretagne.



Les anciennes provinces
de France





COLBERT



Louis XIV



Photo Roger Violet

Louis de Buade de Frontenac.



J. Lenfant

TRACY



d'après le Frère Luc

TALON



COURCELLE

LA VIE EN FRANCE

On ne sait pas grand chose de Jean Bricault avant son arrivée en Nouvelle-France sinon qu'il est né vers **1646**, de Julien Bricault "laboureur" et de Perrine Roussel. Les archives françaises étant incomplètes pour cette époque, il est difficile de dire si le couple avait plusieurs enfants ou non. On peut cependant présumer qu'une famille de laboureur devait vivre assez modestement dans cette France gouvernée par le cardinal Mazarin (le roi Louis XIV ne règnera seul, à 22 ans, qu'à la mort du cardinal en 1661).

Tout jeune, le petit Jean travaille aux champs avec son père, du lever au coucher du soleil pour gagner son pain comme tout le monde. Pieds nus ou en sabots de bois, la peau tannée par le soleil et le vent breton, à retourner une terre qui ne lui appartient pas. L'école, réservée à une certaine élite, le laisse incapable de signer son nom comme nous l'apprendrons plus tard par les actes notariés. L'adolescent qu'il devient doit bien rêver à une vie un peu plus palpitante, comme tous les garçons de son âge. Dans tout le royaume on ne parle que des exploits du fameux D'Artagnan, chef des redoutables mousquetaires du Roi et des récits des grands explorateurs.

N'importe quoi plutôt que cette vie où tout est prévisible et réglé jusqu'à la fin. J'aime imaginer ce jeune garçon fanfaron lors des fêtes au village raconter à tout un chacun qu'un jour il partira loin pour faire mieux que son père et son grand-père, juste pour épater ses amis et les filles de la place. Je pense qu'il devait rêver depuis longtemps de se sortir de son milieu parce que quand l'occasion se présente, il n'hésite pas à tout abandonner derrière lui...

À des milliers de kilomètres de là, dans la nouvelle Amérique septentrionale, c'est la catastrophe. Les colons établis en Nouvelle-France vivent dans la terreur des attaques surnoises des Iroquois. Malgré tous les efforts de Paul Chomedey de Maisonneuve, la colonie n'arrive pas à se développer normalement et plusieurs colons préfèrent retourner en France plutôt que de mourir sous les flèches. Les lettres alarmantes de Maisonneuve, Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance, des Sulpiciens et de Mgr Laval ne cessent de réclamer de l'aide. On finit même par envoyer Pierre Boucher rencontrer personnellement Louis XIV pour obtenir secours. Les mauvaises nouvelles commencent à inquiéter le Roi qui ne veut surtout pas perdre ce territoire durement acquis. Il faut quand même avouer que le Roi était plus inquiet pour les richesses du nouveau monde que pour la vie de ses colons.... Il décide enfin de régler, une bonne fois pour toutes, les problèmes dans sa colonie.

Fort des conseils de son ministre Colbert, il va réorganiser la vie en Nouvelle-France et envoyer des renforts; 1665 sera le véritable début de la Nouvelle-France. Le Roi rapatrie Paul de Maisonneuve en poste depuis 23 ans, et envoie le marquis de Tracy comme vice-roi, Courcelle comme gouverneur et Talon comme intendant. Et pour prouver le sérieux de ses intentions, il va par la même occasion, envoyer un régiment au grand complet.

Parmi ses régiments les plus expérimentés, il choisit le Régiment Carignan-Salières⁷ qui venait tout juste de finir (1664) de chasser les musulmans turcs de l'Autriche et de la Hongrie.

⁷ "Le Régiment de Carignan", Roy et Malchelosse, Ed. Ducharme, 1925

Après une campagne militaire, il était coutume de dissoudre les régiments pour éviter de les payer inutilement en temps de paix. Donc, dès décembre 1664, ce qui restait du Régiment de Carignan, reçut l'ordre de Colbert de se reformer et de se rendre au port de La Rochelle au printemps de 1665 pour s'embarquer avec Courcelle et Talon. Le Marquis de Tracy, alors aux Antilles (Guadeloupe) pour y mettre de l'ordre, les rejoindrait en mer avec ses 4 compagnies formées de 4 régiments différents, soit ceux de **Chambellé**, Orléans, Allier et Poitou. La mobilisation était sérieuse.

Reformer un régiment de 1,000 hommes (20 compagnies de 50 hommes) en quelques mois, n'était pas facile à faire d'autant plus qu'une grande partie de ce régiment se trouvait aux quatre coins de la France, et que plusieurs officiers estimaient qu'il était moins prestigieux de guerroyer contre des "sauvages" sur une terre inconnue, loin des champs de bataille et des grandes cours d'Europe. Mais le Roi exigeait la présence de toutes les compagnies prêtes à servir. Sous le commandement de M. de Salières, le régiment encore incomplet se met donc en route pour le port. En cours de chemin, on verrait à enrôler des volontaires ou de "surnuméraires" comme on disait alors pour les différencier des soldats de carrière.

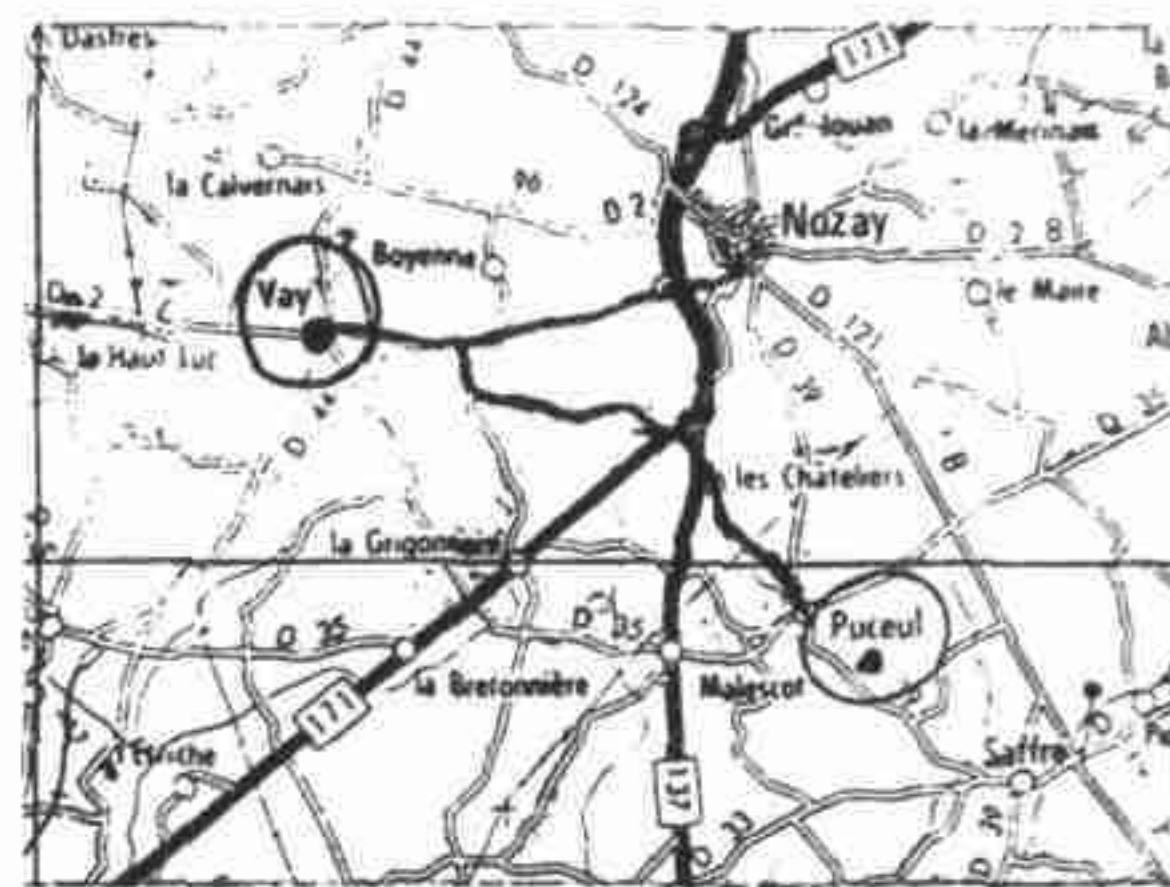
L'aventure devait être tentante pour les recrues car le Roi ne faisait pas les choses à moitié. Il voulait un régiment "moderne". Fini le temps des épées, mousquetons et espadons; son régiment serait mieux équipé que tout autre en France. Le Roi innovait. Pour la première fois, les soldats seraient habillés uniformément et non plus selon les fantaisies de chaque capitaine comme il était coutume de faire. L'armement se composerait d'un fusil à platine muni d'une baïonnette amovible et sa gaine de cuir portée à la ceinture ainsi que des poires à poudre et à plombs. Cet armement léger était une première pour l'époque.

Les compagnies du régiment de Carignan étaient composées de 3 officiers: capitaine, lieutenant et enseigne (porte-drapeau), 2 sous-officiers: sergents, un fourrier qui voyait aux provisions, et deux tambours placés à la tête de chaque compagnie pour régler la marche et rappeler autour du drapeau les hommes dispersés, un fifre et 2 caporaux choisis parmi les soldats.

Pour aider les capitaines du régiment à recruter des soldats, le Roi offrait de payer les recrues rétroactivement au **1er janvier 1665** jusqu'au jour de l'embarquement, à la condition expresse que ces hommes soient "*bien faits, bien vêtus et bien armés*". L'expédition devait durer 15 à 16 mois. Les capitaines envoyaient leurs "tambours" faire l'annonce sur les places publiques et recueillir les signatures des volontaires.

Payé 5 sols par jour, logé, nourri à sa faim (2 livres de pain, 1 livre de viande et 1 pinte de vin par jour), habillé de neuf, armé et l'aventure outre-mer pour 15 mois, l'occasion est belle pour un jeune homme ambitieux mais pauvre comme Jean. Bien sûr, aucun document ne dit comment le jeune Bricault (19 ans) habitant dans un petit bourg de Bretagne s'est retrouvé soldat dans la Compagnie DuGué au Régiment de Carignan. C'est en vérifiant l'identité de son capitaine qu'une réponse probable est apparue.

Comme le Roi devait faire appel aux officiers des autres régiments pour servir sous les drapeaux du Régiment de Carignan, Michel Sidrac DuGué de Boisbriand, capitaine au Régiment de Chambellé⁸, s'est présenté. Or, ce jeune noble breton de 27 ans, fils du Sieur Pierre de LaBoullardière et de dame Perrine de Chambellé, habitait **Puceul**, à 6 ou 7 kilomètres de Vay. Ce capitaine a recruté des soldats "surnuméraires" dans sa région afin de compléter sa compagnie. Le trajet de Vay au port de LaRoche s'est probablement fait à pied. Est-ce ce trajet qui a valu à Jean Bricault le surnom "la marche" ? Malheureusement, il n'est plus là pour nous le confirmer.



Une fois tous rassemblés au port pour l'inspection générale exigée par Talon, il a fallu attendre des vents favorables avant le grand départ. On ne sait pas exactement combien de temps ils ont dû attendre mais les deux premiers bateaux quittent le port de LaRoche à la fin du mois d'avril avec les compagnies Froment, Chambly, Rougemont et LaFouille et six charpentiers du Roi pour la construction des forts, sans compter les cargaisons de vivres, munitions et armes. Le "Triomphant" arrive à Québec le 18 juin 1665 et l'autre bateau le 19 juin. À peu près au même moment, soit le 25 avril, la frégate "Le Brézé"⁹ et "Le Gagneur" quittaient le port de la Guadeloupe avec à son bord le Marquis de Tracy et les compagnies de Chambellé, Orléans, Allier et Poitou qui allaient les rejoindre le gros des troupes à Québec le 30 juin 1665.¹⁰

Le deuxième départ de LaRoche se fait à la fin mai avec M. de Salières et sa compagnie, ainsi que les compagnies Colonelle, LaFreydière, Varenne, Contrecoeur, LaMotte, Grandfontaine et Sorel, pour arriver à Québec le 17 août.

Enfin, les derniers bateaux dont la frégate le "Saint-Sébastien", "Le Ste-Anne" et "La Justice" sont prêts à partir avec les compagnies Latour, LaNoraye, Maximy, Loubias, Saint-Ours, Petit, DuPrat et **DuGué**. Les p'tits gars ne voyageaient pas avec n'importe qui, le gouverneur Courcelle et l'intendant Talon les accompagnaient. Ils arrivent à Québec le **14 septembre 1665**.

L'intendant Talon est satisfait. Il écrit au ministre Colbert que "*les surnuméraires témoignent tous qu'ils passent avec joye en Canada, ce qui me fait beaucoup espérer de l'utilité de leur service*".

Il est impossible de savoir si Jean était impatient de partir où s'il craignait la traversée. Peut-être ne se doutait-il même pas que les côtes françaises qui disparaissaient lentement à l'horizon, il les voyait pour la dernière fois de sa vie... L'aventure commençait pour de bon.

⁸ Une partie du Régiment de Chambellé se trouvait aux Antilles. Le Capitaine DuGué resté en France, était donc libre pour répondre à l'appel du Roi.

⁹ Une réplique miniature du "Brézé" a été remise à la ville de Québec. Elle est suspendue dans l'église Notre-Dame-des-Victoires.

¹⁰ "Histoire de la Colonie française en Canada", 1866 Biblio. Villemarie, tome 3

À gauche, l'uniforme réglementaire
À droite, l'uniforme modifié pour nos hivers

Ci-dessous : réplique d'un
tambour dit du régiment de
Carignan.



Musée de la Marine, Ile Sainte-Hélène



L'UNIFORME DES SOLDATS DU RÉGIMENT DE CARIGNAN-SALIÈRES 1665-1668

Le **justaucorps** était un long vêtement de drap de Sedan brun, sans collet, qui descendait jusqu'aux genoux. Muni de poches à rabat très basse, ce vêtement était doublé d'une rude étoffe bleu-gris. Les manches s'arrêtaient au milieu de l'avant-bras et se retroussaient en larges revers laissant paraître la doublure. Les soldats pouvaient rabattre ces parements pour se protéger les poignets et les mains du froid. Ce vêtement s'attachait de haut en bas par des boutons recouverts de la même étoffe brune. Des boutons gris-bleu ornaient les manches. Des noeuds de ruban chamois et noir posés à la pointe des épaules constituaient le seul ornement.

À une **ceinture de cuir** portée sur le vêtement était attaché l'étui de cuir contenant la baïonnette du fusil. On portait aussi du côté droit, des poires à poudre et à plombs.

Une **veste** à manches longues se portait sous le justaucorps. Elle servait de vêtement de dessus pendant les grandes chaleurs. Le soldat portait aussi **cravate** et **chemise** blanches dont les poignets dépassaient du justaucorps.

La **culotte** était de drap brun. Les **haut-de-chausses** de serge brune étaient cousus (on ne portait pas encore les bas tricotés). Ils étaient retenus par des jarretières posées juste en dessous du genou, là où la culotte rejoignait le bas. Des noeuds de ruban noir et chamois pendaient au bout de ces jarretières (aiguillettes)

Les **souliers** étaient à bouts carrés et comme les deux chaussures étaient identiques, on

encourageait les soldats à les changer de pied pour les user également. Les souliers étaient attachés par des aiguillettes. (Des bottes auraient été plus pratiques mais elles n'étaient plus à la mode !)

Le chapeau **Caudebec** était de feutre noir à calotte basse et large bord uni relevé par-devant et parfois par derrière aussi. Du ruban noir et chamois entourait la base de la calotte et se terminait par un noeud pouvant pendre par-dessus le bord. A l'origine, ce ruban servait à ajuster le chapeau.

Les soldats avaient les **cheveux poudrés**, du moins à leur départ de France...

Cet uniforme fort beau n'était cependant pas très confortable pour nos hivers. Des modifications sont apportées.

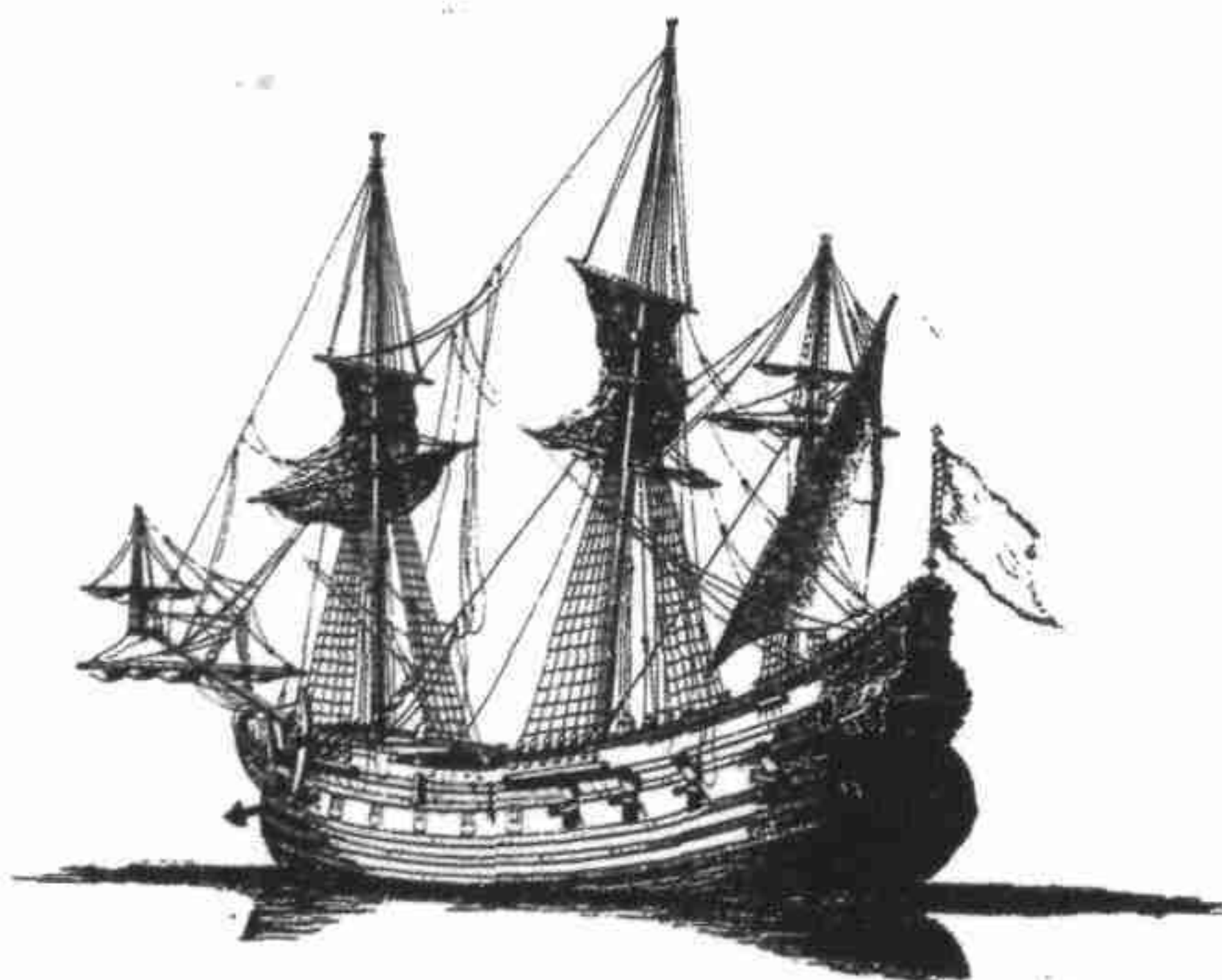
Sous les manches rabaissées on porte désormais des mitaines de cuir. Le cou est protégé par un foulard jaune et la couverture de laine est portée sur l'épaule. La tuque remplace le chapeau. Les jambes sont recouvertes de jambières de cuir ou **nippes** et les souliers "français" cèdent la place aux "**souliers sauvages**" (mocassins), plus pratiques pour chausser les raquettes.

M. De Salières, dans ses mémoires, racontent aussi que pour se protéger de la dysenterie "*...malades de flus de ventre causés par les grandes pluies, froid et pour être mal vestus*", on portait à la taille, à l'exemple de la milice "canadienne", la ceinture tressée (fléchée). Je ne sais pas si le port de cette ceinture était efficace contre les dérangements intestinaux, mais chose certaine, elle devait tenir les reins au chaud.

En plus de ses armes et munitions, le soldat devait porter sur ses épaules, de 25 à 30 livres d'équipement et de nourriture.

L' ARRIVÉE DES BÂTEAUX AMENANT LE RÉGIMENT DE CARIGNAN

DÉPART	ARRIVÉE	Durée	BÂTEAU	COMPAGNIES
Larochelle: 19 avril	17 juin 1665 18 juin 1665	69 j. 71 j.	"Le Triomphant" "Le Vieux-Siméon"	Rougemont et LaFouille Froment et Chambly
Guadeloupe: 25 avril	30 juin 1665	66 j.	"Le Brézé" "Le Gagneur"	Marquis de Tracy Chambellé Orléans Allier Poitou
Larochelle: 6 mai	17 août 1665	103 j.	"L'Aigle d'Or"	Salières Colonelle Sorel Varenne
"	17 août 1665	103 j.	"La Paix"	LaMotte LaFredière Contrecoeur Grandfontaine
Larochelle: 24 mai	12 sept. 1665	111 j.	"Saint-Sébastien"	Talon et Courcelle
		111 j.	"Ste-Anne"	LaTour
Larochelle: 18 mai	14 sept 1665	117 j.	"La Justice"	LaNoraye Maximy Loubias Saint-Ours Petit DuPrat DuGué



Sources: "Le Régiment de Carignan", Roy et Malchelosse
 "Relations" des Jésuites
 "Jean Talon, Intendant en Nouvelle-France, A.DeChapais

"Le Régiment de Carignan", Benjamin Sulte
 "Lettres de Talon à Colbert", Archives françaises

Les traversées n'étaient pas de tout repos sur ces gros bâtiments de guerre sans confort. En plus des dangers de navigation propres à chaque traversée, il fallait éviter les flibustiers qui sillonnaient les mers à la recherche de marchandises rares et de fonds monétaires envoyés des métropoles vers les colonies françaises, anglaises, espagnoles, portugaises et hollandaises d'Amérique.

La vie militaire continuait à bord des bateaux. Les nuits de sommeil étaient entrecoupées de quarts de garde. On dormait dans l'entre-pont, accablé par la chaleur ou le froid, l'humidité, les relents d'urine et de vomi, coincés entre les bagages et les animaux de boucherie nécessaires à la traversée....

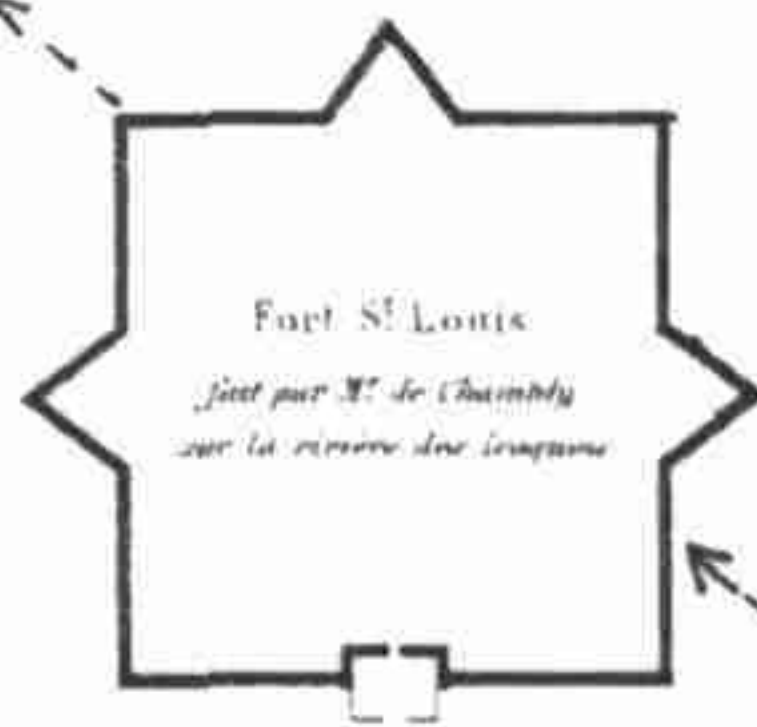
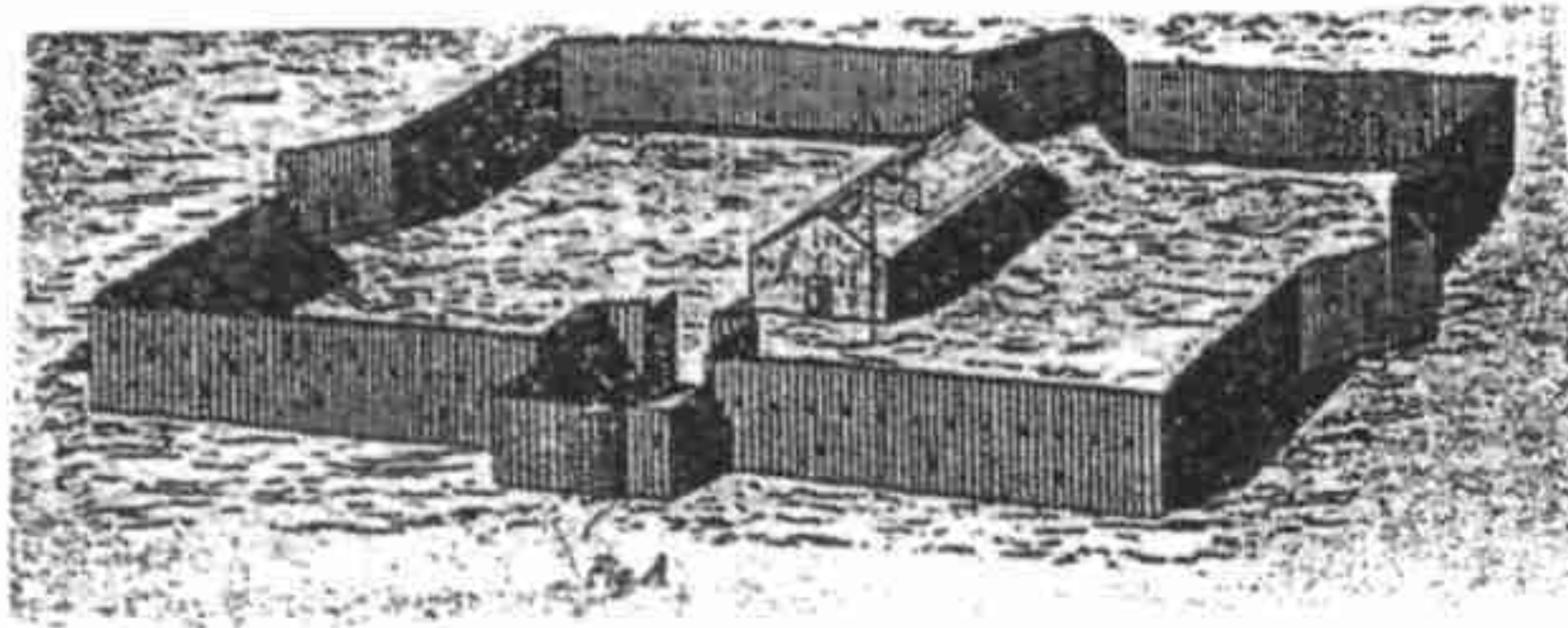
Il fallait aussi supporter les ordres criés jour et nuit aux matelots pour changer de cap, monter ou descendre les voiles, etc.... On passait le temps comme on pouvait: jouer aux cartes, aux dés, chanter et danser. On se racontait son coin de pays dans son patois respectif, en fumant sa ration tabac; la longue pipe de plâtre était très à la mode. Le "coq" préparait les repas et quand la nourriture fraîche manquait, on se rabattait sur les biscuits marins¹¹. On s'occupait aussi des malades; il y en avait toujours; la difficulté à conserver l'eau potable causait de graves problèmes de santé. C'est pour cette raison qu'on transportait toujours autant de barils de vin, bière et cidre qui devait bien à l'occasion amener un autre type de problème...

On assistait tous les matins à la messe dite par les aumôniers du régiment. Il restait suffisamment de temps pour regarder la mer, les étoiles et guetter la terre ferme. Quel grand moment dû être l'arrivée à l'embouchure du St-Laurent en longeant les côtes de Terre-Neuve. Malheureusement, les occupants des trois derniers bateaux ont sûrement raté la beauté du paysage puisque dans la "Relation" des Jésuites on peut lire: *"... les soldats se sont toujours bien portés jusqu'à Tadoussac; mais par un accident inconnu, la maladie s'étant mise dedans ces vaisseaux, il débarqua plus de cent malades qui furent recues des Religieuses Hospitalières avec toutes les charitez imaginables; et parce que, pour grande que fust¹² la salle des malades, elle ne pouvait pas tout contenir, on se vit obligé de faire de leur Eglise un second Hospital..."*. Et Monsieur de la Salière rapporte dans ses "Mémoires" qu'ils ont du jeter huit cadavres à la mer, probablement morts "des fièvres" comme on disait à l'époque, sans doute causées par l'insalubrité qui régnait sur ces bateaux. On ne mourait plus de scorbut depuis longtemps déjà parce que le voyage se faisait plus rapidement que du temps de Cartier ou Champlain; la traversée a quand même été pénible pour plusieurs soldats....

Il y a exactement 333 ans, Jean Bricault débarquait en Amérique.

¹¹ Galette de 6 onces surcuite pour assurer sa conservation. 1 galette = 1 repas par homme.

¹² Le "s" à cette époque faisait office d'accent. On écrivait par exemple "estait" pour "était" ou "feste" pour "fête", etc. De plus, on utilisait indifféremment soit "oi" ou "ai" comme dans "français" ou "françois" ou dans le nom propre "Jean Voyne" ou "Jean Vayne" qui est devenu aujourd'hui "Jean Venne".



Fort St. Louis
*fait par M. de Chambly
sur la rivière des Iroquois*

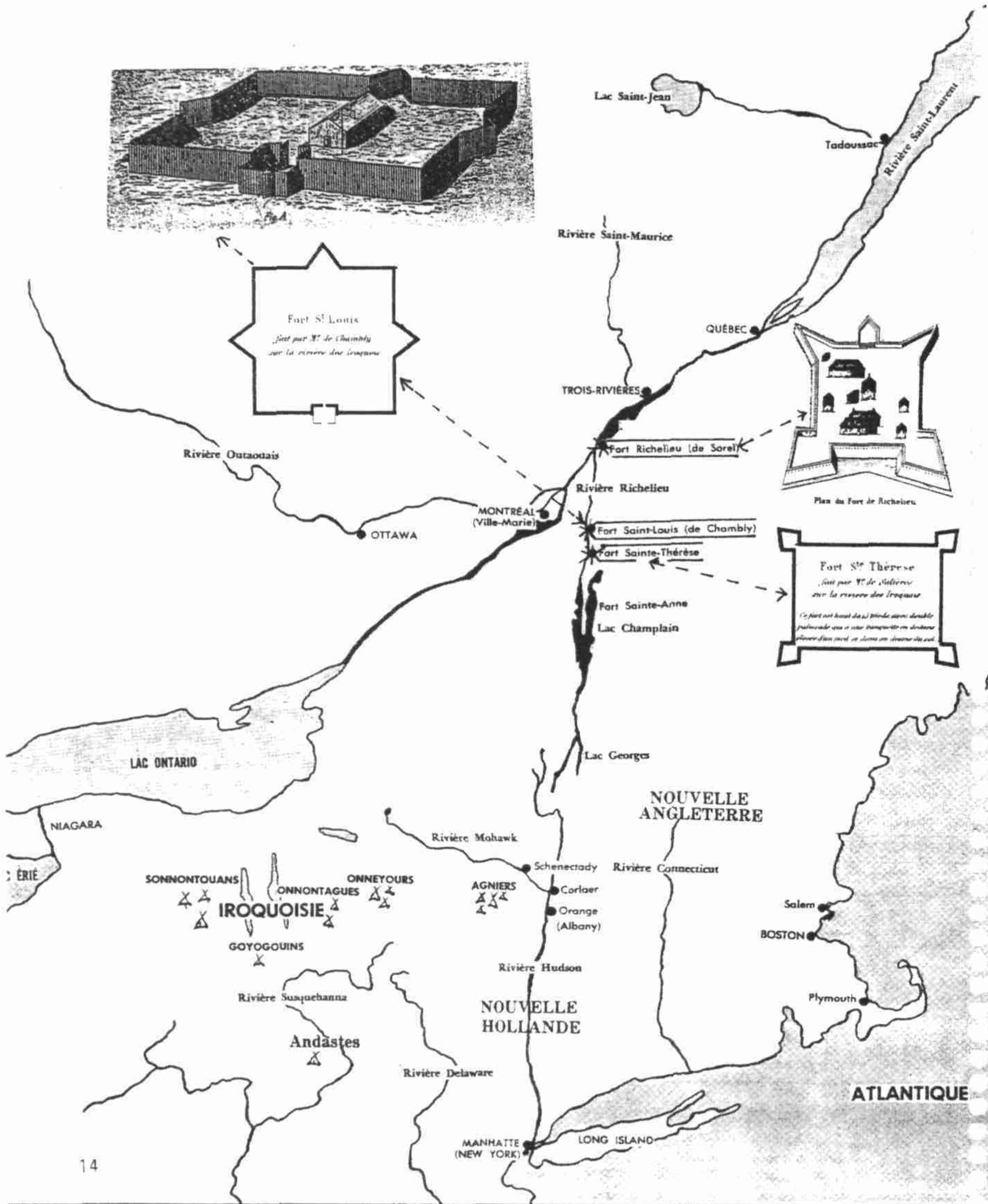


Plan du Fort de Richelieu



Fort St. Thérèse
*fait par M. de Salaberry
sur la rivière des Iroquois*

*Ce fort est le plus grand et le plus solide
palissade qui se soit jamais vu en Amérique
il est d'un côté et d'un autre des rivières.*



En 1665, Québec n'était qu'un bourg malgré son château Saint-Louis où siégeait le Conseil souverain, son séminaire, son couvent, son hôpital. Il y avait tout au plus 80 maisons. On ne pouvait loger bien longtemps tous ces soldats. C'est Tracy lui-même qui a réglé cette épineuse question. Au fur et à mesure que les compagnies arrivent, le vice-roi ordonne la construction d'une série de forts le long de la rivière des Iroquois (rivière Richelieu). On avait, depuis toujours, baptisé cette rivière ainsi parce que les nations iroquoiennes ennemies habitant le sud, passaient par le lac Champlain et remontaient le long de la rivière pour venir attaquer les villages français. En plus de permettre d'établir des postes de ravitaillement et de retranchement des soldats, les forts de la vallée du Richelieu aideraient à bloquer le passage des indiens.

On ne peut pas dire que les soldats aient eu le temps de "chômer". Les bateaux par lesquels ils étaient venus, étaient trop gros pour remonter jusqu'au saut du Richelieu (Sorel). Ils devaient donc construire une cinquantaine de petits bateaux et des canots pour accéder à la rivière Richelieu. Ensuite, construire les forts et faire des chemins les reliant entre eux, ce qui représentait plusieurs dizaines de kilomètres.

Le premier fort a été construit sous la direction du capitaine Chambly. Il avait 144 pieds de côté avec une palissade de 15 à 20 pieds de haut et des logements pour les soldats, sans compter la poudrière, la chapelle, etc. On le baptisa Fort Saint-Louis mais il reste connu sous le nom de Fort de Chambly. Le deuxième a été construit sous la direction du capitaine Saurel, sur les ruines de l'ancien fort Richelieu. Le troisième, fait par le colonel Salières, a été appelé Fort de Sainte-Thérèse. Il avait une double palissade de 15 pieds de haut *"qui avait une banquette tout autour en dedans à 1 pied et demi du sol"*. La "banquette", nom donné au trottoir de bois jetté sur les terrains boueux, était aussi utile en Nouvelle-France qu'en Europe.

Pour les quartiers d'hiver, on a réparti les compagnies à Québec, Trois-Rivières et Montréal. Jean Bricault, avec la compagnie DuGué, se retrouve dans les fortifications de Montréal pour passer l'hiver **1665-66**. Le repos sera de courte durée...

L'arrivée massive de militaires a certainement inquiété les iroquois puisque le 2 décembre, le chef Garagontié et ses hommes s'amènent à Québec pour amorcer des pourparlers de paix. Et pour prouver leur bonne volonté, ils relâchent Charles LeMoyne D'Iberville qu'ils avaient capturé sur l'île Sainte-Thérèse (en face de Pointe-aux-Trembles) pendant qu'il chassait. Les négociations n'ont pas abouties parce que pendant que cette nation voulait la paix, les quatre autres continuaient les attaques. Irrité par la tournure des événements, l'impulsif gouverneur Courcelle ordonne d'aller attaquer la nation iroquoise la plus agressive, les Agniers (Mohaks).

Malgré les protestations des Jésuites et du père Albanel, aumônier au Fort Chambly, nos pauvres soldats ont quand même reçu l'ordre de partir le **9 janvier 1666**, mal préparés pour l'hiver, vers des territoires inconnus. Courcelle était tellement pressé d'en finir, qu'il n'a même pas voulu attendre l'arrivée des guides algonguins engagés pour faire le voyage ni attendre qu'on fabrique des raquettes pour tous. Il leur en a coûté cher.... Après seulement trois jours de marche *"...plusieurs eurent le nez, les oreilles, les genoux et les doigts ou d'autres parties du corps gelées et le reste du corps couvert de cicatrices; et quelques autres entièrement entrepris et engourdis par le froid, seraient morts sur la neige si on ne les avaient portés avec beaucoup de*

peine jusqu'au lieu où l'on devait passer la nuit"¹³. Et sans leurs guides, au lieu de se rendre dans la bourgade iroquoise, l'armée s'est retrouvée à 60 milles de là, chez les Hollandais à Schenectady (voir carte). En plus d'avoir subi le froid, la faim et l'humiliation, plusieurs hommes sont morts à la suite de quelques embuscades. Bref, l'échec total. Les survivants sont revenus de peine et de misère à Montréal le 8 mars 1666.

J'imagine l'horreur de parcourir à pied le trajet Sorel - Albany (approx. 990 km aller-retour) en janvier et février ! Dormir à la belle étoile à trois sous une même couverture parce qu'on manquait d'équipement comme le rapporte les nombreux récits de cette expédition. Ils ne pouvaient même plus enlever leurs mocassins car "*le cuir trempé est racorni par le gel*". Heureusement qu'au retour, Jeanne Mance a vu à bien soigner tous ces misérables à l'Hôtel-Dieu, tel que rapporté dans ses mémoires. Ce premier hôpital de Montréal¹⁴ était situé près de l'actuelle Pointe-à-Cailière.

La compagnie de Jean a passé le reste de l'hiver à Ville-Marie. Vu le grand nombre de soldats à héberger, on les logeait "chez l'habitant". Dans la journée, les soldats devaient monter la garde à tour de rôle et annoncer le couvre-feu en tirant du canon (ce qui permettait aussi de s'assurer que la poudre était toujours sèche et prête à servir). Dans leurs temps libres, ils donnaient un sérieux coup de main aux "montréalistes" comme on disait à l'époque, dans leurs différents travaux pour rembourser une partie des frais d'hébergement. Ceci permettait aux soldats de bien s'intégrer et d'apprendre les coutumes du pays essentielles à leur survie.

Les beaux jours du printemps ont permis à M. l'évêque de Pétrée (qui deviendra en 1674 Mgr de Laval, le 1^{er} évêque de la Nouvelle-France) de quitter Québec pour une grande tournée de la colonie. Il surveillait de près toutes les âmes qui lui étaient confiées. Comme il était interdit par le Roi de mettre les pieds dans sa colonie sans être catholique, Mgr l'évêque passait de bourg en bourg pour recevoir les abjurations des huguenots (protestants français), et il y en avait beaucoup. Il faut garder en mémoire que l'année précédente (1665) le Roi avait révoqué l'Édit de Nantes; dès lors, une seule religion était possible en royaume de France et ses possessions: le catholicisme. Des milliers d'huguenots ont dû fuir la France pour se réfugier en Hollande, en Amérique, etc.

Ici, pour ne prendre aucun risque avec un sujet aussi délicat, tous les baptisés jeunes et vieux, colons ou militaires de passage, devaient renouveler leur foi. Le colonel de Salière, devenu commandant de Montréal, "*reçut fort bien*" l'évêque. Et c'est comme ça qu'un beau dimanche du mois de mai (le 14 ou le 21)¹⁵, Jean Bricault a été confirmé dans l'église Notre-Dame de Bonsecours¹⁶ par le futur Mgr Laval en personne. Jean avait alors une vingtaine d'années.

¹³ "Relations des Jésuites"

¹⁴ Montréal est le nom de toute l'île et Ville-Marie celui du village principal de cette île.

¹⁵ PRDH Programme de recherche en démographie historique, Université de Montréal

¹⁶ Ces registres seront conservés à l'église Notre-Dame, dès sa construction.

LES IROQUOIS

Le **22 juillet 1666**, fête de sainte Madeleine, les chefs des troupes en garnison à Montréal, vont à la pointe St-Charles près de la rivière St-Pierre afin de désigner l'emplacement où l'on établirait la redoute. Pour en accélérer la construction, Tracy ordonna que chaque habitant donne un coup de main au régiment en fournissant trois jours de travail; le vice-roi était pressé de passer à l'action.

Dès le **6 septembre**, Tracy décide de "*porter la guerre aux Agniers*". Le départ de Montréal est prévu pour le 14, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, signifiant qu'on entreprenait cette guerre à la gloire du Christ. Les historiens s'entendent généralement pour la qualifier de véritable guerre sainte. On se prépare par des exercices de piété et une confession générale avant le grand départ, comme on le faisait au temps des croisades. Talon se fait accompagner par quatre jésuites dont les pères Albanel, Raffeix l'aumônier du régiment et le sulpicien Dollier de Casson. Le rassemblement de toutes les compagnies et des miliciens a lieu au Fort Ste-Anne le 28 septembre.

Le **16 octobre 1666**, Tracy, Salières, 700 soldats et plus de 600 miliciens dont Charles LeMoyne, chef des miliciens de Montréal, "les capots bleus"¹⁷, M. Legardeur de Repentigny chef des miliciens de Québec appelés les "capots rouges", les "capots blancs" de Trois-Rivières, ainsi qu'une centaine de Hurons et d'Algonquins, arrivent aux premières bourgades iroquoises, "*tambours battants et mèches allumées*"... Tout pour alarmer les Agniers qui ne les ont pas attendus comme on peut le deviner ! Les soldats n'ont trouvé que des villages désertés mais prenant toutefois la précaution de tout brûler sur leur passage. Ils ont repris le chemin du retour le 5 novembre, un peu dépités. Le récit est bien sûr simplifié, mais en gros, c'est quand même ce qui s'est passé...

À première vue, on pourrait croire à un échec des soldats français, mais c'est tout le contraire qui s'est produit. Pour les Agniers, il était facile de reconstruire des huttes mais la perte de leurs récoltes juste avant l'hiver était pire que tout. Il ne faut pas oublier que le maïs constituait leur nourriture de base. Le fruit de la chasse d'hiver se suffisait pas à nourrir toute leurs familles. La famine menaçait. Pour survivre, ils devront mendier du grain aux nations "alliées" qu'ils tenaient sous leur contrôle. Quelle humiliation pour eux ! d'autant plus que ces Agniers étaient les seuls des cinq nations indiennes à avoir refusé de conclure la paix avec les Français. On peut imaginer que les Alliés ont dû leur faire payer cher le grain de maïs !

Au printemps suivant, des ambassadeurs d'un clan indien se présente chez Tracy pour amorcer des pourparlers de paix. Tracy ne veut pas recevoir les clans séparément; les cinq nations indiennes doivent s'unir avant de négocier avec lui. C'est à prendre ou à laisser. Comme les Agniers (Mohawks) refusent de se joindre aux autres nations, la guerre continue...

Plus forts des expériences passées, Tracy et le colonel Salières choisissent avec soin le moment propice d'attaquer à nouveau. Comme il était hors de question de repartir en plein été "*car outre*

¹⁷ Appelés ainsi à cause de leur manteau à capuchon qu'on appelle maintenant "canadienne".

R

45 (1)

rolle des Soldats du Regiment de Carignan, à
qui se sont faits habitants de Canada en 1668.

La colonette
Montauban.

Premierement de

Du buisson

Scit Jean.

La Motte Laub.

La Rozi

Toliceur

Sansouey

Regnaud

S^r Denis

Dufrene

La fontaine

La Jauge

Duque

La Riviere Sergent.

S^r Jean Chastelleraud

S^r Croix

Bretonniere

Sauvageau

La faueur

La Verdure

L'Esperance

La marche

La four

La Sarenne

La franchin

S^r Marie

La fleur

Le Chaudillon

La fleur

Jean de Roy.

Rene

La vallee

Le meunier

Lasquier

La Montagne

La Jayette

La Verdure

duseau

Toliceur.

Petit

Boncourage

La Montaigne

La forge

La fleur

Loitum

du Verger

de L'Isle

Rene Le Normand

Le Picart

La Violette

les chaleurs excessives, les piqûres de Maringouins causent de si fascheuses enflures qu'elles rendent quelquefois un soldat inutile au combat", l'automne serait donc la saison idéale pour l'entreprise à condition de faire vite avant les grands froids d'hiver. On ne s'y ferait plus prendre... On profita donc des mois d'été pour compléter la série de forts jusqu'au lac Champlain (les forts de Saint-Jean, Sainte-Anne et le fort l'Assomption¹⁸).

La précédente expédition ratée avait quand même porté ses fruits. Les Iroquois ont compris que rien, ni le climat ni la distance ne pourrait arrêter l'armée française, et que devant de telles détermination et témérité, il valait peut-être mieux négocier.

Une entente de paix est signée à Québec, le 31 août 1667, dans le parc des Jésuites. Tous étaient invités. Après de longs discours, on a échangé les 57 colliers de porcelaine (Wampum), représentant chaque article du traité.

En ce début d'automne 1667, un temps de paix allait commencer...

La paix établie, il est maintenant temps de retourner en France car Louis XIV réclame son régiment pour faire la guerre à la Hollande. Mais le Roi n'est pas ingrat, il offre en récompense aux officiers qui veulent rester, des seigneuries. Aux soldats qui veulent s'établir, il donne une terre, 50 £ et des vivres pour une année entière. Il faut se décider vite parce que, déjà à la mi-septembre, le premier bateau accoste à Québec pour ramener M. de Tracy en France. Plus de 400 officiers et soldats ont déjà pris leur décision. Comme eux, Jean Bricault dit Lamarche et son capitaine Michel-Sidrac DuGué de Boisbriand décident de s'établir ici pour de bon.

Beaucoup de sites du Québec portent encore le nom de ces militaires qui sont restés chez nous. Pensons à Rougemont, Berthier, Varennes, Lanoraie, Chambly, St-Ours, Contrecoeur, Sorel, Lavaltrie, Boisbriant. Il y a même un petit village près du Lac St-Jean qui porte le nom de Lamarche¹⁹ en l'honneur de l'évêque de Chicoutimi, Mgr Lamarche, un autre descendant de Jean Bricault.

Il faut y aller progressivement pour intégrer 400 nouveaux habitants à la population de la Nouvelle-France qui s'élevait à 3,215 personnes au recensement de 1665. Donc, pour passer la saison froide et assurer la paix toute neuve, on reforme des compagnies avec les soldats qui veulent s'établir ici et on les installe dans leurs anciens quartiers d'hiver. De toute évidence, Jean ne reste pas à Montréal jusqu'à la fin de l'hiver comme nous l'apprend une lettre que l'intendant Talon adresse au ministre Louvois en France le 19 octobre 1667, et dans laquelle il écrit: *"...tout est en place comme Tracy l'avait laissé sauf la seule compagnie DesPortes ayant relevé à Montréal celle de DuGué dont le capitaine ne peut compatir avec un autre officier"*²⁰.

¹⁸ "Découverte sur le Richelieu du Fort de l'Assomption", Georges Bellemare, Ed. Soc. Historique de Cournoyer 1994

¹⁹ Municipalité sans désignation de 600 habitants à 30km au nord d'Alma (paroisse Notre-Dame du Rosaire), Dictionnaire des noms propres du Québec, Jean Cournoyer, Éd. Stanké 1993

²⁰ Rapport de l'archiviste" 1930-31 p.88

En toute logique, si DesPortes remplace DuGué à Montréal et que rien d'autre n'a changé, DuGué doit en principe remplacer DesPortes au Fort Sainte-Thérèse pour l'hiver. Le petit Jean a encore goûté à l'inconfort des forts pour un petit bout de temps... Ce fort était suffisamment proche de Montréal pour permettre au capitaine DuGué de fréquenter et d'épouser Marie Moyen²¹ le 7 novembre suivant; et loin d'abandonner sa carrière militaire, il deviendra en 1669 commandant en chef des armées du Roi en Nouvelle-France.

En 1668, on perd la trace de Jean. Il a probablement fait comme les autres soldats licenciés, c'est-à-dire défriché avant de s'installer, car Talon avait ordonné que pour leur établissement *"les soldats recevraient des outils pour la culture des deux premiers arpents qu'ils abattraient et brûleraient et qui demeurerait leur propriété, et qu'ils seraient obligés de défricher durant trois ou quatre ans, deux autres arpents de terre au profit des familles qui passeraient de France en Canada. De plus, ils se tiendraient assujettis au service militaire envers le roi soit pour défendre le pays ou pour toute entreprise"*.²²

En général, les soldats s'établissaient près de leur capitaine. Talon concède au capitaine DuGué *"l'isle Ste-Thérèse avec les isles et islets adjacents"* (appelée plus tard île de Varennes), et c'est sûrement pour cette raison que nous retrouverons Jean Bricault et ses compagnons d'arme à la pointe-aux-trembles, juste en face de cette île.

Le tout premier acte notarié qui fait mention de Jean Bricault dit Lamarche, est une concession de terre de l'abbé de Queylus, supérieur des Sulpiciens²³, datée du 16 mars 1669. C'est une belle terre de 3 arpents de large face au fleuve sur 20 arpents de profondeur, et qu'il agrandira plus tard. Malgré le fait que toutes les brochures officielles publiées par la Ville de Montréal ou par le Comité du Tricentenaire de Pointe-aux-Trembles avancent que la première terre de la pointe-aux-trembles a été concédée à un Jean Oury le 5 avril 1669 (personnage qui demeure introuvable par la suite), il n'en demeure pas moins que l'ancêtre Bricault avait bel et bien un document de concession antérieur au 5 avril, tel que mentionné par le notaire Nicolas Senet lors de l'inventaire des biens après décès (p.99). Cette terre qu'il légua plus tard à ses héritiers, était au coeur du bourg, tout près de l'église paroissiale de la pointe-aux-trembles.

Cette partie de l'île de Montréal est à cette époque une vaste forêt fréquemment visitée par les Iroquois. Il a fallu beaucoup de travail avant de pouvoir y accueillir les premières familles. On dit qu'il fallait une année de travail à un homme seul pour défricher 1 arpent et demi de terre. Mais pour respecter les conditions énoncées par l'Intendant Talon, Jean était encore assujéti au service militaire pour défendre les colons tandis que le capitaine DuGué devenait commandant de l'armée.

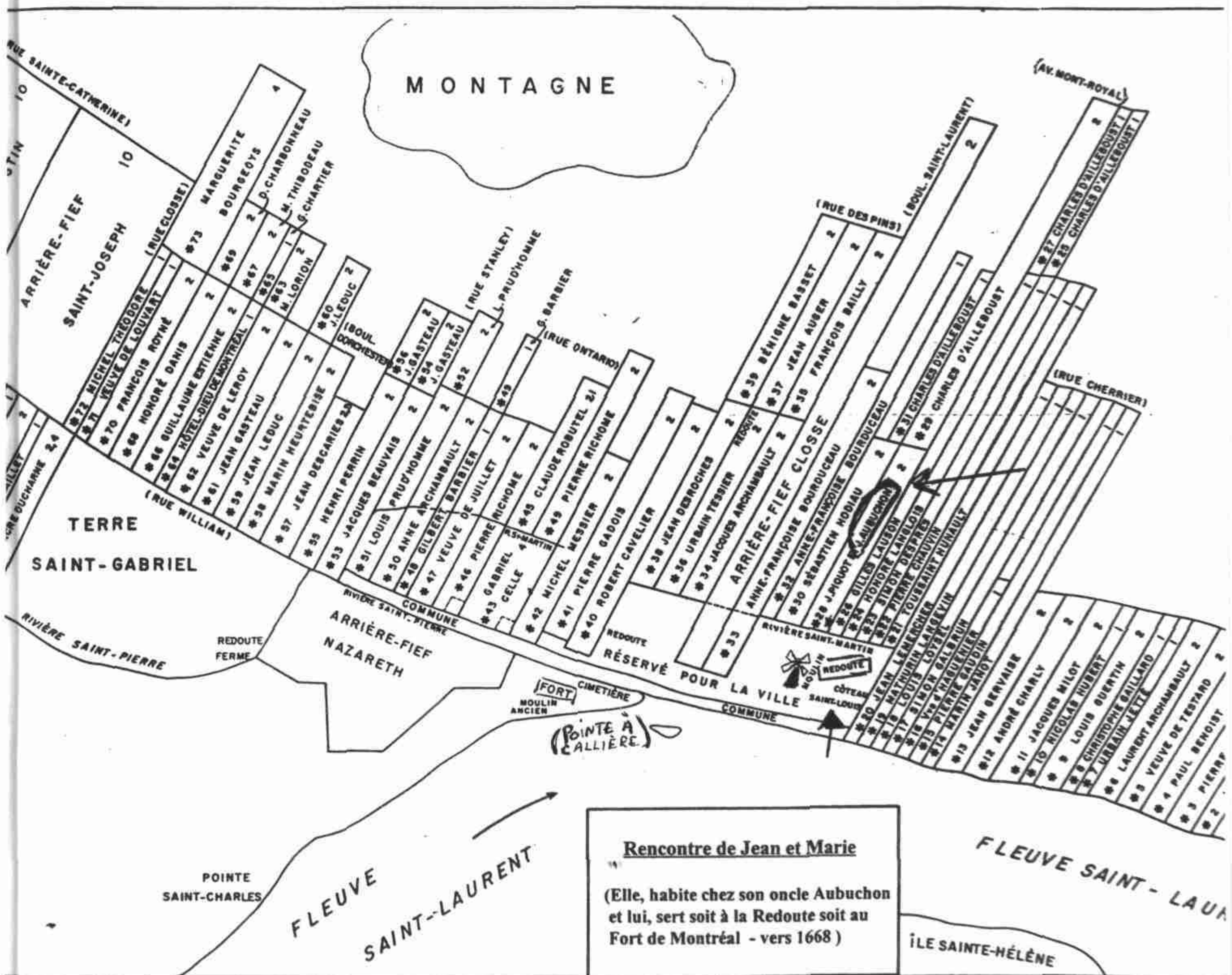
C'est ce qui me fait dire que notre célibataire devait partager son temps à défricher, construire sa

²¹ La famille Moyen a été enlevée par les Iroquois. Seules survivantes, Elisabeth et Marie ont été ramenées par Lambert Closse et confiée à Jeanne Mance. Elisabeth a épousé Lambert Closse. Jeanne-Mance, F.Deray-Pineau, Ed. Bellarmin 1995

²² Histoire des Canadiens Français, Benjamin Sulte, p.104

²³ Toute l'île de Montréal appartenait aux Sulpiciens, et ce sont eux qui géraient les concessions.

première maison et servir à la redoute de Montréal, et spécialement celle du coteau Saint-Louis. Et pourquoi celle-là plutôt qu'une autre ? D'abord parce que le fort de la point-aux-trembles n'est pas encore construit, et parce qu'à cette époque Jean se trouve bien à Montréal puisqu'il devient le parrain de la petite Marguerite, fille de Laurent Glory dit la bière (son père en brasseur en Poitou) et de Jacqueline Lagrange, le 13 décembre 1673. Finalement, et surtout, parce que Jean trouvera à Ville-Marie la femme de sa vie...



(Montréal, la formation d'une cité, Marcel Trudel, Fidès 1976)

LES DÉBUTS DE LA POINTE-AUX-TREMBLES

La première construction communautaire à voir le jour à la pointe, est le moulin à farine. Durant les étés 1671 et 1672, les Sulpiciens le font construire au bord du fleuve. C'est le quatrième moulin à vent à être érigé sur l'île de Montréal. C'est une tour de 3 étages en pierre des champs, de 30 pieds de haut sur 60 pieds de circonférence. Le premier meunier Viel y demeure durant 5 ans avant d'être remplacé par André Trajot. En attendant mieux, le moulin sert aussi de redoute en cas d'attaques iroquoises. Ce moulin disparaîtra dans les eaux du fleuve et sera remplacé par celui de 1719 encore visible aujourd'hui près de la 3e Avenue.



L'année suivante, le gouverneur Frontenac désire se rendre au lac Ontario pour aller y construire un Fort qui portera son nom. Le 15 juin, il fait halte à Ville-Marie avec tous ses hommes qu'il fait loger chez l'habitant durant treize jours. Les habitants du "centre ville" en ont assez de subvenir aux besoins de tout un chacun et d'héberger des étrangers au sein de leurs familles. Regroupés sous forme de Syndic, les habitants proposent de faire construire, acheter ou louer une maison pouvant accueillir ces voyageurs et de répartir le coût entre tous les habitants de l'île. Frontenac émet une ordonnance en ce sens et les habitants sont convoqués à une réunion pour en discuter. **Le 3 décembre 1673²⁴**, tous réunis au Château de Montréal, les habitants de l'île décident finalement de louer une maison plutôt que de l'acheter. Le greffier prépare un "*rolle de régallément*" (taxe ou somme imposée selon les moyens de chacun) par lequel on apprend que Jean Bricault cotise 1£ par année. La fin du document dit:....."*ce fait et a l'instant avons, en la présence de Mssr François de Casson & du procureur fiscal de ce Baillage, procédé à ladite cottisation comme cy apres et contenu, Premièrement, etc.*"

(Signé:) **Francois Dollier de Casson**
C. Dailleboust

85	François Baux	x	2#	0
86	Jean Vayne	x	0	10
87	<u>Jean Bricault dit Lamarche</u>	x	1#	0
88	Jacques Vayne	x	0	10
89	Jean Raynau dit Plachart	x	1#	0
90	Toussaint Baudry	x	2#	0

Ce rôle nomme les 204 personnes qui ont cotisé pour un montant total de 327 livres. On voit

²⁴ Bulletin des recherches historiques, mai 1926 "Les possesseurs de terre dans l'île de Mtl en 1673"

que Jean n'est pas parmi les plus pauvres puisqu'il a les moyens de donner 1 livre alors que ses deux voisins Jean et Jacques Vayne ne donnent que 10 sols chacun. Il faut cependant mentionner qu'il est toujours célibataire et donc encore aucune famille à nourrir.

LES CHEMINS

Le jeune supérieur des Sulpiciens Dollier de Casson dessine les premières rues de Ville-Marie. Puis, pour faciliter l'accès aux nouvelles concessions données d'un bout à l'autre de l'île de Montréal et pour relier Montréal à Québec, le Conseil Souverain ordonne de tracer une route le long du fleuve St-Laurent. En ce temps-là, toutes les maisons faisaient face au fleuve et chaque habitant devait libérer 36 pieds au bord de l'eau pour faire place à la route. Pour ce faire, l'arpenteur Bénigne Basset plaçait des bornes estampillées de plomb aux armes du séminaire, puis dressait un procès-verbal de ce qui venait d'être fait. Après quoi, chaque habitant devait abattre les arbres et entretenir ce bout de chemin qui passait sur sa terre.



Comme en fait foi ce procès-verbal reproduit à la page suivante, Jean Bricault contribue lui aussi à la construction du Chemin du Roy qui se rendra jusqu'à Québec en 1735. Cette route a aidé au développement de Ville-Marie qui accusait un sérieux retard face à Québec.

À cette époque, toute la noblesse civile, militaire et ecclésiastique habitait la future capitale. Arrivé en septembre 1672 pour occuper le poste de gouverneur, le comte Louis Buade de Frontenac menait grande vie au château Saint-Louis. On y donnait des bals, des banquets, des concerts et on y montait les pièces de Molière. Tous les bateaux européens amenant dignitaires, main d'oeuvre, marchandises et nouveautés, accostaient à Québec.

Ville-Marie était considérée comme un petit poste de traite situé très loin dans le pays indien. La traite des fourrures avait toujours été la principale activité de Ville-Marie. Ça prenait un certain courage pour se rendre en canot dans un endroit aussi isolé de tout. Une route carrossable était souhaitée par tous. On prenait les moyens pour que la situation change.

Procès-verbal des chemins depuis la pointe aux trembles jusqu'au ruisseau de Jean Desroches.

Contrat du notaire Bénigne Basset, daté du 19 mai 1674


(Pour en faciliter la lecture, l'orthographe sera un peu simplifiée, les accents et la ponctuation rajoutés)

L'an mil six cent soixante et quatorze et le dix-neuvième jour de mai, par mandement de Messire François Dollier de Casson, prêtre du Séminaire St-Sulpice de Paris, Supérieur de Messieurs les prêtres et Ecclésiastiques de l'Ile de Montréal, et procureur de Messire Alexandre LeRagois Sieur de Brotonuillier, Supérieur dudit Séminaire, tous Seigneurs propriétaires de ladite île, je, Bénigne Basset, premier arpenteur de ladite île, me suis expressément transporté de cette ville en la côte St-Jean en ladite île, distante de cinq lieues françaises où étant le lendemain vingtième desdits mois et an, en la présence de Monseigneur Sieur Dollier et sur le réquisitoire de la plus grande partie des habitants de ladite côte, et en leur présence et de leur consentement, j'ai apposé sur une ligne oblique qui fait le commencement de leurs concessions et qui les sépare d'avec le chemin de trente-six pieds de large qu'ils sont tenus et obligés laisser sur le commencement de leurs dites concessions, suivant et conformément aux contrats qui leur en ont été délivrés dont partie m'est apparue, les bornes qui suivent.

Scavoir, sur la concession de la pointe aux trembles où est situé un moulin à vent appartenant auxdits Seigneurs, six bornes chacune à la distance de l'écart du bois debout, de la grande rivière et fleuve St-Laurent, de trente-six pieds de large et autant de la motte dudit moulin à vent.

Sur la concession de René Sauvageau dit Maisonneuve chirurgien, quatre bornes à la distance chacune de l'écart du bois debout de la dite rivière, le dix-huit pieds à cause de plusieurs travaux que le nommé Jean Raynaud dit Plachard, son vendeur, aurait ci-devant faits sur le devant de ladite concession.

Item, sur celle dudit Plachard: quatre bornes, les deux premières à distance dudit écart, de dix-huit pieds, et les deux autres à la distance dudit écart de vingt-quatre pieds, pour les mêmes causes.

Item sur celle de Jacques Vayne  À trente-six pieds de distance dudit écart..

Item, sur celle de Jacques Bricault dit LaMarche, trois bornes à pareille distance de trente-six pieds dudit écart.

(on le prénomme Jacques !)

Item, sur celle de Jean Vayne, deux bornes à ladite distance dudit écart.

Item, et sous chacune desquelles bornes, ai mis une estampe de plomb de la largeur d'un liard(*) sur laquelle est empreinté les armes desdits Seigneurs représentées en ce cachet à la marge à côté

Item, sur celle de François Baux, en continuant ledit bornage et ladite ligne oblique, ai apposé trois bornes.

Item, sur celle de Toussaint Beaudry, trois autres bornes.

Item, sur celle de Pierre Papin, quatre bornes.

Item, sur celle de Mathurin Masta, trois bornes.

Item, sur celle d'Étienne Benoît, trois bornes.

Item, sur celle de Louis Couret dit Deslauriers, trois bornes.

Item, sur celle de René Lanceleur, trois bornes.

Item, sur celle de René Dardenne, quatre bornes.

Item, sur celle de Jacques Beauchamp, quatre bornes.

Item, sur celle d'André Trajot, deux bornes.

Item, sur celle de Jean Beauchamp, trois bornes

Item, sur celle de Jean Desroches, cinq bornes dont la dernière est posée sur le bord du ruisseau qui fait la séparation de ladite côte St-Jean d'avec les concessions du bout de ladite île. Sous chacune desquelles bornes, ai pareillement mis un estampe comme dessus, avec machefer.

Toutes lesquelles bornes, pour servir à l'avenir et pour distinguer et séparer les concessions de ladite côte St-Jean d'avec le chemin de trente six pieds de large que les habitants d'icelle côte sont obligés laisser sur le commencement de leursdites concessions ce, suivant leurs contrats sans toutefois préjudicier aux autres chemins que lesdits

Seigneurs se sont réservés pour faire sur lesdites concessions et autres de cette île, pour la commodité publique dont et de tout ce que dessus et sur le réquisitoire de Monseigneur Sieur Dollier. Ai dressé le présent procès-verbal pour servir et valloir en temps et lieux ainsi que de raison, et a signé avec moi dit arpenteur

 soussigner  deux bornes //

François Dollier de Casson

Basset (paraphe)

arpenteur

(*) liard = pièce de monnaie

auoir ~~de~~ de ~~une~~ ~~faite~~ ~~sur~~ ~~les~~ ~~deux~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~concession~~ —
 Item, sur Colle d'ay planche, quatre bornes, la
 deux première, ala distance, d'ay escor, et dix fues
 poud, et la deux surba ala distance d'ay escor de
 cinq quatre poud, pour la mesmes Cause, —
 Item, sur celle de Jacques Coyne, ¹¹⁰⁰ et deux six
 poud et distance d'ay escor, Item, sur celle
 de Jacques Adéant dit La Maiche, bois bornes,
 la paille distance de deux six poud d'ay escor,
 Item, sur Colle et foy Coyne, deux bornes —
 et ladicte distance, d'ay escor, ~~distance~~ sous
 chemin de laquelle bornes ay mis une estampe de
 plomb, et la langue d'ay escor, sur laquelle est
 un ruyseau qui donne d'ay escor et poud et
 de ce cache ala main gauche. Item, sur celle
 de l'ancêtre d'ay, et Continuant d'ay bornes, et
 ladicte ligne oblique, ay apposé bois bornes, Item,
 sur Colle de l'oussant Baudry, bois surba
 bornes, Item, sur Colle d'ay poud, quatre
 bornes, Item, sur Colle de Mathieu Mastace,
 bois bornes, Item, sur Colle d'Estienne admoist
 bois bornes, Item, sur Colle de Louis Goussier
 dit Deslaurier, bois bornes, Item, sur Colle de
 René Lancelin, bois bornes, Item, sur Colle
 de René Lardaine, quatre bornes, Item, sur
 Colle de Jacques d'au champ, quatre bornes,
 Item, sur Colle d'ay d'ay deux bornes,
 Item, sur celle de foy d'au champ bois bornes,
 et sur Colle de foy Desroches, deux bornes —

Basset

Les obligations militaires de Jean sont enfin terminées. Sa terre est partiellement défrichée, son bout de chemin est fait, le moulin fonctionne. Il a maintenant l'esprit tout à fait tranquille pour passer aux choses sérieuses.

Durant ces neuf années passées au pays, il a eu amplement le temps de faire son choix parmi les demoiselles disponibles. Les "filles du roy" spécialement envoyées de France pour épouser les militaires, ne l'intéressent pas parce qu'il a remarqué durant ses séjours à Ville-Marie, une toute jeune fille qui lui ferait une bonne épouse...



LE COUPLE BRICAULT-CHÉNIER

La petite Marie Chesnier est la fille de Jean Chesnier²⁵, maître-charpentier originaire de la Saintonge et de Jacqueline Sédilot originaire de Picardie, mariés le 23 octobre 1651 à Québec. Après plusieurs transactions de terres, la famille Chesnier se fixe à Neuville, dans le fief Dombourg (aujourd'hui Cap-Rouge, en banlieue de Québec).

Marie est née le 4 novembre 1660 et baptisée le lendemain à Québec. Elle est la quatrième des 7 enfants de ce premier mariage. Sa mère, Jacqueline Sédilot, meurt probablement des suites de son dernier accouchement (la petite Anne née en 1666) car Jean Chesnier se remarie l'année suivante, le 23 août 1667 à Québec, à Marie Grusseau dont il aura deux autres enfants.

Est-ce parce que la nouvelle épouse Grusseau trouvait la charge de tous ces enfants un peu "lourde" que la petite Marie est envoyée à Ville-Marie chez sa tante maternelle Marguerite Sédilot ? Où est-ce cette tante, épouse du riche marchand Jean Aubuchon, qui a proposé de prendre sa nièce pour l'aider aux travaux domestiques parce qu'elle n'avait que des garçons ? Mystère. Chose certaine, la famille Aubuchon possède maison, entrepôt et terre tout près de la redoute de la côte Saint-Louis, d'où Jean devait à l'occasion voir passer cette belle jeune fille !

Les fréquentations n'ont pas dû être bien longues puisque quand le mariage est célébré à l'église Notre-Dame de Bonsecours,²⁶ le lundi **12 novembre 1674**, la petite Marie Chesnier n'a que **14 ans et 7 jours**. Quant à Jean, il a environ 28 ans.

Il n'est pas rare à cette époque de voir des couples avec une si grande différence d'âge. La tante Marguerite avait épousé Jean Aubuchon à l'âge de 11 ans; mais il est vrai qu'elle était trop jeune et que l'Église a réhabilité son mariage l'année suivante. On ne pouvait marier les filles avant l'âge de 12 ans et les garçons avant 14 ans.

Le Roi offrait un présent de 20 £ aux filles de moins de 16 ans qui se mariaient. Ces unions étaient encouragées pour plusieurs raisons: d'abord peu de femmes célibataires immigraient en Nouvelle-France et avec l'arrivée massive des soldats, il y avait "pénurie". Craignant pour la vertu des filles, on préférait encourager tous les mariages.

Le baron de la Hontan, en visite en Nouvelle-France, écrivait: *"ce qui fait qu'on se marie facilement en ce pays, c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre sexe. Il faut se déclarer aux pères et mères au bout de quatre visites qu'on fait à leur fille. Il faut parler mariage ou cesser tout commerce, sinon la médisance attaque les uns et les autres comme il faut."* On en plaisantait pas avec la réputation des filles d'ici.

Le mariage de Jean et Marie est parmi les premières unions "mixtes". Marie est de première

²⁵ Il est l'ancêtre direct du Dr Olivier Chénier, un des patriotes morts à St-Eustache lors de la rébellion de 1837.

²⁶ L'église Notre-Dame ne sera construite qu'en 1683.

Le douzième de novembre mil six cent septante-quatre a été fait et solennisé le mariage de Jean Bricaut habitant de ce lieu et de Marie Chénier fille de Jean Chénier et Jacqueline Sédillot ses père et mère. Les trois bans publiés auparavant sans aucune opposition, le mariage fait en présence de Monsieur Aubuchon, marquillier en charge de cette paroisse, oncle de ladite Marie Chénier et François Boat, de Mre Minime, Jean Gris, Jacques Vayne, Gilbert Moineau, Robert Lerroy, Catherine De Lavaux. Lesdites parties contractantes ont déclaré ne scavoir signer de ce requis selon l'ordonnance.

Gilbert Barbier dit Minime

R. Lerroy (paraphe)

Catherine de vauz

G. Perot (curé)

6.
Jean
Bricaut

Sédillot

Le douzième de novembre mil six cent septante-quatre a été fait et solennisé le mariage de Jean Bricaut habitant de ce lieu et de Marie Chénier fille de Jean Chénier et Jacqueline Sédillot ses père et mère. Les trois bans publiés auparavant sans aucune opposition, le mariage fait en présence de Monsieur Aubuchon, Marquillier en charge de cette paroisse, oncle de ladite Marie Chénier, et François Boat, de Mre Minime, Jean Gris, Jacques Vayne, Gilbert Moineau, Robert Lerroy, Catherine de Lavaux. Lesdites parties contractantes ont déclaré ne savoir signer de ce requis selon l'ordonnance.

Gilbert Barbier dit Minime
Catherine de Lavaux
G. Perot (curé)

Selon la Coutume de Paris, tous les époux vivent en “communauté de biens”. Dans l’après-midi du 11 novembre, la veille du mariage, le notaire Bénigne Basset paraphait le contrat entre les deux futurs époux, dans la résidence Aubuchon à Montréal. Parce que Marie est encore mineure, (la majorité des filles à 25 ans et des garçons à 30 ans) ce sont Jean Aubuchon et Jacqueline Sédilot, ses oncle et tante qui autorisent le mariage. Comme la coutume le voulait, au moment où le notaire lisait la clause de don mutuel, il embrassait vivement la fiancée sur les deux joues. Cette habitude moyennâgeuse devait être un vestige du “droit de cuissage” reconnu aux seigneurs ²⁷.

Dans ce contrat de mariage, Jean Bricaut est appelé encore “Jacques”, on ne sait trop pourquoi. On y mentionne son lieu d’origine, le nom de ses parents et l’on apprend que son père est décédé parce qu’on dit: “*filz de feu Jullien Bricault*”. On y spécifie les obligations du futur couple, et tous les témoins signent l’acte à la place des époux parce qu’ils ne savent pas écrire.

Après la publication des bans, durant le prône de trois dimanches consécutifs pour s’assurer qu’il n’y a aucun empêchement à cette union, le mariage est célébré par le sulpicien Gilles Perot. Il y avait à l’église: Jean Aubuchon (son épouse Marguerite Sédilot est absente probablement pour préparer la réception) Gilbert Moineau employé chez Aubuchon, Gilbert Barbier dit le Minime caporal de Milice et maître-charpentier dont Dollier de Casson disait: “*l’isle de Montréal est presque toute batie de ses maisons ou par ceux qu’il a enseignés*” et c’est probablement de lui que Jean a appris à construire la sienne, et son épouse Catherine de la Vaux, bras droit de Jeanne Mance dont elle parle dans ses mémoires, Jean Gris taillandier²⁸ chez les Sulpiciens, Robert Lerroy, François Boat et Jacques Vayne (Venne) qui sera le voisin et l’ami du couple durant toute sa vie.

La fête a eu lieu chez les Aubuchon. On disait alors que même chez les plus modestes colons “*il n’y avait pas de véritable noce à moins qu’elle ne durat cinq jours et cinq nuits*”. On comprend facilement qu’avec les distances à parcourir, il fallait bien laisser le temps aux convives de se déplacer; le père de Marie restait près de Québec. Bien qu’aucun document ne spécifie la présence du père de Marie au mariage, je pense qu’il y a assisté et qu’il en a profité pour confier à Marie la garde de sa petite soeur Anne, comme on le verra plus tard.

Les hôtes préparaient un grand banquet pour toutes ces personnes qui restaient à coucher. Les repas, bien arrosés de bière de vin et d’eau-de-vie, s’étiraient pendant des heures et se terminaient par des danses et des chansons “polissonnes” dans lesquelles on se moquait gaiement des curés, des dirigeants et du Roi ²⁹, comme le rapportent beaucoup de vieilles chansons qui sont parvenues jusqu’à nous.

Plusieurs de nos chansons folkloriques, nous viennent de cette lointaine époque...

²⁷ “Recherches historiques” #29-30

²⁸ Le taillandier est l’artisan qui fabrique tout outil coupant: cisailles, haches, couteaux, faux, etc.

²⁹ “Quand l’Amérique s’appelait Nouvelle-France 1608-1760”

CONTRAT DE MARIAGE DE
JACQUES BRICAUT ET DE MARIE CHESNIER
11 NOVEMBRE 1674 (NOTAIRE BÉNIGNE BASSET)

Pardevant Benigne Basset Gresfier et
Tabellion de la terre et Seigneurie de Isle de
Montreal en la Nouvelle France et tesmoings
Soubz signez furent presens Jacques Bricaut
habitan de lad(ite) Isle fils de desfunt Jullien
Bricaut vivant laboureur demeurant en la parr(oiss)e
de Vay diocese de Nantes en Bretagne, et de Perrine
Rousselle ses pere et mere en son nom dune
part, Et Marie Chesnier demeurant de presente
en cette Isle fille de Jean Chesnier habitan de la
Seigneurie de Dombour et de desfunte Jacqueline
Sedillot ses pere et mere aussy en son nom dautre
part, lesquelles partyes en la presence et du
Consentemen de leurs parens et amis pour ce
assemblez dune part et dautre, scavoir de la part
dud(it) Jacques Bricaut, le sieur Robert Perroy
habitan de lad(ite) isle et Jean Gris taillandier aussy y
demeurant Et de lad(ite) part de laditte Marie
Chesnier Le Sieur Jean Aubuchon marchand
demeurant audit Montreal Son oncle a cause de
Margueritte Sedilot sa femme tante maternelle de la
dite Marie Chesnier, leSieur Gilbert Barbier Me
charpentier aussy y demeurant Catherine de la Vaux
sa femme reconnurent et confessent avoir fait et
accordé les traite et promesse de Mariage qui
ensuivent Cest assavoir ledit Jacques Bricault avoir
promis prendre ladite Marie Chesnier a sa femme et
espouse comme aussy ladite Marie Chesnier avoir
promis prendre ledit Jacques Bricaut a son mary et
legitime espoux Et le mariage faict et Sollenniser en
face de S(ain)te Eglise Catholique apostolique et
Romaine le plustost que faire se pourra et quil sera
avisé et libellé entre eux leurd(its) parens et amis Si
Dieu et notre dite Mere Sainte Eglise si consentant et
accordant pour estre Lesdits futurs espoux uns et
communs en tous biens Meubles Acquests et
Conquests Immeubles Suivant la Coutume de paris
suivie et gardée en ce pays Ne Seront Tenus des
Debtes et hypotecques lun de lautre faites et créés la
sollennité de Leur Mariage ainsy Si Aucunes y a
Seront payées et Acquitées par celuy qui les aura
faites et créés et sur son bien prendra ledit futur
espoux Laditte future espouse avec tous ses
droicts, noms raisons et Actions en quelques
Lieux quilz puissent estre sois scituez et assis
Sera douée ladite future espouse de la somme de
quatre cent livres tournois de douaire prefix et
pour une fois payer ou du Douaire Coustumier
Suivant ladire Coustume a son Choix Et le cas
Advenant, la mort dudit futur espoux sans

enfant procrez et vivant dudit futur Mariage
a fait par ces presentes donation a laditte future
espouse de tous et chacuns les biens de leur
Communauté en queleques lieux et endroits quilz
soient scituez et trouvez pour en faire par elle et les
siens, comme de Son propre et loyal Acquest, pourra
laditte future espouse advenant la dissolution de
laditte Communauté renoncer a Icelle et en ce faisant
reprendre tout ce quelle aura porté avec Sondit futur
Espoux et tout ce que pendant et Constant ledit
Mariage luy sera Advenu et Escheu sois par
donnation Succession et Autrement Son doüaire tel
que dessus, le tout franchement et quittement sans
payer Aucune debte de laditte communauté encore
quelle y fut obligée Et Condamnée car ainsy et
promettant et obligeant chacun en droict Soy et
Renoncans et fait et passé Audit Montréal en la
Maison dudit Sieur Aubuchon lan XVIe Soixante et
quatorze le onzie(ne) Novembre apres midy en
presence des Sieurs Jean Gervaise et francois Bailly
Tesmoings y demeurant et Soubzsigner avec lesdits
sieurs Perroy aubuchon Barbier ladite de la Vaux et
non lesdits futurs espoux # et led(it) Jean gris pour ne
Scavoir de ce faict enquis Suivant Lord(onnan)ce et
pour faire Insinuer

#Sedilot

Jean obuchon *Perroys* (paraphe)

f Bailly (paraphe) *Gilbert barbier*

Catherine de la vaux

Basset (paraphe)

Gresfier

Après sa vie militaire, Jean se fait "habitant". Il ne faut pas se méprendre sur cette appellation. Un habitant "*est celui qui habite et qui s'est habitué à la terre qu'il a conquise*", par opposition au coureur des bois ou au voyageur saisonnier français. L'habitant peut être marchand, défricheur, bourgeois, colon ou seigneur. En France, un cultivateur est un "paysan" mais jamais en Nouvelle-France on utilise ce terme parce qu'ici le colon est propriétaire de sa terre. Le baron de la Hontan en visite ici, écrivait: "*...ils vivent plus commodément qu'une infinité de gentilhommes en France. Quand je dis paysans, je me trompe. Il faut dire habitants parce qu'ils ne payent ni sel ni taille, qu'ils ont la liberté de la chasse et de la pêche ou qu'enfin leur vie aisée les met en parallèle avec les nobles*". Il y a une énorme différence entre un "paysan" qui travaille pour le noble en France, et l'habitant d'ici qui est propriétaire et libre de ses faits et gestes. On se déclarait avec fierté "habitant".

Le 18 novembre 1674, une semaine après le mariage de Jean et Marie, les habitants de la "*coste saint-jean*" de la pointe-aux-trembles, se réunissent afin d'élire les deux premiers marguilliers François Bau et Laurent Archambault, et d'établir la première chapelle pour la commodité de tous. Jusque-là, les Sulpiciens passaient tous les dimanches dire la messe dans la maison de Jean Raynaud, le voisin de Jean. Mais manquant d'argent pour construire cette chapelle, le nouveau marguillier Bau cède sa petite maison pour la transformer en chapelle-presbytère, en attendant mieux.

En **1675** Jean donne un coup de main pour construire un vrai Fort pour la protection de tous. Il s'agit ici d'une immense palissade faisant 640 pi sur 575, capable de contenir un village entier. En cas d'attaques, toutes les familles devaient s'y réfugier et y apporter tous ses effets. On peut imaginer le travail demandé; des milliers de billes de bois effilées, de vingt pieds de hauteur, enfoncées à trois pieds de profondeur dans le sol. Après deux années de labeur, le petit bourg de la pointe-aux-trembles³⁰ est né et prêt à prospérer.

Dès lors, on peut suivre le couple dans ses activités sociales. Très impliqués dans leur collectivité, Jean et Marie seront présents à de nombreux baptêmes, mariages et sépultures de leurs voisins et amis de la pointe.

ACTIVITÉS SOCIALES DU COUPLE CHÉNIER-BRICAULT

(La présence de Jean et Marie est rapportée à chacune de ces occasions à PAT)

03-02-1675	baptême de	Louis fils de Mathurin Gauthier et Nicole Philipeau (île Ste-Thérèse) <u>Marie est marraine</u>
03-10-1678	baptême de	Barbe fille de Jean Vayne fils et Marguerite Prévost. <u>Marie est marraine</u>
14-02-1680	baptême de	Barbe fille de Jean Vayne fils et Marguerite Beaujean (le bébé meure le 15) <u>Jean, parrain</u>
15-05-1681	sépulture de	Jacques fils de Jean Raynaud et Catherine Millet (bébé de 10 jours)
25-01-1683	baptême de	Marie fille de Jean Grou et Marie Goguet à la rivière des prairies. <u>Marie est marraine</u>
10-04-1684	mariage de	Antoine Moinet et Françoise Heurteau. Assistait aussi à ce mariage Jacques Paillerau qui sera accusé de meurtre (voir page 43)
20-05-1684	baptême de	Suzanne fille de Pierre Papin et Anne Pelletier dit Passavant. <u>Marie est marraine</u>
09-02-1685	sépulture de	Marguerite (6jrs) fille de Nicolas Choquet et Anne Julien, de l'île Ste-Thérèse
19-07-1688	mariage de	Antoine Galipeau et Marie Combin

³⁰ Recouverte de trembles, une langue de terre s'avancait assez loin dans le fleuve. Aujourd'hui, cette pointe comprenant le premier moulin à farine ainsi qu'une partie de l'ancien chemin du roi, s'est complètement effondrée dans le fleuve.

01-12-1688 mariage de Jean Tellier et Anne Chénier. Jean et Marie sont les témoins. (Anne est la soeur de Marie)
 20-11-1689 baptême de Marguerite fille de J. Vayne et Francoise Bauchamp
 04-05-1690 sépulture de Claude Lépine-Daras sous-officier
 17-03-1690 baptême de Toussaint fils de Joseph Loisel et Jeanne Langlois. Marie est marraine
 09-07-1691 re-mariage Jean Tellier dit Letellier (veuf de Anne Chénier) et Renée Lorion.
 27-08-1692 baptême de Marie-Anne fille de Antoine Moranne et M-Madeleine Poutré
 18-09-1692 baptême de Marie fille de Michel Jammoneau et Marie Jodoin. Jean est parrain.
 22-08-1694 baptême de Marie-Madeleine fille de Nicolas Senet et Gertrude Millet. Marie est marraine
 01-12-1694 baptême de J-Baptiste Vayne fils de J.Vayne et Françoise Bauchamp (Marie y assiste seule)
 27-05-1701 baptême de Pierre Loisel fils de J.Loisel et Jeanne Langlois (Marie y assiste seule)
 02-02-1735 baptême de Marianne Mersan que Marie avait ondoyée comme sage-femme
 15-10-1735 baptême de Marie-Thérèse Gervais. Marie y assiste seule puisque Jean est décédé

Marie assistera seule aux baptêmes de quelques-uns de ses petits-enfants

26-02-1705 baptême de Marie-Anne fille de Marie Bricaut et de Gilles Brouillet
 18-09-1715 baptême de Josephte fille de Anne-Thérèse Bricaut et Jean Raynault fils
 15-00-1719 baptême de Francois fils de Anne-Thérèse Bricaut et Jean Raynault fils
 30-12-1721 baptême de Raphael Charles fils de Anne-Thérèse Bricaut et Jean Raynault fils
 10-12-1718 baptême de Jean-Baptiste fils de Catherine Bricaut et de Jacques Coitou
 27-01-1722 baptême de Marie-Angélique fille de Catherine Bricaut et Jacques Coitou
 06-07-1723 baptême de Jacques fils de Catherine Bricaut et Jacques Coitou
 07-08-1734 baptême de Pierre fils de Pierre Bricault et Marie Allard

(16-01-1736 mariage de Marie Raynaud et Antoine Roy. Marie est au mariage de sa petite-fille)

O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O

Parlant de naissance, c'est aussi celle du premier enfant du couple Bricault, et ce sera aussi malheureusement le premier enterrement. La petite Marie, née le 2 février 1678, est ondoyée et mise en terre le même jour. Notre jeune mère de 17 ans devra désormais vivre avec l'angoisse de perdre ses petits. Sa petite soeur Anne Chesnier, venue habiter avec le couple, l'aidera à traverser ce premier deuil. Sur les quinze enfants Bricault, huit mourront en bas âge. (p.39)

Un mois après ce drame familial, tous les habitants du bourg sont témoins de la fondation canonique de leur paroisse. Quatre années se sont écoulées depuis la petite maison convertie en lieu de dévotion. Pour entendre les Offices en toute sécurité, la nouvelle église de bois est bâtie dans le Fort. Le premier curé de la paroisse, le sulpicien François Séguenot, accompagné de l'abbé Jean Cavelier (frère du sieur de LaSalle), la bénissent en ces termes:

"Ce jourdhuy troisième dimanche de quarême, treize de mars de l'année mil six cent soixante et dix huit L'Eglise dite de l'anfant Jésus batie à la pointe aux trambles au bas de l'isle de montréal en la nouvelle france septentrionale, des deniers et aumones des habitants et paroissiens du bas de ladite isle a été bénite à la manière accoutumée et suivant le rituel romain sous le nom et titre de l'Anfan Jésus, pour servir d'Eglise paroissiale et y faire fonction curiale..."

Procession, bénédiction, sermon, remerciements et fête. Il est bien entendu que tout le bourg a assisté à ce grand événement. On en a parlé durant des semaines...

L'année suivante, **le 2 juin 1679**, Marie accouche de son deuxième enfant. Un vigoureux garçon baptisé Jean comme son papa. Tante Marguerite Sédilot et son époux Jean Aubuchon sont marraine et parrain. Le bonheur est de mise, le bébé est fort et vigoureux et tout va bien. Le bourg prospère et il faut penser à l'avenir. Au printemps de 1680, notre jeune curé fait venir Marguerite Bourgeois en personne pour lui demander d'organiser l'instruction des enfants du village; elle serait venue de Montréal en canot avec les deux religieuses choisies pour enseigner. C'est le Séminaire des Sulpiciens qui a payé la construction de l'école. On a conservé jusqu'à aujourd'hui la croix de fer qui ornait le tout premier couvent de bois; elle est dans la cours de l'actuel couvent de la Congrégation sur la rue Notre-Dame à Pointe-aux-Trembles.

C'est grâce à l'instruction donnée plus tard à ses filles que Marie Chesnier apprendra à signer son nom comme on le verra sur les futurs documents notariés de la famille. Marie aura même une de ses petites-filles qui suivra les traces de Marguerite Bourgeois et prendra le voile (p.156). L'école des garçons n'arrivera qu'en 1684 et sera installée au grand presbytère. Des trois fils Bricault, il semble bien que seul Jean-Baptiste suivra quelques leçons auprès du maître laïque François de la Bernarde, parce que les deux autres ne sauront jamais ni écrire ni signer.

En **1681**, après 7 années de mariage, nous allons découvrir la situation du couple Bricault grâce au recensement exigé par le roi Louis XIV pour connaître l'état précis de sa colonie. Le recenseur Boucault écrit dans son grand livre: "*à la coste st-jean de la pointe aux trembles:*

Jean Bricault, 35 ans habitan
Marie Chénier 20 ans
Jean 2 ans
Anne Chénier 13 ans (la soeur de Marie)
1 fusil
4 bêtes à cornes et 8 arpens en valeur"

Données démographiques de l'ILE DE MONTRÉAL³¹

Âge:	0-10	10-20	20-30	30-40	40-50	50-60	60-70	70-80	
Année									Pop.totale
1660	92	49	137	91	22	11	5	-	: 407 pers.
1680	477	281	157	200	122	60	17	8	: 1,322 pers.
1770	972	587	578	387	189	161	73	22	: 2,969 pers.

³¹ "Pour le Christ et le Roi" sous la direction de Yves Landry, Libre Expression 1992

Quand on parle de son “ancêtre” en Nouvelle-France, on a souvent une image d’un vieil homme fumant sa pipe au coin du feu. Malgré toute l’iconographie existante, il n’en est rien. Pendant plus d’un siècle, la moyenne d’âge se situait dans la vingtaine. Jeunes colons, jeunes soldats, jeunes nobles, jeunes sulpiciens, jeunes religieuses, etc... Avec une population aussi jeune, ça devait être plutôt “dynamique” dans la colonie. Dans l’incertitude du lendemain, on devait vivre à cent pour cent chaque minute de sa vie....

LES NAISSANCES

Voyons tout de suite la famille complète de notre couple. Pour aider les familles de 12 enfants et plus, le Roi octroyait une allocation de 400£ par année, une somme rondelette pour l’époque. De ces 15 enfants, 7 survivront et se marieront.

- 1) Marie née le 02.02.1678 et décédée le même jour. Baptisée par le père Séguenot. Témoin: Jean Vayne, voisin immédiat et ami du couple (son épouse Françoise Monseau est restée en France). Il est venu ici avec ses deux enfants. Parrain-marraine: le couple Laurent Archambault charpentier et marquillier et Catherine Marchand, sage-femme et amie Marie.
- 2) Jean né le 02.06.1679 et décédé à 9 ans le 29.11.1688 . Baptisé par le père Séguenot. Témoin: Aubuchon fils. Parrain-marraine: Jean Aubuchon père et sa femme Marguerite Sédilot, la tante de Marie Chénier. Étaient aussi présents: Toussaint Beaudry et son épouse Barbe Barbier.
- 3) François né le 25.04.1682 et décédé à 6 ans le 20.12.1688, probablement du typhus. Baptisé par le père Séguenot. Témoin: François Chénier le frère de Marie. Parrain-marraine: Joseph Loisel et son épouse Jeanne Langlois.
- 4) Marie née le 23.06.1684 elle vivra 73 ans. Baptisée par le père Séguenot. Témoin: Gilles Marin. Parrain-marraine: Antoine Bazinet dit Tourblanche et son épouse Françoise Janot.
- 5) Joseph né le 11.02.1686 il vivra 67 ans. Baptisé par le père Séguenot. Parrain Jean Raynaud dit Plachart, habitant et marquillier. Il est l’autre voisin immédiat du couple. Ce Raynaud sera tué par les iroquois à la coulée Groulx. Marraine: Cunégonde Masta. Elle est l’épouse de Jean-Baptiste Demers, celui qui sera témoin à l’inhumation de Jean Bricault.
- 6) Anne-Thérèse née le 18.10.1688, elle décédée le 20.12.1688, le même jour que son petit frère François et tout probablement de la même épidémie de typhus. Baptisée par le père Séguenot. Témoin: Catherine Eloy veuve de Mathurin Masta. Parrain: Simon Allard encore célibataire et marraine: Anne Chénier, la petite soeur de Marie.

- 7) Pierre né le 18.10.1688 jumeau de la précédente et décédé le 09.10.1689.
Baptisé par le père Séguenot. Témoin: Pierre Pethuis dit Lalime,
compagnon de Jean au régiment de Carignan. Parrain-marraine: Jean
Sellère dit Deslauriers et son épouse Anne Rivière.

- 8) Anne-Thérèse née le 09.11.1690 elle vivra 34 ans. Baptisée par le père Séguenot.
Parrain: encore Simon Allard et marraine: Catherine Millet la
veuve de Jean Raynaud dit Plachart.

- 9) Elisabeth née le 24.03.1692 et morte six mois plus tard le 12.09.1692. Baptisée par
le père Séguenot. Témoin: Nicolas Perthuis, maître-boulangier. Parrain-
marraine: Joseph Aubuchon un autre fils du marchand et son épouse
Elisabeth Cusson.

- 10) Jean-Baptiste né le 27.09.1693 il vivra 70 ans. Baptisé par le père Séguenot.
Témoin: Joseph Loisel. Parrain-marraine: Pierre Coguet habitant et bedeau,
et son épouse Marie Chaperon.

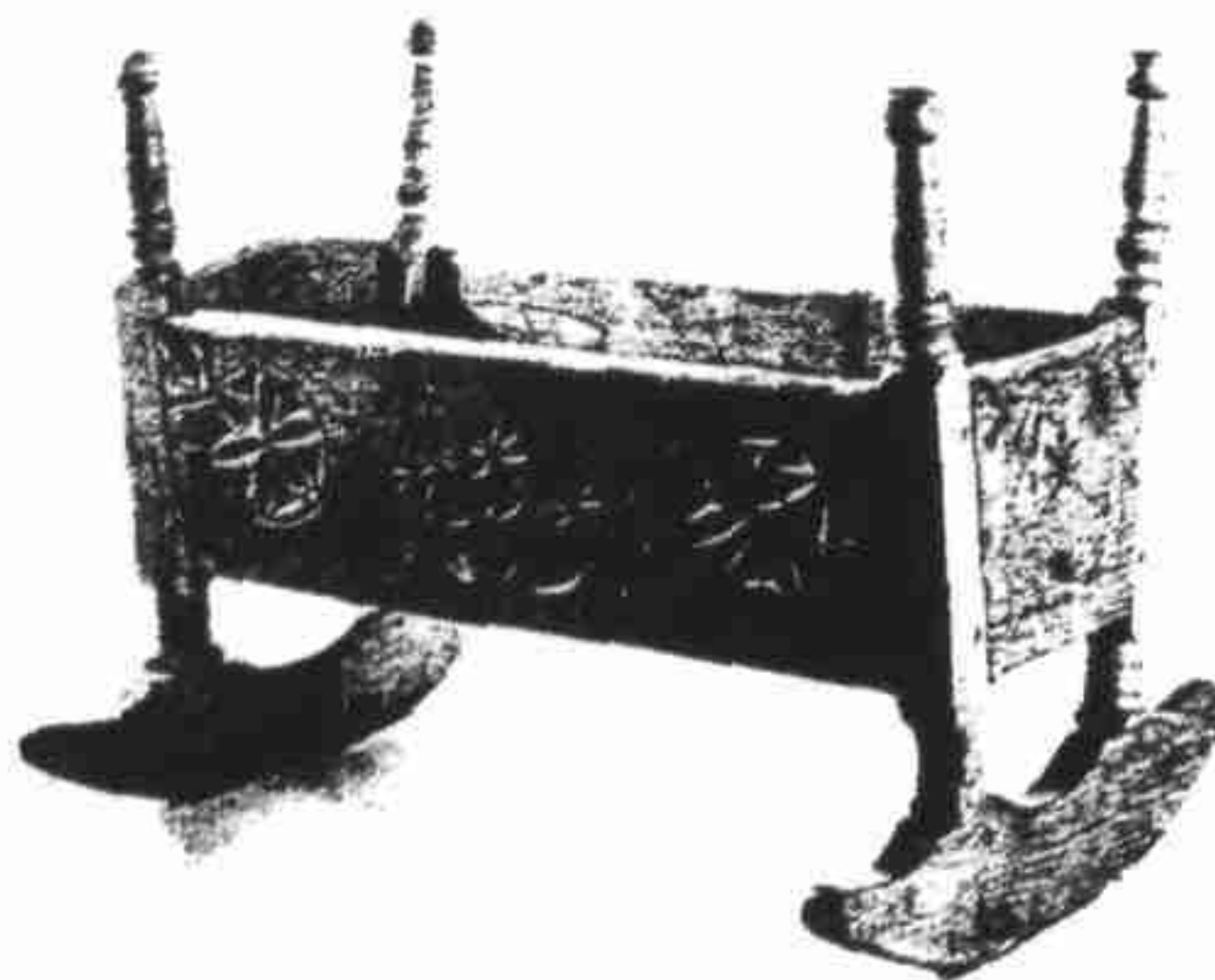
- 11) Catherine née le 05.01.1696 elle vivra 65 ans. Baptisée par le père Lebreton.
Parrain: Clément Laplante habitant et ancien sergent de Jean
Bricault à la Compagnie Dugué au régiment de Carignan. Marraine:
Catherine Marchand sage-femme et épouse de Laurent Archambault.

- 12) François né le 08.01.1698 et décède 4 mois plus tard, le 20.04.1698. Baptisé par le
père Lebreton. Parrain et marraine: François Raynaud et Marie Beaudry.

- 13) Marie-Louise née le 25.05.1699 et décède 3 mois plus tard, le 12.08.1699. Baptisée par
le père Lebreton. Parrain-marraine: Louis Beaudry et Geneviève Perthuis.

- 14) M-Catherine née le 07-05-1701 elle vivra 37 ans. Baptisée par le père Chaigneau
Parrain-marraine: Pierre Raynaud et Catherine Lozon.

- 15) Pierre né le 26.10.1702 il vivra 57 ans. Baptisé par le père Roche.
Témoin: Joseph Bricot, le petit frère du bébé. Parrain-marraine: Louis
Lefebvre Sieur Duchoquet marchand et son épouse Angélique Perthuis.



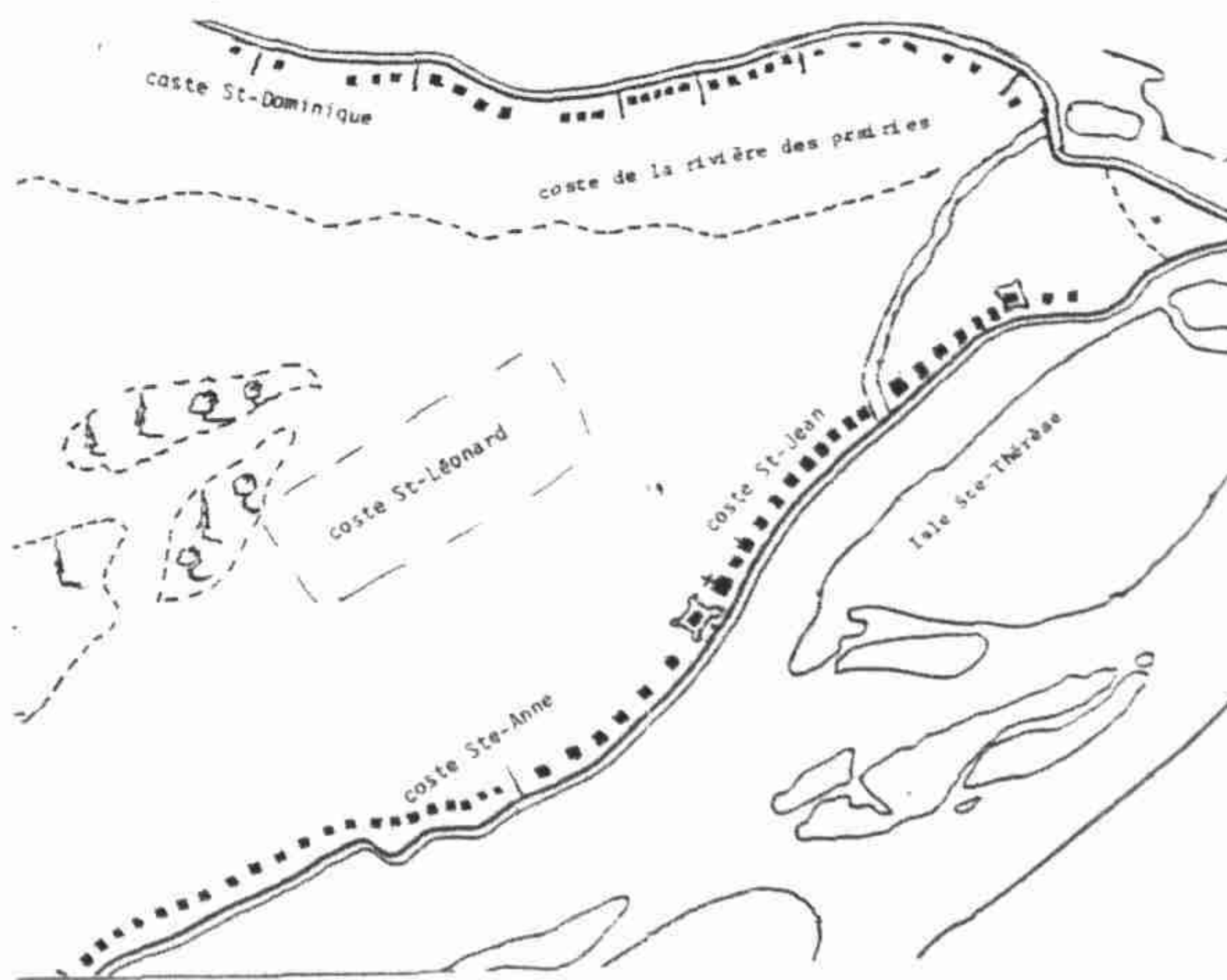
in Jean Palardy, Les meubles anciens...

Il est très intéressant de noter l'identité des témoins et des parrains-marraines; deux des témoins sont d'anciens soldats de Carignan. Les autres sont les voisins immédiats du couple. Nous verrons apparaître ces mêmes noms tout au long de l'histoire. Le destin des uns est intimement lié à celui des autres. Les mariages des enfants Bricault se feront avec les enfants du voisinage.

Les années passent. Tout le bout de l'île de Montréal se développe. On continue d'accueillir les français qui viennent s'offrir une nouvelle vie en Amérique. Ce sont des gens de la classe moyenne qui émigrent; ni les très riches, ni les très pauvres. Ils ont tous un métier à offrir: charpentier, cordonnier, maçon, tisserand, meunier, tonnelier, taillandier, boulanger, ferblantier, potier, tailleur d'habits, drapier, boucher, notaire, chirurgien, marchand, militaire, etc...

Ils ont tous d'abord un métier, la culture du sol ne vient qu'en second. En fait, ce que les Autorités attendent d'eux c'est plus de défricher la terre pour la rendre habitable et "civilisée", que d'en faire de véritables cultivateurs dans le sens moderne du terme. Bien sûr, plusieurs habitants avaient un intérêt particulier pour l'agriculture et ceux-ci agrandissaient leurs terres pour vivre de la vente de leurs produits au marché. Mais je pense que la plupart ne cultivait que le strict nécessaire pour assurer les besoins de la famille. Ce n'est pas pour rien que les gouverneurs, intendants, etc, s'ingéniaient à proclamer tant de lois, règles et ordonnances pour les forcer à s'occuper de leurs terres. Il était assez fréquent qu'un habitant suffisamment fortuné embauche du personnel pour défricher à sa place. Ce n'était pas un "peuple" de cultivateurs. D'ailleurs, jamais un colon ne s'est déclaré "laboureur" dans quelque document que ce soit, bien que ce métier ait été répandu en France. Le colon est "habitant", c'est-à-dire propriétaire terrien tout comme les nobles. Et il est très fier de son statut. Je pense que c'est ce qui explique les petites frictions qu'il y avait entre la classe dirigeante et "les habitants" qu'on trouvait trop libres.

La petite paroisse de l'Enfant-Jésus accueille maintenant les fidèles installés dans le nouveau développement appelé "coste St-Léonard" et qui est située en plein milieu de l'île, entre la pointe-aux-trembles et la rivière des prairies. Un des fils de Jean Bricault, Joseph, s'y installera plus tard.



Comme toute église qui se respecte, il faut une cloche pour appeler tous les fidèles au Saint-Office. En présence de nombreux dignitaires, on l'inaugure le 12 novembre 1684; c'est la fête au bourg. Le curé Séguenot, assisté de l'abbé Basset curé de Repentigny, procède à la bénédiction de la cloche baptisée "Thérèse de l'Enfant-Jésus", du même prénom que sa marraine la demoiselle Marie-Thérèse DuGué. Marie-Thérèse est la fille de Michel-Sidrac Dugué, l'ancien capitaine de Jean Bricault, au régiment de Carignan. On avait choisi comme parrain Pierre Perthuis dit Lalime, un autre de Carignan. Que de chemin parcouru depuis 1665; on a dû s'en remémorer des souvenirs !

Cette belle expansion de la colonie fait gronder la colère des Indiens. Une deuxième guerre éclate fin 1684. Les tourments des colons dureront encore dix-sept longues années, jusqu'à la signature du grand traité de paix intervenu entre trente-six nations indiennes et la Nouvelle-France (p.75).

Une période sombre commence chez le couple Bricault, par un drame familial. On se souvient qu'avant son mariage Marie Chénier, épouse de Jean Bricault, habitait chez sa tante Marguerite Sédilot et Jean Aubuchon. Et bien, le matin du 3 décembre 1685, l'oncle Aubuchon est trouvé mort, assassiné dans son lit.... L'enfant aîné des Bricault venait de perdre son parrain.

Ce couple de bourgeois était très connu à Ville-Marie. En tant que marchand, Jean Aubuchon desservait une grosse clientèle et prêtait aussi de l'argent. C'est lui qui avait avancé les fonds à Dollard des Ormeaux, lui permettant d'acheter armes et munitions pour sa funeste expédition au Sault-Ste-Marie en 1660. Quant à Marguerite Sédilot, elle administrait un cabaret très fréquenté. L'affaire fait grand bruit, et ce sera l'un des procès criminels les plus longs³² de la Nouvelle-France. Il durera 4 ans !

*J'ay soubs signé C'onfessi- de avoir auct.
 a Jean Haubuchon la somme de quarante cinq livres
 plus une somme de quelquel pour pour Payte en
 mon retour J'ai a bill meir- de quinze et il meul
 Six mille Louisant
 Dollard, B.*

Billet signé par Dollard le 15 avril 1660 dans lequel il confesse devoir 45 livres à Jean Haubuchon, et qu'il promet rendre à son retour, en ajoutant 3 livres

Jean Aubuchon menait une vie assez mouvementée. D'abord, il épouse en 1654 Marguerite qui n'a que 11 ans; le mariage est réhabilité l'année suivante. Quelques années après ses noces, il est trouvé coupable d'adultère. Condamné à payer 600£ au mari, il est aussi puni de bannissement perpétuel de la seigneurie de Montréal. Quelques mois après, il est à nouveau condamné à 50 £ d'amende pour trafic d'alcool avec les Indiens, et il avait été témoin important dans une autre affaire de mœurs. Bref, il avait l'art de se faire beaucoup d'amis..... et d'ennemis. Mais voici un résumé de l'affaire. Après le bannissement, le couple quitte Ville-Marie pour s'installer à la pointe-aux-trembles. Notons au passage que la pointe-aux-trembles est aussi dans la seigneurie de Montréal ! Pour ses affaires, Aubuchon retourne souvent à son commerce de la rue St-Paul malgré l'interdiction.

³² "Le proces de Jacques Paillereault accusé du meurtre de Jean Aubuchon epoux de Marguerite Sédilot" Ed. Quesnel de Fomblanche

Donc, le 30 novembre 1685 il va à sa maison de la rue St-Paul pour voir à ses affaires. Le 3 décembre, les commerçants voisins inquiets de ne pas le voir ressortir de l'immeuble, préviennent son épouse Marguerite qui envoie le fils aîné aux nouvelles. Ce dernier trouve son père gisant dans son lit, assassiné ! Au lendemain des funérailles, Marguerite présente une requête pour trouver le coupable, mais sans résultat. Elle présente une seconde requête le 5 mars 1686, en signalant cette fois-ci que leur employé Jacques Paillerault avait eu "*du bruit*" avec son mari peu avant le crime et qu'il avait en sa possession des habits du défunt.

Paillerault est emprisonné et soumis "à la question", terme élégant pour désigner la torture. Mais il nie tout et reporte les soupçons sur la veuve et son fils. On emprisonne la veuve à son tour. Faute de preuves et après plusieurs mois d'emprisonnement, on relâche enfin nos suspects Paillerault et la veuve Aubuchon, le 31 octobre. L'arme du crime n'a pas été retrouvée. Le fils Aubuchon décède "*de chagrin causé par l'affaire*" comme l'affirme sa mère. Les deux suspects poursuivent tour à tour le curé de Ville-Marie Dollier de Casson et les différents témoins pour diffamation. L'affaire s'embrouille et s'éternise avant d'être tout simplement classée. Qui a tué Jean Aubuchon et pourquoi ? Mystère. Par contre, on sait que 14 mois après la mort de son époux, donc durant le procès, la belle tante Marguerite épouse, le 10 février 1687, le bel officier Pierre Lussaud dit DeRuisseaux, sergent dans les troupes.....

Il ne fait aucun doute que notre couple Bricault a suivi avec intérêt le déroulement de cette affaire vu les liens qui unissaient les deux familles, qu'il connaissait l'accusé Paillerault pour l'avoir rencontré lors d'un mariage en 1684 (p.36), mais aussi à cause du contenu du document suivant.

Le 14 janvier 1688, une sentence est prononcée contre Jean Bricault pour un emprunt de 92£ non remboursé à Jean Aubuchon. Le notaire Adhémar, qui est tuteur des enfants mineurs Aubuchon, représente la succession et réclame l'argent. Notre Jean, par la voix de son procureur François Larue (ou Lory), demande de soustraire de cette somme, 33£ et 6 sols pour avoir gardé et nourri durant quatre mois le petit Gabriel Aubuchon. La tante Marguerite et son nouveau mari Pierre Desruisseaux acceptent cette proposition et ne semblent pas vouloir insister puisque le document dit bien que c'est le tuteur qui "*persiste*" à exiger que Jean Bricault paye la différence, soit 58£ 13 sols et 4 deniers plus les intérêts et les frais. Et c'est bien ce qui arrive; Jean est condamné à payer la somme, plus 20 sols de taxes.

On apprend par ce document que c'est notre couple qui a pris soin du plus jeune enfant de tante Marguerite pendant ses démêlées avec la Justice. Et ils ont probablement encore fait beaucoup plus pour elle puisqu'ils n'ont pas cru bon rembourser le petit emprunt fait à son défunt mari. Mais vu les circonstances, notre couple calcule soigneusement un montant équitable pour la pension du petit garçon à déduire du montant de l'emprunt. Si Jean accepte de rembourser son emprunt, il ne veut pas pour autant devenir le "dindon de la farce".....

Dans la marge du document, le notaire indique que Jean Bricault a payé sa dette le 13 février 1698. Est-ce par colère ou par manque d'argent que Jean a mis dix ans à rembourser ce montant ? Laissons-lui le bénéfice du doute....

(texte et document pages suivantes)

Extrait du Régistre des Audiences, Baillage de Montréal (pages 241,242 et 243)
**Antoine Adhémar comme tuteur des enfants mineurs de Jean Aubuchon - vs -
Jean Bricault dit Lamarche. Jugement du 14 janvier 1688**

(Pour alléger le texte, j'ai ôté les "ledit", "auxdits" etc.

*Entre Adhémar au nom & Comparaisant et demandant
De la somme de quatre vingt douze Livres que Jean Bricaud dit Lamarche
doit à la succession du défunt Aubuchon par obligation passée
devant Cabassié notaire le 21e mars dernier, concluant au payement
de ladite somme de 92£ avec les intérêts dicelle aux taux de Lordonnance
et aux dépans d'une part, et Bricaud deffendant et comparaissant
par François Larue (ou Lory)
Son procureur de luy fondé de procuration passée sous seingt privé
en datte du 23e xbre (décembre) dernier, qui a dit que ledit Bricaud
doit par la susdite obligation, la somme de 92£ à la Succession
sur laquelle demande, que luy soit rabattu celle de 33£ 6 sols à luy due
pour la **pension de Gabriel Aubuchon un des enfants qu'il a nourri chez
Luy pendant quatre mois**, et le restant il offre en la requête de procure
le payer à la succession et demande temps aux offres qu'il faut d'en
payer intérêts au dernier vingt et pour éviter aux frais, le procureur
de Bricaud a fait ellection de domicile en la maison d'Isaac Naffrechoux
sise en cette ville rue Notre-Dame, auquel lieu il consent que tous actes
et exploit (*) qui y seront faictes pour Lexcencion des présentes, soient
autant vallables sils avaient estés faits parlant a sa propre personne et
vraye de elle. Et par Adhemar au nom a estre & que Desruisseau et
Marguerite Sedillot app.t (à présent) sa femme ont arrêté
le compte pour la nourriture à la somme de 33£ 6s de laquelle il
consent estre déduite en les 92£ porter en la susdite obligation, Et du
surplus qui est 58£ 13 s 4 deniers, Adhemar au nom persiste
a ce que Bricaud soit condamné à la payer ainsy les intérêts et
dépans. Nous, parties ouies en leurs dires et Raisons, avons condamné
Bricaud payer aux demandants au nom, lesdits 58£ 13s 4 deniers
pour reste du contenu en ladite obligation avecq les intérêts de la Somme
au dernier vingt suivant Lordonnance et condampne le deffendant aux
dépans taxes a vingt sols pour la susdite obligation. Mandons & faict
et donné le jour et an que devant, (Fin du texte)*

(* exploit: acte de procédure qui requiert l'intervention d'un huissier: assignation, constat, etc.)

Un autre document daté du **23 septembre 1688** pourrait bien nous éclairer sur un trait de caractère de Jean Bricault; il apparaît comme quelqu'un de conciliant qui veut éviter les chicanes et des poursuites inutiles avec ses voisins. L'échange de correspondance est très intéressante par son ton.

Des habitants insouciants laissaient aller et venir librement leurs animaux, entraînant à coup sûr la ruine des champs en culture de tout le voisinage. Des ordonnances étaient émises chaque année pour obliger la population à garder leurs animaux dans des enclos. Tous les contrats de concession comportaient une telle obligation mais il y avait toujours des récalcitrants. Avant que la situation ne se dégrade et n'entraîne quelque procès, Jean Bricault prend les affaires en main et présente une requête au Bailli de Montréal pour qu'il fasse respecter la clause de clôture dans les contrats de concession. L'intitulé de l'acte ne mentionne que le nom de Jean Bricault mais dans le corps du document, on y retrouve aussi le nom de ses voisins. Je pense donc que c'est Jean Bricault qui parlait au nom de la communauté.

(L'orthographe du texte est un peu simplifiée pour en faciliter la lecture)

(Requête)

Monsieur le Bailli de l'île de Montréal

Supplie humblement Jean Bricaut, Jean Voine, Joseph Loisel, Jean et Jacques Beauchamp, André Trajaud, Pierre Papin, Étienne Benoist et la veuve Masta, tous habitants de la pointe au tremble, disant qu'ils désirent que les nommés Toussaint Baudry, Jean Renaud dit Plachard aussi habitant dudit lieux, se closent sur leur habitation ainsy que font les suppliants, pour éviter les causes et procès qu'il se pourrait ensuivre entre eux, et empêcher que ces bestiaux tant des uns que des autres ne soient sur leurs dites habitations, ni désirant que d'être justement entendu en considération et amitié avec eux et en plus, désirent produire en justice les contrats de concession à eux d'avec les Messeigneurs de cette Isle en demandant qu'il soit par ce, preuve judiciaire.

Ce, considéré, Monsieur, il vous plaise de nous gréer permettre aux suppliants de faire venir pardevant vous lesdits Baudry et Renaud pour se voir condamner à clore leurs dites habitations ainsy qu'il est porté par leur contrat de concession, ferez justice

C. Cormillier pour le greffier

(Réponse)

Vu par nous, Jean Baptiste Migeon Sieur de Branssart, ad. en Parlement, Bailli, Juge civil et criminel de Montréal, la présente requête que les dénommés en l'icelle nous ont présenté aux fins de contraindre les nommés Baudry, Renaud Plachard, le père Beauchamp et Desroches leurs voisins de clore la devanture de leurs concessions de pieux ainsy qu'ils en sont obligés par les contrats qui leur en ont été délivrez, étant tous quatre les seuls de la côte St Jean en cette isle qui refusent de satisfaire et se soumettre a cet obligation générales à laquelle les autres habitants ont désiré par un motif d'engagement et par l'avantage qui en revient à chacun d'eux en particulier, par une clôture qui leur empêche la dépense qu'ils feraient de mettre une personne aux bestiaux de chaque famille pour les conduire aux pâtages ou lieux communs; et en outre, les exempter de souffrir des torts et dommages en leurs grains ensemencés dont ils pourraient malaisément se garantir si leurs divers bestiaux étaient seulement confiés à la garde de jeunes gens qui s'appliquent plus ordinairement à jouer ou à se reposer qu'à craindre les dégâts et les disputes qui en proviennent bien souvent entre voisins; de sorte que par cette clôture de pieux qui dure dix à douze ans et faite à peu de procure, ils semblent être en sûreté et hors d'inquiétude par un entretien de petite ronde qu'en ce qui leur apporte le repos et l'assurance auxquelles il n'y a que leur quatre voisins dénommés qui s'opposent et négligent d'y travailler pour toute la plus grande part des habitants de la paroisse nonobstant leurs obligations sans avoir égard ou attention aux profits et avantages qu'ils en retireaient: et d'autant que leur bien et utilité particulière s'y rencontrent avec celle et toute ladite paroisse pour avoir jugé très important de leur enjoindre très expressément d'y satisfaire comme tous les autres pour ne pas permettre laisser des sujets de querelles aussy bien que des procès. Nous, bailli susdit, après avoir vu les contrats des suppliants où la clause de clore de pieux leur

devanture et le front de leurs concessions y est exprimée et qu'elle est du bien public, avons ordonné et ordonnons auxdits Renaud Plachard, Beauchamp, Desroches et tout autre habitant de ladite côte St Jean, depuis le moulin de la pointe aux trembles jusques à la coulée (bout de page déchiré) de clore et renfermer leurs dites devantures faites d'habitation de pieux, au désir de leurs dits contrats, dans le mois de mars prochain sous peine aux contrevenants d'être responsables et garantir de toutes leur dépense, dommages et (bout de page déchiré) de ceux qui en souffriront et de vingt livres d'amende qu'ils auront en cour au vingt cinquième dudit mois de mars prochain s'ils n'ont pas satisfait et en outre, enjoignons à chacun d'eux et a tous les autres d'entretenir lesdites clôtures en bon état en sorte que les bestiaux ne les puissent forcer, et réparer les ouvertures et renouveler les pieux qui seront tombés. Permis à chacun des intéressés de nous informer et dénoncer de la contravention qui pourrait être faite au présent règlement, de celui () pouvoir. Mandats au premier huissier ou sergent sur ce requis, être lue, publier et afficher et le signifier à qui il appartiendra. Fait à Ville Marie le vingt troisième jour de septembre 1688

Migeon De Branssart

Au lieu de se disputer inutilement, nos amis font écrire leur requête par un greffier pour faire savoir au Bailli que des habitants ne respectent pas les clauses du contrat de concession qu'ils ont pourtant signé. La réponse du Bailli est très fine et fait appel au bon jugement de chacun; elle rappelle d'abord aux contrevenants tous les avantages dont ils bénéficieraient à avoir une bonne clôture et donne un délai de six mois pour l'installer. Il n'est question d'amende qu'en tout dernier lieu.

Il faut croire au succès de la démarche puisqu'il ne semble y avoir aucune suite fâcheuse à cette affaire. Les clôtures ont été installées ou réparées, les cultures sont intactes et Jean a conservé l'estime de ses voisins. La preuve qu'il continue d'être apprécié, c'est que ses concitoyens l'éliront au poste de marquillier trois ans plus tard.



^{le petit beau champ}
nommez ^{de l'antiquité} et Desrochers leur
voisins, ont été obligés de leurs concessions de
grâce, et qui sont obligés par leur contrat
qui leur en ont été délivrés, et avec tout qu'ils ont
seule de la Con. St Jean en ret' fle, qui refusent de
satisfaire et de donner, a cet obligation générale
à laquelle les autres habitants ont désiré par un
motif d'engagement et par l'avantage qui en revient
à chacun d'eux en particulier par une cédence
qui leur empêche la dépense qu'ils feroient de mettre
une personne aux besoms de chaque famille pour
leur conduire aux pâturages ou lieux communs; et en
outre leur exempte de souffrir des torts et dommages
en leurs grains envenimés, dont ils pourroient
malaisément se garantir, si leurs dits bestiaux étoient
seulement confiés à la garde de jeunes gens, qui
s'appliquent plus ordinairement, à jouer ou à se
reposer, qu'à craindre les dégâts et les disputes
qui en proviennent très souvent entre voisins; de sorte
que par par cette cédence de pieux qui dure six à
huit ans et faite à peu de frais ils semblent être
en sécurité et hors d'inquiétude, par un entretien de
petits convalescents qui leur apporte le repos et
l'assurance, auxquelles il n'y a que leur quatre-vingt

dénommés qui s'opposent et négligent d'y travailler
contre tout ^{un grand nombre de habitants de la paroisse} nonobstant leurs obligations
sans avoir égard ou attention aux profits et avantages
qu'ils en retireroient et d'autant que leur bien
vulgar ^{par la nature} se rapportent avec celles
tout les paroissiens ont avancé Juge très compétent
de leur enjoindre par un jugement d'y satisfaire pour
leur utilité, pour ne pas compromettre des sujets de la
paroisse qui sont si chers pour la vérité du bien
de la paroisse et des foyers de la paroisse
et qu'il est du bien public

Migeon & Mansel

Durant les hivers de 1688 et 1689, il y a épidémie de typhus. Les contagions arrivaient par les bateaux européens. Le couple perd 3 enfants en 88: d'abord l'aîné Jean (9 ans) décède le 29 novembre puis un mois plus tard, deux autres enfants dans la même journée du 20 décembre: François (7 ans) et la petite jumelle Anne-Thérèse (2 mois). Voir la famille complète p.39

Acte de sépulture des deux enfants

Le 20. décembre 1688 on a enterré à l'antony &
dans m^r Cimetière français, une jeune T^{te}
enfant de Jean Bricaut dit la markeye
sa mère cherie la plus jeune
au cimetière, on lui a fait signe
+ son agé de 7 ans
la fille de deux mois

De plus, Marie perd une aide précieuse dans sa maison. Sa soeur Anne, qu'elle hébergeait, épouse le 1^{er} décembre 1688 un ex-soldat du régiment de Carignan, Jean Tellier dit Lafortune, veuf et père d'une fillette de 10 ans. Le nouveau couple part s'établir dans la seigneurie de Repentigny où Anne décèdera sous peu, puisque Marie et Jean assisteront au remariage de Tellier en juillet 1691. Mais revenons en décembre 1688.

Malgré la perte de leurs petits enfants, Jean et Marie assistent donc au mariage de Anne et reçoivent parents et amis pour la noce. Ils doivent bien ça à Anne qui les a secondés pendant plusieurs années. Le père des deux soeurs Chénier fait le voyage de Québec pour l'occasion. Même avec ces retrouvailles et tous les préparatifs du mariage, la période de Noël devait être bien triste pour les parents en grand deuil.

Puis en 1689, un autre petit Bricault s'éteint le 9 octobre. Pierre n'avait qu'un an. Tout le village est en deuil durant ces deux hivers: 14 enfants du voisinage meurent d'une autre épidémie. Ils sont tous enterrés le jour même du décès pour réduire l'effet de contagion, mais en vain.

Tous les voisins et amis de Jean et Marie perdent au moins un enfant, les Desroches, Coitou, Loisel, Langlois, Cartier, Archambault, etc... Le capitaine DuGué aussi perd son fils de 8 ans. Dans la région de Montréal il y a tant de malades, que les soeurs grises ouvrent des baraques à la pointe St-Charles pour isoler tous ces contagieux. On ne disposait encore d'aucun médicament pour les sauver.

Comble de malheur la même année, Guillaume d'Orange qui a chassé le roi Jacques II du trône d'Angleterre, déclare la guerre à la France. Qu'on ne s'y trompe pas, ce genre de nouvelle circulait très vite parce que ça augurait des problèmes pour la colonie. D'une part le Roi aurait besoin de toutes ses ressources pour combattre l'ennemi, donc moins de marchandises, d'argent et de protection pour les colons d'ici. D'autre part, nos voisins du sud, sujets anglais, devenaient par la force des choses nos propres ennemis. Il fallait se préparer au pire. Les Iroquois, sentant le vent tourner, en profitent pour s'allier aux Anglais de la Nouvelle-Angleterre et porter un premier coup dévastateur à Lachine dans la nuit du 4 au 5 août 1689, avec les armes fournies par le maire d'Albany pour qui le "*Canada must be reduced*" !

Le 2 juillet 1690³³, une centaine de guerriers iroquois arrivent par la rivière des Prairies. Le lieutenant réformé Colombet se fait accompagner de 20 à 25 hommes de la pointe-aux-trembles pour défendre les quelques habitants des lieux et pour empêcher les iroquois d'aller plus loin. L'escarmouche se produit à la coulée Grou³⁴. Une dizaine de personnes sont tuées et enterrées sur les lieux: Colombet, le



chirurgien Jalot dit Desgroseilliers (c'est en fait le beau-frère de Médard Chouard-Desgroseilliers), Nicolas Joli, Joseph Montenon-LaRue, Richard dit Lafleur, Cartier dit Larose, Dalpé dit Pariseau, etc.... Six autres sont amenées dans un campement Mohawk à Lachenaie. Sur ce nombre, cinq y sont brûlés vifs: Jean Beaudoin, Pierre Masta, Paschange, LaBohème et Jean Raynaud marquillier et voisin immédiat de Jean Bricault, et Jean Grou (Marie était marraine de sa fille). Le jésuite Millet qui est témoin de l'évènement réussit à faire relâcher et ramener avec lui Payet dit St-Amour. Quant aux survivants de la troupe, ils ont réussi à se réfugier dans la petite redoute au bout de l'île.

Il faudra attendre quatre ans avant d'aller exhumer les ossements des compagnons tombés au combat pour les enterrer dans le cimetière du village, en présence de tous les paroissiens. De toutes ces victimes, quatre sont des anciens du régiment de Carignan. Est-ce que Jean Bricault faisait partie du groupe des combattants qui ont réussi à se réfugier dans la redoute ? Je pense que oui. Sinon, il serait bien le seul ancien soldat de Carignan de la pointe-aux-trembles à s'être caché dans ses terres ! Je ne le crois pas. Après tout, Jean était un ancien militaire.

³³ "Mémoires" SGCF été 1990 (article de Jean Joly) et Album-Souvenir du Tricentenaire de la PAT, 1974

³⁴ Une plaque commémorative située sur le boul. Gouin, au bout de l'île, rappelle cet événement.



"ATLAS OF THE CITY ON ISLAND OF MONTREAL"

from actual survey, based upon the cadastral plans deposited
in the office of the Department of crown lands
H.W.Hopkins, civil engineer, 1879

Presque deux siècles plus tard, les Bricault possèdent toujours des terres au coeur du vieux Pointe-aux-Trembles.

A) Cette terre appartient à Joseph et sa femme Catherine Galipeau. Ce Joseph est un des descendants de Pierre, le dernier fils de Jean Bricault et Marie Chénier.

Les deux autres terres appartiennent aux descendants de Jean-Baptiste, le 2e fils de Jean et Marie Chénier.

B) Jean-Baptiste Bricault, veuf de Domithilde Langlois

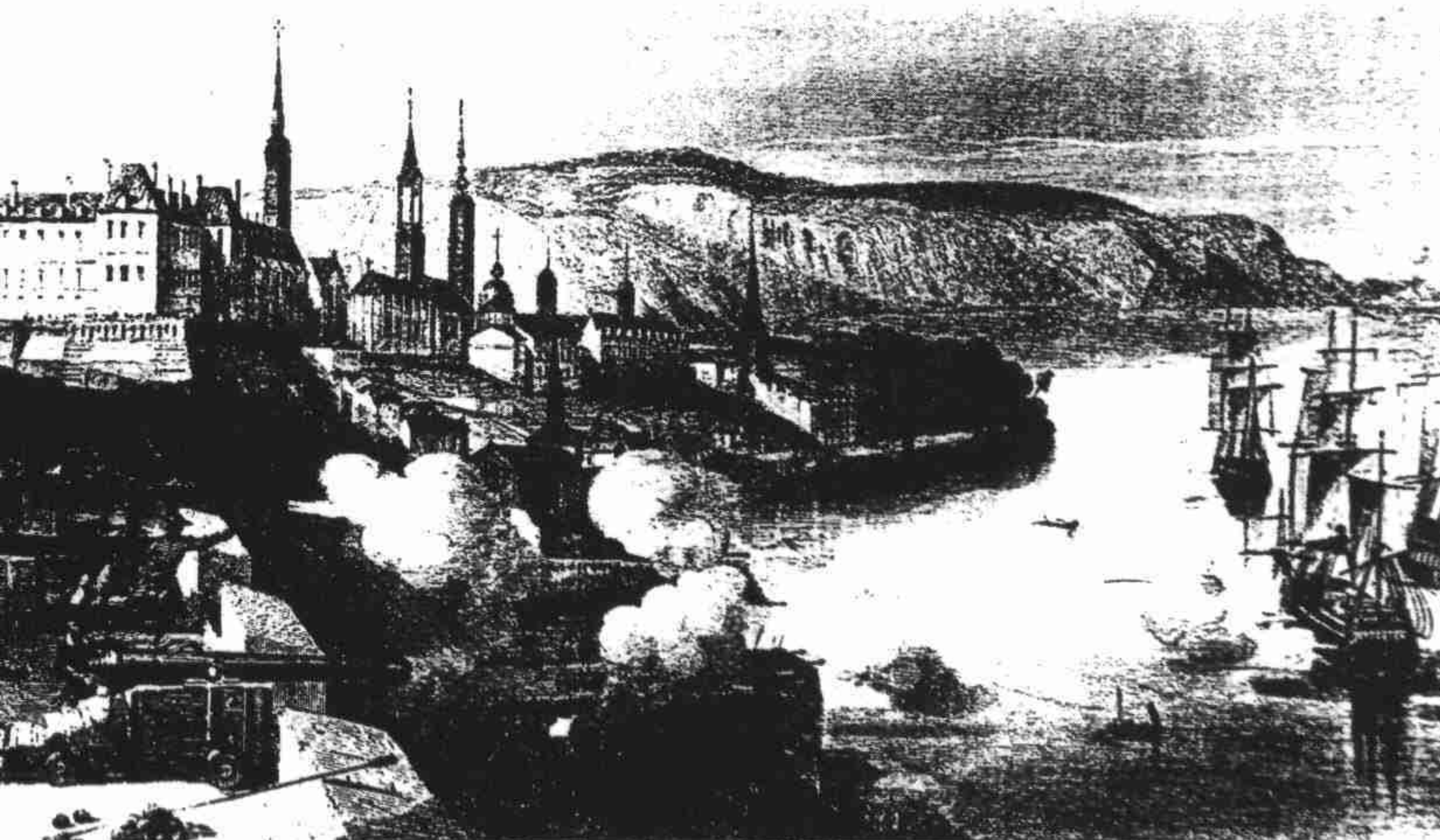
C) Pierre Bricault, célibataire, habite avec sa soeur Esther, elle aussi célibataire.

La peur est toujours présente. En 1691, deux autres couples sont enlevés: Grégoire Simon et sa femme sont tués, tandis que Nicolas Millet et sa femme ne seront relâchés que huit jours plus tard. On craint pour son homme qui travaille aux champs à découvert, pour les enfants qui jouent dehors. Jour et nuit on appréhende une nouvelle attaque. Bien sûr, il y a le Fort pour se protéger.... quand on a le temps de s'y rendre. On pouvait aussi compter sur la milice locale car chaque homme valide de 16 ans et plus en faisait obligatoirement partie pour suppléer à l'absence d'armée régulière. Jean Bricault faisait partie de la milice de la Sainte-Famille créée en 1663 par Paul Chomedey de Maisonneuve.

Heureusement, aucun membre de notre famille n'a été enlevé ou tué durant ces attaques qui se sont poursuivies dans la région et à Lachine jusqu'à l'automne.



Le **16 octobre** de cette année-là, le vrai visage de l'ennemi se montre à Québec. La flotte anglaise du général Phips pointe ses canons sur la ville et envoie un émissaire demander à Frontenac de se rendre. Qui ne se souvient pas de la célèbre réponse du comte ? *"Je n'ai point de réponse à faire à votre général que par la bouche de mes canons et à coups de fusil"*. Alors, 2000 soldats bostonnais débarquent à Beauport mais sont repoussés par un groupe de 300 miciliens de Montréal et quelques hommes des Trois-Rivières venus prêter main forte. Tout s'est joué en dix jours exactement. L'Acadie n'avait pu résister aux assauts de Phips, mais la Nouvelle-France tenait bon. Du moins, pour cette fois-ci....



Après les événements de la Coulée Grou, il fallait bien réorganiser la vie quotidienne et remplacer tous les disparus. Dans la jeune quarantaine, Jean est élu marguillier pour quelques années, peut-être en signe de reconnaissance pour sa participation à la défense de la Coulée. Le candidat doit être pieux, intègre et de bon conseil. C'est un poste très important dans la communauté car le marguillier gère, avec le curé, les affaires de la Fabrique et du bourg. De 1691 à 1870, onze Bricault occuperont ce poste important.

Jean remplit bien son rôle. On a confiance en son jugement parce qu'on fait aussi appel à lui comme évaluateur. Lors d'un décès, le notaire doit procéder à l'inventaire des biens du défunt ou de la défunte afin d'en connaître la valeur pour le partage équitable entre les héritiers. Impartial, ce notaire se fait accompagner d'un ou deux évaluateurs choisis par la famille, pour l'aider à fixer la valeur marchande de chacun des articles du ménage. Le nom de Jean apparaîtra souvent dans les actes notariés relatifs aux inventaires après décès.

Le marguillier est un notable du village. Il a droit à des avantages. Le Conseil Souverain n'a-t-il pas décrété que lors des processions à l'intérieur ou à l'extérieur d'une église, le marguillier avait préséance sur n'importe quel grade d'officier ? Ce décret paraît totalement futile aujourd'hui mais a causé assez de remous dans son époque: l'uniforme se plaçait derrière la Croix et toute sa suite, et non l'inverse.... Et que dire de l'immense privilège de s'asseoir au banc d'Oeuvre tous les dimanches; ce banc convoité était surélevé au-dessus de l'assemblée et placé en face de la Chaire de Vérité. Pendant les grandes cérémonies, le bedeau muni d'un bâton à fleur de lys allait saluer le marguillier endimanché et l'escortait jusque dans le chœur pour qu'il y reçoive les cierges ou les rameaux bénis selon les circonstances. On faisait les choses en grande. Que Marie devait être fière de son homme !

En 1693, les Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, octroyent à la Fabrique de la pointe-aux-trembles nouvellement constituée, le privilège de concéder des emplacements dans le village (Fort) et d'en percevoir les rentes à son profit. Quand il y avait menace d'attaques indiennes, l'habitant devait réintégrer sa maison dans le Fort en amenant tous ses effets. L'attaque à la Coulée Grôu avait fait assez de victimes, on devenait prévoyant... Chaque concessionnaire ou "censitaire" devait payer des redevances annuelles à la fête de St-Martin, soit le 11 novembre: 6 deniers en cens aux Sulpiciens et dix sols en rente annuelle à la Fabrique.

Il revient donc au curé Séguenot et ses marguilliers dont **Jean Bricault**, de distribuer ces emplacements dans le Fort. L'acte notarié du **27 janvier** de cette année-là, identifie les nouveaux propriétaires et donne des détails intéressants sur l'emplacement exact de chacun de ces lots. Ce long document de dix-huit pages comporte seize contrats pour chacun des terrains concédés.

Pour les besoins de ce présent ouvrage, je ne reproduirai que la portion du document concernant Jean Bricault, ainsi que les deux premières pages qui spécifient les obligations de chacun, et qui sont communes à toutes les autres concessions mentionnées. (Voir plan du Fort p. 61)

**Concession de 16 emplacements au bourg de la pointe aux trembles
Le 27 janvier 1693, par le notaire Antoine Adhémar**

*Pardevant Antoine Adhémar notaire et Tabellion
de l'isle de Montréal résidant a Ville Marie et tesmoins
en fin nommé fut présent en leur personne Messieurs
François Seguenot pretre et Curé de la paroisse
du St enfant Jésus de la pointe au tramble en cette
Isle, Sieur André Traja, Jean Bauchant & Jean Bricaut
Lamarche marquillier de L'oeuvre et fabrique de
ladite paroisse de la pointe au tramble laquelle ont
volontairement reconnu et confessé avoir au nom de
Ladite fabrique baillé cédé quitté et transporté par
Ces présentes a titre de Cens et Rentes annuelle
foncière perpétuelle & non Rachetable & sujette
aux moulins de messieurs les Seigneurs de cette
Isle & autres droits de bannalité, lesdites Cens
portant lots et vantes, deffaut saisines et amandes
quand le cas escherra en faveur de mesdits Sieurs
Les Seigneurs dès maintenant et a toujours promis
Et promettent audit nom Garantir de tous troubles
Et empechement generalmente quelconque a...*

(Ici, on donne le nom du propriétaire de la première concession accordée; voir le contrat de Jean un peu plus loin pour ses détails en propre. Le texte continue...)

*Ce bail ainsy fait aux Charges Clause Et Conditions suivantes,
Scavoir que ledit preneur promet et Soblige de faire clore et
Entourer ledit emplacement de bons pieuds, de tenir les Rues
qui aboutisse audit emplacement ouverte et en bon estat
jusqua la moitié dicelle le long du susdit emplacement, Et
outre de bailler et payer par Chacun an au Jour & Feste de la
St Martin onzième novembre, scavoir a mesdy Sieurs lesd.
Seigneurs en leur maison Seigneuriale & lieu ordinaire de
leur residance en la ville de Ville Marie en cette Isle
Six deniers de cens, lesdites Cens portant lots et Vante Saisine
deffaut et Amande quand le cas escherra aussi tout autre droit
Seigneuriaux suivant Et au delas de la Coutume de Paris, Et a
ladite Fabrique Dix sols de Rente annuelle perpétuelle, et a non
Rachetable payable audit bourg de ladite pointe au tramble
dont le premier payement desdit Cens et Rente a faire au Jour
Et Feste de la St Martin onzième novembre par année
Mil six cent quatre vingt treize Et ainsy continuant de là en
avant & à toujours par ledy preneur sesdits hoirs et ayant
Cause par chacun an au Jour et lieu*

(Paraphe du notaire)

Voyons maintenant la portion spécifique du contrat de Jean Bricault.

Jean	Pardevant ledit notaire et furent présent enfin nommez
Bricaud	Sieur Seguenot et lesdits Trajo et bauchant et Bricaut (*)
	marquilliers susdy lesquels ont donné & concédé comme
	Dessus a Jean Bricaut La marche habitant demeurant audy
	lieu de la pointe au tramble a ce présent & acceptant prendre
//	et retenant audy titre pour luy ses hoirs et ayant cause a lavenir
et demy	un emplacement// scittué dans ledy bourg de la pointe au tramble
	Contenant +trente cinq pieds de large sur le niveau de la rue St Jean
+	sur soixante et dix de profondeur sur lequel il a fait batire une maison
Cinquante	grange et estable tennant ledy emplacement et demy sur le devant avec
deux pieds	ladite rue St Jean dautre bout par derrière à lamplacement de Pierre
et demy	Coguet et la moitié de celui de Joseph Loisel, dun costé avec
	lamplacement de la veuve Masta et dautre par a lamplacement de
	Jean Voyne aux même Cens et Rantes seigneurials /// Charges
/// au prorata	Clauses & Conditions porté par le susdit Contrat & fait et passé
ds susd	audy Jour et lieu en présence desdy tesmoins cy dessus nommé
emplac't	Soussigné avec mondy Sieur Seguenot Bauchant et notaire lesdy
taux susd	Traja Bauchant (**) B ricaud et led. preneur ont desclaré ne savoir
Seguenot	signé de ce interpellé suivant lordonnance approuvé
	quatre mots en rature de nulle valleur

Seguenot

<i>Jean Bauchant</i>	<i>L. Archambau</i>
<i>Jean Roy</i>	<i>Adhemar</i> (paraphe)

(*) Le nom de Jean Bricault, comme marquillier, est mentionné dans tous les autres contrats sauf dans le sien où on a pris le soin de rayer son nom. De cette façon, personne ne pourra dire qu'il s'est concédé lui-même un emplacement.

(**) Des trois marquilliers, seul Beauchamp sait signer, et le notaire commet une erreur en rayant son nom; c'est celui de Bricault qu'il fallait rayer. Mais après avoir écrit à la main dix-huit pages de texte, on peut l'excuser de cette toute petite méprise qui ne porte pas à conséquence quant à la légitimité du contrat.

LISTE DE TOUS LES LOTS CONCÉDÉS AU BOURG, LE 27 JANVIER 1693

1er emplacement:	à Toussaint Beaudry, 35'x 70' tenant devant sur la rue St-Jean et derrière au terrain de Laurent Archambault, d'un côté à veuve la Beauchamp, de l'autre rue St-François. Il a fait bâtir grange et étable.
2e emplacement:	à Marie Dardenne veuve Jacques Beauchamp dit le grand Beauchamp, 35' sur 70', etc..... Elle a fait bâtir grange et étable.
3e emplacement:	à Catherine Éloy veuve Mathurin Masta, 35' x 70', etc.... Une maison
4e emplacement:	à Jean Bricault, 52½' x 70', etc... Maison, grange et étable.
5e emplacement:	à Jean Vayne, 52½' x 70', etc.... Maison, grange et étable.
6e emplacement:	à Jean Beauchamp, 35' x 70', etc.... Une étable.
7e emplacement:	à Nicolas Desroches, 35' x 70', etc.... Une grange
8e emplacement:	à Nicolas Senet (notaire), 35' x 70', etc... Maison, grange et étable.
9e emplacement:	à Nicole Chantoiseau veuve Étienne Benoît, 35' x 70', etc...
10e emplacement:	à Laurent Archambault, 35' x 70', etc..... Maison, grange et étable.
11e emplacement:	à Nicolas Millet, 35' x 70', etc.... Maison, grange et étable.
12e emplacement:	à Antoine Bazinet, 35' x 70', etc.....
13e emplacement:	à Pierre Coguet, 35' x 70', etc.... Une maison.
14e emplacement:	à Joseph Loisel, 35' x 70', etc.... Une maison
15e emplacement:	à Jean Lorion, 35' x 70', etc.... Une maison.
16e emplacement:	à Antoine Galipeau, 35' x 70', etc..... Maison, grange et étable.

Tous les lots ont la même dimension, sauf ceux de Bricault et Vayne. Il est curieux de noter qu'il y a déjà des constructions sur ces terrains. Pourquoi Jean a-t-il une deuxième maison ?

Je crois qu'il s'agit en fait de la toute première maison que Jean a construit en 1669, quand il a reçu sa première concession de terre et qu'il était encore célibataire. Il devait bien habiter quelque part quand il a quitté le Régiment de Carignan !

Le plus pratique, pour tout nouveau colon, était de se construire rapidement une petite maison en bois rond, le temps de défricher un bout de la terre et de gagner un peu d'argent avant de bâtir une bonne maison pour y loger femme et enfants. Il ne faut pas oublier que Jean s'est marié neuf ans après son arrivée en Nouvelle-France.

Je pense que c'est ce groupement des premières petites maisons qui a donné le "cœur" du village. Et c'est dans une de ces maisons, celle de François Bau, que le curé a célébré ses premières messes avant d'avoir son église. C'est autour de ce "cœur" que le Fort a été érigé. Avec le développement du bourg, le besoin de se protéger des Iroquois et le nouveau pouvoir de la Fabrique, on a "régularisé" la situation en concédant à chacun, en bonne et due forme, le bout de terrain sur lequel était construit leurs petites maisons.

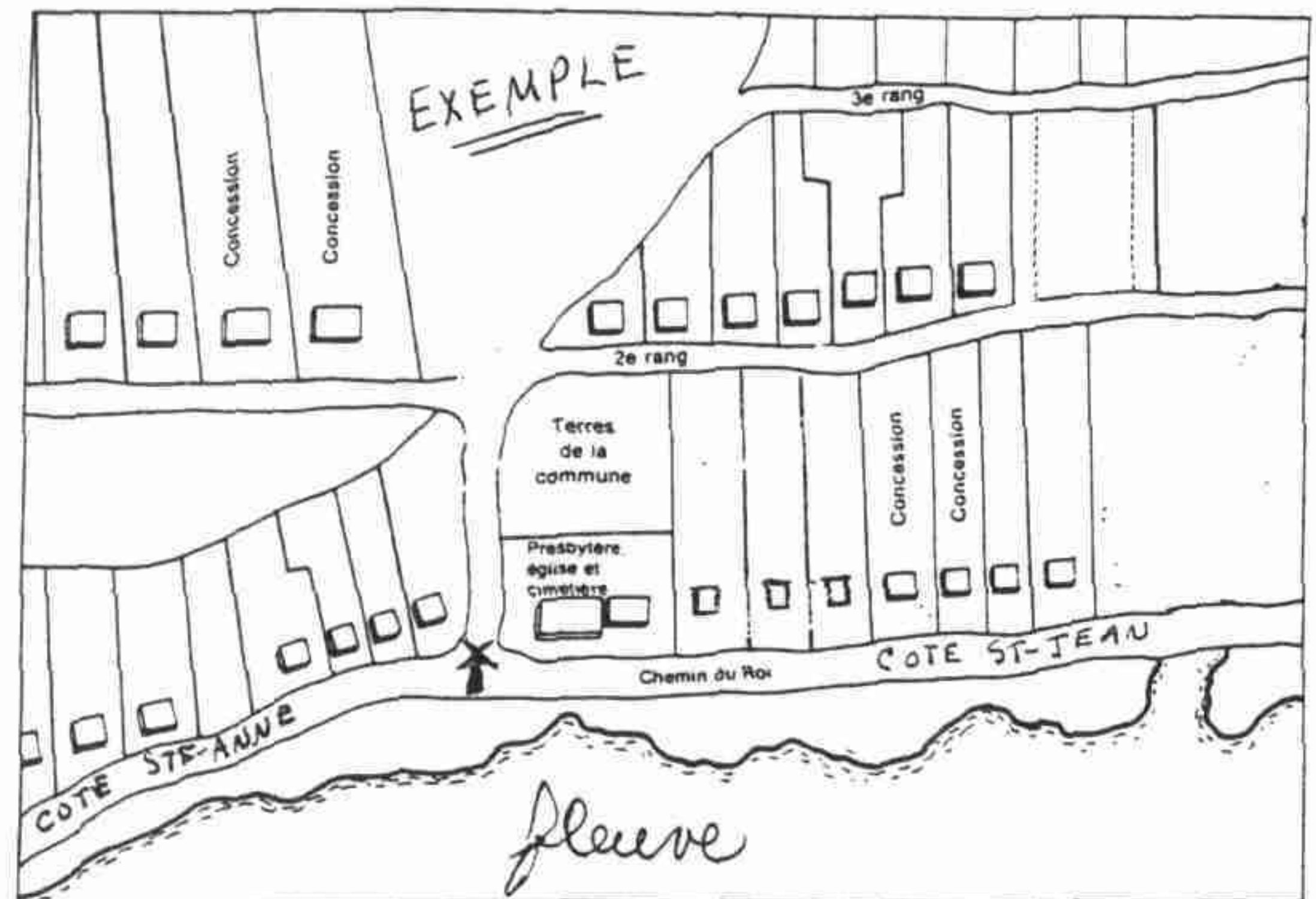
La formation du bourg dans le Fort a exigé le tracé des premières rues, qui existent toujours: St-François, Enfant-Jésus, Ste-Anne, et qui ne connaît pas la rue St-Jean(Baptiste) qui mène aujourd'hui jusqu' au boulevard Métropolitain ?

Grâce à tous les documents notariés retrouvés et beaucoup de patience, on peut assez facilement reconstituer le premier bourg de la pointe-aux-trembles. (Plan établi à la page suivante)

LE RÉGIME SEIGNEURIAL

Voici comment fonctionnait le régime seigneurial qui ne sera aboli qu'en 1854.

Les terres de la Nouvelle-France appartiennent au Roi et sont gérées par des seigneurs choisis par le gouverneur. La plus grande seigneurie est l'île de Montréal et ce sont les Sulpiciens qui en sont les seigneurs. Tous les seigneurs ont l'obligation de concéder le plus de terres possible sous peine de perdre leurs droits. Ces terres sont divisées en rectangles de façon à ce que le plus grand nombre ait accès à une voie d'eau. Quand toutes ces terres sont occupées, on trace un autre chemin au-dessus qu'on appelle encore un "rang". Les seigneurs réservaient



un lot spécial pour y établir une église, un presbytère, une école, un moulin et une commune qui servait au pâturage des animaux de chacun. À la pointe-aux-trembles, ce droit de commune a été donné en 1702 par la Fabrique.

Le censitaire avaient certaines obligations à respecter:

. tenir feu et lieu.....	c'est-à-dire habiter, défricher et cultiver sa terre
. cens.....	payer un montant fixe au moment de la transaction
. rente.....	à payer annuellement, en argent ou produits agricoles
. lods.....	taxe de mutation qu'on appellerait aujourd'hui "taxe de bienvenue"
. droit de mouture ou banalité.....	laisser un pourcentage de tout le grain moulu
. droit de commune.....	à payer selon le nombre d'animaux que l'on avait en pâturage
. corvée.....	fournir 3 ou 4 jours de travail réservés au seigneur (obligation rachetable)
. droit de coupe.....	qui autorise le seigneur de prendre du bois sur la terre du censitaire. Le chêne appartenait exclusivement au roi pour la construction des navires.
. droit de pêche.....	laisser une partie des prises au seigneur (pour les pêcheurs de métier)
. dîme.....	représentant le 21e minot de blé et le 26e minot de pois ou maïs
. entretien de la route.....	seigneurs et censitaires étaient tenus d'entretenir la route publique qui passait sur leurs terres.

Pour sa concession de 1693 au village, Jean Bricault a payé 10 sols en cens et lods, 10 sols en rente annuelle et un seizième de droit de mouture, c'est-à-dire que le seizième minot de grain qu'il fera moudre au moulin, appartiendra aux seigneurs.

Quant à sa toute première terre acquise en 1669, il n'est pas possible d'en connaître les termes exacts puisque le document n'a pas été retrouvé. Mais un document similaire, à la même année et pour la même superficie de terre, disait: 1 £ et 10 sols en cens, trois chapons en rente annuelle et fournir du bois de chauffage aux seigneurs.

Il est difficile de savoir ce que représentait la charge des cens et rentes dans le budget des habitants puisque la valeur de la monnaie fluctuait sans cesse, plus souvent à la baisse qu'à la hausse, selon les intérêts du Roi... ce qui retardait l'enrichissement de la colonie. Le revenu annuel moyen des colons du temps de Jean, était d'à peu près 100 à 150 livres par année, comparativement au

soldat	=	5 sols par jour de marche
sergent	=	10 sols par jour de marche
ouvrier	=	100 livres par année
aumônier	=	200 livres par année
sous-lieutenant	=	1,000 livres par année
colonel	=	6,000 livres par année
l'intendant	=	22,000 livres par année
le gouverneur	=	40,000 livres par année

quant aux marchands, il est à peu près impossible de connaître leurs revenus.

Le numéraire cause parfois bien des maux de tête. Il y a les denier, sol, louis, demi-louis, cinq-sol, quinze-sol, etc. La seule pièce de monnaie qui n'a jamais existé, c'est la "livre" qui n'est qu'une valeur. Si, par exemple, Jean Bricault achète un outil d'une valeur de 2£, il paie en fait avec 40 sols ou 480 deniers. Voici la valeur de quelques pièces:

3 deniers	=	1 liard (pièce de cuivre)
12 deniers	=	1 sol (pièce de cuivre)
20 sols	=	1 livre ou franc
3 livres	=	1 écu (pièce d'argent)
10 livres	=	1 pistol
24 livres	=	1 louis (pièce d'or)

En **France**, il faut payer 3 sols pour avoir sa livre de pain, 4 sols le litre de vin (l'eau était contaminée presque partout). Malgré ces prix apparemment bas, le peuple français s'enfonce de plus en plus dans la misère. Le pays croule sous les dettes; il faut beaucoup d'argent pour soutenir la splendeur de la Cour du Roi-Soleil. On rapporte que pour éblouir l'ambassadeur de Perse qu'il recevait à la Cour, Louis XIV portait un habit recouvert de diamants, d'une valeur de 12 millions de livres. Le duc de Saint-Simon a dit de lui: "*le Roy ployoit sur le poids*"... Au moins, ici, l'habitant qui savait s'organiser un peu, pouvait manger à sa faim.

On ne manquait de presque rien. Le pain blanc coûtait 21 deniers la livre (en 1685). On se vantait d'avoir du bois coupé pour plusieurs années d'avance. On possédait une bonne quantité de provisions: gibier, poissons, jambons, volailles, oeufs, blé, orge, avoine, maïs, herbes, légumes, fruits, miel, sucre et mélasse des Antilles françaises, eau fraîche en quantité, bière, cidre, laine, lin, chanvre, outils, animaux de trait, chevaux, cuir, armes, raquettes, etc. Les températures froides aidaient grandement à la conservation des aliments (on vendait parfois le lait en bloc gelé). Comparés aux ménages français, les colons étaient riches et même très riches. Il n'y a que l'argent sonnante qui se faisait rare.

Le Gouverneur avait demandé au Roi la permission de fabriquer notre propre monnaie, tout comme la Nouvelle-Angleterre le faisait, mais sans succès. Il fallait donc continuer à attendre l'arrivée des bateaux pour obtenir des pièces, et comme elles étaient rares, dès que les colons en

possédaient, ils avaient tendance à les conserver dans un bas de laine, au cas où... Les pièces sont insuffisantes pour notre commerce, il faut penser à autre chose. Le gouverneur aura l'ingénieuse idée d'inventer la "monnaie de carte"; de simples cartes à jouer sur lesquelles étaient officiellement écrit une valeur en argent. Ces cartes avaient l'avantage de pouvoir être coupées en deux ou en quatre pour en diminuer la valeur, et il y avait aussi les lettres de change. On pouvait ainsi payer ses achats et se faire rembourser dès qu'un bateau arrivait de France. Notre économie a longtemps été à la merci des naufrages et des pirates...

Pour la somme de 50£

1714

Vaudreuil - Bégon

LE PORTRAIT DES COLONS DE CE TEMPS

Beaucoup de visiteurs européens ont écrit leurs impressions. Par exemple, le baron de la Hontan écrivait à ses correspondants: *"le sang du Canada y est fort beau. Les femmes y sont généralement belles; les brunes y sont rares, les sages y sont communes"* mais il ajoute: *"les paresseuses y sont en assez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point et c'est à qui prendra les maris au piège"*. De toute évidence, il n'est pas du goût du noble que des "paysannes" se permettent d'être coquettes et désirent copier les modes de Paris dont on dit qu'elles sont très friandes. Ce qui frappe le plus le visiteur français, c'est de constater qu'en Nouvelle-France, on porte des vêtements de semaine et des vêtements plus recherchés le dimanche alors qu'en France, les gens du peuple n'ont aucun vêtement de rechange. Le vêtement féminin de la fin du XVII^e siècle se compose d'une chemise de toile blanche qui descend jusqu'aux genoux et qui se porte sur la peau, d'un corps de jupe de lainage plus ou moins épais selon la saison, soit de droguet ou de camelot, d'une autre jupe plus courte et de couleur différente, d'un corsage appelé casaquin lacé ou attaché par des agrafes. Des bas de coton ou d'étamine dans des chaussures de cuir, à bout carré et talons hauts. Les sabots sont réservés pour les travaux. Les femmes portent toujours une coiffe de toile blanche pour couvrir leur chevelure. Curieusement, le tablier blanc se porte pour les sorties et pour recevoir la visite. L'hiver, elles s'enveloppent d'une épaisse cape de laine munie d'un capuchon.

Pour les hommes, le baron ajoute: *"ils sont braves et infatigables"*. Le gouverneur Denonville dit: *"les canadiens sont tous grands, bien faits et bien plantés sur leurs jambes, accoutumés dans les nécessités de vivre de peu. Robustes et vigoureux mais fort volontaires et légers et portés aux débauches. Ils ont de l'esprit et de la vivacité. Les jeunes gens du Canada sont si mal élevés que dès le moment qu'ils peuvent porter un fusil, leurs pères n'osent plus rien leur dire"*. Une troisième source, le sieur Baugy dit: *"les hommes y sont fort bien faits, de grandes fatigues, il commencent à courir les bois de même que les Sauvages. Il y en a même qui sont aussi habiles qu'eux"* il ajoute: *"Je vous dirai que ce qui est des gens de ce pays, qu'ils sont fort doubles: tenant du Sauvage, de grands causeurs, qui pour la plupart ne savent ce qu'ils disent. La plupart se faisant gentilhommes. Comme ils ne sont nullement d'accord ensemble, il faut les entendre parler les uns des autres; c'est à qui se déchirera le mieux, et que l'on a que faire de leur donner la question pour tout savoir"*. Si l'on comprend bien le sens de la dernière phrase, il semble qu'il soit tout à fait inutile de les torturer ("donner la question") pour les inciter à parler....

Le vêtement d'homme est généralement composé d'une longue chemise de toile ou de lin portée sur la peau et qui sert de caleçon. Sur sa chemise, il porte un "justaucorps", sorte de veste sans manche. La culotte de laine qui s'arrête aux genoux est retenue à la taille par une large ceinture de lainage. Les bas de coton ou de fin lainage montent jusque par-dessus la culotte. L'homme porte aussi de chaussures de cuir à bout carré ou des sabots pour travailler. L'hiver, il porte le "capot". Ancêtre de la "canadienne", ce vêtement taillé dans les couvertures de laine que la France envoyait, n'avait pas de bouton mais était maintenu fermé par une large ceinture de laine. Il se couvre la tête d'un chapeau à large bord, d'un "tapabord" qui se rabat sur les oreilles par grand froid ou de la tuque de laine rouge, sur des cheveux attachés "en queue". L'homme a plus emprunté à la mode indienne que la femme; il aime porter les mitasses (bande de cuir ou de laine portée autour des jambes), les mocassins appelés aussi "souliers de boeuf", les mitaines de fourrure et le bandeau sur le front, durant les gros travaux d'été. Ce qui scandalise les visiteurs français, c'est que pour être à leur aise, souvent les hommes et les femmes d'ici ne portent que la chemise de corps comme seul vêtement pour faire les foins.... les jambes nues !

Le botaniste Kalm dit: *"Les gens du commun sont plus civilisés et plus ingénieux qu'en n'importe quel autre endroit du monde où je me suis rendu. On peut entrer n'importe où chez les habitants et s'entretenir avec eux, hommes et femmes. On est saisi par leur savoir-vivre et par les réponses courtoises qu'on reçoit sur tous les sujets. Rares sont les villes étrangères dont les gens, en paroles comme en actes, accueillent quelqu'un avec autant de politesse que ne le fait en tous endroits le paysan de la campagne canadienne"*.

L'habitant aime aussi s'amuser, chanter, et beaucoup parler... Le père Charlevoix rapporte: *"on politique, on conjecture sur l'avenir. Les Canadiens respirent en naissant un air de liberté qui les rend fort agréables dans leur commerce de la vie, et nulle part ailleurs on ne parle plus purement notre langue. On ne remarque même ici aucun accent."* Mais, ajoute-t-il *"...ils ont le coeur trop haut et aiment trop leur liberté pour vouloir s'assujettir à servir."*

Les nobles français ne semblent vraiment pas apprécier les libertés qu'on se donne ici. La deuxième génération s'affirmera encore plus. On les dira ingénieux mais aussi trop indépendants, orgueilleux et indociles...

LES ORDONNANCES

On avait beau vouloir se donner toutes les libertés possibles, il y avait quand même des lois à respecter. Les colons devaient suivre les ordonnances affichées aux portes des églises et proclamées sur la place publique pour ceux qui ne savaient pas lire. Voici quelques ordonnances proclamées en 1676 que la famille Bricault devait suivre, et qui nous donnent un aperçu de ce que pouvait être leur vie au quotidien.

- * Il sera fait tous les ans, à l'arrivée des premiers navires, un tarif qui contiendra le prix de chaque sorte et qualité de marchandises.
- * Le 15 avril et le 15 novembre de chaque année, le lieutenant-général tiendra une assemblée générale des principaux habitants de la ville. On y arrêtera le prix du pain et on y avisera aux moyens d'augmenter ou enrichir

la colonie.

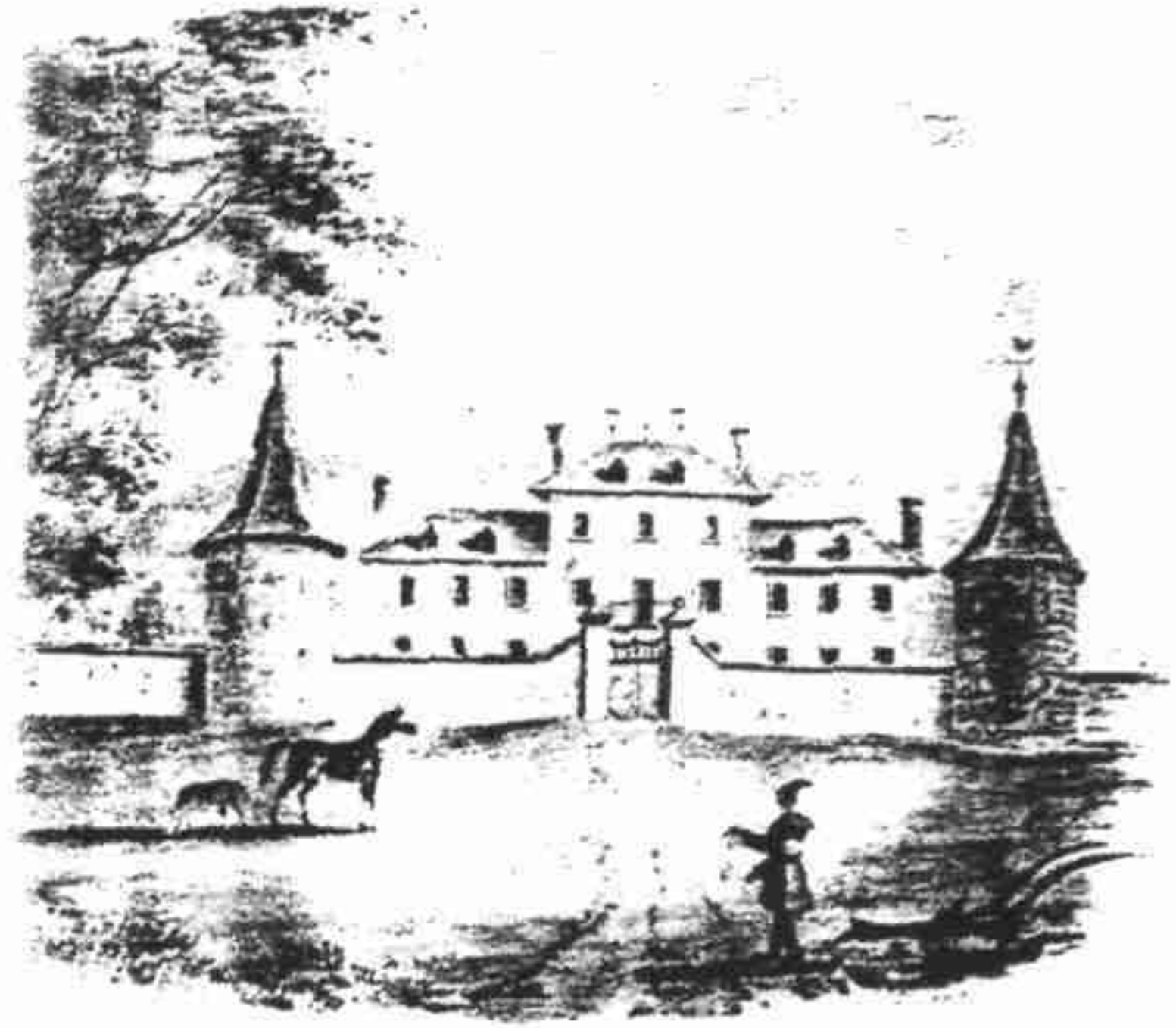
- * Il sera nommé des maîtres jurés dans chaque métier pour inspecter et visiter les ouvrages de leur métier.
- * Ordonnance pour désigner un lieu où établir un marché qui se tiendra deux fois la semaine: le mardi et le vendredi.
- * Les arpenteurs feront vérifier leurs boussoles et instruments d'arpentage par Martin Boutet, professeur de mathématiques.
- * Les poids et mesures seront marqués à la marque du Roi par le greffier qui fera rapport tous les ans.
- * Une personne sera nommée pour mesurer le bois de chauffage. La corde devra avoir 8 pieds de longueur, 4 pieds de hauteur et le bois 3½ pieds de longueur.
- * Les propriétaires et locataires doivent nettoyer la rue devant leurs logis et faire transporter les immondices en un lieu qui n'incommodera pas.
- * Défense d'acheter, vendre ou troquer les armes des habitants, excepté ce qu'ils auraient au-delà du nécessaire pour armer chaque père de famille, ses enfants et ses domestiques qui auront l'âge de 14 ans, et à tous les huissiers de les saisir sous peine de 50 £ d'amendes.
- * Défense aux habitants de vendre dans les maisons des particuliers avant 11 heures du matin, et permission aux habitants de la ville d'acheter à la campagne.
- * Défense de jeter dans les rues des choses susceptibles de feu.
- * Les propriétaires et locataires devront faire faire des latrines et, si cela est possible, ils devront tous les matins nettoyer le devant de leurs maisons.
- * Défense de garder du fourrage dans les maisons susceptibles de feu ni d'y nourrir des bestiaux pendant l'hiver.
- * Tous les propriétaires qui n'auront point deux sorties aux combles de leurs maison, seront tenus de mettre et entretenir une échelle appuyée sur le toit afin qu'on puisse monter sur les combles en cas d'incendie.
- * Au premier coup de cloche, chaque habitant se rendra au lieu de l'incendie avec un seau d'eau sous peine de châtimement.
- * Les propriétaires et locataires sont tenus de garder leurs cheminées en bon ordre et la faire ramoner tous les 2 mois.
- * Défense aux cabaretiers de faire crédit, aussi de donner à boire la nuit après 9 heures du soir. Et défense de donner à boire aux menuisiers, maçons et entrepreneurs durant leurs heures de travail.
- * Défense à tous de s'enivrer dans les cabarets sous peine d'emprisonnement.
- * Il est fait défense à toute personne de prendre et de se servir des chaloupes et canots qui sont dans la rade sans la permission des propriétaires.
- * Tous maîtres de barques devront donner une reconnaissance des marchandises qui seront chargées dans leurs bâtiments.
- * Ceux qui auront des chardons sur leurs terres les couperont à la fin de juillet de chaque année même dans les chemins, en avant de leurs terres.
- * Défense à toutes personnes de donner retraite aux putains, maquereaux et maquereilles sous peine de châtiments portés par l'ordonnance.
- * Défense aux pauvres et nécessiteux de mendier en cette ville et banlieu sans certificat de leur curé.
- * Il est très expressément défendu à tous sujets du Roi de blasphémer ou jurer le saint nom de Dieu, ni de proférer aucunes paroles contre la très sainte Vierge, sous peine de punition corporelle, et en cas de récidive pour la quatrième fois, avoir la langue coupée toute juste.
- * L'ordonnance de Louis XIV exige que les registres paroissiaux soient désormais tenus en deux copies: une pour la paroisse et l'autre remise au greffe du juge royal.
- * Mgr Laval défend à qui que se soit d'ondoyer ou faire ondoyer le nouveau-né à la maison sauf en cas de danger de mort. Si l'enfant survit, il doit être baptisé selon les saintes cérémonies dans les huit jours de la naissance sous peine d'encourir les censures de l'Église.
- * La messe dominicale est fixée à 9h30 durant l'été.
- * Obligation de confession et de communion dans le temps de Pâques.
- * Une personne (ville ou campagne) qui manque la messe trois dimanches consécutifs peut être excommuniée.
- * Interdiction à quiconque de se marier avant l'âge de puberté: 14 ans pour les garçons et 12 ans pour les filles, sans le consentement des parents, tuteurs ou curateurs.
- * Le consentement des parents est nécessaire jusqu'à l'âge de 30 ans pour le garçon et de 25 ans pour la fille sous peine de perte de droit d'héritage. Cependant, si après l'âge de 25 ans pour le garçon, les parents s'opposent à son mariage, le garçon peut par 3 fois informer par écrit ses parents de ses intentions. Après ces sommations, il peut se marier légalement sans plus de trouble.

Est-ce que tout était respecté à la lettre ? On peut en douter, mais les règles existaient et les punitions menaçaient.

Pour nourrir sa famille convenablement, Jean doit travailler fort. Il obtient une continuation de concession, c'est-à-dire qu'il acquiert une autre portion de terre contiguë à la sienne pour en doubler la superficie. Jean passe encore une fois devant le notaire, au Château³⁵ des Sulpiciens à Ville-Marie, le 10 février 1699.

Par les bons soins du notaire Pierre Raimbault, nous en connaissons les détails. Le document dit que cette nouvelle concession a soixante arpents de superficie, soit 3 arpents de front sur 20 arpents de profondeur et d'égale grandeur à celle qu'il possède déjà sur la côte Ste-Anne. Mais le notaire fait erreur quand il dit côte Ste-Anne; c'est plutôt la côte St-Jean. Selon

les registres-terriers des Sulpiciens et tous les actes notariés, il est clair que la rue Ste-Anne sépare les deux côtes. Tout ce qui est à l'Est de cette rue fait partie de la côte St-Jean et tout ce qui se trouve à l'Ouest, à la côte Ste-Anne. La terre de Jean se trouve à l'Est, après l'église, donc sur la côte St-Jean. Abstraction faite du petit terrain situé dans le Fort, Jean n'a jamais possédé que cette unique terre de la côte St-Jean. Il n'y a donc pas de doute possible, le notaire a fait une erreur que personne n'a relevée même lorsqu'il a lu le document à voix haute avant de le faire signer par les parties intéressées. L'acte se trouve à la page suivante.



Le château des Sulpiciens

Pour cette deuxième portion de terre, Jean paye aux Sulpiciens 1£ et 10 sols de cens ainsi qu'une rente annuelle de 36 minots de blé froment, le 11 novembre (à la St-Martin). De plus, il s'engage à faire borner et arpenter sa terre à ses frais et d'en fournir le procès-verbal.

Jean Bricault conservera cette terre d'une superficie totale de 120 arpents, soit 3 de front sur 40 de profondeur, durant tout le reste de sa vie et la transmettra à sa descendance (voir p.54). C'est une portion de la ville de Pointe-aux-Trembles qu'il a défrichée, ensemencée et moissonnée.....

Revenons à notre famille. L'année 1699 amène encore le deuil. Le père de Marie Chénier décède chez-lui à Neuville, le 26 mai. Il est possible qu'il soit mort du typhus car il y a une épidémie à Québec ce printemps-là. Ce n'est pas la crainte de la contagion ni le voyage vers la région de Québec qui ont empêché Marie d'assister aux funérailles de son père, c'est plutôt parce que la veille, elle donnait naissance à son treizième bébé. La petite Marie-Louise ne vivra que trois mois. Décédée le 11 août, elle sera enterrée le lendemain matin.

³⁵ Du château des Sulpiciens, il ne reste que les deux tourelles qu'on peut voir au 2065 rue Sherbrooke Est à Montréal

**10 FÉVRIER 1699, notaire Raimbault
CONTRAT DE CONTINUATION DE TERRE
1345 À JEAN BRICAULT DIT LAMARCHE**

Par devant Pierre Raimbault notaire royal résidant à Ville Marie isle de Montréal en la Nouvelle France soussigné et témoin en fin nommer fut présents Messire Francois Dollier de Casson un des prêtre du Séminaire de St Sulpice de Paris, Supérieur de Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire de cette ville Marie, Procureur de messire Louis Nanson prestre supérieur de Messieurs lesdits ecclésiastiques dudit Séminaire de St-Sulpice de Paris Seigneurs et propriétaires de ladite isle de Montréal et autres lieux et dépendance, assisté de Messire Michel Caille un des prêtres dudit Séminaire de St-Sulpice de Paris et procureur de messieurs les Seigneurs, Lequel a volontairement reconnu et confessé avoir baillé cédé, quitté, transporté et delassé par les présentes à titre de cens et rente seigneuriale non racheptable, profi de lots et ventes deffaut saisinnes Et amendes quand le cas y escherra dès maintenant et à toujours, promis et promet garantir de tout trouble et empesement généralement quelconques à **Jean Bricault dit La Marche** habitant de cette isle à ce présent et acceptant preneur audit titre pour luy ses hoirs et ayant cause à lavenir, une continuation de concession scituée en cette isle de la contenance de soixante arpens de terre en superficie en trois de front sur vingt de profondeur en tenant dun bout sur le devant aux terres que possédais ledit preneur à la coste Ste Anne qui sont de pareille quantité que la présente et continuation en communiquant meme largeur sur le bord du fleuve St.Laurent, dautre bout par derrière aux terres de messires les seigneurs non concédées, dun costé à la continuation des terre des héritiers de Jean Renaud dit Plachard* et dautre aux terres non concédées de manière que laditte continuation se poursuis et comporte suivant les memes rumb de vent** de laditte concession, ladite présentement concédée scituée et mouvante en Censive De lad. Seigneurie de Montréal envers. Messr les.Seigneurs chargée par ces presentes de une livre dix sols de Cens et dune Rente Seigneuriale non rascheptable de trois douz. minots de bled froment bon par an soi..nes loyal et marchand pour tous lesdits Soixante arpens de terre payable par chacun an au jour de la St Martin onzième Novembre led. Cens portant lots et ventes deffauts, saisinnes et amandes quand le cas y escherra avec tous autre droits seigneurieux suivant la coutume de Paris et sujette aux moulin de lad. Seigneurie, se retenant Mons. Sr Dollier pour Mssr Seigneurs le droit de prendre par préférence lad. Concession en cas de vente de part ou

partie en remboursant l'acquireur du prix de son acquisition en loyaux couts pour de lad. Continuation de concession jouir et user en tou propriété *pleinement et paisiblement* aud. titre par ledit preneur sesdits hoirs et ayant Cause ainsy que bon leur semblera au moyen des présentes sans pouvoir par eux en vendre, cedder ny transporter en quelque manière que ce soit part ny partie de ladite concession en aucune main morte ny Communauté et sans que ces présentes puissent nuire ny prejudicier aux droits de messr les seigneurs ny a ceux d'autrui. Ce bail ainsy fait a la charge desdit Cens et Rente seigneurialle et autres droits seigneuriaux et aussy que ledit preneur ses hoirs et ayant Cause seront tenus de découvrir les () de ses voisins au fur et a mesure qu'il sera nécessaire souffrir sur ladite concession tous les chemins que Mssr les Seigneurs y jureront utile, travailler sur ladite concession et l'entretenir en bon estat et valeur toujours tellement que sur icelle lesd. Cens et Rente seigneurialle sy puissent aisement prendre et percevoir par chacun an au susdit Jour comme ledit preneur sera tenu, comme il promet de faire mesurer et borner a ses frais ladite Concession et d'en fournir incessamment copie du proces verbal d'arpentage et bornage a messr. les Seigneurs, Se Reservant mon. Sr Dollier audit nom de prendre sur ladite Concession les bois que messr. les Seigneurs pourront avoir besoin et mesme le Curé qui y sera de leur part et aussy pour l'utilité publique sans en rien payer audit preneur sesd. hoirs et ayant Cause et a toujours a tout ce que doffrir ledit Preneur pour luy sesdit hoirs et ayant cause, s'oblige et promet faire et payer lesdit Cens et Rentes seigneurialle à Mssrs. les Seigneurs leur représentant ou au porteur aud. ville Marie en leur maison seigneurialle le lieu ordinaire de leur Residance audit Jour St Martin onzième Novembre par chacun an quoyque ladite concession ne fut pas bornée ni mesurée nonobstant tout ce () a ce generallement quelconque continuer auxquelles ledit preneur a expres derogé et Renoncé deroge et renonce par ce présent Dont la première année de payement desd. Cens et Rentes Seigneurialle escherra au Jour de la St Martin onzième Novembre de l'année prochaine, mil sept cent et continuera de là en avant ledit payement tant et si longuement que ledit preneur sesd.hoirs et ayant Cause seront possesseur et détien pour ladite Concession ou de partie auquel payement led. preneur a obligé et hypothéqué tous ses biens meubles et immeubles present et a venir sans que les obligations generale et speciale desrogent l'une a l'autre et si ledit preneur

sesd. hoirs et ayant Cause auraient manqué a
satisfaire aux clauses cy dessus en ce Cas pourront
Mssr. les Seigneurs si bon leur semble rentrer dans la
susditte Concession sans pour ce y observer ny garder
aucune forme ny figure de proces demeurants
neanmoins ces présentes en leur forme et vertu pour
les arrierages qui en seront alors du en raison desd.
Cens et Rentes seigneurialles en outre ledit preneur
fournira a ses frais et despends a mons. Sr Dollier
autant des presentes en bonne et due forme
dans huit Jours d'huy Car ainsy et Promettant
obligeant Renoncant et fite et passé en une des Salles
dudi Seminaire de cette ville de ville Marie, l'an Mil
Six Cent quatre ving dix neuf le dixieme Jour de
febvrier avant midy presence des Sr George Pruneau
huissier royal et Sr Joseph Brodies menuisier
demeurant en cette ville qui ont avec Mons. Sr
Dollier ledit Caille et Notaire Soussigné signé à la
Minute des présentes ledit preneur a déclaré ne
scavoir escrire ni Signer suivant l'ordonnance

P. Rimbault (paraphe)

Notaire

(*) On se souviendra que Jean Raynaud dit Plachart est mort brûlé vif en 1690, à la Coulée Grou

(**) Forme ancienne pour rose des vents

Jean D'Ericault

70. 890.

ARCHIVES DU SÉMINAIRE
DE SAINT-SULPICE
MONTREAL

[illegible]

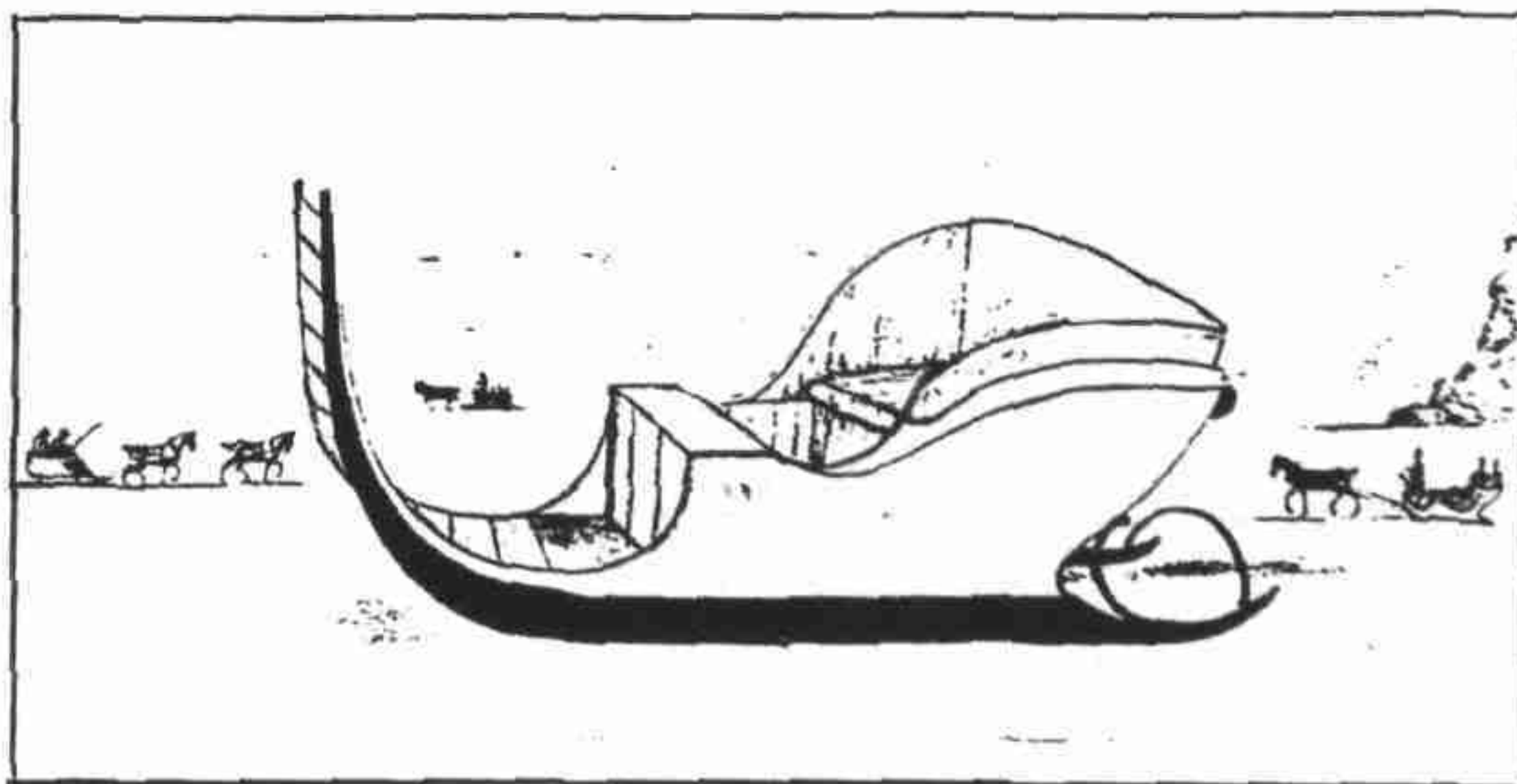
1.10.2017
Dr. B. B. B.

10/2/99

Cette année, la période des Fêtes donne lieu à plus de réjouissances que d'ordinaire puisqu'on va bientôt changer de siècle. Au matin du premier janvier 1700, après la bénédiction paternelle demandée par l'aînée de la famille, on se souhaite santé, prospérité et le paradis à la fin de ses jours. On dévoile les étrennes tant attendues: peut-être une pipe de plâtre pour Jean, un rouet pour Marie, un pièce de trousseau pour la plus vieille, un canif pour Joseph qui est presque un homme maintenant, des jouets de bois pour les petits. On a juste le temps de se remercier mutuellement car le temps presse, Marie doit retourner aux fourneaux pour bien accueillir la parenté qui s'installera jusqu'aux Rois. La "vraie" tourtière date de cette époque. C'était un pâté à deux croûtes farci de chair de tourtes qu'on attrapait à la douzaine. Ces oiseaux étaient tellement succulents et facile à piéger que l'espèce a complètement disparue aujourd'hui.

Pendant que les enfants s'affairent aux bâtiments, Jean est allé attelé. Comme la coutume le veut, c'est le chef de la famille qui fait le tour des rangs pour présenter ses vœux à toute la paroisse, en profitant du "ptit coup" qu'on lui offrira pour le réchauffer et peut-être lui faire oublier que sa famille est restée dans le vieux pays. Mais les amis et la famille de Marie sont assez nombreux pour compenser. Jean, le frère de Marie, qui exerce maintenant le métier de charpentier à Ville-Marie, arrive avec sa deuxième femme et ses 5 enfants. Sa soeur Anne arrive aussi avec sa nouvelle petite famille; elle est un peu inquiète parce que le pont de glace qui relie Repentigny à la pointe-aux-trembles ne lui semble pas encore très solide. Tante Marguerite et les fils Aubuchon offrent le vin de France qu'ils servent habituellement à leur cabaret. On s'amuse beaucoup, on chante, on danse et on mange jusqu'aux Rois.

On dit que les festivités se poursuivaient parfois jusqu'au Carême parce qu'il n'y avait pas grand'chose à faire. On profitait de l'hiver pour donner des veillées avec musique et danse, et se courtoiser..... La saison froide n'empêchait personne de prendre l'air; les sorties en carriole étaient très prisées. Le cheval était la fièreté de l'habitant, c'était à celui qui posséderait le plus beau et le plus rapide. Les hommes adoraient la course, surtout le dimanche au sortir de la messe. *"Les habitants poussent les chevaux dont les carrioles sont attelées et aussi ceux sur lesquels ils sont montés, avec tant de violence, qu'ils se culbutent les uns sur les autres, et même sur ceux qui vont à pied"*. Le problème est tellement fréquent que l'Intendant émet une ordonnance en 1708 interdisant de mettre les chevaux au trot ou au galop à moins de dix arpents de l'église, sous peine d'amende.

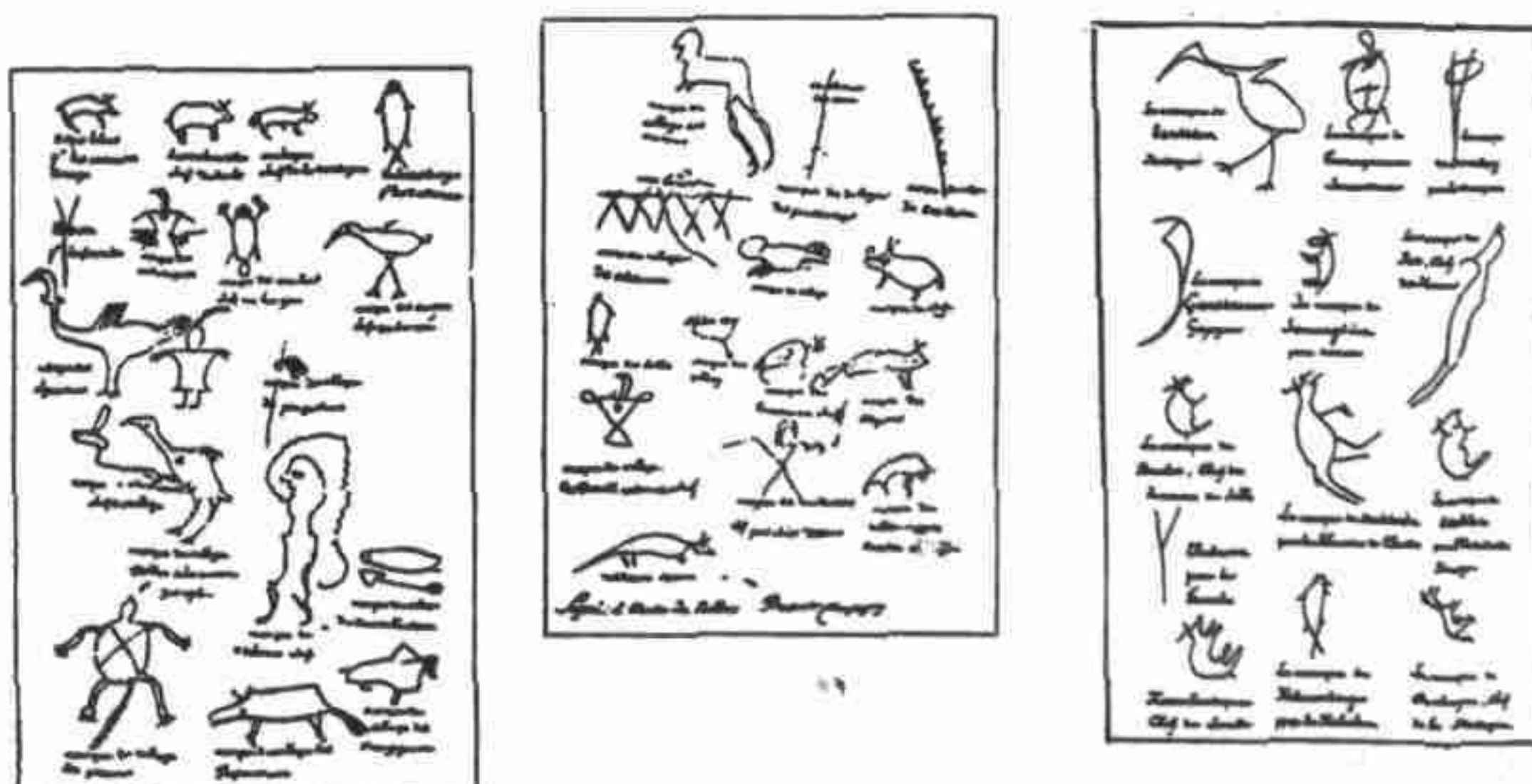


L'année 1700 augure bien pour l'avenir. Les relations sont moins tendues avec les Indiens. Les expéditions vers l'Ouest sont de plus en plus fréquentes pour découvrir de nouveaux territoires et pour faire le commerce de la fourrure. Alors, pour faciliter les nombreux voyages, les Sulpiciens commencent à faire creuser un canal à Lachine. Le travail devait durer une année et ne pas dépasser les 13,000£ prévues pour l'oeuvre. Aux trois quarts terminé, le projet a été abandonné à cause d'un fond de roc solide, encore impossible à creuser. Il faudra attendre encore longtemps avant de voir ce projet réalisé.

La bonne nouvelle qu'on attendait depuis si longtemps vient d'arriver. Les négociations de paix entamées depuis un an avec les grandes nations indiennes aboutissent. Au grand bonheur de tous, le traité est enfin signé le 4 août 1701. La grande cérémonie a lieu sur la plaine, à l'extérieur de Ville-Marie, où on avait construit une enceinte de branches et des estrades réservées aux dames et aux notables. C'est le nouveau Gouverneur Louis-Hector Caillière qui signe le traité avec les trente-huit chefs des différentes nations. (Le gouverneur Frontenac est mort en 1698).

Plus de 1,300 Indiens assistent à l'événement. Caillière, revêtu de ses habits d'apparat, se fait accompagner de l'Intendant et des principaux officiers de la colonie. Après les discours d'usage traduits par Nicolas Perrot et les pères Bigot et Garnier, on échange les prisonniers. Puis on signe le long parchemin comportant toutes les clauses de l'entente. La paix est ratifiée par une bouffée du calumet de paix fourni par les indiens Miamis, puis un chœur entonne le TeDeum. On échange les cadeaux en signe de bonne volonté, et la rencontre se termine par un grand banquet offert par le Gouverneur. Le fête a été un peu assombrie par la mort naturelle d'un des grands chefs appelé Le Rat. Le Gouverneur a vu à lui faire des obsèques dignes de ce nom, avec garde militaire et coups de canon pour la plus grande fierté des Indiens présents.

J'imagine le soulagement des colons; on a probablement fêté l'événement dans tous les villages, de Lachine jusqu'à Louisbourg. Les bedeaux ont dû s'éreinter à faire sonner toutes les cloches, seul moyen d'avertir la population des événements importants.



Quelques signatures des 38 grands chefs Indiens, représentant la marque de leurs clans.

L'année 1702. À 42 ans, Marie donne le jour à son quinzième et dernier enfant. Pierre ³⁶ naît le 24 octobre. Il est baptisé deux jours plus tard. Ce petit dernier sera un peu plus turbulent que les autres comme on le verra plus loin.

Un mois plus tard, le 20 novembre, Jean obtient un droit de commune dans le bourg. On avait de plus en plus besoin de toute sa terre pour la culture; il ne faut pas oublier que la vente des récoltes constituait un gros pourcentage du revenu familial. Il restait donc moins d'espace disponible pour le pacage des animaux. Les Sulpiciens avaient déjà prévu ce besoin en octroyant aux Fabriques des terres disponibles (voir plan p.73) Le temps était maintenant venu d'ouvrir et louer les terres de la commune. Le contrat est formel, seuls les habitants du bourg ont droit d'y envoyer leurs animaux contre la somme de 10 sols par année. Attention, il est strictement interdit d'y construire quoi que ce soit...

No 1344

commune
de la pointe
aux trembles
No 906

Par devant Pierre Raimbault
notaire royal de l'isle de Montréal résidant à Ville Marie
soussigné et témoins en fin nommez fut présent Messire François
Vachon de Belmont l'un des prêtres du séminaire de St Sulpice
de Paris et Supérieur des Messieurs les Ecclésiastiques du
Séminaire de Ville Marie procureur de Messieur François LeChassier
prêtre docteur en Théologie de la faculté de Paris et Supérieur de
Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire de Paris, seigneurs et
propriétaires de ladite Isle de Montréal et autres lieux, lequel assisté
de M. Jean François Donay l'un des ecclésiastiques du Séminaire de
Ville Marie et leur procureur, a reconnu et confessé avoir donné et
concédé à titre de cens dès maintenant et à toujours ce promet garantir
à Mr le curé de la paroisse du St Enfant Jésus de la pointe au tremble en
ladite Isle Messire Benoist Roche l'un des prêtres du Séminaire et curé
de la paroisse, à ce présent et acceptant pour luy ses hoirs successoraux
en la cure, aux soeurs de la Congrégation établies dans la paroisse,
à Jean Siccant le Mounier du lieu de la pointe au tremble ce acceptant pour
luy et son successeur au moulin en la qualité de Mounier, et à Jean Coitou
dit St Jean forgeron à ce présent et acceptant pour luy et personnellement tant
qu'il sera demeurant dans le fort de la pointe au tremble, et aux nommés
Jeanne Millet veuve de deffunt Jean Rainaut dit Plachart tant pour elle que
pour ses enfants à cause des concessions qu'ils possèdent audit lieu, à
Jean Bricault dit LaMarche, Joseph Loisel, Jean Vaine, Jacques Chaperon
Catherine Éloy veuve Masta pour elle et son enfant à cause de leur concession,
aux hoirs et héritiers de deffunt Estienne Benoist stipulant pour Pierre Gour
et Marie Chantoiseau sa femme, leur tuteur et mère, Claude Corron, Pierre
et à Toussaint, Louise, Catherine, Jeanne, Jean Baptiste, Jacques et Marguerite
Beaudry et Pierre Desroches et Marie Beaudry sa femme stipulant pour
Toussaint Beaudry leur frère et tuteur acceptant à cause des terres qu'ils
possèdent tant indivise que chacun à son particulier audit lieu; à ce présent
et acceptant pour avec lesdits noms pour lui et leurs ayant cause en la
concession qu'ils possèdent au lieu de la pointe au trembles, droit de
commune pour paccager, l.?. et Bes.?.quer dans tout le district du terrain

³⁶ Un de mes ancêtres directs

qui se trouve tant vis à vis le Fort de la pointe aux trembles que des habitations voisines en descendant depuis la terre de l'église inclusivement jusqu'aux terres de Nicolas Desroches aussi inclusivement ainsi que le tout se poursuit et comporte pour en jouir au titre de commune aux charges et clauses et conditions suivantes, scavoir d'en payer pour chacun an à Mr les Seigneurs au curé reconnu ou au parties en leur Maison Seigneuriale ou lieu de cure recepte audite Ville Marie, à la St Martin onzième novembre dix sols pour chaque trois arpents de front que possèdent ou posséderont cy après les Plachart, LaMarche, Vayne, Chaperon, Masta, Benoist, Corron, P.Desroches et sa femme, Toussaint, Louise, Catherine, Jeanne, Jean Baptiste, Jacques et Margueritte Beaudry ou leurs ayant cause propriétaires de leurs concessions sises à la Coste audessous au Fort et pour chacun des Sr Curé, la Congrégation, Siccart et St Jean, en outre de faire moudre tous leurs grains au moulin de la Seigneurie de Montréal, souffrir tous les chemins qui seront jugés nécessaires pour la commodité publique se réservant Mond.Sr de Belmont au Nont. de pouvoir quand bon lui semblera ou a son successeur admettre au droit de commune les propriétaires appartenant a Martel et Nicolas Desroches comme aussy de pouvoir donner a la veuve ou hoirs de Plachart autant de terres dans la commune que l'on en échangera de leur terre pour la batisse de l'église du lieu de la pointe aux trembles, sans pouvoir, par les habitants cy dessus nommez leurs hoirs et ayant cause, céder leurs droits ny parties à aucun autre ni prendre pour aucun d'eux de batir ou garder d'autres personnes que des habitants cy après nommez, de Mond. Sr Curé, des soeurs, du Mounier et dudit St Jean pendant qu'ils seront demeurant au Fort et sans qu'ils puissent nuire ny préjudicier aux droicts de Mond. Sr Seigneurs ny a cause d'autrui a tout ce que défende et cy dessus nommez. Se sont soumis et obligez et ont promis pour eux et ayant cause de **payer ledit cens de dix sols pour ledit droit de commune** pour chaque trois arpents de front que chacun des habitants possèdent ou posséderont cy après vis a vis le susdit district de terrain a eux cy dessous accordé en commune et pour chacun des Sr. Curé, la congrégation, le Mounier et ledit Coitou audit Jour onzième novembre de l'année prochaine mil sept cent trente et ainsy coutumier pour chacun an tant qu'ils seront detempteur desdites concessions de chacune trois arpents de front sur toute la profondeur des concessions nonobstant et a peine d'amande suivant la Coutume de Paris car ainsy Promettant & obligeant & Renonceant & faict et passé en la Maison presbiteraille du lieu de la pointe aux trembles l'an Mil sept cent deux le vingtième jour de Novembre après midy présence du Sr Anthoine Hattenuille et George Pruneau Huissiers royaux demeurant aud. Ville Marie qui ont avec Mond. Sr de Belmont Sr Roche, Sr Donay et Sr Corron, Baudry et la veuve Masta signé à la Minutte des présentes, et autres cy après nommez ont déclarés ne scavoir escrire ni signer de ce enquis et Interpellez après lecture faicte suivant L'ordonnance,

P. Rimbault (paraphe)

Notaire

Concurrence
de la pointe
aux haies

ARCHIVES DU SEMINAIRE
DE SAINT-SULPICE
MONTREAL

n° 1344

Barduant Pierre Rimbault

N° 906. Notaire royal de l'isle de Montreal occident a Ville Marie
soubsigne et témoin en fin Nommez fut present et Messieurs
Vachon de Belmont l'un des questeurs du Seminaire de St
Sulpice de Pavie Supérieur de Messieurs les Ecclesiastiques du
Seminaire de Ville Marie procureur de Messieurs Francois
Leschassier questeur Docteur en Théologie de la faculté de Pavie
Supérieur de Messieurs les Ecclesiastiques du d. Seminaire de
10 par Pavie Seigneur de la propriété de la d. isle de Montreal en
3. a. par autrui l'un Lequel Assiste de M. Jean Francois Donay l'un des
de l'isle Ecclesiastiques du seminaire de Ville Marie et l'un procureur a
Reconnu et Confesse avoir donné et Concéder a titre de fief de fief de fief
et Maintenu a a toujours a promet garantir a Mess. Le fief
de la paroisse du St Enfant Jesus de la pointe aux tremble en la d.
isle de Messieurs Benoist Roche l'un des questeurs du d. Seminaire
et fief de la d. paroisse et ce present et acceptant pour lui et ses
Successors en la d. fief, aux Seigneurs de la Congregation Etablie
dans la d. paroisse, a Jean Siecart et Moine du d. fief de la
pointe aux tremble et acceptant pour lui et ses Successors
audit Moulin en la d. qualité de Moine, et a Jean Coctou
dit St Jean fief de la d. paroisse et acceptant pour lui et
personnellement tant qu'il sera demeurant dans la d. fief de la
pointe aux tremble et aux Nommez Jeanne et Milla Vierge
de Doffune Jean Rimbault dit Plancher tant pour elle que pour
ses Enfants Accusé de la Concession qu'ils possèdent audit fief,
a Jean Boicault dit La Marche, Joseph Loisel, Jean Voin, Jacques
Chapron, Catherine Eloy Vierge et Milla pour elle et ses Enfants
accusé de leur Concession, aux fief et héritiers de défunt
Estienne Benoist stipulé par Pierre pour et Marie Chantois
sa femme leur tuteur et elle, Claude Caron Père et a tous ses
Louis, Catherine, Jeanne, Jean Baptiste, Jacques et Marguerite
Baudouy et Pierre Desrochers et Marie Baudouy sa femme stipulé

T. J. T. T.

HIVES DU SÉMINAIRE
DE SAINT-SULPICE

MONTREAL

qu'ils se sont de temps en temps de concessions de chacun trois
arpens de front sur toute la profondeur des concessions nonobstant
et à peine d'amende suivant la coutume de Paris par ainsi
Promettant et obligant et Renonçant et fait et
passé en la maison presbitérale du d. Lieu de la pointe avec
tombé l'an Mil sept cent Deux le vingtième jour de Novembre
à quatre midy presens du s. ^{ve} Athoine Gattinville et George Boursau
Guissier voyeurs demeurant au d. ville et Marie qui ont avec
Mond. s. de Belmont le d. s. Roche, le d. s. Donay et le d. s.
Carron, Baudry et la de Vireux et les signés à la minute avec
presens les autres cy dessus nommez ont déclaré ne savoir
écrits ne signés de ce Enquise et Interpollez après lecture faite
suivant l'ordonnance

P. Jambault
15.22

ARCHIVES DU SÉMINAIRE
DE SAINT-SULPICE
MONTREAL

MARIE CHÉNIER

marie chégnie

L'épouse de Jean occupe aussi une place importante au village. C'est une sage-femme très respectée, comme nous l'apprend un document des "*Jugements & Délibérations du Conseil Souverain*" daté du 18 octobre 1703. Le 20 juin de cette année-là, on trouve un nouveau-né, la gorge tranchée, au bord du fleuve à la pointe-aux-trembles. L'affaire souleva l'indignation populaire; les enfants sont la richesse la plus précieuse de la colonie. Le cas est suffisamment sérieux pour que le tribunal se déplace de Québec à Ville-Marie. Contrairement à ce que je peux laisser supposer, les crimes étaient plutôt rares en Nouvelle-France. C'est un hasard si les choses se présentent ainsi pour la famille Bricault. De toute manière, il y a tellement peu de monde ici, que dès qu'un événement important se produit, tous en vivaient les conséquences d'une manière ou d'une autre.

Toujours est-il que plusieurs femmes du village sont pointées du doigt. On demande à Marie Chesnier femme de Jean Bricault et à Catherine Marchand femme de Laurent Archambault, toutes deux matrones* d'examiner les suspectes pour savoir si elles ont accouché dernièrement.

* *matrone*: "... le nom de celle qu'on appelle proprement sage-femme, qui a étudié en anatomie, qui est examinée par les juges de police & par les officiaux dont chacun d'eux lui donne une comission et un titre pour pouvoir accoucher les femmes enceintes, vérifier les filles déflorées & ceux qu'on accuse d'impuissance, pour être juge de congrès & en faire rapport en justice où pour cet effet, elles font serment."

(Dictionnaire Universel Français & Latin Vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux Tome III, Paris 1743)

Bien sûr, nous ne sommes pas en France et Marie n'a jamais étudié l'anatomie. Je pense que c'est plutôt pour sa crédibilité et son expérience de sage-femme qu'on lui prête le titre de matrone, et que le Conseil Souverain la fait témoigner au tribunal³⁷ comme experte. Mais l'examen n'a rien donné, la coupable n'était pas parmi les suspectes. On ne semble jamais avoir trouvé la ou le coupable. Par la suite, les suspectes ont poursuivi les mauvaises langues du village pour diffamation.

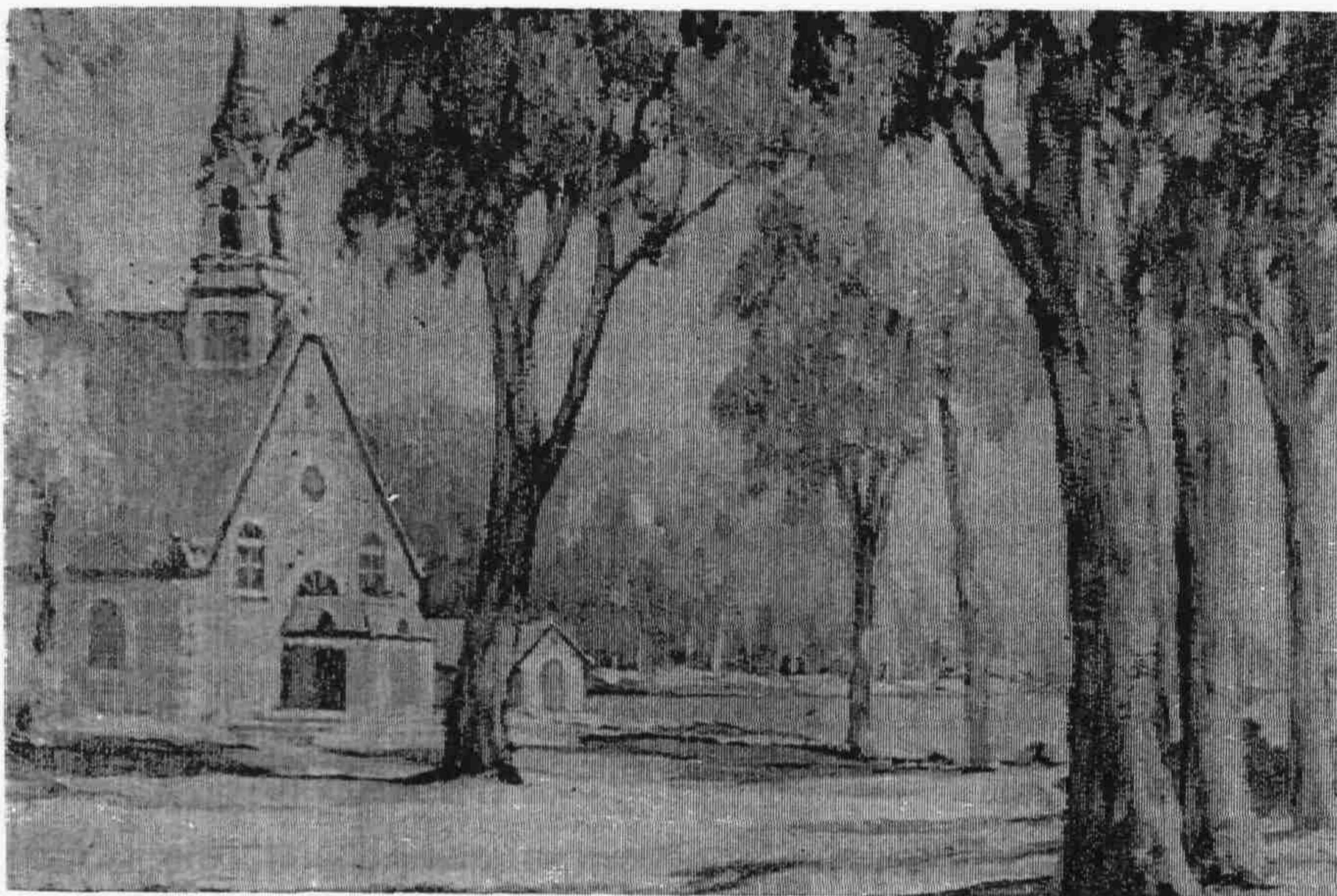
Il est certain que Marie a aidé à mettre au monde la plupart des enfants du bourg. Et de par cette fonction, elle se devait aussi de bien connaître les herbes et les potions pour soigner et soulager les mères et les enfants. On devait la consulter régulièrement parce qu'il n'y avait pas de médecin en Nouvelle-France. Ceux qu'on appelait "chirurgiens" s'occupaient des blessures et lésions externes, faisaient les saignées, et taillaient les barbes... puisqu'ils étaient aussi barbiers. La chose se comprend facilement quand on pense à la panoplie de bons instruments aiguisés dont ils disposaient.

De par sa fonction de sage-femme Marie a été marraine de très nombreuses fois; elle a aussi ondoyé plusieurs bébés et conseillé bien des mères. Elle connaissait la petite histoire de chacune de ces familles et peut-être portait-elle aussi bien des secrets...

³⁷ Procès complet dans "*Jugements et Délibérations en Nouvelle-France*", vol. IV, p.882 à 905

1704 est un tournant dans la vie du couple Bricault. L'heure est venue de marier les enfants. La première à quitter la maison, c'est leur fille aînée Marie. Le 7 janvier, elle épouse Gilles Brouillet. Pour connaître plus de détails, on consultera les dernières pages de cet ouvrage qui sont consacrées aux enfants de Jean et Marie.

Le 24 juin 1705, c'est une journée solennelle. Toute la paroisse est réunie pour la bénédiction de la première pierre de la toute nouvelle église. Elle sera construite juste à côté de l'église en bois, et accueillera plusieurs générations de paroissiens, avant de passer au feu en 1937. On a heureusement conservé une belle photographie sur plaque de métal qui a été publiée dans "**Les cahiers d'histoire de Pointe-aux-Trembles**" no 1, août 1980, et reproduite ici. À cette époque, le village fait encore face au fleuve. On y voit l'église en maçonnerie, la petite chapelle entourées d'arbres et un bout de la rue St-François. Cette photo est superbe parce qu'elle présente le site tel qu'il devait être en 1705; on voit que la rue est encore en terre battue. La couple Bricault a entendu bien des messes dans cette église, et y ont marié la plupart de leurs enfants.



Une ancienne photo représentant l'église St-Enfant-Jésus construite en 1705 et tout à côté sa petite chapelle.

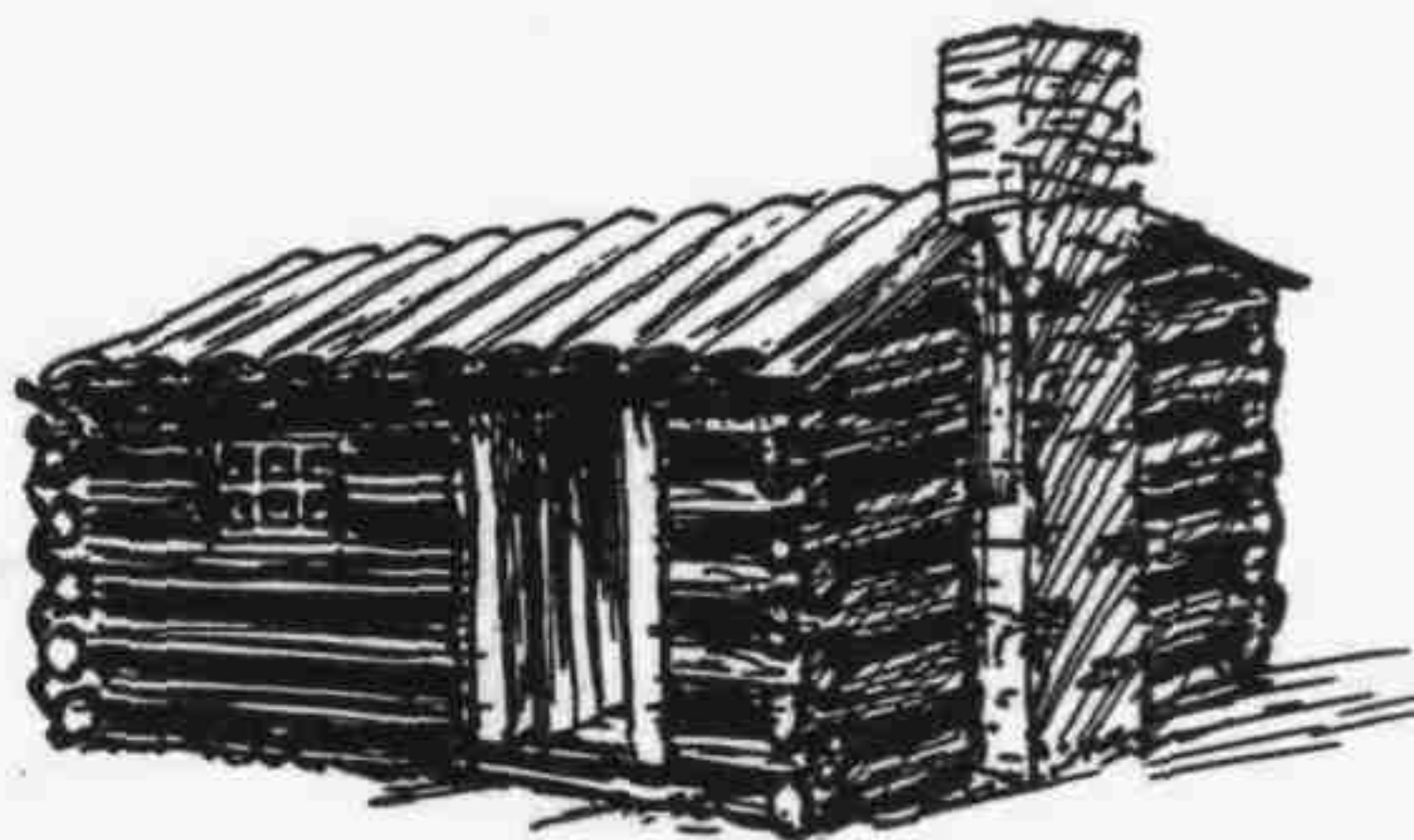
Deux autres mariages ont lieu en 1710, à un mois d'intervalle: en octobre l'aîné Joseph épouse Elisabeth Archambault et en novembre Anne-Thérèse épouse Jean Raynau dit Plachard, le fils du voisin et ami de la famille, mort à la Coulée Grou.

En 1712, Jean passe un contrat³⁸ de location pour un banc d'église. C'est une grande fierté personnelle que d'avoir les moyens de louer son banc à l'église. Cette même année, notre couple est présent au baptême du fils de Pierre Rangère. On mentionne dans cet acte: Marie Chaignier et *Lamarche le bonhomme*. À cette époque, on utilisait ce terme dans son sens propre. Il soulignait l'appréciation qu'on avait pour une personne... et pour son âge respectable. Jean avait alors 66 ans et sa femme 52 ans.

L'âge de la retraite allait bientôt sonner pour eux. Les trois grands: Marie, Joseph et Anne-Thérèse sont déjà mariés et installés sur des nouvelles terres. Catherine va se marier bientôt. Il ne reste que Jean-Baptiste qui donne un sérieux coup de main pour les gros travaux de la ferme, et les deux petits: Marie-Catherine, 11 ans et Pierre, 10 ans.

Après ce bilan vite fait, Jean commence à liquider ses avoirs. L'année suivante, le 5 mars 1713, il vend son terrain et la maison de la rue St-Jean, dans le Fort, au cordonnier Louis Roger dit Labrie, pour la somme de 60 £. Impossible d'obtenir plus parce que tout est très vieux. Si, comme je le pense, cette maison est la toute première que Jean ait construite après sa vie militaire, cette maison de bois rond devait avoir plus de 40 ans. La grange et l'étable sont même disparues puisqu'elles ne figurent pas au contrat du notaire Senet, qui est reproduit ici.

(plan du Fort, p.61)



**VENTE DE TERRAIN de Jean Bricault LaMarche à Louis Roger dit La Brie, le 5 mars 1713
Nicolas Senet, notaire**

Furent présent Sr. Jean Bricaut La Marche habitant de la pointe au tramble en cette Isle et Marie Chesgnier sa femme de luy duement autorisé pour leffet des présentes, lesquels ont volontairement reconnu et confessé avoir vendu cédé quitté et delaisé et transporté du tout dès maintenant et a toujours promet et promettant solidairement lun pour lautre et eux deux sont pour le tout sans division discussion ny fid.... ion renoncant audit b... garantire de tout trouble dette et hipoteque eviction allienation et autre empechement generalement quelconque a Sr. Louis Rogé dit la brie Me Cordonnier au lieu de la dite pointe au tranble a ce present et acceptant pour luy ses hoirs et ayant cause, un emplacement et demy de terre sistué dans le bourg du lieu de la contenance de cinquante deux pieds et demy de large sur le niveau de la rue St Jean sur soixante et dix de profondeur sur lequel il

³⁸ Passé le 28 décembre 1712 devant le notaire Nicolas Senet et mentionné dans l'intentaire des biens de Jean Bricault⁸⁸

y a construi sur iceluy emplacement une maison tennant ledit emplacement et demy dun bout sur le devant de la rue St Jean dautre bout par derriere a lamplacement de Pierre Goguet et a celuy de gilles Marin, dun costé a Catherine Eloy et dautre a Pierre Baucham // ainsy que le tout se poursuit et comporte// circonstance Et despendant que ledit Sr acquerreur a dit bien scavoir et connaitre pour avoir le tout vu et visité de toute part dont et du tout il se tien pour contant sans aucune chose en excepter reserver ny retenir pr ledit Sr vendeur sinon (.....) qui sont pnt (présentement) dans le grenier de ladite maison, et par cesdits Srs vendeurs appartenant et par eux acquise de Monsieur le Curé et Marguilliers de la paroisse par contrat de concession passé devant Me Antoine Adhemar notaire Royal en datte du vingt septieme Jour de Janvier mil six cent nonante trois estant ledit emplacement et demy en la censive de messieurs les Seigneurs de cette isle et chargé de neuf d..liard de cens, et a la fabrique de ladite pointe au tramble de quinze sol de rente pour tout ledit emplacement et demy annuelle et perpetuelle et non rachetable cens et rente de tout le passé jusque en ce jour pour dudit emplacement et demy toujours faire et dispose par ledit Sieur acquerreur ses hoirs et ayant cause de ce jour a lavenir ainsy que bon leurs semblera au moyen des présentes. Cette vante, cession transport et delaissement ainsy fait à la charge desdits cens et rente et outre pour et moyennant la som desoixante livre en Carte ayant cours (*) qui leurs ont esté conté nombré et reellement délivré en présence dudit Notaire et tesmoins soussignés dont il sen tiennent contant et satisfait et en ont quitté et quitte le susdit acquerreur et au moyen de tout ce que dessus les vendeurs ont transporté audit acquerreur tout droit de propriété fonds, tres fonds, noms, raison et action qu'il pourrait avoir et pretendre sur ledit emplacement et demy et maison cy dessus vendu dont il sen sont delaisé, démis et destitué pour et au profit dudit Sr acquerreur, voulant, consantant et accordant quil en soit et demeure saisi vetu mis et reçu en bonne et suffisante possession et saisine par qui et ainsy quil appartiendra en vertue des présentes. De plus, ledit acquerreur a déclaré avoir reçu des Srs vendeurs le contrat de concession cy dessus mentionné et susdatté dont & quittance & payment et &&& fait et passé audit bourg # estude du Notaire# lan mil sept cent treize et le cinquieme jour de mars apres midy en presence de Sr Pierre Cabazier huissier Royal et ~~Jean-Raynaud~~ ## Simon Alard habitan de la riviere des prairies## habitan de ladite pointe au tremble tesmoins qui ont signé avec ledit Sr Rogé, Chesgnier et Notaire .Le Sr Bricaut a déclaré ne scavoir signé de ce interpellé apres lecture faite suivant lordonnance.

Louis Roger
Cabazier

Marie Chegnie
f. a.....

N. Senet (paraphe)

(*) Jean Bricault a été payé en monnaie de carte.

On peut voir que Marie Chénier a appris à signer. Dorénavant, c'est elle qui signera tous les documents à la place de son mari.

En 1715, Anne-Thérèse les fait grands-parents pour la toute première fois. L'expérience se renouvellera une bonne soixantaine de fois. En 1718, autre mariage; le 24 janvier, Catherine épouse Jean Coitou dit St-Jean.

1720, la construction d'un nouveau moulin à vent est nécessaire à cause de l'érosion. Une partie de la pointe de terre qui a valu son nom au bourg, a disparu dans les flots apportant avec elle le vieux moulin à vent ainsi qu'un bout du chemin du Roi. C'est un vestige de ce deuxième moulin qu'on peut toujours apercevoir sur la rue Notre-Dame, entre la 2e et la 3e Avenue. Jean Bricault l'a vu tourner rondement par grand vent et y a fait moudre tous ses grains.

11
 12 de Mayo 1900
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532

86

En 1721, Mgr de St-Vallier, successeur de Mgr Laval, envoie ses représentants à travers toute la colonie pour mesurer l'étendue physique des paroisses, afin d'en créer de nouvelles là où c'est nécessaire. Encore une fois, Jean Bricault s'implique dans les décisions de la communauté; les gens viennent de trop loin pour entendre la messe, il faudrait une nouvelle paroisse à la Longue-Pointe.

Il s'ensuit un procès-verbal dressé par le greffier Gaspard Boucaut:

"Le 16 février 1721 à midi, la paroisse de L'enfant-Jésus est de deux lieues et demi. L'église est située à 5 quarts de lieues du bas de l'isle jusqu'à l'église et de cinq quarts de lieues jusqu'à la Longue-Pointe. Etaient présents: Toussaint Baudry capitaine de milice, Nicolas Senet notaire, Jean Vayne, Jean Bricault, Antoine Basinet, Pierre Richard, Jean et Jacques Rainault, Gilles Marin, Jean et Jacques Coitou, Jean Régnier et Sieur Gaudalie de St-Sulpice curé officiant, se sont déclaré satisfaits".³⁹

Et c'est à partir de ces mesures que l'on choisira l'emplacement exact pour une nouvelle église à la Longue-Pointe. On notera dans ce comité, la présence des deux gendres de Jean Bricault, soit Jean Rainault et Jacques Coitou. C'est presque une histoire de famille. Son troisième gendre, Gilles Brouillet, pourtant marguillier cette année-là, ne faisait pas partie de l'assemblée.

Encore un mariage. À 21 ans, Marie-Catherine épouse Jean-Baptiste Desroches, le 23 novembre 1722 à l'église de la Pointe.

Le Fort de la pointe-aux-trembles construit en 1675, est toujours en place en 1723 comme le spécifie "l'aveu et dénombrement" des Seigneurs de l'île de Montréal cette année-là:

"Au dessus de la terre de l'église et la joignant est un terrain de 100 toises sur 90 sur lequel est construit le fort clos de pieux flanqués et bastillonné dans lequel est construit en maçonnerie ladite église de 1705 de l'Enfant-Jésus, de 90 pieds de long sur 38 de large, le cimetière de 90 pieds de front sur 42 pieds de profondeur, la maison presbytérale aussi construite de maçonnerie à un étage de 45 pieds de long sur 25 pieds de largeur et un terrain de 70 pieds de front pour la cour et le jardin du curé. Le surplus de terrain du fort étant un emplacement distribué pour les rues du village".

Et la ronde des mariages continue. À 30 ans, Jean-Baptiste, qui secondait son père sur la terre familiale, épouse Pétronille Janot le 8 novembre 1723. Il ne reste que Pierre qui est plus attiré par l'aventure des bois que par la terre.

Il s'engage pour un an comme *voyageur*, à faire le commerce de la fourrure dans l'Ouest. Les parents trop âgés pour faire tous les gros travaux de la ferme, accueillent chez eux le nouveau couple Jean-Baptiste et Pétronille. Et comme tout travail mérite salaire, les parents s'engagent, en plus de voir à leur entretien, à leur donner 100£, un cheval et 4 veaux.

Les deux parties s'entendent verbalement et passeront chez le notaire un peu plus tard.



³⁹ Rapport de l'Archiviste 1921-22

Voici les termes de ce contrat. L'orthographe est un peu modifiée pour faciliter la lecture.
(le signe # pour les mots ajoutés en marge)

Contrat d'engagement de Jean-Baptiste Bricault, le 13 juillet 1724
(Notaire Nicolas Senet)

Furent présent Sr Jean Bricault dit Lamarche habitant de la pointe au tremble et Marie Chégnier sa femme de lui dûment autorisé pour l'effet des présentes, lesquels ont volontairement reconnu et confessé avoir engagé Jean Baptiste Bricaut leur fils, il y a environ dix huit mois #de parol verbal# à raison de cent livre par chaque année et # avec son entretien #, ayant été obligé de le faire, attendu qu'ils sont sur l'âge et qu'ils n'ont plus d'enfant pour les soulager et pour faire les travaux nécessaires et avoir la conduite d'iceux pour faire valoir leur concession. Pour lesquels travaux et soins, Baptiste Bricaut reconnaît et confesse avoir reçu de ses père et mère quatre veaux âgés d'un an et d'un cheval, lesquelles parties ont partiellement compté ensemble pour ledit engagement et travaux.

Ledit Baptiste Bricaut s'est tenu et tient content des quatre veaux et cavale, et en tient quitte ses père et mère de tout le passé jusqu'en ce jour, promettant le susdit Bricaut fils de n'en jamais rien demandé ni faire demander à ses père et mère ni a tout autre, directement ni indirectement, en quelque sorte et manière que ce soit # a peine # Comme aussi les Bricault et Chégnier père et mère promettent, veulent et entendent que ledit Bricaut leur fils ne soit jamais inquiété de qui que ce soit directement ou indirectement en quelque sorte et manière que ce soit au sujet des bestiaux ci-devant livrés, aussi en pleine connaissance déclarent les Bricault et Chégnier père et mère qu'iceux bestiaux n'est pas la moitié du paiement qu'il lui conviendrait falloir pour tous les travaux qu'il leur a fait, lequel dit Bricaut fils s'en est tenu cependant content et satisfait, voulant agir envers ses père et mère comme un véritable enfant quoi qu'il aurait pu exiger d'iceux davantage comme ainsi déclaré devant le notaire et les témoins.

Fait et passé au bourg, étude du notaire, l'an mil sept cent vingt-quatre et le treize juillet avant-midi, en présence des soussignés Henri Bélisle, maître-chirurgien et Jean Reignier demeurant au bourg, témoins qui ont signé avec ladite Chesnier et notaire pour Bricault père et fils ayant déclaré ne savoir signé après lecture faite suivant l'ordonnance."

Henry Belisle

Marie Chegnie

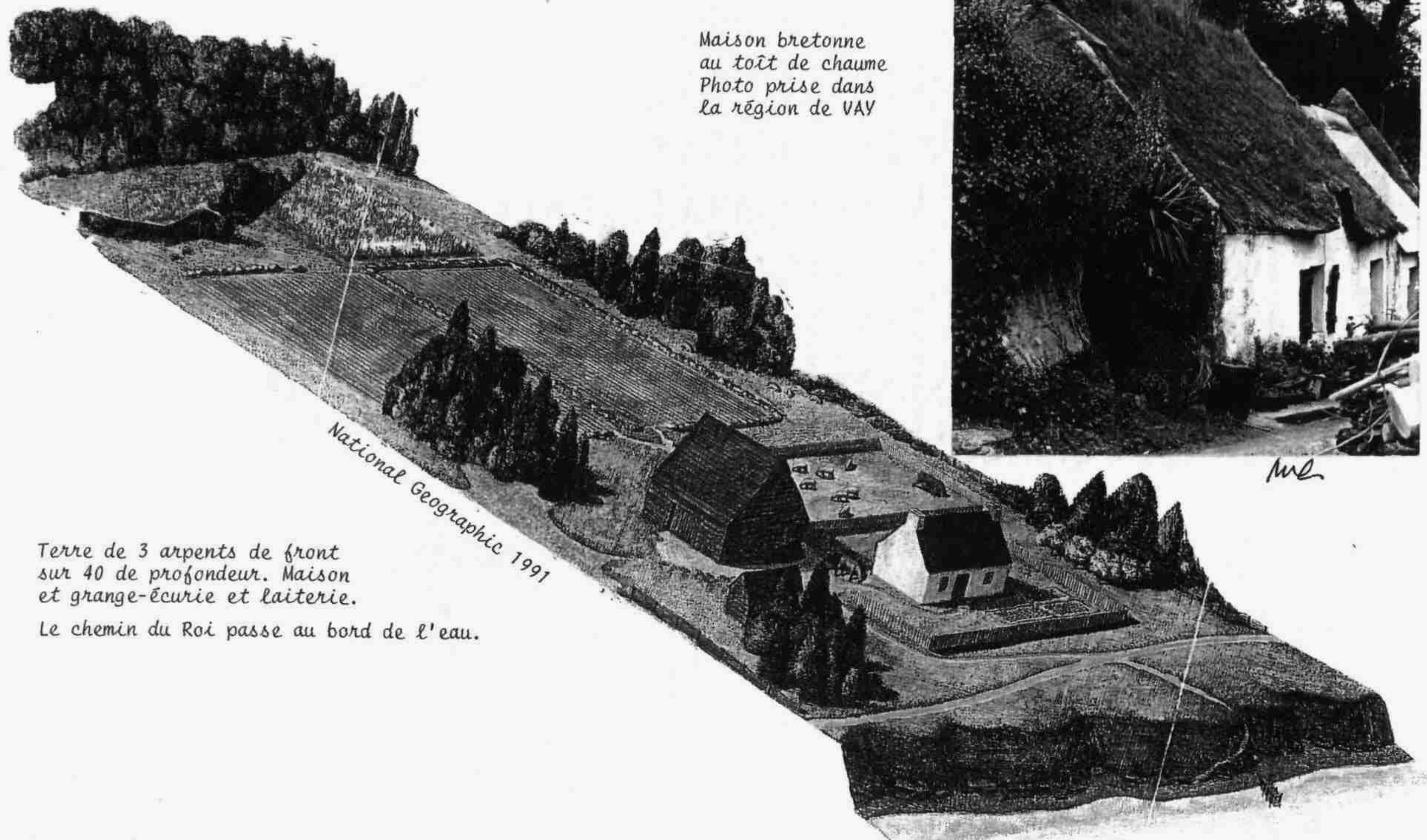
Jehan Reignier

N. Senet (paraphe)

Expédié

Le texte est clair. Les parents sont trop vieux pour les travaux de la ferme. Tant que Baptiste était célibataire, les choses pouvaient toujours aller mais maintenant qu'il était marié, il devait d'abord penser à gagner sa vie pour faire vivre sa future famille. C'est pour cette raison que rétroactivement pour les 18 derniers mois, les parents donnent les 4 veaux pour commencer son propre troupeau et un cheval. On dit bien dans le texte que Baptiste est conscient qu'il pourrait demander plus mais qu'il n'en veut pas et qu'il est satisfait de cet arrangement sans possibilité de demander davantage par la suite. Il continuera de vivre dans la maison paternelle et il recevra 100 £ par année. Par souci de justice et pour que les choses soient bien claires, les parents font inscrire dans le document notarié que personne ne pourra "l'inquiéter" pour les animaux qu'il a reçus. Ils préviennent ainsi tout problème de jalousie ou d'héritage.

Il y avait bien assez de place pour deux couples dans cette maison. N'oublions pas le nombre d'enfants qui y ont vécu.....



Maison bretonne
au toit de chaume
Photo prise dans
la région de VAY

me

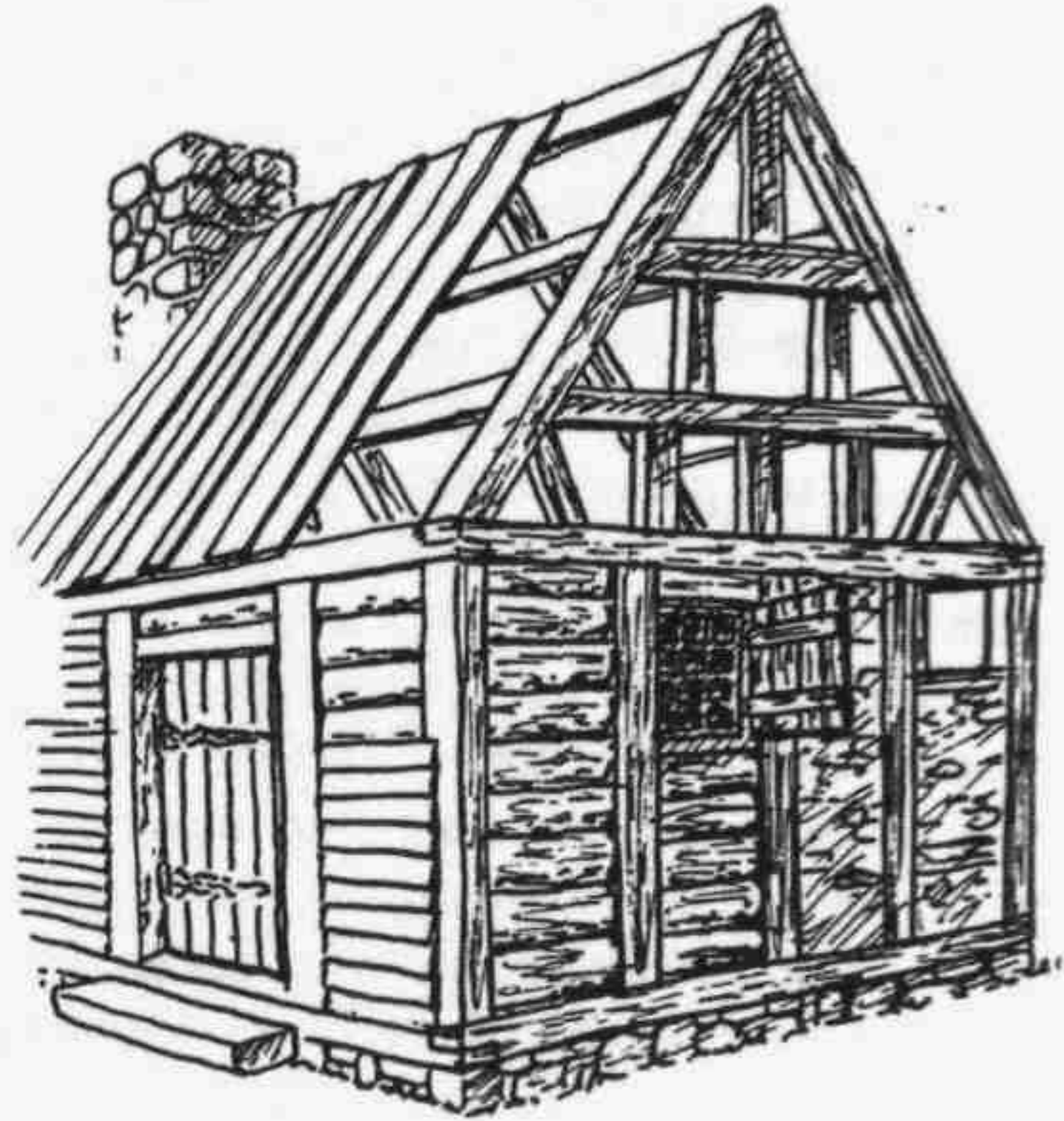
Terre de 3 arpents de front
sur 40 de profondeur. Maison
et grange-écurie et laiterie.

Le chemin du Roi passe au bord de l'eau.

National Geographic 1991

LES MAISONS DE CETTE ÉPOQUE

La maison-type de l'île de Montréal est d'inspiration bretonne. Construite en bois ou en pierre des champs, elle est massive et plutôt carrée. Son haut toit "deux versants", présente une pente aiguë (entre 45 et 55 degrés) pour empêcher la neige de s'accumuler. Il est recouvert de planches de cèdre ou de ais de pin, mais aussi de chaume comme dans certaines parties de la France. Le solage de pierres doit être creusé à au moins 3 pieds de profondeur pour éviter les méfaits du gel et dégel. L'hiver, on renhausse le solage avec de la terre et de paille pour l'isoler du froid. Avec le temps et l'expérience, les maisons seront mieux construites.



Les murs, pièce sur pièce, sont assemblés à tenons et mortaises. Les interstices, plus ou moins larges, sont calfeutrés d'étoupe (filasse de chanvre ou lin). Le plancher est fait de bois écarri. Les fenêtres sont garnies de rangées de petits carreaux de papier huilé. Parce que les carreaux de verre supportaient mal le voyage par mer, ils étaient hors de prix. Les fenêtres sont garnies de battants que l'on fermait à volonté pour se protéger du vent, du froid ou des attaques iroquoises. Très souvent, l'intérieur et l'extérieur sont recouverts de crépi blanc ou passés à la chaux pour donner une apparence plus claire.

Celle de Jean Bricault est toute en bois avec toit de chaume. Elle fait 27 pieds de large sur 16 de profondeur. Sachant que le pied-de-roi (français) faisait 13 pouces du pied impérial que nous connaissons aujourd'hui, on obtient approximativement 29 pieds sur 17. Cette maison familiale, située sur sa grande terre, fait face au fleuve; le chemin du roi passe devant sa maison. Le corps des bâtiments de ferme est construit à peu près de la même façon. Cependant, selon le spécialiste Robert-Lionel Séguin, auteur de nombreux ouvrages, il existait quatre types de toitures:

a) à pignon de chaume

b) à pignon de chaume et toit de planches suivant un alignement horizontal

c) à pignon et toit de planches

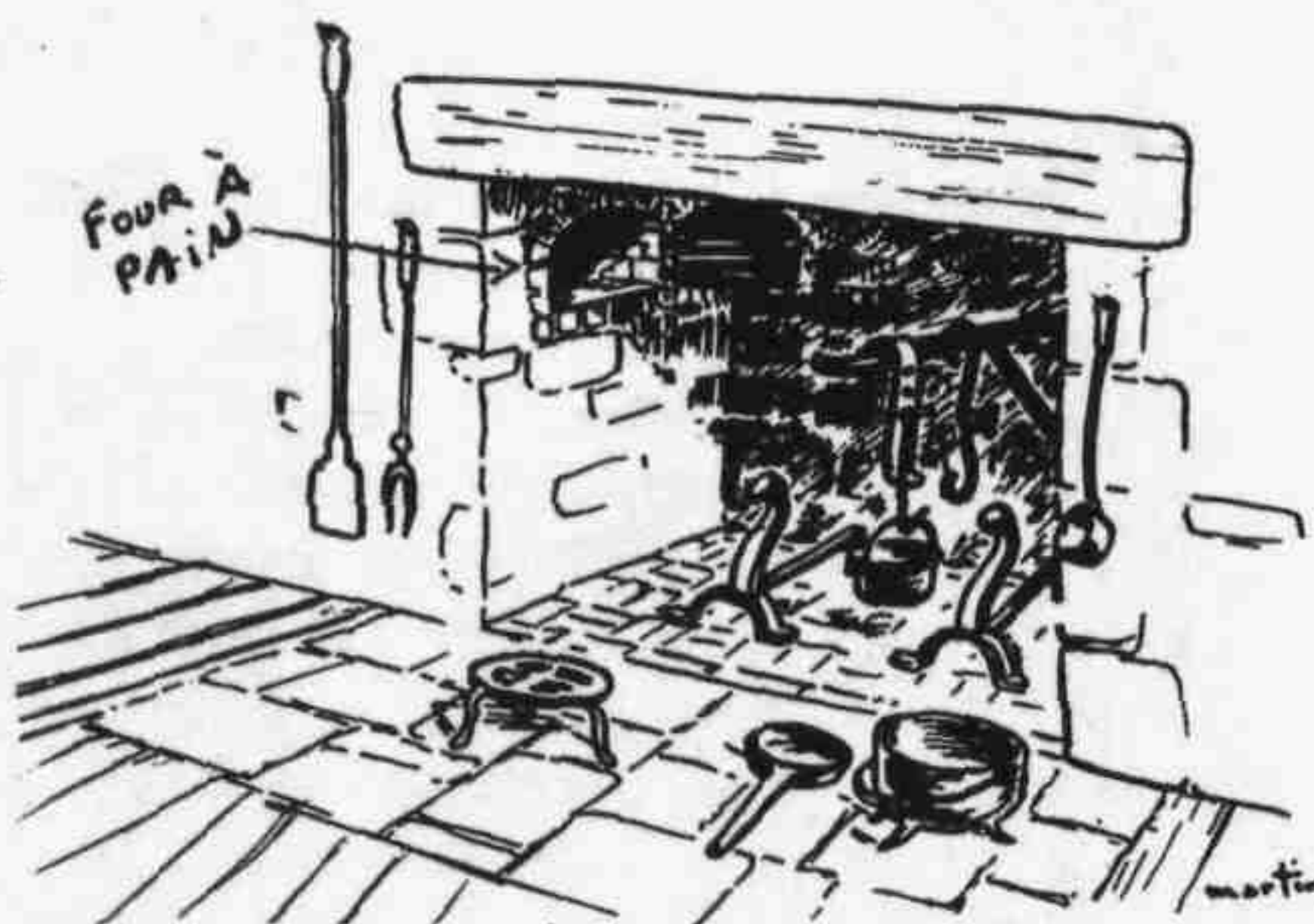
d) à pignon de colombages et toit de chaume



À la ville comme à la campagne, les intérieurs se ressemblent. La pièce du bas comporte une cloison au fond pour isoler deux réduits: le tambour conduisant aux bâtiments et les latrines.

Il y a une grande cuisine et la chambre des maîtres où dorment aussi les petits enfants. Les lits sont garnis de couettes de plumes, courtépointes et couvertures de laine. Les plus vieux accèdent à leur chambre située dans le pignon du toit par une échelle. Le foyer, avec ses accessoires, occupe la place la plus importante de la maison; il sert à chauffer, faire la cuisine et cuire le pain. La cheminée, qu'on

appelle "cheminée de terre", est faite de torchis ou bousillage qui est un mélange de terre glaise et de paille hachée, et munie d'un tuyau de grès. Cette cheminée devait obligatoirement dépasser de 3½ pieds le faite de la maison pour la préserver du feu. Des sanctions sévères attendaient ceux qui ne respectaient pas cette ordonnance. Sur son manteau, on y range les fers à repasser, les lanternes, les bougeoirs, la corne de poudre pour s'assurer qu'elle soit toujours bien sèche, et le fusil toujours chargé et hors de la portée des enfants.



On est fier d'accrocher aux murs ses nombreux ustensiles de cuivre rouge qu'on retrouve dans tous les ménages : tourtières, chaudrons, poêlons, pots et pichets, etc. Tous ces articles qui ne sont pas fabriqués ici et donc très chers, sont utilisés jusqu'à l'usure complète.

Les ménages n'ont pas beaucoup de meubles mais ils sont pratiques et transformables. Généralement fabriqués en pin ou en merisier, les meubles sont très souvent peints de couleurs vives; on peut comprendre ce besoin de changement quand tout l'environnement est en bois. C'est aussi pour cette raison que l'habitant aime bien blanchir les murs à la chaux. On retrouve dans la maison, une grande table à rallonge, quelques chaises à fond tressé, un grand banc qu'on pousse au mur lors des veillées. Des coffres pour ranger le linge et qui sert de banc, un "banc aux seaux" dans lequel on conserve le lait et l'eau et sur lequel on peut s'asseoir quand l'espace manque. Une huche à pain avec couvercle amovible qui sert à pétrir la pâte et à conserver le pain.



La situation en 1725. Marie a 65 ans et Jean en a 79. Ils ont considérablement ralenti leurs activités. C'est Baptiste qui fait les gros travaux; sa femme Pétronille berce leur premier-né et gère la maisonnée de ses beaux-parents. Entre deux voyages aux Illinois Pierre, le cadet de la famille, vient habiter avec eux. À 23 ans, il n'est pas pressé de se marier. Comme beaucoup de jeunes de sa génération, il préfère le canot à la charrue; c'est risqué mais payant... On ne sait pas si Jean et Marie étaient désespérés de le voir partir à l'aventure, traiter avec les mêmes tribus indiennes qu'ils avaient combattues dans leur jeunesse ou s'ils l'encourageaient à développer cette espèce d'esprit téméraire qui éblouissait toujours les visiteurs européens...

Le lundi 19 août 1726, le glas résonne dans le bourg de la pointe-aux-trembles. Cette fois-ci, c'est pour Jean Bricault. Après une longue et belle vie remplie d'imprévus il a vu venir sa fin puisqu'il a eu le temps de communier et de recevoir l'extrême-onction. Le pauvre vieux s'est éteint entouré de toute sa famille, sauf Pierre qui était retourné dans l'Ouest chercher des fourrures.

Par les journées chaudes d'été, il n'était pas question d'exposer le corps trop longtemps dans la maison. On savait d'expérience qu'il fallait l'enterrer le plus tôt possible. Ici, on exposait le mort revêtu de ses plus beaux habits sur des planches, et non dans son lit comme on le faisait en France. La pièce n'était éclairée que par les cierges placés autour du corps qu'il était habituel de veiller toute la nuit. On rapporte que ces soirées finissaient par ressembler à la veille de Noël parce la maison se remplissait de tous les parents et amis et que la famille éprouvée servait des rafraîchissements. Connu et respecté comme Jean l'était, aussi bien dire que toute la paroisse s'est présentée à un moment ou l'autre de la journée ou de la nuit pour dire son bout de chapelet et reconforter la veuve.

Jean a été enterré le lendemain matin, dans le cimetière situé à côté de l'église. Son acte de sépulture lui donne "environ 88 ans". Dire qu'il en avait plutôt 80, serait plus près de la vérité.

+

ACTE DE SÉPULTURE

L'an mil sept cent ving six et le vingt daoust a été enterré dans le cimetiaire de la paroisse de lenfant Jésus de la pointe aux trembles Jean Bricau dit la marche décédé le dix neuf du mesme mois après avoir reçu avec beaucoup de piété le St Viatique et le Sacrement de lextremonction, il était âgé d'environ 88 ans, il était de bretagne et était dans ce pays depuis le régiment de Carignan.

Joseph son fils, Jean Renau son gendre, Louis Baudry, Jean Baptiste Dumest soussignés et Gilles Brouillet qui a déclaré ne scavoir signer aussi son fils, ont été présent à cet enterremen.

Beaudry

Jean Rainaud

Dumay

L. De la Goudalie, ptre

+

§ 5. L'an mil sept cent dix huit et le quint d'avril
a été enterré dans le cimetière de la paroisse
de Saint Jure de la pointe aux trembles Jean
Baptiste Bricau dit la marche Decede le dix neuf
du même mois après avoir reçu pour Radeur
de pitié le St motique et le sacrement de la sainte eucharistie
il étoit âgé d'environ 88 ans il étoit de la paroisse
et étoit ~~ten~~ dans ce pays depuis le régiment de
corignot Joseph Bricau son fils Jean Tenou longue
Louis Baudry, Jean Baptiste de mest Yousignes et
Gilles Brouillet qui a déclaré ne savoir signer
avec son fils ont été présents à cet enterrement

Baudry Jean Rasinand Du may
(délégué)

Marie doit continuer sans son vieux compagnon. Les moissons faites, il faut maintenant régler la succession. Le notaire se rend donc sur place, accompagné de deux évaluateurs choisis par la famille, pour faire l'inventaire de tous les biens du couple. De son vivant, c'était une fonction que Jean Bricault avait occupée durant des années... Cet exercice devait être pénible pour le survivant du couple; voir des étrangers fouiller dans les moindres recoins de sa maison, avec l'obligation morale de ne rien cacher.

Il est absolument fascinant de lire cet inventaire (les mots entre parenthèses ont été insérés pour une meilleure identification de certains objets). À plusieurs reprises, le notaire qualifiera les articles de "vieux" ou "méchants". On gardera en tête que les articles du ménage, de même que la maison, ont appartenu au couple durant leurs 52 ans de mariage. Jean a été enterré avec ses plus beaux habits et il ne reste que ses vieilles hardes. Les objets personnels de Marie ne font pas parti des biens de la communauté et ne sont donc pas détaillés dans cet inventaire. Il est probable aussi qu'une partie du mobilier et des ustensiles de cuisine aient déjà été donnés aux enfants pour leurs trousseaux. L'inventaire des biens est fait le mardi 29 octobre 1726 par le notaire Nicolas Senet. Marie Chénier a choisi deux évaluateurs pour le seconder: Nicolas Gervaise et Louis Beaudry.

Inventaire des meubles de la communauté entre feu Jean Bricaud et Marie Chesgnier ce 29 8bre 1726

L'an mil sept cent vingt six le vingt neuf octobre avant midy, à la requête de Marie Chesgnier veuve de deffunt Jean Bricaut vivant habitant de la pointe au Tremble, tant en son nom que faisant et se portant fort pour Pierre Bricaut son fils absent auquel elle promet le faire agréer ratifier et confirmer ses présentes et incontinent lorsqu'il sera de retour des pays den haut d'une part, et Joseph et Jean Baptiste Bricaut, Sr Gille brouillet au nom et comme ayant épousé Marie Bricault, Jean Raynaud au nom et comme ayant épousé défunte Anne Thérèse Bricaut et tuteur naturelle des enfants issus de son mariage entre luy et de sa deffunte femme, Jean Baptiste Deroche au nom et comme ayant épousé Marie Catherine Bricaut, Jacques Coiteux au nom et comme ayant épousé Catherine Bricaut, tous enfants et gendres du deffunt Jean Bricaut et de ladite Marie Chesgnier d'autre part, lesquels parties souhettant faire faire l'inventaire des biens meubles et effets sujet a estimation delessé et trouvé en la maison de la communauté qui est entre le deffunt Jean Bricaut et de ladite Marie chesgnier, et le tout Représenté par la susdite Marie Chesgnier après, par elle, serment fait et presté en mains de Nicolas Senet notaire royal, de montrer et enseigner tout biens meubles et effets sujet a Estimation, de ne Cacher ny détourner aucune chose qui soit a sa connaissance appartenue et provenant de ladite Communauté Et ou il se trouverait le contraire aux peines de l'ordonnance qu'il luy a été donné a entendre par ledit notaire et a ses fins, lesdites parties # (en marge: par eux fait et presté en mains dudit notaire) pour priser et Estimé les biens meubles et Effez sujet a Estimation En leurs ames et conciance () aux somme de deniers en esgard au temps présent ainsy qu'il en suit les jour et an susdit, en présence des Srs françois vaudry et Jean Reignier habitants de ladite pointe au tremble tesmoins qui on signé avec ladite Marie Chesgnier, baptiste Bricaud, Marie bricaud # Jean rainaud ainsi que le Notaire. Les autres susnommé ont déclaré ne scavoir signé de ce interpellé après lecture faire suivant l'ordonance

Marie Bricaut

Jean Bastis Bricco

Jean Rainaut

J Vudri

Nicolas Gervaise

L Baudry

Jean Régnié

N. Senet (paraphe)

Premièrement une marmitte avec son couvercle et cuiller a pot estimé par lesdits
Gervaise et Baudry arbitre, a six livre le tout ensemble

6#

Item	une autre petite marmitte presque usée estimé comme dessus à vingt sol	1#
Item	une chaudière(e) de cuivre rouge très vieille nestan que pour mitraille estimé quatre livre dix sol	4# 10s
Item	une autre chaudière(e) très vieille estimé à trois livre dix sol	3# 10s
Item	une autre petite méchant chaudière(e) estimé à trois livre dix sol	3# 10s
Item	une poille (<i>poêle</i>) à frire estimé à quatre livre dix sol	4# 10s
Item	une grille (<i>grille</i>) estimé vingt sol	1#
Item	deux ferre a flasqué (<i>fers à repasser à vapeur</i>) estimé quatre livre	4#
Item	sept fourchette estimé ensemble quarante deux sol	2# 2s
Item	quatorze livre destain (<i>d'étain</i>) et trois plat, quatre assiette une ecuelle six cuiller le tout vieux estimé a vingt cinq sol la livre	17# 10s
Item	un gobelet fer blanc estimé cinq sol	5s
Item	un peigne a peigné la filasse (<i>chanvre ou lin</i>) estimé dix livre	10#
Item	trois terrine estimé a 10 sol pièce	1# 10s
Item	quatorze terrine et petit plat de terre le tout fêlé (<i>fêlés</i>) estimé ensemble a trois livre	3#
Item	une queue de poille (<i>poêle</i>) estimé vingt sol	1#
Item	deux seaux cerclé de bois estimé ensemble a vingt sol les deux	1#
Item	une serre estimé a cinq livre	5#
Item	une pioche estimé quatre livre	4#
Item	une vieille hache estimé trois livre	3#
Item	un brocq (<i>fourche</i>) vieux estimé vingt sol	1#
Item	une vieille forge et un marteau estimé ensemble a quarante sol	2#
Item	un vieux sizeaux (<i>ciseau</i>) estimé quinze sol	15s
Item	un méchant tarrier(e) (<i>grosse vrille de charpentier</i>) estimé trente sol	1# 10s
(total de cette page)		80# 12
Item	une vieille faux en ferre (<i>fer</i>) et et la meaux estimé ensemble quarante sol	2#
Item	une cruche de terre (<i>poterie</i>) estimé vingt sol	1#

Item	une bouteille de verre estimé vingt sol	1#
Item	une huge de bois de pain (<i>pin</i>) ansé avec son couvercle estimé cinq livre	5#
Item	un cofre a demi usé avec sa serrure fermant a clef estimé a sept livre	7#
Item	un vieux sas a saler estimé vingt cinq sol	1# 5s
Item	un saloir estimé a vingt sol dans lequel sest trouvé quarante livre de lard estimé a quatre sol la livre	1# 8#
Item	une tinette dans laquelle sest trouvé vingt huit livre de boeur (<i>beurre</i>) estimé a six sol la livre et la tinette estimé a vingt cinq sol	10# 9s
Item	vingt livre de boeur salé (<i>beurre</i>) dans deux "ouvagant" estimé a quatre sol la livre et les deux "ouvagant" estimé a cinq sol piece	4# 10
Item	quatre livre de gresse (<i>graisse</i>) estimé a cinq sol la livre	1#
Item	une cruche de Marseille avec deux livre de gresse estimé ensemble trente sol	1# 10s
Item	trois méchante faussille estimé ensemble trante sol	1# 10s
		<hr/>
		125# 16s
Item	un capot de Mazamet (<i>éttoffe de laine française</i>) estimé a douze livre	
Item	une ceinture détamine (<i>d'étamine = fin lainage</i>) percée estimé vingt sol	
Item	une paire de culotte estimé deux livre	
Item	trois vieille chemise usée estimé ensemble a trente sol lesquelle dite hardes provenant des hardes a l'usage dudit deffunt sieur Jean Bricaut, lesquelles dites hardes non voulu, quil soit inséré audit inventaire et soit vendus et prétendent que la somme de seize livre dix sol a quoi se monte ce que dessus et employé a faire dire des messes de requiem pour le repos de son âme	
Item	un petit liot de vieille toile rempli de cotogniest, la toile dune paillassse, vieille courtepointe de toil et une vieille couverte de ville estimé le tout ensemble treize livre	13#
Item	une vieille table de bois de pain (<i>pin</i>) avec ses pliants (<i>rallonges</i>) estimé a trente sol	1# 10s
Item	quatre chaise garnie decorce d'orme (<i>tressée</i>) estimé ensemble trent cinq sol	1# 15s
Item	deux collier garnie d'une paire de fetons (<i>dossières de bois pour atteler les boeufs</i>) et une paire de t? de vache marine estimé le tout ensemble onze livre	11#
Item	deux vieux bridons garni de vieux cuir estimé ensemble a trois livre	3#
Item	un r?loir garni de ses chesne (<i>chaînes</i>) estimé ensemble a sept livre	7#
Item	deux paires de ? de basque de chanvre estimé ensemble a trente sol	1# 10s
Item	deux vieilles paire de courroix estimé ensemble quatre livre	4#
Item	quatre cochon de environ quinze et dix huit mois estimé a dix livre piece	40#
Item	cinq cochon novriluveaux estimé deux a cinq livre piece et les trois	

	autres a quatre livre piece	22#
Item	quarante poul(es) et un coq estimé a dix sol piece	12# 6s
Item	seize oix (oies) estimé a douze sol piece	9# 12s
Item	trente huit minot poid (<i>pois</i>) blanc estimé a vingt sol le minot	38#
Item	six minot et demi dorge (d'orge) estimé a dix huit sol le minot	5# 7s
Item	deux minot feves estimé a quarante cinq sol le minot	4# 10s
Item	un minot et demi de blé d'inde estimé a trente sol le minot	2# 5s
Item	deux boeuf agé de onze ans sous poil gris estimé cent quinze livre les deux	115#
Item	un cheval agé de cinq ans sous poil blanc estimé a trente cinq livre	35#
Item	une cavale (<i>pouliche</i>) agée de quatre ans sous poil rouge estimé 6 # que lesdites parties ont lessé a Jacques Coiteux (son gendre) pour le même prix	=====
		459#
Item	deux torreau agé de dix huit mois sous poil brun estimé ensemble trente deux livres	32#
Item	deux vaches agé l'une de douze ans sous poil gris et l'autre de quatre ans sous poil rouge estimé a vingt cinq livre piece	50#
Item	une autre vache agé de deux ans sous poil brun estimé vingt livre	20#
Item	trois génisse de lannée estimé a dix livre piece	30#
Item	une charrue garnie de son socq cassé, coutre et couteaux estimé ensemble a vingt livre	20#
Item	une chesne de charue, cheville et chesne de tresne estimé ensemble dix livre dix sol (cheville: pièce de fer pour assujettir la chaîne de traîne)	10# 10s
Item	une paire de rouelle non ferrés estimé a trois livre dix sol	3# 10s
Item	une paire de roux ferré de quatre frette faible avec le chavlie estimé a vingt livre (frette: pièce de la charrue)	20#
Item	déclare ladite Marie Chesgnier quil est due à ladite communauté par Toussaint Baudry quatre livre pour oygnon a luy vendu	4#
Item	pour Baptiste Baudry deux livre pour le même sujet	2#
		=====
		651# 1s

||----- (il est ajouté ceci dans la marge)

De plus déclare ladite veuve quil y a quatorze cent gerbe de bled (blé) fromant dans la grange de ladite communauté lesquelles parties sont convenue quelles seraient battues et vannées par Baptiste Bricaut au huitième minot, lequel après quil sera battue et vanné s'oblige den rendre compte du provenu diceluy à ladite veuve sa mère laquel promet en faire Sa déclaration audit notaire pour lincerer (l'insérer)

Item	et déclare en outre ladite Chegnier que ladite communauté doit à quelque créhensier scavoir au Sr Francheville quarante deux livre pour marchandise a elle livrée	42#
------	---	-----

en pot fait par le Sr. P. gervais de Candry	
arbitre au six liure le tout ensemble	6 th
Item Une autre petite Manteille presque neuve	1 th
Estime Com. d'Est. en Vingt sol	
Item Une Chaudier de Cuivre Rouge	
Vielle Manteille que jadis M. de la Roche	
en quatre liure dix sol	4 th 10 th
Item Une autre Chaudier de Cuivre	
Estime en trois liure dix sol	3 th 10 th
Item Une autre petite Manteille	
Chaudier Estime en trois liure dix sol	3 th 10 th
Item Une petite cuivre Estime en	
quatre liure dix sol	4 th 10 th
Item Un gres Estime en Vingt sol	1 th
Item deux fers a chaque Estime	
quatre liure	4 th
Item Sept foncevilles Estime ensemble	
en quinquante deux sol	2 th 2 th
Item quatorze liure de l'ain en trois	
plaz quatre assiette Un Escuelle six	
Cullier le tout vieux Estime en Vingt	
Cinq sol la liure	17 th 10 th
Item Un goblet fer blanc Estime en	
Cinq sol	5 th
Item Un peigne a peigne la filasse	
Estime en dix liure	10 th
Item trois terrine Estime en 10 th pieces	1 th 10 th
Item quatorze terrine a petit plaz de	
terre le tout fers Estime ensemble	
trois liure	3 th
Item Une queue de poisse Estime Vingt sol	1 th
Item deux Sceaux Sevel de Bois Estime	
ensemble en Vingt sol les deux	1 th
Item Un fers Estime en Cinq liure	5 th
Item Une pioche Estime quatre liure	4 th
Item Une Vielle hache Estime en trois liure	3 th
Item Un Crocy vieux Estime Vingt sol	1 th
Item Une Vielle Forge si Un Manteau	
Estime ensemble en quinquante sol	2 th
Item Un vieux si blanc Estime quinze sol	15 th
Item Un Manteau vieux Estime trois sol	1 th 10 th

8th 0th 12th

Item Une Vieille Saxe la terre de la maine 80^l 12^s
 Ensemble qu'on aye 2^l
 Item Une Cuve de de terre Estime
 a Vingt Sol - 1^l
 Item Une Bouleille de Verr Estime
 Vingt Sol - 1^l
 Item Une hige de Bois de pain avec
 son Commerce Estime a Cinq liure - 5^l
 Item Un Cope a demy Vd avec la serrure
 de maine a Cds Estime a Sept liure - 7^l
 Item Un Vieux sac a seller Estime a
 Vingt Cinq Sol - 1^l 5^s
 Item Un Sacoir Estime Vingt Sol
 dont le sac a seller qu'on aye liure de
 Cds Estime a quatre Sol la liure - 4^l
 Item Une Tinette dont laquelle est d'acier
 Vingt huit liure de Cds Estime a Six
 Sol la liure de la Tinette Estime Vingt Cinq - 10^l 5^s
 Item Vingt liure de Cds Sals dont
 deux onces Estime a quatre Sol liure
 Sals deux onces a Cinq Sol liure - 4^l
 Item quatre liure de gresse Estime a
 Cinq Sol la liure - 1^l
 Item Une Cuve de Marseille avec deux
 liure de gresse Estime Ensemble a Vingt Sol
 Item Trois Marchande sautelle Estime
 Ensemble a Vingt Sol - 1^l 10^s
 Item Un Cope de Masson Estime a
 Douze liure - 12^l 5^s 16^d
 Item Une Culuo d'Estamine persee Estime
 Vingt Sol
 Item Une paire de Culotte Estime deux liure
 Item Trois Vieille Chemise Vd Estime
 Ensemble a Vingt Sol
 Laquelle dite liure de provenance de l'Inde
 a l'usage dudit de luy Jean Brigan, laquelle
 dite liure de l'Inde qu'il soit l'Inde avec
 l'Inde de l'Inde de l'Inde de l'Inde que la
 liure de l'Inde de l'Inde de l'Inde de l'Inde
 ce que de l'Inde de l'Inde de l'Inde de l'Inde
 de l'Inde de l'Inde de l'Inde de l'Inde de l'Inde
 de l'Inde de l'Inde de l'Inde de l'Inde de l'Inde

Mem Un petit boy de Vieille Toile Noyée	12 ^h 16 ^r
de Cotonnade la Toile d'une saillie Vieille	
Une Vieille Cotonnade de Toile si Une Vieille	
Cotonnade de Vieille Estime le tout ensemble	13 ^h
Une Vieille	
Mem Une Vieille Table de bois de pin avec	1 ^h 10 ^r
des plumes Estime en quatre sol.	
Mem quatre Chaises garnie de soie	1 ^h 15 ^r
dorme Estime ensemble en quatre cinq sol.	
Mem deux Collier garnie d'une poire de	
selon si Une poire de Toile de Vache morte	11 ^h
Estime le tout ensemble en une livre.	
Mem deux Vieux Bridons garnie de	3 ^h
Vieux Cuir Estime ensemble trois livres	
Mem Un ruatoir garnie de sel Chêne	7 ^h
Estime ensemble sept livres.	
Mem deux paires de Toile de Coton	1 ^h 10 ^r
de Coton Estime ensemble quatre sol.	
Mem deux Vieilles paires de Coton	4 ^h
Estime ensemble quatre livres.	
Mem quatre Cochons de pignon qu'ils	40 ^h
en dix huit mois Estime en dix livres pièce	
Mem Cinq Cochons Norvillonneux Estime	22 ^h
seuoir deux en cinq livres pièce de les trois	
autres en quatre livres pièce.	
Mem quarante poils si Un boy Estime	12 ^h 6 ^r
en six sol pièce.	
Mem Seize ois Estime en deux sol pièce	9 ^h 12 ^r
Mem quatre huit minor poids blanc	3 ^h 8 ^r
Estime en vingt sol le minor.	
Mem six minor si deux d'ore Estime	5 ^h 17 ^r
en dix huit sol minor.	
Mem deux minor de cuir Estime en	4 ^h 10 ^r
quarante cinq sol minor.	
Mem Un minor si deux de Cuir d'inde	2 ^h 5 ^r
Estime en quatre sol le minor.	
Mem deux Boeuf âgé de Un an sous	
poil gris Estime en une quinzaine livre les deux 11 ^h 4 ^r	
Mem Un Cheval âgé de cinq ans sous	3 ^h 12 ^r
poil blanc Estime en quatre cinq livres.	
Mem Une Caval âgé de quatre ans	
sous poil rouge Estime en quatre livres	
partes ont été en Vaine selon le sur le même prix	459 ^h

[illegible]

Donc le total de l'avoir du couple s'élève à 651 £ et 1 sol sans compter les 1,400 gerbes de blé à moudre qui rapporteront un bon montant. Il faut soustraire de ce montant, les dettes de 113£ 14 sol. C'est le texte le plus émouvant que j'ai lu. Le détail du contenu de cette maison, jusqu'au sac de toile et le petit cahier qui contenaient les documents importants du couple, c'est comme si nous y étions...

L'épreuve n'est pas terminée. Dès le lendemain matin, le notaire procède au partage de la terre et des immeubles. Après avoir constaté que la terre mesurait 3 arpents de front, le notaire la divise en deux parts égales: une part pour la veuve et l'autre pour les enfants. La maison et les bâtiments se trouvent sur une seule des deux parts. Pour être tout à fait équitable, le notaire inscrit les deux lots sur un bout de papier qu'il place dans le chapeau d'un petit garçon prénommé Gabriel, qui passait par là (probablement Gabriel Raynaud, le fils du voisin), et à qui il demande de piger pour déterminer qui aura la portion de terre avec la maison. Heureusement que le sort a favorisé la veuve; elle restera propriétaire de sa maison. Le notaire procède de la même façon pour distribuer le restant de la terre subdivisée en sept parts égales. Voici le texte complet avec ponctuation ajoutée pour en faciliter la lecture. À cause de la longueur du texte, la copie de l'acte original ne sera pas annexé.

"Partage des immeubles de la succession de deffun Bricaut le 30 8bre 1726"

L'an mil sept cens vingt six, le trente octobre avant midy est comparu devant Nicolas Senet, notaire Royal du gouvernement de Montréal y résidant soussigné et témoing enfin nommés, Marie Chesgnier veuve de deffun Sieur Jean Bricaux vivant habitant de la pointe au tremble, tant en son nom que faisant et stipulant pour Pierre Bricaud son fils absent auquel elle promet de faire agréer Ratifier et Confirmer les présentes lors et incontinent qu'il sera descendu des Pays d'en Haut d'une part, et a la # requête et# Réquisition des Sieurs Joseph et Baptiste Bricaut, Gille Brouillet au nom et comme ayant épousé Marie Bricaut, Jean Raynaud au nom et comme ayant épousé deffunte Therese Bricaut et tuteur naturelle des enfans issus de son Mariage de entre luy et de sadite deffunte femme, Jacques Coiteux au nom et comme ayant épousé Catherine Bricaut, Jean Baptiste Deroche au nom et comme ayant épousé Marie Catherine Bricaux; tous ses enfans et gendres majeurs dudit deffun Jean Bricaud et de ladite Marie Chesgnier d'autre part, disant, lesdites parties, qu'ils auraient fait faire inventaire des biens Meubles de la Communauté qui était entre le deffun Jean Bricaut et ladite Marie Chesgnier devant le notaire soussigné, du jour d'hier et qu'il désireraient et souhaiteraient qu'un partage des immeubles de ladite Communauté soit partagé et subdivisé pour en jouyr chacun d'eux séparément et par indivis de leur part Contingente qui pourrait leur revenir et amener les lots qui pouvait leur tomber en partage. A ces causes, lesdites parties assemblé comme dit est, auraient prié les Sr Nicolas Gervaise Capitaine du bas de cette isle et Louis Baudry habitant de la pointe au tremble, arbitres choisi par les parties, de faire deux lot égaux de la concession sise et scitué au lieu de la pointe au tremble, de la contenance de trois arpents de terre de large sur quarante de profondeur tenant d'un bout sur le devant au fleuve St Laurent d'autre bout par derrière aux terres de la coste st Léonard, d'un costé a Jean Vayne et d'autre costé audit Jean Raynaud, en quoi après serment par les Sr arbitres fait et presté en mains du notaire, auraient a l'instant procedé et **après avoir le tout bien mûrement considéré** et mesuré, auraient fait deux lots égaux et le plus juste qui leur a été possible selon et ainsy qu'il en suit, scavoir:

le premier lot aura et lui appartiendra dès à présent et a toujours un arpen et demy de terre de large sur quarante de profondeur tenant d'un costé audit Sr Jean Raynaud et d'autre costé au second lot sur lequel **premier lot est construit une maison de pieud de la longueur de vingt sept pied sur seize pieds de large planches liant et méchant plancher en bas, couverte de paille, cheminé de terre une grange dans laquelle est construite une étable d'une longueur de soixante pied sur vingt pied de large, une écurie de douze pieds de long sur dix pied de large,** tous lesquels batiments selon Sieurs Gervaise et Baudry ont estimé le tout ensemble a la somme de deux cent cinquante livre que le premier lot fera retours au second lot de la moitié de la somme.

le second lot aura et lui appartiendra dès a present et a Toujours un arpent et demi de terre de large sur quarante de profondeur tenant d'un costé au premier lot et d'autre costé audit Jean Vayne desquelles lots les parties se seraient tenue et tiennent pour contentes et satisfaites comme estant justement et également fait. Elles auraient consentie a ce qu'il fusses tirré au sort et pour cet effet, **elles auraient appelé Gabriel, jeune garçon passant devant ladite maison, dans le chapeau duquel aurait mis deux billets de papier d'égale grandeur et roulé l'un comme l'autre dans l'un desquelles était écrit premier lot et l'autre second lot lequel Gabriel après les avoir longtemps brouillés et remués, en aurait tiré l'un d'eux qu'il aurait baillé à la veuve pour convention duquel sest trouvé le premier lot.** Après quoy aurait tiré l'autre qu'il aurait baillé audit Joseph Bricaud tant pour lui que pour ses frères et ses beaux frères par convention duquel s'est trouvé escrit le second lot. Desquels lots lesdites parties comparant se sont trouvé et tiennent pour contant et satisfait comme bien justement et également fait pour diceux lot jouyr respectivement pour eux leur hoirs et ayant cause, à commencer ladite jouissance de ce jour à l'avenir, aux charges des cens et rentes et charges foncier que lesdits héritage peuvent devoir au Seigneur a qui due sont ainsy qu'il sont déclaré dans les titres et contrat d'acquisition inventorié audit inventaire. Et à l'instant et en conséquence du présent partage, lesdits **enfants et gendres sy dessus Nommés au noms qu'il procedent souhettant jouyr séparement et par indivis de leur part contingente qui leur peut Revenir par le second lot** qui leur est tombé et avenir par ledit second lot avec leurs cohériter et du consentement de ladite Marie Chesgnier leur mère. A ces fins, lesdites parties ont fait et accordé ledit partage en subdivision et fait sept lots ainsi qu'il en suit:

Le premier lot aura et lui appartiendra des a present et a toujours, trente huit pied huit pouce et demy de large sur quarante || arpent || de profondeur tenant d'un costé à la Veuve et d'autre costé au second lot

Le second lot aura et lui appartiendra des a present et a toujours trente huit pied huit pouce et demy de terre de large sur quarante de profondeur tenant d'un costé au premier lot et d'autre costé au troisième lot

Le troisième lot aura et lui appartiendra des a present et a toujours trente huit pied huit pouce et demy de terre de large sur quarante de profondeur tenant d'un costé au deuxième lot et d'autre costé au quatrième lot

Le quatrième lot aura et lui appartiendra des a present et a toujours trente hui pied huit pouce et demy de terre de large sur quarante de profondeur tenant d'un costé au troisième lot et d'autre au cinquième lot

Le cinquième lot aura et lui appartiendra des a present et a toujours trente huit pied huit pouce et demy de terre de large sur quarante de profondeur tenant d'un costé au quatrième lot et d'autre au sixième lot

Le sixième lot aura et lui appartiendra des a present et a toujours trente huit pied huit pouce et demy de terre de large sur quarante de profondeur tenant d'un costé au cinquième lot et d'autre au septième lot

Le septième et dernier lot aura et lui appartiendra des a present et a toujours trente huit pied huit

pouce et demy de terre de large sur quarante de profondeur tenant d'un costé au sixième lot et d'autre audit Jean Vayne

Desquels lots ainsy fait, lesdites parties s'étant estimé contante comme estimé justement et également fait, elle auraient consentie a ce qu'il fussent jetté au sort et pour cette effet, aurait été **fait sept billets de papier d'égal grandeur et roulé l'un comme l'autre** dans l'un desquel était écrit premier lot, l'autre second lot, l'autre troisième lot l'autre quatrième lot, l'autre cinquième lot, l'autre sixième lot et l'autre septième lot, lequel dit **Gabriel jeune garçon après les avoir longtemp brouillé et remué dans un chapeau** du contentant des parties Et en leur présence et aurait tiré un qu'il aurait baillé audit Joseph Bricaut par Convention duquel s'est trouvé le premier lot. Ensuite aurait tiré un autre qu'il aurait baillé audit Gilles Brouillet au nom qu'il procède par Convention duquel s'est trouvé le quatrième lot. Ensuite en aurait tiré un autre qu'il aurait baillé audit Sr Raynaud aussy au nom qu'il procède par Convention duquel s'est trouvé le cinquième lot. Ensuite en aurait tiré un autre qu'il aurait baillé à Baptiste Bricaut par Convention duquel s'est trouvé le sixième lot. Ensuite en aurait tiré un autre qu'il aurait baillé à Jacques Coiteux au nom qu'il procède par consentement duquel s'est trouvé le troisième lot. Ensuite en aurait tiré un autre qu'il aurait baillé audit Baptiste Deroches au nom qu'il procède par convention duquel s'est trouvé le second lot. Ensuite en aurait tiré un autre qu'il aurait baillé à ladite Veuve faisant pour Pierre Bricaut son fils par convention duquel s'est trouvé le septième lot.

Pour desdits lots ainsy échu et a venir Jouyr Chacun séparément et par indivise pour les parties et en faire et disposer par elle leur hoir et ayant cause a leur Volonté comme de choses à eux appartenant à commencer ladite Jouissance de ce jour a l'avenir aux Charge des Cens et Droit Seigneuriaux en Rente foncière que ces héritages peuvent devoir a qui due sont, et en ce qu'il Sont Et moyennant le présent partage, les parties ont ceddé et transférer Respectivement l'un à l'autre tout droit de propriété fond très fond procession Noms Raison Et actions Et autres droits quelconque qu'ils auraient Et pourrait avoir et pretendre sur lesdites Choses ainsy partage dont il s'en sont dessaisie démis et dessitue au Nom et au profit l'un de l'autre voulant Consentement qu'ils En soient saizie vestu mis et reçu en bonne et Suffisante possession Et Saizine pour qui Et ainsy qu'il appartiendra En vertue des présentes et pour la validité des partages et pour les faire homologuer en la Justice Royale de Montréal et par tout ailleurs ou besoin sera lesdites parties ont crée Et constitué leurs procureur le porteur dicelle laquelle il donne plein pouvoir Fait et passer audit lieu de la pointe au Tremble, la maison de la veuve, les Jours et an susdit En présence Sieurs François Vaudry et Jean Reignier habitans de la pointe au Tremble ———X Témoins qui ont signé avec la Veuve, Baptiste Bricaut, Marie Bricaut, Jean Raynaud arbitre Et notaire. Les autres susnomé ont déclaré ne scavoir signé de ce interpellé après lecture faite selon l'ordonnance.

<i>Marie Chegnie</i>	<i>marie bricault</i>
<i>Jean baptis Brico</i>	<i>Nicolas Gervaise</i>
<i>Jean Rainaud Lbaudry</i>	<i>F Vodry</i>
<i>Jean Raignié</i>	<i>N Senet (paraphe)</i>

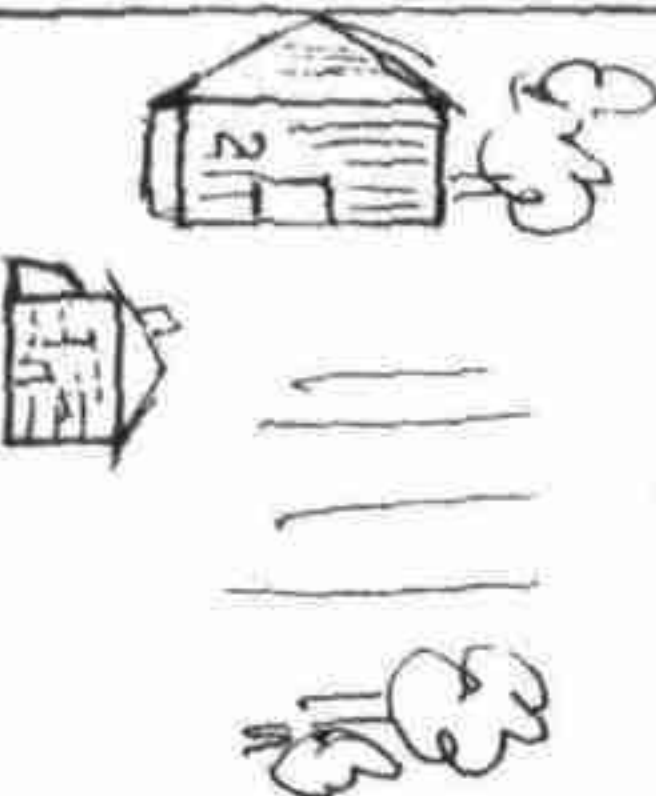
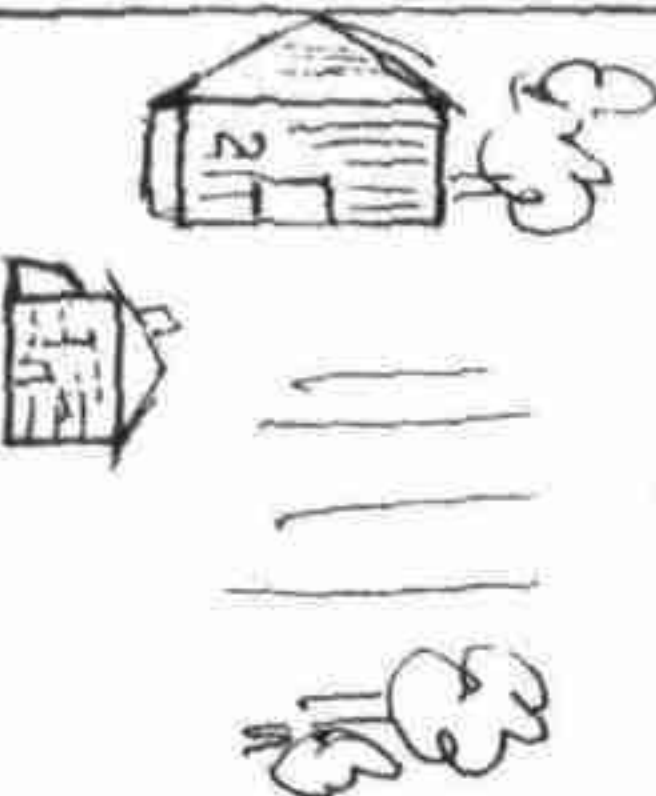
(Résultat de ce partage, page suivante)

Partage de la terre familiale au décès de Jean Bricault en 1726
 La moitié à sa femme et l'autre moitié en parts égales aux enfants, par tirage au sort

Concession
 Terre de Jean Raynaud

Concession
 Terre de Jean Bricault
 3 x 40 arpents

Concession
 Terre de Jean Vayne

partage de l'héritage		
<div> <div>  <p>1. maison 27'x16' 2. écurie 12'x10' étable 60'x20'</p> </div> <div>  <p>2</p> </div> </div>		
lot 1	Joseph Bricault (Elisabeth Archambault)	38' 8½"
lot 2	Marie-Catherine Bricault (veuf Jean Desroches)	38' 8½"
lot 3	Catherine Bricault (Jacques Coitoux)	38' 8½"
lot 4	Marie Bricault (Gilles Brouillet)	38' 8½"
lot 5	Anne-Thérèse Bricault (veuf Jean Raynaud)	38' 8½"
lot 6	Jean-Baptiste Bricault (Pétronille Janot)	38' 8½"
lot 7	Pierre Bricault (célibataire)	38' 8½"

Marie Chénier 1½ arpent

À mon avis, il y a des inconvénients à ce genre de "communauté de biens". Premièrement, Marie a failli perdre sa propre maison puisque le notaire a commencé le partage en faisant deux lots distincts de la terre de 3 arpents: le premier avec la moitié de la terre ainsi que la maison et les bâtiments et le deuxième avec l'autre moitié. Le notaire a inscrit ces deux lots sur des bouts de papier et demandé à Marie de piger ce qui deviendra sa part. Heureusement qu'elle a pigé le bon..... Deuxièmement, bien que le partage offre l'avantage de donner des parts égales à chacun des enfants, il est pratiquement impossible d'utiliser 38pi 8½ po de terrain sur 40 arpents de long ! Pour cette raison, plusieurs transactions de vente de ces bouts de terrain auront lieu entre les frères et soeurs. Aucune des filles Bricault ne gardera sa part de la terre paternelle.

Une première transaction se fait le 15 juillet 1724, avant même le décès du père. Par anticipation, Catherine et son époux Jacques Coitou ont cédé leur future part d'héritage à Jean-Baptiste, pour la somme de 500£. Donc, au moment du partage en 1726, le lot 3, bien que pigé par Coitou, va directement à Jean-Baptiste.

Puis, le 15 mars 1730, c'est au tour de Marie-Catherine et son mari J-Bte Desroches de vendre leur part à Pierre pour 500£. Joseph vend aussi sa part à Pierre, pour la somme de 600£ le 6 janvier 1731. Marie et son époux Gilles Brouillet vendent aussi leur part à Jean-Baptiste le 18 février 1731. Enfin, Jean Raynauld veuf de Anne-Thérèse vend sa part à Pierre, le 17 juillet 1732. Ce qui donne ce nouveau plan de partage: 4 parts à Pierre et 3 parts à Jean-Baptiste.

Terre de J. Raynauld	Part de Marie		38'8½" x 40arp.	
	1½ arpent x 40			
	avec maison			
	et bâtiments			
	Lot 1	Pierre	(acquis en 1731)	38'8½" x 40arp.
	Lot 2	Pierre	(acquis en 1730)	"
	Lot 3	Jean-Baptiste	(acquis en 1724)	"
Terre de J. Vayne	Lot 4	Jean-Baptiste	(acquis en 1731)	"
	Lot 5	Pierre	(acquis en 1732)	"
	Lot 6	Jean-Baptiste	(son héritage)	"
	Lot 7	Pierre	(son héritage)	"

Marie Chénier perd son frère Jean qui était charpentier à Ville-Marie. Il meurt le **16 juin 1729** à l'Hotel-Dieu, probablement de maladie contagieuse ou d'accident grave, sinon les gens mourraient chez eux. Lentement mais sûrement, le vide se fait autour d'elle. Son fils Baptiste a quitté la maison paternelle pour s'installer sur sa portion de terre, avec sa petite famille.

Il ne reste plus que Pierre à la maison. Est-ce pour être certaine qu'il ne l'abandonne pas que Marie va lui louer sa terre pour une période de cinq ans ?
(orthographe modifiée pour faciliter la lecture)

11 juin 1731 - BAIL A FERME À SON FILS PIERRE

doc.
1650

Notaire Senet

Fut présente Marie Chesgnier veuve de feu Jean Bricaut dit La marche vivant habitant de la pointe aux trembles, laquelle a reconnu et confessé avoir baillé à titre de ferme et loyer pour cinq années finies et accomplies, à commencer à Pâques dernier et finir à pareil jour du Jour de Pâques dernier en cinq ans, à Pierre Bricaut son fils à ce présent et acceptant pour lui audit titre, un arpent et demi de terre de large sur quarante de profondeur sise et située à la pointe aux trembles, tenant d'un bout sur le devant au fleuve St Laurent d'autre bout derrière aux habitants de la côte de St Leonard, d'un côté à Joseph Raynaud et d'autre côté à Joseph Bricaut, avec une maison et grange construite sur ledit arpent et demi, qui sont en très mauvais état, lesquels bâtiments, il les rendra tels qu'ils seront lors de la fin de ladite ferme. Il sera tenu seulement que des mêmes réparations, laquelle dite ferme ainsi faite aux charges et conditions ci-après déclarés c'est à savoir que le preneur s'oblige et sera tenu bailler et donner à sa mère, pour chaque année de la ferme, huit minots de blé froment bon () net et marchant des cens de la terre, en outre de la nourrir, entretenir, chauffer et loger tant en santé qu' en maladie et de lui fournir les aliments nécessaires pendant les maladies qui pourraient lui survenir, et au cas que Dieu dispose d'elle pendant le temps de ladite ferme et qu'elle n'ait pas reçu les huit minots de blé seront employés faire prier Dieu pour le repos de son âme, et comme le preneur n'a rien reçu de la bailleuse, bestiaux ni autres meubles, il ne sera tenu de rendre mieux compte à qui que ce soit que ce qu'il aura connaissance de ce qui pourra appartenir à sadite mère, en son âme et conscience, car ainsi & P & R & fait et passé au bourg, étude du Notaire, l'an mil sept cent trente et le onzième jour de juin avant-midi, en présence des tesmoins qui ont signé avec ladite Chesgnier et Nous. Ledit preneur a déclaré ne savoir signer de ce interpellé après lecture faite suivant l'ordonnance

Nicolas gervaise

M Chesnie

p richard

N. Senet (paraphe)

Marie est bien prudente; elle spécifie qu'elle ne donne rien à Pierre, ni "meubles ni bestiaux". Avait-elle eu des problèmes avec ses autres enfants lorsqu'elle a embauché Jean-Baptiste en 1724 et qu'elle lui a donné en plus de son salaire, un cheval et quatre veaux (p.88), ou peut-être était-ce lors du partage des biens après le décès du père ? Il a certainement dû se passer quelque chose pour qu'elle soit si pointilleuse...

1650

[illegible]

Don de l'Université de Paris

Le docteur qui ont signé sous la table Chelgren et son
le dit journal le docteur de l'Université de Paris
après l'avis de la Université de Paris

Nicolas Germain M. Segn
p. Richard N. Senel

112



1731 - Le régime seigneurial obligeait les seigneurs de communiquer à l'État, l' "*aveu et dénombrement*" des terres dont ils étaient responsables, c'est-à-dire une description détaillée des terres concédées avec localisation, superficie et nom des occupants. Cette année-là, Louis Normand supérieur des Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, nous apprend ainsi que la famille Bricault occupe toujours la même concession. Il y a d'abord le couvent de la Congrégation Notre-Dame de 100 pieds de front sur 250 de profondeur comprenant une maison de bois à deux étages, grange, cours et jardins, puis l'église et sa terre labourable, Jean Raynaud avec une terre de 6 arpents de front, **la veuve Bricault** et sa terre de 3 arpents de front, J. Vayne a aussi une terre de 3 arpents de front, etc.

Voici ce qui est dit au sujet de la terre Bricault:

".....qu'au dessous sont la veuve et les héritiers Bricau qui possèdent trois arpens de terre de front sur quarante arpens de profondeur chargés des mêmes cens et rentes, lesquels ont maison, grande étable et 39 arpens de terre labourable", ⁴⁰ etc.....

Depuis toutes ces années, l'entourage de notre famille Bricault n'a guère changé. Pour Marie, il n'y a que les mœurs qui changent. Par exemple Pierre, son petit dernier, a 29 ans et n'est toujours pas "rangé". C'est vrai qu'il s'occupe bien d'elle mais il lui cause parfois bien des inquiétudes. Au tout début de janvier 1733, des soldats sont venus le chercher en pleine nuit pour l'amener en prison à Montréal; elle ne savait pas pourquoi cette arrestation et quand elle a voulu s'en informer, les soldats ont eu l'audace de la bousculer et même de la jeter par terre, et ils ont blessé Pierre à la cuisse avec une baïonnette. Qu'aurait dit son père s'il avait vu une chose pareille ! Heureusement, son fils a été relâché deux jours plus tard avec la précieuse aide du curé, d'un avocat et des amis qui ont payé la caution. (Les détails de cette histoire dans les pages 127 et suivantes qui sont consacrées à de Pierre). Probablement mûri par ce triste épisode de sa vie, Pierre épouse quelques mois plus tard, Marie Allard. La noce est célébrée à la rivière des pairies, le 19 octobre 1733. Le couple s'installe chez Marie Chénier. Satisfaite de voir tous ses enfants mariés, elle peut désormais se reposer et céder sa place de chef de famille.

Le 20 février 1745, Marie, accompagnée de ses deux fils Pierre et Jean-Baptiste, se rend à la maison du marchand Guillaume Baumier pour rencontrer le notaire Comparet et passer un acte de vente. Pourquoi le notaire ne s'est-il pas rendu chez elle ? Y avait-il tempête ce jour-là ? Peut-être se sont-ils rencontrés à mi-chemin... Toujours est-il que Marie vend le bout de terre (le tiers de 2 arpents sur 40) qu'elle avait hérité de ses parents. Cette terre située à la Pointe-aux-Trembles de Québec (ancien nom de Neuville d'où Marie Chénier était native) a été vendue à Jean Arbour pour la somme de 280£: 24£ comptant et le reste payable aussi en argent et non en monnaie de carte, le 10 mars de l'année suivante.

Un mois plus tard, soit le **14 mars 1745**, Marie cède tout ce qui lui reste contre une rente viagère. Agée de 85 ans, fatiguée et impotente, elle dit vouloir "*...se débarrasser des affaires du monde pour ne songer qu'au salut de son âme....*" Marie habite toujours la maison familiale avec Pierre

⁴⁰ Dans le Rapport de l'Archiviste 1941-42, p.94

et sa femme, mais pour respecter la Coutume de Paris, elle doit céder ses avoirs à parts égales entre tous ses enfants. En contre-partie, les héritiers présomptifs devront lui verser une rente viagère de 300£ par année, de payer les cens et rentes de la terre, et à son décès, l'enterrer avec service solennel et faire dire 10 messes pour le repos de son âme.

Les enfants savaient qu'il ne fallait pas attendre beaucoup de l'héritage des parents. Au fur et à mesure que l'argent devenait nécessaire pour fonder leur propre famille, et avec le consentement de Marie, plusieurs des enfants avaient déjà vendu leurs droits d'héritage soit à Pierre, soit à Jean-Baptiste (p. 109). Donc, au moment du contrat de Marie, cinq de ses enfants déclarent unanimement qu'ils ont déjà reçu leur part d'héritage en vendant à Pierre ou Jean-Baptiste. Et vu que ces deux derniers ont toujours eu soin de leur mère et pour "*autres bonnes considérations*", ils désirent tout laisser à leurs deux frères. En fait, il ne reste pratiquement rien à céder; Marie a déclaré dans le contrat qu'elle n'avait pas un meuble à elle. Il ne reste que la terre, la maison et les bâtiments. En acceptant ce qui reste du "vieux bien", Pierre et Jean-Baptiste devront assumer seuls les charges qui vont avec: s'occuper de Marie, lui verser la rente de 300£ par année, veiller à son inhumation, faire dire les messes, payer les cens et rentes seigneuriales, etc...

Dès que le contrat est approuvé et signé par toute la famille, notre cachottière de Marie demande au notaire de rester encore un peu avec elle, et en l'absence des autres enfants, en profite pour faire modifier ce qu'elle venait tout juste de signer. Par cet ajout au contrat, elle exempte Pierre et Jean-Baptiste à lui verser la rente de 300£ par année, et désire qu'ils se partagent les frais de manière plus équitable: Pierre va la nourrir, la soigner et la garder avec lui ("*lui donner feu ordinaire*") et Jean-Baptiste lui fournira les vêtements dont elle pourrait avoir besoin. De plus, ils partageront à parts égales les frais du chirurgien et les médicaments ainsi que les frais de son enterrement et des messes. Et puisque c'est Pierre qui la garde avec lui, il héritera de la maison et de la terre. Je pense que cet arrangement souligne le lien particulier qui existait entre Marie et ses deux fils, surtout entre Pierre et elle.

14 mars 1745 par la veuve Bricaut à ses enfants, et par les enfants à Pierre et Jean Bte Bricaut leurs frères (Danré de Blanzay, notaire)

Expéd.

No 2394

+
et disposer d'iceux
qui luy reviendraient

Par devant le notaire royale et témoins cy bas nommé fut présente Marie Chesnier veuve de deffunt Jean Bricaud vivant habitant demeurant à la pointe au trembles de cette isle laquelle se trouvant dans un age très avancé, accablée d'infirmité hors d'estat de pouvoir faire valoir le peu de biens qu'il a plu a Dieu luy laisser qui ne constitue qu'en un arpen et demy de terre de front sur quarante de profondeur ainsy qu'il en est mentionné en l'acte de partage fait entre elle et ses enfants devant Sr Senet notaire le trente octobre mil sept cent vingt six, Les meubles et effets dépendants de la succession en communauté d'entre elle et ledit deffunt son mary et mentionné en l'inventaire fait après le décès du deffunt Bricaux par ledit Senet, le vingt neuf des mois et an, ayant esté partagé entre tous ses enfants + et voulant se débarasser des affaires du monde pour ne songer qu'à son salut a, par ces présentes, volontairement donné, abandonné et délaissé du tout dès maintenant et a toujours, **par anticipation de sa succession**, à Pierre, Joseph et Jean Baptiste Bricaut, Gilles Brouillet et Catherine Bricaut sa femme, Jean Baptiste Desroches veuf de Marie Catherine Bricaut, Jean Raynaud veuf Anne Thérèse Bricaut, et Jacques Coitou et Catherine Bricaut sa femme, tous ses enfants et gendres et ses héritiers présomptifs, à ce présent et acceptant pour eux, leurs hoirs et ayant cause, ledit arpen et demy de terre de front sur quarante de profondeur scis au lieu de la pointe au tremble aux

selon son état et condition

+ autre acte passé
devant Me Chaumont
notaire

tenants et aboutissants mentionnés audit acte de partage cy datté et à l'effet de quoy, elle les subroge en son lieu et place droits, nom, raison et action pour et par enjeux en jouir leurdit hoirs et ayant cause, en jouir, faire et disposer en toute propriété et comme bon leur semblera au moyen des présentes, et transport, cession, abandon aisny fait à la charge des cens et rentes seigneuriales que les biens sus cédés peuvent devoir et sont chargés envers Mssr les Seigneurs de cette isle dont ils se meuvent du passé et a l'avenir, en outre ~~rature rature rature rature rature rature rature rature rature~~ ~~rature rature rature~~ a la charge de payer à ladite veuve une rente annuelle et pension de la somme de trois cents livres par chacun an, sa vie durant, laquelle dite somme les acceptants promettent et s'obligent sous la solidarité l'un de l'autre, sans division ny discussion, bailler et payer à la veuve Bricault leur mère, en sa demeure au lieu de la pointe au tremble, de quartier en quartier et dont le premier payement se fera sous deux jours et par avance et ainsy continuer de quartier en quartier et par avance jusque au jour du décès de leur dite mère, laquelle arrivée, ladite pension d'en renverser () réunie et consolidée au fonds et propriété desdits biens pour s'en () de laquelle dite pension, ledit arpent et demy de terre sus céder et ainsi sera spécialement affecté et hypothéqué avec tous et uns chacun les autres biens présents et futurs desdits acceptants une obligation dérogeant a l'autre, plus à la charge de faire inhumer le corps de leur mère après son décès # et de faire dire sur son corps, le jour de son décès si faire se peut sinon le lendemain, un service solennel avec un anniversaire ~~rature rature rature~~ un anniversaire dans l'an et jour de son décès, faire et dire entr'eux tous, la quantité de dix messes basses de requiem pour le repos de son ame, transportant aux charges, clauses et conditions susdits tous droits de propriété & desaisissant & voulant & procédant pour ledit porteur & donnant pouvoir & et par ces memes présentes, lesdits Joseph Bricaut, Gilles Brouillet et Catherine Bricaut sa femme de lui dument autorisée a l'effet qui ensuit, Jacques Coitou et Catherine Bricaut sa femme de lui aussi dument autorisé a l'effet des présentes, lesdits Jean Raynaud au nom et comme tuteur des enfants mineurs issus de son mariage avec ladite Anne Therèse Bricault, et par chacun enquels, il promet s'oblige de faire agréer et ratifier ces présentes et a l'entérinement dicelle les faire s'obliger de ladite ratification et fournir acte en bonne forme aux cy apres nommés a fur et mesure que chacun de sesdits enfants aura atteint l'age de majorité à peine de tous dépens en son propre et privé nom ces présentes néanmoins toujours tenantes et ledit Jean Bte Desroches au nom et comme tuteur des enfants mineurs de luy et de ladite deffunte Bricault sa femme et par chacun enquels il promet faire agréer et ratifier ces présentes et a l'entérinement dicelles les faire s'obliger et de la ratification et fournir acte en bonne forme aux cy apres nommés a peine de tous depens & en son propre et privé nom ces présentes néanmoins toujours tenantes. Après s'étant assemblés entre eux et considérant qu'en partageant entre eux tout ledit arpens et demy de terre a eux appartenant par le susdit abandon, ~~il ne leur en revient que très peu de chose, c'est que cela n'est pas capable loin de leur jetter du profit au contraire,~~ joint a ce que d'ailleurs du consentement de leur mère, ils auraient déjà vendu leurs droits Et iceluy aux Pierre et Jean Bte Bricaut leur frères par actes passés devant ledit Senet, les quinze juillet mil sept cent vingt quatre, quinze mars mil sept cent trente, six janvier et treize février mil sept cent trente et un + quinze juillet mil sept cent et un et + quinze juillet mil sept cent trente deux, dont ils ont reçu le payement et que lesdits Pierre et Jean Bte Bricaut ont toujours eu soin de leur dite mère, à ces causes et autres bonnes considérations (illisible), ont tous d'une voix unanime et d'un commun accord et volontairement cédé, quitté, abandonné auxdits Pierre et Jean Bte Bricaut leurs frères à ce présent et acceptants acquéreurs pour eux, leurs hoirs et ayant cause, tous et un chacun les droits immobiliers, fruits, profits, rancon, ~~diceux nom, raison et actions~~ (illisible) et autres prétentions généralement quelconque ~~afférantes~~ sans aucune réserve afférante a chacun d'eux dans ledit arpent et demy de terre de front sur toute sa profondeur a eux appartenant au moyen du susdit abandon pour par ~~eux leurs hoirs~~ lesdits Pierre et Jean Bte Bricaut ~~en jouir faire~~ leurs dits hoirs et ayant cause, en jouir, faire et disposer en toute propriété, au moyen des présentes, à la charge par lesdit Pierre et Jean Bte Bricaut ainsy qu'ils seront tenus, promettent et

et sans par lesd. Pierre
et Jean Bte Bricaut
pouvoir faire aucune
répartition contre eux
pour raison des sommes
qu'ils ont recues cy devant
pour les redevances

que leurd. mère n'a aucun
mobilier a elle apparte
nant de présent et

s'obligent d'acquitter, garantir et indemniser chacun desdits sus cédant, l'une de la pension
viagère que des autres charges en quelles ils sont obliger envers leur dite mère par le
susdit acte d'abandon, et des cens et rentes seigneuriales dans leurs dites part diverses
sont chargées du passé et à l'avenir envers les seigneurs de cette isle et du tout faire en
sorte qu'ils soient nullement inquiéter ny rechercher en peines & transportant les parties
chacun en droit soy auxdits Pierre et Jean Bte Bricaut tous droits de propriété et fonds,
très fonds & désaisissant & voulant & procédant les porteurs & reconnaissant
chacun desdits comparants # avoir eu et reçu ~~la part et portion~~ avant ces présentes
la part et portion afférentes à chacun dans les mobiliers de l'effet .après le décès du
deffunt leur père et beau-père et encotionner en l'inventaire du jour vingt ~~six~~ octobre
neuf octobre mil sept cent vingt six, ~~rature~~ ainsy que dans les grains et foin qui
étaient existant ~~audit jour~~ l'an dudit inventaire, leur mère leur en ayant rendu compte
dont et du tout ils sont contents et satisfaits entrouvent quittent et déchargent leur
mère et tous autres . Par l'avance, les Jacques Coitou et Catherine Bricaut sa femme
de lui autorisée comme de ce requis, qu'ayant vendu leurs droits successifs personnels
mobiliers et immobiliers à Jean Baptiste Bricaut du vivant de Jean Bricaut leur père, par
contrat passé devant ledit Nre Senet le jour quinze juillet mil sept cent vingt quatre pour
éviter les difficultés qui pouvaient naitre a ce sujet, maintenant que leur père est mort, ils
ratifient, agréent et approuvent et tant que besoin est ou serait le contrat devant, veulent et
entendent qu'il vaille..... lieu en son plein et entier effet faisant d'abondance audit
Jean Baptiste Bricaut leurs frère et acceptant toute retrocession et abandon nécessaire car
ainsy & promet & Oblige et renonce & fait et passé audit ~~rature~~ lieu de la pointe aux
trembles l'an mil sept cent quarante cinq le quatorze mars de relence en présence de
Messire Joseph Dargent pretre curé dudit lieu et de Sr Guillaume Baumier marchand dudit
lieu témoins qui ont avec ladite Marie Bricaut ~~rature~~ avec nous dit notaire ssgné. Les
parties ont déclaré ne scavoir écrire ny signer de ce interpellé selon l'ordonnance

+ (soixante neuf mots barrés nuls)
Dargent ptr *G Bomier*
Danré DelBlanzzy (paraphe)

L'AJOUT

Et le jour et an que dessus, Par devant le notaire royal susdit et soussigné, et témoins
cy-bas nommés, sont comparus Marie Chesnier veuve Jean Bricault, Pierre et Jean
Baptiste Bricaut frères, ses enfants dénommés en l'acte d'abandon des autres parts,
lesquels sont convenus de signifier c'est à scavoir qu'au moyen duquel Pierre Bricaut
promet et s'oblige de nourrir et soigner et feu ordinaire à ladite veuve sa mère, tant en
santé qu'en maladie sa vie durant, et Jean Bte Bricaut de l'entretenir de tous vêtements
à son usage et de luy fournir par égale portion entr'eux pendant sa maladie, les
rafraichissements nécessaires et payer les frais du chirurgien. Icele dite veuve a
volontairement quitté et déchargé Pierre et Jean Baptiste Bricaut de la rente et pension
viagère de trois cent livres qu'ils étaient obligés de luy faire par ledit acte d'abandon,
qu'au surplus sera exanté selon sa forme et teneur; comme aussi conviennent les Pierre et
Jean Bte Bricaut que les frais funéraires et le service anniversaire avec les messes
ordonnées par l'acte d'abandon seront payés à frais communs, et la part afférente a Pierre
Bricaut dans le susdit arpent et demy de front sera à prendre et joignant Alexis Gariépy
~~mots-raturés~~ car ainsy et prouvé & oblige & renonce & fait et passé au lieu de la pointe
aux trembles et maison dudit Pierre Bricaud les jour et an ~~mots-raturés~~ en présence desdits
Srs Dargent prêtre et Guillaume Baumes témoins qui ont avec moi dit notaire signer. Les
parties ont déclaré ne scavoir écrire ny signer de ce interpellé selon l'ordce. onze mots
barrés nuls

+
Dargent ptr *G. Bornes*
Danré DelBlanzzy

235

ARCHIVES NATIONALES
DU QUÉBEC
MONTREAL

climatic conditions

Un an après ce contrat, presque jour pour jour, Marie Chénier s'éteignait doucement, **le 6 mars 1746**. Ses fils Pierre et Jean-Baptiste sont restés auprès d'elle jusqu'au bout, et sont témoins à son enterrement.

Acte de sépulture

B39

+

L'an mil sept cent quarante six le 6 mars a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie Chenier veuve Bricaud agée d'environ 81 ans en présence de Jean Baptiste Bricaud, Pierre Bricaud et plusieurs autres qui ne savent signer

Dargent, ptre

339 L'an mil sept cent quarante six le 6 Mars a été inhumé
dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie
Chénier veuve Bricaud agée d'environ 81 an en présence
de JB Bricaud Pierre Bricaud et plusieurs autres qui
ne savent signer Dargent ptre

Grâce à son extrait de baptême nous savons qu'elle est née le 4 novembre 1660. À son décès, elle avait très exactement 85 ans et 4 mois. Il est surprenant de constater que Jean et Marie aient eu une vie aussi longue malgré les nombreuses épidémies, la guerre, les multiples grossesses, les attaques des indiens, les risques très élevés de noyade, d'intoxication, accidents et blessures de tous genres. Il est dommage de ne pouvoir trouver aucun écrit sur tous les moments heureux, joyeux, toutes les petites choses qui marquent le quotidien et qu'ils ont forcément vécues. On ne peut que les imaginer.....

O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O

LES ENFANTS

Maintenant, allons voir rapidement ce qui advient de chacun des enfants du couple. La vie pour cette deuxième génération sera un peu plus facile. Les parents sont biens établis, les terres défrichées et cultivées, le revenu familial est assuré et la paix est signée avec les Indiens. Un nouveau roi règne en France: Louis XV. Les bateaux arrivent plus régulièrement apportant l'essentiel et le superflus. Contrairement à leurs parents qui ont dû tout apprendre par eux-mêmes, les enfants pourront compter sur l'aide de tout un réseau de parents et d'amis pour s'installer.

Avec l'expérience, ils ont appris à construire des maisons plus confortables. À cause des trop nombreux incendies, elles seront plus souvent construites en pierre des champs toujours recouvertes de crépi ou en pierre de taille quand on en avait les moyens. On peut se rendre compte aussi que les enfants de la deuxième génération ont une très nette tendance à se marier plus vieux. Les nombreuses naissances ont rétabli l'équilibre entre le nombre de garçons et de filles dans le pays alors, chacun est assuré de trouver sa chacune....

On profite peut-être un petit peu plus de sa jeunesse. Avant de se marier, plusieurs garçons préfèrent amasser suffisamment d'argent pour mieux s'établir. Ce qui est extrêmement populaire chez les jeunes hommes de cette première moitié du dix-huitième siècle, c'est de s'engager à un gros marchand pour aller chercher des fourrures dans les "pays d'en haut", comme on disait alors en parlant de Détroit ou des Illinois. À l'époque de Jean, ce sont les Indiens qui apportaient les fourrures à Ville-Marie; maintenant, on allait les chercher. Pour partir, on devait d'abord obtenir un "permis de congé" émis par le Gouverneur. Muni de ce papier, notre jeune homme devenait **voyageur**, et s'il n'en avait pas, il était **coureur des bois** autrement dit, un hors-la-loi.

Cette activité faisait sans cesse objet de contrôles parce que beaucoup de jeunes gens avaient "l'appel du bois". La classe dirigeante avait peur que les jeunes deviennent trop épris de liberté et rejettent le travail de la terre. Plusieurs jeunes descendants Bricault, se feront "voyageurs" avant de se marier. Ce qui m'amène à parler principalement de Pierre, le dernier enfant de Jean et Marie. D'abord parce que ses frères ont une vie plus semblable à celle de leur père et qu'on en a largement parlé ici, et parce que la vie de Pierre présente un autre aspect de la vie en Nouvelle-France qui n'a pas encore été traité dans les chapîtres précédents.

Comme on l'a vu antérieurement, Pierre Bricault est le dernier enfant de Jean et Marie. Né le 24 octobre 1702, le curé Benoit Roche l'a baptisé le 26 dans la petite église de la pointe-aux-trembles. Il a eu comme parrain et marraine, le Sieur Louis Lefebvre Duchoquet marchand de fourrures et son épouse Angélique Perthuis. Joseph Bricault, le grand frère du bébé, assistait à la cérémonie religieuse comme témoin. Sa petite enfance s'est passée en toute sécurité puisque le grand traité de paix avait été signée avec les Indiens l'année avant sa naissance. Il n'a probablement jamais fréquenté l'école puisqu'il ne saura jamais ni écrire ni même signer son nom. Pierre a toujours habité avec ses parents, à travailler la terre familiale avec son père et son frère Jean-Baptiste. À vingt-trois ans, le goût de l'aventure le prend. Si une personne pouvait le comprendre, ce devait bien être son propre père. N'avait-il pas lui-même quitté famille et pays pour des terres inconnues en Amérique ? Pierre avait hérité de la témérité de son père....

Pierre s'engage comme voyageur pour les "Pays d'en Haut". Est-ce son parrain marchand de fourrures qui lui présente celui qui va l'embaucher pour faire le voyage ? Le contrat ne spécifie pas le nom du lieu mais il s'agit tout probablement de Michillimakinac⁴¹ qui est le principal poste de traite du moment. D'abord appelé Mission Saint-Ignace, le Sulpicien-fondateur Claude Dablon en dit ceci: "Missilimackinac est une isle fameuse en ces contrées. Elle est placée dans le détroit par lequel le lac des Hurons et celui des Illinois (Michigan) ont communication; c'est le grand abord de toutes les nations qui vont ou qui viennent du nord ou du midi". C'est de ce poste le plus reculé de l'Ouest connu, que partira LaVérendrye pour trouver la mythique route des Indes; il découvrira plutôt les Rocheuses. Ce Pierre de LaVérendrye était le fils de René Gauthier de Varennes, lieutenant au Régiment de Carignan.



Engagement de Pierre La Marche pour les pays d'en Haut

Le 21 avril 1724, notaire Adhémar

Fut présent Pierre La marche demeurant à la pointe aux tremble en cette isle étant présent en cette ville, lequel s'est volontairement engagé à Sieur Paul Desjardins de Rupallais faisant tant pour lui que pour M. de Villedonné et Charles Desjardins Sieur de Gonnevillle son frère, tous en société, pour aller dans le païs d'en Haut et d'aller en montant et en descendre l'année prochaine que l'on comptera mil sept cent vingt cinq dans le temps que les voyageurs descendent ordinairement et d'aider en montant amenant un canot chargé de marchandises et en descendant à mener un canot chargé de peltries desquelles marchandises en montant et desquelles peltries en descendant ledit engagé promet d'avoir soin du mieux qu'il luy sera possible comme aussi d'avoir soin des canots et autre chose nécessaires pour un pareil voyage et obéir au Sieur de Villedonné et audit Rupallais pour les servir fidèlement faire leur proffit éviter leurs dommages, les en avertir s'il vient à la connaissance, et généralement faire tout ce que luy sera commandé d'honeste et de licite et qu'il pourra faire sans pouvoir quitter lesdits services sans leur consentement sans les peines des

#	<i>Ordonances # Ce marché fait aux charges () et encore à la charge que ledit engagé</i>
<i>sera tenu ledit</i>	<i>sera nourry comme il est accoutumé de faire parmy les voyageurs. En outre pour et</i>
<i>engagé comme</i>	<i>moyennant la somme de deux cent cinquante livres monnaye de France pour les gages</i>
<i>il promet d'aller</i>	<i>et salaire dudit engagé pendant les temps qui luy seront payé à son retour en cette</i>
<i>dans les endroits</i>	<i>ville, en peltries aux prix et comme les marchand le prendront pour cause d'équipement,</i>
<i>de traite où</i>	<i>aura ledit engagé tout ce qui pourra faire de sa chasse dont il disposera comme bon lui</i>
<i>ledit de</i>	<i>semblera. Car ainsy ledit promettant, ledit obligéant a fait et passé à ladite Ville Marie,</i>
<i>Villedonné et</i>	<i>étude dudit notaire, l'an mil sept cent vingt quatre, le vingt et unième jour d'avril après</i>
<i>Rupallais</i>	<i>midi en présence desdit Louis Prudhomme et Estienne Petit témoins demeurant audite</i>
<i>jugeront à</i>	<i>Ville Marie soussignés avec ledit Sieur de Rupallais () ledit engagé a déclaré ne scavoir</i>
<i>propos</i>	<i>écrire ny signé de ce requis après lecture faite suivant l'ordonnance.</i>

Rupalais

Estienne Petit

L. Prudhomme

Adhémar (paraphe)

⁴¹ Qui signifie "grosse tortue" en langue amérindienne

Costume d'un "voyageur"

Capot de drap sans bouton
Ceinturon de laine
Poires à poudre et à plomb
Hache "de traite"
Fusil "de traite"
Couverture et nourriture
Mitasses (jambières)
Souliers de boeuf (mocassins)
Raquettes
Il porte sur la tête un "tapabord"
sur des cheveux longs
La pipe de plâtre était très populaire



D'après ce contrat, Pierre reste presque un an dans l'Ouest, le temps de se rendre et d'en revenir. Il est bien évident que ce n'est pas qu'une petite distance à franchir en canot et portage... Ils partent à plusieurs hommes dans un canot rempli de marchandises à échanger et de tout l'équipement nécessaire pour vivre plusieurs mois. Parfois, pour éviter des rapides trop dangereux, ces hommes devaient porter sur de longues distances, canot, marchandises, armes et nourriture, le long de petits sentiers boueux à travers la forêt. On imagine la force physique nécessaire à un tel voyage. Arrivé au poste de traite, il fallait acheter autant de ballots de fourrure de première qualité que le canot pouvait en contenir. Plus on ramenait de ballots et plus le voyage était payant. Mais plus le canot devenait lourd, plus les risques d'accident étaient élevés.

Selon l'entente, Pierre obtient un salaire de 250£, moins le prix de son équipement qu'il remboursera à son retour. De plus, il pourra vendre à son profit, le fruit de sa chasse. C'est presque le salaire annuel d'un homme engagé.

Tout le monde a appris dans ses cours d'Histoire, que les européens étaient prêts à tout pour obtenir les précieuses peaux de castor, mais personne ne nous a jamais dit à quoi elles pouvaient bien servir. Mes recherches m'auront au moins appris ceci: les peaux servaient exclusivement à la fabrication des chapeaux. Partout en Europe, les chapeaux étaient fabriqués à partir du fin duvet qui se trouve sous les longs poils de la fourrure. *"La peau en est beaucoup plus belle en Canada qu'en Moscovie ou qu'en Suède"* disait-on. Pour avoir touché un de ces chapeaux au Musée de la fourrure à Lachine, je peux certifier de la beauté incomparable de ce matériau.



Malheureusement, l'économie de la Nouvelle-France basée sur le commerce de la fourrure, frôle la faillite à la moitié du XVIII^e siècle, lorsque la mode du chapeau à large bord (mousquetaire) cède la place au petit chapeau (tricorne). La demande des peaux de castor baisse, entraînant la chute des prix. La mode est changeante comme chacun le sait....



Comme monnaie d'échange, la peau de castor était appelée "**pelu**". Les prix étaient fixés à l'avance et, bien sûr, variaient d'une époque à l'autre.

Par exemple, en 1690: pour	5 pelus,	les Indiens pouvaient obtenir	1 fusil
	4 pelus	"	8 livres de poudre
	3 pelus	"	40 livres de plomb
	2 pelus	"	1 couverture de drap
	1 pelu	"	1 capot ou 4 chemises

On échangeait aussi beaucoup d'ustensiles de fer, de cuivre ou d'étain, de bonnes haches et toutes sortes d'objets d'utilité courante. Il ne faut pas oublier que les Indiens ne savaient pas travailler le métal. Les couvertures de drap bordées de larges bandes noires, appelées "**écarlatines**" étaient très prisées chez les Indiens; ils s'en servaient pour se couvrir, délaissant peu à peu le traditionnel vêtement de cuir. Plusieurs aquarelles et peintures anciennes représentent les chefs Indiens portant la couverture comme une cape. La ceinture tressée que portaient tous les voyageurs, servait aussi de monnaie d'échange. Avec le temps, celle dite de "**L'Assomption**" ou "**Assomption Sash**", tissée par les dames de la région de Lanaudière, est devenue la plus recherchée parce que de meilleure qualité et plus colorée que toutes les autres.

Cette ceinture est restée populaire jusqu'au début du XX^e siècle. Qui ne se souvient pas du fameux "**capot de chat**" attaché par une ceinture fléchée, porté aussi bien à la ville qu'à la campagne ?



La ceinture fléchée dite de L'Assomption



"C'est l'aviron qui nous mène qui nous mène, c'est l'aviron qui nous mène en Haut"

Le père Charlevoix qui avait publié une "Histoire de la Nouvelle-France" en 1730, disait que les canadiens (la deuxième génération) avaient appris l'indépendance et le goût de la liberté au contact des Sauvages et qu'ils faisaient de mauvais valets. Il ajoute: *"Les courses qu'ils entreprennent, les fatigues qu'ils essuient, les dangers auxquels ils s'exposent, les efforts qu'ils font, dépassent tout ce que l'on peu imaginer. La vie errante a pour eux des charmes qui leur font oublier les périls et les fatigues passées. Ils mettent leur gloire à les affronter de nouveau. La bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes leur inspire une confiance qui leur fait entreprendre et exécuter ce que ne paraîtrait pas possible pour beaucoup d'autres"*.

Pierre doit être de la trempe des "mauvais valets" parce qu'il récidive et s'engage à nouveau le 24 mai 1726 pour être de retour en 1727. Le document en question ne sera pas reproduit ici, étant comparable au précédent. Les marchands Francheville et Despointes qui l'ont embauché, lui verseront un salaire de 280£, pour le même travail et les mêmes conditions qu'au voyage précédent. C'est une augmentation de 30£ par rapport au premier contrat.

C'est durant ce deuxième voyage que son père, Jean Bricault, meure à la pointe-aux-trembles. À son retour des "Pays d'en Haut", Pierre retourne vivre dans la maison paternelle avec sa mère et son frère Jean Baptiste maintenant marié à Pétronille Janot. Marie Chénier se dira toujours très satisfaite des soins prodigués par ses deux fils.



Durant l'hiver de 1732-33, Pierre vit un véritable cauchemar. Je résume l'histoire mais les documents relatifs à cette affaire sont joints plus loin. Je dois avouer franchement que le sujet de la dispute m'a vraiment fait rire même si Pierre a payé très cher son geste.... d'affection.

Un beau soir du temps des Fêtes, Pierre soupe chez des amis. Après le repas, il aperçoit sa petite-cousine Jeanne Chorel passer en cariole avec un parent à elle. Pierre, peut-être un peu "pompette", veut l'embrasser ou l'embrasse, selon les versions. La chicane prend, on se lance des injures, on montre ses fesses, on se poursuit et, enfin séparés par les soldats de la milice, chacun rentre chez soi. Le lendemain, le père de Jeanne raconte toute l'histoire au curé, puis porte plainte en Justice avant de décéder le soir-même. La veuve Chorel accuse Pierre du meurtre de son mari. En pleine nuit, cinq soldats viennent arrêter Pierre. Les soldats insultent et bousculent la pauvre vieille Marie Chesnier pendant que Pierre tente de s'échapper par la fenêtre. On l'attrappe, le blesse à la cuisse avec une baïonnette et le conduit en chemise de nuit (en plein hiver !) à la prison de Montréal située tout probablement au château du Gouverneur. Au bout de trois jours, Antoine Bazinet va payer la caution de Pierre et le fait sortir. Avec l'aide du curé, l'accusation criminelle tombe; le sieur Chorel est mort de maladie. Pierre et ses amis sont condamnés à une amende de 200£ plus les frais (p.138). Pierre abandonne sa poursuite en diffamation, la veuve reçoit son argent et renonce à l'appel. Il y a 26 documents dans les archives judiciaires de Montréal dont on trouvera ici les 11 principaux.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

27 déc 1732	les événements	9 janv	mandat d'arrestation
28 déc	Chorel se plaint au curé	12 janv	Pierre est arrêté
29 déc a.m.	plainte formelle en justice	13-14 janv	emprisonnement de Pierre
29 déc p.m.	décès de Chorel	15 janv	caution et libération de Pierre
3 janv 1733	3 témoins	18 janv	Pierre demande justice
6 janv	accusation criminelle	21 janv	jugement rendu
7 janv	lettre du curé	22 janv	Pierre ne poursuit pas
8 janv	audition des 14 témoins	7 mars	la veuve renonce à l'appel

NB: l'orthographe des documents suivants a été légèrement modifiée pour en faciliter la lecture

DOC 1 - requête du sieur Chorel de St-Romain

Le 29 décembre 1732 Monsieur le Lieutenant Général Civil et Criminel de la Juridiction Royale de Montréal

Supplie humblement René Chorel St-Romain, notaire royal d'autre juridiction résidant au bourg de la pointe aux trembles, Claude Maurice tailleur de la ville de Montréal, et vous remontre très respectueusement que du jour d'hier au soir étant à la pointe aux trembles, après avoir soupé en famille tranquillement, s'en fut à une demi lieue du bourg pour aller chercher Jeanne Chorel, fille dudit St-Romain qui était chez un nommé Ricard, ledit St-Romain par indisposition pour amener sa fille. Lesquels vinrent peu après, en passant devant la porte d'un nommé Raynaud habitant de la pointe aux trembles où se tenait une grande assemblée, leur demanda (ledit Maurice) très honnêtement si St-Romain n'était pas chez eux. Ils lui firent répondre que non et, à l'instant, il sortit de la maison huit à neuf personnes lesquelles se jettèrent sur Jeanne Chorel, les uns l'embrassant de force, les autres voulant la lever de la cariole ce qui obligea Maurice à les prier de se retirer. Après quelques paroles, laissèrent la cariole et sans respect en montrant leurs culs. Ledit Maurice prit la fuite aussitôt et les insultants se mirent à les poursuivre huit à neuf arpents, jusqu'à la maison d'un nommé Joseph Brouillet dans laquelle Maurice et Jeanne Chorel furent obligés de se réfugier. Et St-Romain étant chez lui, entendit grand bruit dans la rue, sortit aussitôt et entendit la voix de sa fille

qui criait merci (*) et après, aperçut les nommés Pierre Lamarche, Joseph Blanchard, Joseph Senet et Antoine Desrosiers accompagnés de plusieurs autres que St-Romain ne peut pour lors connaître. Ce qui l'obligea de courir au secours de sa fille qu'il trouva chez Brouillet où était l'épouse St-Romain. Auquel lieu, il trouva les insultants, lesquels en entrant jettèrent leurs capots bas et se jettèrent sur Maurice en voulant l'égorger, à quoi voulant ledit St-Romain remédier les insultants. Les uns se jettèrent sur lui et les autres enlancèrent son cheval et sa cariole et déchiraient les hardes dudit St-Romain et les auraient assassinés sans le secours du monde de la maison. Ces raisons, Monsieur, obligent les suppliants d'avoir recours à votre justice et équité.

Ce, considéré, Monsieur, vu l'exposé ci-dessus et le danger où se trouvât et se trouverait présentement et à l'avenir ledit St-Romain en faisant les fonctions de sa charge, et les insultes faites audit Maurice et à laditte Jeanne Chorel, il vous plaise permettre aux suppliants de faire faire enquête d'information, à tels jour et heure qu'il vous plaira indiquer aux juridictions de Monsieur le procureur du Roi, et ensuite condamner lesdits insultants à telle peine qu'il vous plaira ordonner, et ferez justice.

St Romain (paraphe)
Claude Morise

(*) demander grâce

DOC. 2 - Le plaigant Claude Maurice dit Lafantaisie ne se présente pas

Le 3 janvier 1733

L'an mil sept cent trente trois le troisième jour de janvier, deux heures de relance, en la Chambre d'audience, pardevant nous Pierre Raimbault Conseiller du Roy, Lieutenant Général Civil et Criminel au Siège de la juridiction royale de Montréal, sont comparus Joseph Brouillet, Agathe et Marianne Mersan, Marianne Desroches veuve de feu Jean-Baptiste Demers, lesquels nous ont dit qu'ils sont venus exprès de la pointe aux trembles sur l'exploit* qu'il leur a été donné à la requête de Claude Maurice, tailleur. A comparu devant nous aujourd'hui et heure présente, pour déposer à l'information qui serait par nous faite par exploit* du huissier Saulquin du deuxième de ce mois, qui nous ont représenté et après avoir entendu jusqu'à quatre heures passées sans que la requête de plainte ni notre ordonnance ni personne pour ledit Maurice ne se soit présenté, nous avons donné acte aux Sieur Brouillet, Agathe et Marianne Mersan et la veuve Demers de leur comparution, et ladite veuve Demers nous ayant requis salaire, lui avons taxé trente sols. (**)

P. Raimbault
Berthier
Greffier Cormier

huissier 1# 4s
au greffier 16s

* exploit: acte de procédure qui requiert l'intervention d'un huissier: assignation, constat, sommation, etc.

** La veuve Demers est condamnée à une amende pour avoir exigé un salaire pour témoigner à la cour.

DOC. 3 - Requête de la veuve Chorel de St-Romain

Le 6 janvier 1733 A Monsieur Lieutenant Général Civil et Criminel au Siège de la Juridiction de Montréal

Supplie humblement Marie Josephe Biron veuve Mr St-Romain vivant notaire royal de votre juridiction au bourg de la pointe aux trembles, et vous remontre qu'ayant permis à sa fille nommée Jeanne, âgée de douze ans, d'aller souper chez le nommé Ricard, et le soir étant venu, il (Ricard) parti avec le nommé Claude Maurice en cariole pour aller chercher sa fille. Et après le souper, St-Romain étant parti devant de chez Ricard, ledit St-Romain partit le premier pour se rendre chez lui soigner son ménage, la suppliante alors étant absente, et a veillé chez le nommé Brouillet et laissa sa cariole audit Maurice pour ramener sa fille. Lafantaisie arrêta devant la porte de Joseph Rainaud où il y avait venu grande assemblée, pour demander si St-Romain ne s'y serait pas arrêté. Ils lui firent répondre que non et à l'instant, il sortit de chez Rainaud huit à neuf personnes, lesquelles se jettèrent sur Jeanne Chorel. Les uns l'embrassant de force, les autres la voulant tirer de la cariole. Ce qui obligea Maurice aller prier de se retirer, après quelques paroles dures de la part desdits quidams. Ils se retirèrent, sauf respect, en montrant leur cul nud. Ledit Maurice prit la fuite pour se sauver lui et sa cousine de leurs insultes. Aussitôt, lesdits quidams se mirent à les poursuivre pendant plus de huit arpents, jusqu'à la maison de Joseph Brouillet dans laquelle ledit Maurice fut obligé de se réfugier pour éviter leurs insultes.

Et St-Romain qui était chez lui, ayant entendu grand bruit, sorti et reconnu la voix de sa fille qui criait, se lamentait en criant merci, (St-Romain) couru au bruit de la voix pour la secourir et reconnu en son chemin, les nommés Pierre Lamarche, Joseph Rainaud Plachard, Joseph Senet et Antoine Desrosiers accompagnés de plusieurs autres que St-Romain ne put reconnaître. Ensuite, couru au secours de sa fille qu'il trouva chez Joseph Brouillet où était la mère de la fille. Auquel lieu entrèrent les cy-dessus nommés qui ayant jetté leurs habits bas, se jettèrent sur ledit Maurice disant qu'ils voulaient l'égorger. Et St-Romain, ayant voulu se mettre en devoir de mettre le holà et les apaiser, ils se jettèrent sur lui, lui déchirèrent ses habits, le frappèrent durement de coups de poing et de pieds notamment ledit Joseph Rainaud, et d'autres lui enlevèrent sa cariole et les auraient laissé morts sur la place sans le secours du monde de la maison et autres qui accoururent. Ce qu'ils avaient envie d'exécuter puisque depuis, ils se sont vanté qu'ils étaient fâchés de n'avoir pas tiré par quartier les St-Romain et Lafantaisie. Sur quoi, St-Romain se transporta le lendemain pour vous porter sa plainte par sa requête, que vous lui avez, Monsieur, répondu le vingt-neuf décembre dernier du matin. Et mourut ledit St-Romain, accablé des coups qu'il avait reçu, sur le sept à huit heures du soir du même jour. C'est ce qui oblige la suppliante d'avoir recours à vous, Monsieur, pour lui être sur ce, pour rien.

Ce considéré, Monsieur, il vous plaise, vu l'exposé ci-dessus, que la suppliante est en état de justifier la mort précipitée de son mari, l'état déplorable où elle se trouve elle et sa fille, recevoir sa plainte et lui en donner acte. Ce faisant, lui permettre de faire informer pardevant vous de ce fait mentionné en la présente requête circonstancer et dépendancer, même de faire arrêter les accusés et constituer prisonniers, attendu qu'ils sont errants et se cachent, n'arrêtant point chez eux et en ayant découché, ce que ladite suppliante est encore en état de prouver et ce, la seule preuve qu'ils sont les auteurs de l'assassinat commis en la personne des St-Romain et Maurice. Et le procès instruit, condamnez solidairement les délinquants en une somme congrue par forme de réparation civile envers la suppliante et sa fille, et en tous ses dépenses, dommages et intérêts, demandant à cette fin à sanction de Monsieur le Procureur du Roy sauf au Sieur le procureur du Roy à poursuivre les accusés ainsi qu'il avisera et fera bien du Roi.

Jean Biron pour ma soeur

St-Romain

(Réponse)

*Vue la requête ci-dessus, nous avons donné acte à la suppliante de sa plainte, permise d'informer devant notaire des faits et contenus circonstances et dépendances pour l'information soit être communiquée au Procureur du Roy et a nous rapporter et donner ce qu'il appartiendra
Fait à Montréal ce 6e janvier 1733*

P. Raimbault (paraphe)

DOC 4 - LETTRE DU CURÉ EN FAVEUR DES ACCUSÉS

Le 7 janvier 1733

Monsieur

Monsieur Raimbault Lieutenant général de la juridiction royale de Montréal

J'ai l'honneur Monsieur de vous adresser un avis à la sollicitation de J. Blanchard, P. Lamarche, J. Senet et d'Antoine du Tramble, lesquels se voyant injustement accusés pardevant vous d'avoir frappé le défunt Sr St-Romain, m'ont prié de vous faire déclaration de ce que je savais de l'affaire dont on les accuse.

Je vous dirai M. que ledit deffunt vint me trouver le dimanche au matin, le vingt-huit de décembre dernier et me demanda d'abord si je savais de ce qui était arrivé et lui répondit que je n'en savais rien. Il m'exposa sa plainte et me dit que sa fille avait été insultée par des jeunes gens assemblés chez Jean J. Rainaud, et que quelqu'un de l'assemblée avaient poursuivi son cousin Lafantaisie qui conduisait ladite demoiselle dans une cariole jusque chez J. Brouillet. Plusieurs pour empêcher le bruit, y accourent, le défunt St-Romain y accuru aussi dans le même dessein. Sans doute, il me dit avoir été insulté et qu'on lui avait déchiré son habit. En effet je remarquai un bouton, de son surtout, déchiré. Voilà tout ce que j'en sais, à tout ce que ledit défunt m'a déposé dans sa plainte.

Cela étant ainsi, Monsieur, je croirais être digne de blâme si je ne me déclarais pas le défenseur desdits suppliants contre tous ceux qui voudraient les accuser d'avoir contribué à la mort du défunt qui, était depuis longtemps malade par un crachement de sang, est décédé de sa mort naturelle quoique subite; Combien en a (t) on vu qui jouissant d'une parfaite santé, sont cependant morts subitement, les uns en mangeant, les autres en se divertissant. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'un homme malade depuis longtemps d'une maladie mortelle telle que celle dont il était attaqué, soit mort tout à coup.

Au reste, est-il probable que le défunt venant me porter sa plainte avec confiance et que je reçu en lui témoignant ma peine contre ceux qui avaient insulté Mlle sa fille, ne m'eut pas déclaré qu'on l'avait frappé. C'est ce dont je ne saurais me persuader, mais ce qui prouve plus authentiquement qu'il n'a nullement été frappé c'est que la requête qu'il a eu l'honneur de vous présenter et à laquelle vous avez répondu, où il ne se plaint nullement de ce dont on accuse lesdits suppliants *scripta manent verba volant*(*). Ainsi, ils sont heureux d'avoir un juge aussi sage et aussi prudent que vous l'êtes, qui ne vous arrêtez qu'à des preuves solides et exemptes de tout soupçon de malice, d'intérêt et de fausseté. Telle est ma déclaration à laquelle lesdits suppliants vous prient de faire attention, et moi aussi qui suis votre très humble et obéissant serviteur.

A la pointe au tremble

Courtois, ptre

Ce 7 janvier 1733

(Il s'agit du sulpicien Maurice Courtois, 8e curé de la paroisse Enfant-Jésus de la pointe-aux-trembles)

(*) "les écrits restent, les paroles s'envolent". Proverbe latin qui conseille la circonspection dans les circonstances où il serait imprudent de laisser des preuves matérielles, d'une opinion ou d'un fait: M. Chotel se plaint à qui veut l'entendre qu'il a été frappé mais n'en a rien dit lorsqu'il a déposé par écrit sa plainte à la Justice.

DOC. 5 - Pierre Bricault est en prison à Montréal

14 janvier 1733

Extrait des registres de la geôle et prisons Royaux de cette ville, du jour quatorzième janvier mil sept cent trente trois. Le nommé Pierre Lamarche a été amené en prison de céans et mis en la garde de Nicolas Marchand concierge de ladite prison, par moi Jean Baptiste DeCoste greffier audiencier immatriculé au Siège de la juridiction royale de Montréal y résident rue Notre-Dame soussigné, en vertu d'un certain décret de prise de corps obtenu de Monsieur le Lieutenant Général au Siège de la Juridiction royale de Montréal, en date du neuf de ce mois signé et scellé, et à la requête de damoiselle Marie Josephe Biron veuve de feu René Chorel de St-Romain vivant notaire royal à la pointe aux trembles, qui fait ellection de domicile en la maison de la Dame Marie Biron sa mère pour être, et voir être ouy et interrogée sur les charges et sa formation contre lui faites. Le Procureur du Roy y joint ce, a ledit Marchand. Signé avec moi huissier susdit le soussigné, les jours et ans que dessus. Signé Marchand et deCoste avec paraphe. au concierge 10 s

Marchand (paraphe)

L'an mil sept cent trente trois le quatorzième jour du mois de janvier à six heures de Relance, à la requête de Dlle Marie Josephe Biron, veuve de feu Sr St-Romain vivant notaire royal à la pointe aux trembles, qui fait élection de domicile en la maison de Dame Biron sa mère sur la rue Notre Dame, j'ai, ~~huissier royal~~ Jean Baptiste DeCoste huissier audiencier* en la juridiction royale de Montréal y résidant rue Notre Dame soussigné, signifié, baillé et délivré copie de les aveux cy-dessus selon la forme et teneur à Pierre Lamarche en parlant à la personne entre les deux guichets des prisons royaux de cette ville, a telle fin que de raison les jours et ans susdits à ce qu'il n'en ignore.

DeCoste

(* se dit de l'huissier chargé des actes au Palais de Justice)

DOC 6 - Cautionnement de Pierre Bricault dit Lamarche

15e Janvier 1733 cautionnement de Senet

sous
l'obligation
et hypothèque
tous leurs
biens pré-
sents et
avenir

Aujourd'hui, pardevant le Notaire Royal de la juridiction royale de Montréal sont comparus Sr Jacques Senet et Antoine Bazinet habitants de la pointe aux trembles, lesquels se sont faits et constitués caution judiciaire de la personne de Pierre Bricault dit Lamarche prisonnier en prisons de cette juridiction accusé et complicier d'avoir insulté et maltraité de coups sur le Sieur St-Romain, sa personne représenter toutes fois et quantes# et ont fait leur soumission élisant domicile en cette ville en la maison de Joseph Sénécal, scize au quartier de BonSecours. Fait à Montréal, étude dudit notaire, l'an mil sept cent trente ~~deux~~ trois, le quinze janvier après midi en présence des Sieurs Louis Damour, DuSerin et François Masson qui ont signé après lecture faite suivant l'ordonnance. Lesdits Senet et Bazinet ont déclaré ne le savoir de ce interpellé

Duserin *Masson* (paraphe) , *Raimbault* (paraphe)

(Toutes fois et quantes: signifie aussi souvent que nécessaire)

DOC 7 - Version des faits et requête de Pierre Bricault

Le 18 janvier 1733 À M. le Lieutenant Général Civil et Criminel de la juridiction royale de Montréal

Supplie humblement Pierre Lamarche habitant de la pointe au tremble, avisant que la nuit du lundi au mardi aux environ des deux heures après minuit, il fût surpris de voir entrer chez Catherine Bricault sa mère, veuve du défunt Jean Lamarche où il fait sa résidence, les Jean Baptiste DeCoste huissier de cette juridiction accompagné d'un Sergent et quatre soldats qui aussère (osèrent) demander avec chaleur à ladite mère ou était le suppliant, qu'ils venaient l'arrêter de la part du Roi et en vertu d'un décret par vous décerné, Monsieur, le 9 de ce mois, à la requête de Marie Josephe Biron veuve de feu Sieur St-Romain notaire royal audit lieu de la pointe aux trembles et du nommé Maurice dit Lafantaisie. Ce que voyant la mère du suppliant, elle s'est mis à pleurer en leur demandant ce que son fils avait fait. Et, aussitôt, le hussier aurait repoussé ladite mère en jurant après elle, et l'aurait repoussée par terre. Dans ces entrefaites, le suppliant voulut se sauver par la fenêtre pour éviter la confusion d'être amené comme un criminel. Ce qu'ayant aperçu, un des soldats, il lui aurait donné un coup de baïonnette dans la cuisse après quoi, il s'en saisit de sa personne, l'ont lier, garrotter et mener nud, en chemise, exposé à la rigueur du froid et en danger de geler, chez la veuve Vinet à la Longue Pointe, et ensuite l'on conduit en la prison royale de cette ville où il est actuellement détenu. Le lendemain, mercredi, vous lui avez, Monsieur, fait subir interrogatoire pour lequel vous avez pu connaître son innocence et que l'accusation faite contre lui est calomnieuse donc, il a l'honneur de vous demander justice. Tous les faits articulés dans les plaintes des vingt-neuf décembre dernier et six de ce mois, sont fausses, sauf respect et supposé.

Et le fait est que plusieurs habitants du lieu de la pointe au tremble s'étant assemblés chez Jean Rainaud dit Blachard pour souper ensembles. Sur les neuf heures, comme ils commençaient à sortir de table, ledit Maurice Lafantaisie passa en cariole deux fois de suite ayant avec lui la fille de René St-Romain, lequel leur demandât en ces termes si Mr St-Romain était là, à quoi ils répondirent qu'il n'y était point. Le suppliant qui était son familier a vu la fille St-Romain. Par alliance qui est entre eux et par les fréquentes visites qu'elle rendait à la mère du suppliant, s'approcha de la cariole en disant d'un ton badin : "voilà ma petite cousine, il faut que je l'embrasse". Sur quoi, ledit Lafantaisie aurait brusquement répondu : "vous êtes une bande de f... *", Manants, Bigre sots, et Pacantres, et aurait avec précipitation touché son cheval (de Pierre) ce que voyant le suppliant, il aurait couru après lui, l'aurait joint chez Joseph Brouillet, pris au collet et repoussé sur son lit après quoi, tous les autres de la compagnie vinsent chez ledit Brouillet où le feu St-Romain assista sur le champ avec Jean Rainaud lieutenant de Milice du lieu, qui ordonna de la part du Roi que chacun se retirât chez soi. Ce qui fût sur le champ exécuté.

(*) trois points de suspension, probablement pour "foutus". Manant: homme grossier et mal élevé, paysan. Pacantres ?

L'affaire en cet état, Monsieur, le suppliant a donc lieu d'être surpris qu'on ait décerné un décret de prise de corps contre lui et il ne peut penser autre chose que le malignité dudit Lafantaisie et les mauvais conseils de la veuve St-Romain, les ont engagés à suborner de faux témoins puisque par l'article 19ième du titre 10ième de l'ordonnance de 1670, il est défendu expressément de décerner aucun décret de prise de corps contre les domiciliés, si ce n'est pour crime qu'ils doivent être puni, peine afflictive ou infamante. Or, Monsieur, le suppliant n'est point dans ce cas, n'ayant rien fait qui puisse mériter seulement une peine pécuniaire et si l'on n'avait pas suborné les témoins, vous étiez Monsieur trop équitable pour avoir permis une procédure aussi violente.

À considérer Monsieur il vous plaise, vu ces raisons ci-devant énoncées et l'interrogatoire subi par le suppliant, ordonnez conformément à l'article du titre 20 de l'ordonnance de 1670, que les parties seront recues en procès ordinaire et pour cet effet que les informations seront conserver en enquête, et permis au suppliant d'en faire de sa part dans les formes prescrites et par l'ordonnance de 1667. Et cependant, par provision, ordonnez que ledit suppliant sera détaché et mis hors des prisons à sa caution juratoire, en ordonnant bonne et suffisante caution à quoi faire le geollier contrait par corps. Ce faisant déchargé, et vous ferez justice.

Présenté pour le suppliant qui a dit ne scavoir écrire ni signer

Senet (paraphe)



18. Janvier 1733

(Q) Monsieur Le Lieutenant
General Civil, Et Criminel de La
Jurisdiction Royale de Montreal.

Supplie humblement Dame Lamarche, habitante
de la Ville aux Vieux-Remblais, (visant que la nuit du Landy
a' Hardy et d'indivision Les deux heures après minuit, il fut
fourni de voir entrer chez Catherine. Ordonne se faire
Vouer de deux Jean Lamarche ou il fait sa Residence,
Le sieur Jean Baptiste de Coste fournisseur de cette Jurisdiction
accompagné d'un sergent et quatre de sa Garde qui arrivent
demandant a voir l'habitation d'habitation ou l'habitation
qu'il se trouve l'habitation de la parodie (Roy), ce sont toutes
d'un Ordonne par Voudement, et Monsieur, Le Haut de la
choix a la Requête de Marie Joseph Ordonne Voudement
deux M^{rs} de l'Ordonne Notaire Royal audit lieu de la
Ville aux Vieux-Remblais, Le dit homme Maurice. Ordonne
la sentence, Ce que voyant la chose des supplicantes M^{rs}
seigneur a plusieurs de leur demandant. Ce que son fils
pouvoit avoir fait le surplus. Le dit fils auroit
rapporté l'habitation d'habitation d'habitation d'habitation
renuement par terre, Dans les interstices. Le dit supplicante
Voudent se faire voir par la fenêtre pour éviter la confusion
d'être amené comme un criminel. Lequel seigneur a pensé un
d'ord. Le dit seigneur auroit amené un coup de l'habitation
dans la suite, amené le seigneur. Le dit seigneur a
Le dit seigneur, gendarme, le dit seigneur auroit amené le dit seigneur
Rigueur du froid et condamnés de geler chez la femme
Vintte a la longue Pointe, et surtout le dit seigneur a
général. Royal de cette Ville, ce qui est actuellement
Ordonne, Le lendemain Mercredi. Pour luy a voir, et Monsieur,
fait l'habitation interrogatoire par lequel vous a été fourni.

son innocence le que l'accusation - faite contre
 lui en calomnieuse & d'ailleurs l'honneur de l'us demandeur
 justice, pour les faits articulés dans des plaintes de ce
 29 Décembre 1791 le fixa de se clore son affaire
 sans appel, le suppliant de le faire en que
 plusieurs habitants du lieu de la pointe aux Trembles
 s'étant réunis chez Jean Renaud de Blanchard
 pour souper ensemble, sur les neuf à dix heures
 comme il commençait à sortir de table ledit
 Renaud s'étant levé parut en période deux fois et
 finit avec lui la fille dudit Jean Romain
 lequel leur demanda en ces termes M^r Romain
 est-ce là, à qui j'ai vu répondre que j'ai été
 prisonnier, le suppliant qui était son frère & avec
 l'adite fille M^r Romain par l'alliance qui en
 était la, ce par les fréquentes visites qu'elle rendait à la
 M^r Renaud s'approcha de la période ordinaire
 d'un bon matin dans la maison même. Il faut que
 qu'il embrasse, jusqu'à lui. La fantaisie aurait
 osé qu'il en répondit douloureusement une grande
 de f... Renaud, Bignevaux, le Renaud, le aurait
 avec précipitation touché son cheval ce que voyant
 le suppliant il aurait couru après lui, l'aurait
 joint chez Joseph Brouillet, pris au collet
 et l'aurait saisi sur son lit, après quoi tous
 les autres de sa compagnie vinrent chez ledit Brouillet
 ou ledit Jean Romain arriva sur le champ avec
 ledit Jean Renaud Lieutenant de Milice dudit

Du District
 de
 MONTREAL

District de

Lieu, qui ordonna de la part du Roy que chacun se
retirât chez soy ce qui fut sur le champ l'acqué,

L'affaire en ce état, Monsieur, Le supplieant
a'voué d'Estre surpris qu'on ait decerné un decern
de prise de corps contre luy, le il ne peut prouver
autrui sinon que la Maligence dudit la fantaisie
de luy & Malice d'insinuer de la part de M. Romain l'ordon
Engagé d'abuser de faux témoin & puis par l'article
19. du titre 10. de l'ord. de 1670 il en a été rendu
la pour femme de decernement decerné de prise de corps
contre luy domicile si ce n'est pour crime qu'il ne
doit estre puni, peine afflictive, & infamante,
Or, Monsieur, Le supplieant n'en point dans le
Cave n'ayant rien fait qui puisse meriter seulement
une peine pecuniaire le si on n'a voit par suborne luy
témoin, Vous l'avez, Monsieur, trop équitable pour
avoir permis une procédure aussi violente,

A considérer, Monsieur, il vous plaira
de l'ordonner ce de vant l'ordonnée, & l'interrogat
suby par le supplieant, Or donne & son serment
d'article 3. du titre 20. de l'ordonnance de 1670,
que les Paroliers soient reçus en Procès ordinaire le pour
se Effect que les Informations soient ouvertes en
Enquêtes, & permis audit supplieant d'en faire de sa
part dans les formes prescrites par l'ordonnance de
1667, le l'ordonne par Provision ordonner que les

~~Protestant~~ ~~qui a~~
du ne savoir le dire, ne signer

Vous L^e Je ne puis que L^{ad}. Requête soit
Communiqué a partie & Montréal le 18^e Janv^r 1733

Adhemar

[illegible]

mathand

Monte

Of the
District of

1584

(Suite du document précédent)

Soit communiqué au Procureur du Roy et à partie, pour ce fait et après avoir vu la procédure ordinaire ce qu'il appartiendra. Fait à Montréal ce 17e janvier 1733 *P. Rimbault*

Vu. Je n'empêche que ladite requête soit communiqué a partie à Montréal ce 18e janvier 1733

Adhémar

L'an mil sept cent trente trois le dix huitième de janvier sur les onze heures du matin et à la requête de Pre Lamarche habitant de la pointe aux trembles détenu en prison royales de cette ville, j'ai huissier royal de la juridiction de Montréal, résidant rue Notre Dame soussigné, baillé et délivré copie de la requête et ordonnance ci-dessus, céder autre partie transcrite selon la forme et teneur à Marie Josephe Biron veuve de feu Mr St-Romain notaire royal audit lieu de la Pointe-aux-Trembles demeurante en cette ville en la maison de la Demlle vve Biron sa mère en son domicile rue Notre Dame en parlant auxdites femmes Biron et au nommé Maurice dit Lafantaisie résidant en cette ditte ville, susd. rue Notre-Dame en son domicile, en parlant à sa mère et en conséquence desdite requete et ordonnance, j'ai sommé et interpellé lesdits veuve St-Romain et le Lafantaisie de répondre à l'instant aux conclusions prévues par ladite Requête; et faute par eux de le faire, portant ledit Lamarche de reporter contre eux toute part en dommages et intérêts soufferts et à souffrir, et leur ay à chacun séparément parlant comme dit et laisser agir du prévenu ensemble de ladite requete et ordonnance, à ce quil n'en ignore les jours heure et an susdit.

original

e.m. 1# 14s

Marchand

DOC. 8

JUGEMENT

Vu la requête de plainte présentée à Monsieur le Lieutenant Général en la juridiction royale de Montréal pour Marie Josephe Biron, veuve de feu le Sieur de St-Romain, demanderesse, à l'encontre des nommés Pierre La marche, Joseph Raynaud, Joseph Senet et Antoine Desrosiers, l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant étant au bas portant permission d'informer du sixième de ce mois, l'information faite concernant l'audition de quatorze témoins du huitième dudit mois, l'ordonnance de faits communiquée étant au bas du meme jour, décret de prise de corps décerné contre lesdits Lamarche et ajournement personnel contre lesdits Rainaud, Senet, Desrosiers du neuf dudit mois, l'interrogatoire subi par ledit Lamarche du quinze de ce mois. Les interrogatoires desdits Renaud, Blanchart, Senet et Desrosiers contenant leurs aveux et dénégations de ce jour, l'ordonnance en soit communiqué du même jour, et tout considéré, je conclud à ce que lesdits Lamarche, Renaud, Senet et Desrosiers soient condamnés à deux cents livres et intérêts civils envers la partie complaignante et en tous les frais et dépenses de la procédure avec défense de récidive sous plus grosses peines. À Montréal, ce vingt unième janvier 1733

ADHÉMAR

DOC. 9

Renonciation de Pierre

Le 22 janvier 1733

Moi, Pierre Bricault dit Lamarche, ne sachant si écrire ni signer, ai prié le sieur Guignard d'écrire pour moi ce qui suit, en présence du Sieur Toussaint () Rebourg ????.....
Témoins et soussignés que je dégage, je renonce et annule toute requête qui ont été présentées à mon () de M.le Lieutenant général par lequel Simon, sergent des troupes, déclarant de que ledit..... ont été faites sans mon consentement et connaissance de nullité de toute pièce qui.....

(Document illisible)

DOC. 10

Mémoire des frais, fait à la requête de la vve St-Romain contre Lamarche, Senet, Derosier et Joseph Rainaud dit Blanchard, scavoir:

-	Pour la requête de plainte de la veuve	1# 10s
-	A M. le Lieutenant Général pour son procès verbal de la comparution de Brouillet, Agathe et Marianne Mersan et la vve Demers assignées à la requête de Claude Maurice	1# 4s
-	Au greffier les 2/3	16s
-	À l'huissier Faulquin pour avoir assigné dix-sept témoins, et voyages	9# 1s
-	A M. le Lieutenant Général pour l'audition de 14 témoins	5# 12s
-	Au greffier, les 2/3	3# 14s
-	Aux témoins, trente six livres	36# 12s
-	Au Procureur du Roi pour ses conclusions	12s
-	À M. le Lieutenant Général pour le décret de prise de corps contre Pierre Lamarche, et le décret d'ajournement personnel contres lesdits Senet, Desrosiers et J. Raynaud	2# 8s
-	Au greffier pour l'expédition et sceau dudit décret	1# 10s
-	A l'huissier DeCoste pour avoir été chercher ledit Lamarche et avoir assigner	63#
-	(?) Lesdits Derosier, Senet et Joseph Raynaud, signification dudit décret et procès verbal de rébellion dudit Lamarche avec une cariole	13# 17s
-	Au Sergent et soldats	12# 10s
-	Pour une bayonnette et la monture d'un fusil cassés	5#
-	Au Geöllier pour l'écroue dudit Lamarche et signification d'icelui	19s
-	À M. le Lieutenant Général pour s'être transporté en prison et interroger ledit Lamarche	4# 4s
-	Au Greffier les deux tiers	2# 16s
-	À M. le Procureur du Roi pour les conclusions	12s
-	À M. le Lieutenant Général pour l'interrogatoire subit par lesd. Derosier, Senet et Raynaud	3# 12s
-	Au Greffier pour les deux tiers	2# 8s
-	À l'huissier DeCoste pour signification des () faites par ladite veuve audit Lamarche	9s
-	À M. le Procureur du Roy pour ses conclusions définitives	6#
-	À M. le Lieutenant Général pour la présente sentence	9# 0
-	Au greffier pour l'expédition et sceau	4# 10s
-	Pour le présent mémoire	1#
		<hr/>
		129# 14s

Arrêté le présent mémoire à la somme de cent vingt neuf livres quatorze sols. A Montréal, ce 22e janvier 1733.

RAIMBAULT

Reçu vingt six livres pour mes expied. du présent mémoire. À Montréal ce 23e janvier 1733.

RAIMBAULT

Marie Josephe Biron, la veuve de René Chorel St-Romain, renonce à la succession de son mari. Cette quittance est annexé au document:

"J'ai soussignée reconnais avoir reçu les dimes en quoi les nommés Lamarche, Senet, Desrosiers et Joseph Blanchard ont été condamnés, des mains dudit Porlier greffier en cette juridiction, dont je le tiens quitte et décharge de tous autres, maintenant à ladite sentence rendue pardevant le Lieutenant Général le 22 janvier dernier, me désistant aussy de l'appel par moy l'interjetté pardevant nos Seigneurs du Conseil Supérieur au sujet de ladite sentence. À Montréal, ce 7 mars 1733, pour sentence rendue au siège de cette juridiction le 22 janvier dernier".

=====

NOTE SUR LA "PETITE-COUSINE"

René Chorel de St-Romain était notaire royal et marchand de fourrures en 1730. Époux de Marie-Josephe Biron, le couple avait deux filles dont Jeanne née le 20 sept 1720. Elle avait bien 12 ans au moment des événements décrits plus haut. Bien que dans sa déclaration Pierre l'appelle sa "petite-cousine", Jeanne est plutôt apparentée à sa tante Marguerite par son mariage avec Jean Aubuchon (celui qui a été assassiné). Aujourd'hui, on dirait plutôt une parente de la "fesse gauche". On s'aperçoit ici de l'importance que revêt tous les liens de parenté, même les plus lointains.

Pour son plus grand malheur, Jeanne épouse le 9 novembre 1744, Louis Audet de Piercot, Seigneur du fief Bailleul à l'Assomption. Le couple s'installe dans un modeste manoir situé en face de la rivière (cadastre 456), où ils ont connu une vie plutôt misérable et bizarre. Très endetté et maladif, l'époux de Jeanne décède à 35 ans, le 5 janvier 1750. Quelques jours avant, soit le 21 décembre, le couple ruiné avait hypothéqué le domaine et signé une obligation de 200£ "*pour bonne marchandise et aliment fourni pour maladie*". Huit jours plus tard, sur son lit de mort, Louis pourtant insolvable, fait un testament par lequel il lègue 1,150 £ à la Fabrique et aux pauvres de la paroisse... mais rien à son épouse, elle n'est même pas mentionnée !!! Avait-il perdu la raison ? Bien sûr, la Fabrique et les pauvres n'ont jamais reçu cet argent puisqu'il était ruiné !

Le pire, c'est que personne n'a revu la seigneuresse Jeanne depuis la veille de Noël, et son acte de décès n'a jamais été retrouvé. Son mari l'avait-il fait disparaître ? Mystère ! Tous les éléments sont présents pour donner naissance à une légende. Connue sous le nom de "la dame blanche", on dit que depuis ce temps-là, l'ombre de Jeanne hante les lieux....⁴²

⁴² Histoire publiée par M. Lionel Audet-Lapointe et reprise par Christian Roy dans "Histoire de l'Assomption" 1967

Mais revenons à Pierre. Il est possible que les quelques jours passés en prison l'aient convaincu d'abandonner sa vie de célibataire parce qu'à la fin des moissons, il demande la main de Marie, fille de Simon Allard et Catherine Lacombe de la rivière-des-prairies. Les futurs époux passent leur contrat de mariage le 11 octobre 1733, chez le notaire Loiseau.

Le mariage est béni par le curé Saladin, à l'église de la paroisse St-Joseph le 19 octobre, en présence de Jean Carrière, Nicolas Perthuis, Noël Colle et Paul Brunel. Trop âgée, Marie Chénier n'assiste pas au mariage de son fils. Pierre a 31 ans et sa femme 28 ans. De ce mariage naîtra seulement 6 enfants dont 2 garçons. C'est la plus petite lignée de la descendance de Jean Bricault.

1. Pierre	bapt	07.08.1734	épousera	Judith Desroches	le 15.02.1762 à PAT
2. M-Josephte	"	12.01.1736	"	Jacques Beaudry	" 18.02.1760 à PAT
3. Marie-Anne	"	13.11.1737	décédée à 18 ans.	Inhumée	" 21.02.1755 à R-D-P
4. Catherine	"	16.08.1740	épousera	Basile Dufresne	" 22.02.1762 à PAT
5. Charles	"	17.02.1743	"	1. Marguerite Brouillet	" 15.02.1768 à PAT
				2. Desanges Fournier	" 22.02.1773 à Chambly
				3. Amable Picard	" 08.02.1762 à Mtl
				4. Josephte Deguire	" 08.06.1795 à Mtl
6. Anne-Thérèse	"	07.05.1745	"	Pierre B. Dufresne	" 20.01.1766 à PAT

Marie Chénier accueille le nouveau couple chez elle, et elle verra naître chaque enfant avant de mourir en 1746. Pierre a définitivement abandonné la vie des bois pour s'adonner à l'agriculture avec son frère Jean-Baptiste qui partage la grande terre familiale avec lui. Comme son père, Pierre deviendra marguillier à la pointe-aux-trembles en 1753.

Un mois après le mariage de sa fille Marie-Josephte, Pierre décède subitement à l'âge de 58 ans, le 19 mars 1760. Il est enterré le lendemain, dans le cimetière de la pointe-aux-trembles, laissant 3 enfants mineurs: Catherine 21 ans⁴³, Charles 18 ans et Thérèse 16 ans.

Selon la Coutume de Paris, les femmes ne peuvent obtenir la tutelle légale de leurs enfants mineurs. Mais en Nouvelle-France, la vie des femmes est différente à plusieurs points de vue. Plus libres et autonomes, elles peuvent par exemple obtenir une concession, gérer une entreprise, signer des documents en l'absence du mari, ou se faire nommer tutrice de ses enfants. C'est ce que Marie Allard fait; elle présente sa requête à un officier de justice qui se rend chez elle pour entendre ses arguments ainsi que ceux des enfants majeurs, des parents et amis.

Marie est élue, "à la pluralité des voix", tutrice de ses enfants mineurs, et Pierre (son fils aîné) devient subrogé tuteur. Les deux nouveaux élus prêtent serment de s'acquitter "dignement et fidèlement" de leurs engagements.

Voici le document:

⁴³ On a déjà vu que les filles ne devenaient majeures qu'à l'âge de 25 ans.

8bre, 20e (1760)
no 1083
Exped.

À tous ceux que ces présentes lettres verront

Nous Antoine Cérié, capitaine de milice à la pointe aux trembles y demeurant, établis par son Excellence pour administrer la Justice audit lieu, Scavoir raison

Que la requête de Dame Marie Allard veuve de feu Pierre Bricot dit Lamarche, vivant habitant demeurant audit lieu de la pointe aux trembles, son mary, y résidante, ladite Veuve aurait été faite devant nous Juge dit, une assemblée de nombre compétents de parents et amis, de Catherine Bricault agée de vingt et un ans, Charles Bricaut agé de dix huit ans et Thérèse Bricaut agée de seize ans, enfants mineurs dud. feu Pierre Bricaut. Ladite Marie Allard sa veuve, pour procéder à l'ellection d'un tuteur et d'un subrogé tuteur, à la conservation de leurs biens et droits; et après avoir ouïe et pris separement l'un de l'autre serment de lad. Marie Allard veuve de Pierre Bricaut, mère desd. mineurs, de Pierre Bricaut son fils aîné, agé de vingt sept ans, de Jacques Beaudry habitant demeurant audit lieu de la pointe aux trembles, gendre comme ayant épousé Marie Josephite Bricaut la fille dudit deffunt et de laditte veuve, de Jean Baptiste Lamarche Bricaut père, habitant audit lieu de la pointe aux trembles, oncle paternel des mineurs, de Nicolas Bricaut fils, habitant audit lieu, agé de trente ans leur cousin germain, le Sr Nicolas Duclos, bourgeois, et de Sr Nicolas Deguire dit Larose, commerçant demeurant tous les deux au Fort⁴⁴ de la pointe aux Trembles, amis, pour lesd. mineurs, aux fins de nous donner leur avis et de délibération dans ledit choix, ils en arrivent que **par la pluralité des voix, lad. dame Marie Allard veuve Bricaut a été élue tutrice de sesdits enfants mineurs.** Ledit Pierre Bricaut leur frère, leur subrogé tuteur. Ce fait, nous avons fait comparaître devant ladite assemblée lad. Marie Allard veuve Bricaut, led. Pierre Bricaut pour demander leurs arguments auxdites charges. Lesquels après nouveaux serments fait en nos mains, ont dit qu'ils les acceptent aux offres qu'ils sont conséquemment à leurs dits **serment de s'en acquitter dignement et fidèlement** dont et de quoy leud. nom donné et prene acte: mandons & fait et passé audit lieu de la pointe aux trembles en une des chambres de la maison qu'occupe lad. Veuve tutrice ou nous nous sommes expres transporté pour la commodité de lad. veuve, le 20e d'octobre, huit heures du matin, l'an mil sept cent soixante un et avons signé de ces présentes avec led. Jacques Baudry gendre, led. Deguire ainsy avec nous greffier commis, après lecture faite suivant l'ord. trois mots barrés donc de nulle valeur/

Antoine Cérié

Nicolas Deguire

Jacque Baudry

A. Foucher

ntre royal
greffier commis

⁴⁴ Il est difficile à dire si le Fort existait toujours en 1760. Jusque vers les années 1950, on disait: "aller au Fort pour dire "aller au village". Le Fort est resté synonyme de village.

=1761=

Et tous ceux qui en peuvent Lettres

le 20

Verrou

N^o 1082

Exped

Nous Antoine G.iii Capitaine de
milices a la pointe aux trembles y demeurant
habitué par son excellentes gens administrer
La justice au lieu, nous faisons

ARCHIVES NATIONALES
DU QUÉBEC
MONTREAL

Luc La Requête de Dame Marie
allard venue de feu Pierre Orveau du Sarnache
vivant habitant demeurant au lieu de la pointe
aux trembles, Somme, y résidant au vu de
avoir été faite devant nous le 24^{di} jour
d'assemblée de nombre competent de gens le amis
de l'attorney Orveau agé de vingt on ans
Charles Orveau agé de dix huit ans, le Rhenie
Orveau agé de seize ans, Enfants mineurs du
feu Pierre Orveau le said mari allard la venue
pour procaver a l'éllection d'intuteurs le dit
Subrogi tutaux a la conservation de leurs
biens le droit; le après avoir ouï le juris
Séparément l'un de l'autre personnes de said
mari allard venue de feu Pierre Orveau neveu d'ad
mineurs, de feu Pierre Orveau son fils aîné agé
de vingt sept ans, de Jacques Brondy habitant
dureur au lieu de la pointe aux trembles
gendre d'Orveau agé de dix huit ans Marie Joseph
Orveau sa fille du defunt feu la dite
venue, de J. Baptiste Sarnach Orveau
père habitant du lieu de la pointe aux trembles
oncle paternel des mineurs, de Nicolas Orveau
fils habitant du lieu agé de trente ans leu
consin germain, de J. Nicolas Dacles Dangles
le de J. Nicolas Desquiere de la Rose comme
ecout demeurant tous lesdits au lieu de la
pointe aux trembles amis, nous les d' mineurs
au fins de nous donner leur avis la deliberation



Dans les papiers, il en avais jadis
la pluralité des vœux, la dame Marie allard
venue Orisane. attie illi tutrice avec ses enfants
mineurs le d'ad Pierre Orisane son frere
deux futnegé tutais.

Ce fait nous avons fait comparaitre
venant de la assemblée d'ad Marie Allard venue
Orisane le d'ad Pierre Orisane
nous demandez leur acquiescement des charges
lesquels ayent nouveaux. Semer fait l'unor main
me dit qu'ils des acquiescent aux offres qu'ils font
convenablement a deux femmes de son acquiescent
dignement le fidèlement dont le de quoy deux
avons donné de preuve acte: mandons des fait
le proprié au lieu de la pointe aux trembles la one
de chambre de l'annexion qu'occupent les veuves
tutrice menons nous sommes l'express transporté
pour la commodité de la veuve de Vingtaine
d'octobre huit heures du matin d'un mil sept
Cens cinquante un, nous avons signé ces présentes
avec de quelques vaudoy gendre de de quire
amy avec nous justieu commis ayent lecture
faite sur eux. Les demaniers trois nous d'avis
font de cette valeur. 1. Antoine Ciriez
Jacques baidy nicola de giron.

L. Fournier
Not. Royat justieu commis

170 1083.
Antoine Ciriez
de son frere Orisane
Antoine Ciriez de son frere
170 1083.
L. Fournier

Le décès de Pierre entraîne l'inventaire de ses biens, qui dure presque toute la journée. On s'arrête de midi à 2h de pour manger ! Le sujet a déjà été traité (p.95-99), mais il est intéressant de constater que Pierre a fait fructifier l'héritage de son père. La maison a presque entièrement été refaite, de bonnes clôtures ceinturent le terrain. Les meubles sont plus nombreux et de meilleure qualité, un poêle à bois a été installé pour améliorer le confort. Les biens laissés par le père étaient presque tous liés à l'agriculture et ceux de Pierre, au travail du bois. Pierre possédait une carriole, un canot, etc., son père n'en avait pas.

(franc = livre, sou = sol)

INVENTAIRE DES BIENS DE PIERRE BRICAULT ÉPOUX DE MARIE ALLARD LE 29 OCTOBRE 1761 - NOTAIRE A. FOUCHER

Premièrement, dans la chambre ou reçu ladite veuve s'est trouvé un poêle palmier avec son tuyau de quatre feuilles et son trépied prisé	100#
item une armoire de noyer bien fermant en bon état prisé quarante francs cy	40#
item un autre dite plus petite (armoire) de bois de pin prisé six francs cy	6#
item une table tournée prisé douze francs cy	12#
item un guéridon et une bergère prisé ensemble six francs cy	6#
item treize chaises empaillées dont six neuves prisées quinze sols pièce	9# 15
item un mauvais tapis prisé dix sols	10
item un lit de plumes enveloppé de coty, son traversin, une paire de draps, sa petite couverte, paillasse, une vieille courtépointe de droguet et sa couchette le tout prisé dix louis cy	30#
item un autre lit enveloppé de cuir avec un autre petit lit par dessus prisé ensemble 40 francs	40#
(Début d'une nouvelle page) Suite de l'inventaire le montant ci contre	244# 5s
item trois couvertes vieilles prisé ensemble neuf francs cy	9#
Dans la cuisine s'est trouvé premièrement deux chaudières ansée l'une prisé vingt quatre francs et l'autre vingt francs cy	44#
item trois marmittes prisé quatre livres dix sous pièce cy	13# 10
item une dite plus grande (marmite) prisé six francs cy	6#
item deux seaux ferrés et trois autres cerclés en bois prisé ensemble douze francs cy	12#
item une cruche prisé six francs cy	6#
item une petite grille de fer et une crémaillère prisé ensemble trois livres cy	3#
item une grande pelle a feu prisé quarante sols cy	2#
item vingt quatre livres d'estain en vieille vaisselle prisé trente sols la livre cy	36#
item deux bassin de terre, neuf assiettes en laiton prisé ensemble quatre livres 10 sols cy	4# 10
item trois fer a flasquer (repasser) prisé trente sols pièce cy	1# 10
item un pot de terre prisé quinze sols cy	15
item une tourtiere prisé vingt quatre francs cy	24#
item une passoire de cuivre jaune prisee six franc cy	6#
item un poëllon prisé quarante sols cy	2#
item un gril prisé trois livres cy	3#
item deux petits trepieds prisés vingt sols pièce cy	2#
item quatre moules de fer blanc a chandelle prisé quinze sol pièce cy	3#
item un vieil dépense prisé avec un petit buffet et sa hutte six francs cy	6#
item deux tables a manger prisé trente sols pièce cy	3#
Dans la letterie (laiterie) s'est trouvé deux pots de grès, deux pots de terre prisé ensemble quarante sol	2#
item huit bouteilles de verre prisé cinq sols pièce cy	2#
item vingt terrine de terre prisé sept sols pièce cy	7#

Suite de l'inventaire le montant des autres pages cy	445# 10s
item un canard de cuivre rouge (bouilloire) prisé douze francs cy	12#
item une vieille poêle prisé quarante sols cy	2#
item trois tinettes prisées vingt sols pièces cy	3#
item un baril cerclé de fer prisé quarante sols cy	2#
item un baril de lard et deux cuvettes prisées ensemble six francs cy	6#
item une paire de chenet prisé douze francs cy	12#
item une huche prisé cent sols cy	5#
item un coffre avec sa serrure prisé quatre francs cy	4#
item un coffre prisé trois livres cy	3#
item un autre dit vieux (coffre) prisé trente sols cy	1# 10
item un demy minot cerclé de fer prisé trente sols cy	1# 10
item une scie de trouée prisé trois £	3#
item une grande scie de long prisé vingt quatre francs cy	24#
item deux cuillière a faire des roues prisé trois livres pièce cy	6#
item deux gros tarrière prisé quarante sols piece cy	4#
item trois autres de moyen (tarrières) avec une gouge carrée prisés trente sols pièce cy	6#
item un tarrière basré et la lame d'un sciots prisé ensemble dix sols cy	10
item une herminette prisee quatre livres dix sols cy	4# 10
item une tille plate et une tilleronde prisees trois livres pièce cy	6#
item un ciseau et une gouge prisé trente sols piece cy	3#
item trois grosses haches prisé trois livres pièce cy	9#
item trois autres haches prisees quarante sols pièce cy	4#
item deux grands ciseaux prisé quarante sols piece cy	4#
item une plaine et une paire de tenailles prisees trente sols pièce cy	3#
item deux sciots prisés trente sols pièce cy	3#

Suite de l'inventaire ci contre	577# 10
Sept vieux fers à chevaux prisés ensembles quarante sols cy	2#
item un marteau et son enclume prisé trois livres cy	3#
item un bee d'âne prisé trente sols cy	1# 10
item huit vieille faucilles prisé trois livres ensemble cy	3#
item trois autre faucilles prisé vingt sols pièce cy	3#
item une paire de portefaix et ses liens prisee	4#
item un gros marteau prisé quarante sols cy	2#
item une couchette prisé trois livre cy	3#
item trois sas prisé ensemble quinze sols cy	15
item quinze poches prisé quinze sols cy	11# 5
item un coti de cuir rouge..... avec quelques morceaux prisé le tout six livres cy	6#
item trois faux prisé trois livres pièce cy	9#
item deux vieilles pioches prisees trente sols pièce cy	3#
item une serre prisé six francs cy	6#
item une chaîne de traine prisee quarante sols cy	2#
item une chaîne de cariole prisee trente sols cy	1# 10
item une charrue complète avec deux proues, gaine, cheville de fer, deux coutres, une vieille chaîne de traine, le tout prisé quarante cinq livres cy	45#
item une charette ses roues, vrille, frette, prisé douze francs cy	12#
item le chartis d'une autre charette ses roues les frettes le tout prisé douze francs cy	12#
item un tombereau avec de vieille roues frette et cheville usée prisé douze francs cy	12#
item une traine ferrée prixé dix huit livres cy	18#
item deux vieux colliers de trois paires de trait, deux fêlons et complet le tout prisé douze francs cy	12#
item une vieille ...valloire, une sellotte, et ferrure prisé douze francs cy	12#
item deux paires de courroies prisé ensemble	4#
item un v... prisé trois livres cy	3#
item un petit canot prisé six francs cy	6#

En suivant les animaux		
deux boeufs agés de cinq ans prisé deux cent cinquante livres cy		250#
item trois vieilles vaches prisées cinquante francs pièce cy		150#
item une ditto de trois ans prisé dix livres cy		10#
item une taure agée de deux ans prisée vingt f		20#
item un taureau agé idem prisé de même		20#
item un veau de même prisé douze francs cy		12#
item un cheval agé de deux ans prisé cinquante livres cy		50#
item une jument agée de dix sept ans prisé trente livres cy		30#
Suite de l'inventaire des autres parts cy		1336# 10
un poulain du printemps prisé douze livres cy		12#
item sept vieux moutons prisés neuf francs pièce cy		63#
item deux agneaux prisés six francs pièce cy		12#
item six cochons notureaux de l'an dernier prisés douze francs pièce cy		72#
item quatre notureaux du printemps prisé six francs pièce cy		24#
item onze dindes prisées trois livres le couple		14# 10
item trente poules prisées trente sols le couple		22# 10
item une oye prisée trente sols		1# 10
Total		1560#
En argent monnaie d'ordonnance et cartes qui n'ont point cours pour le présent s'en trouve la somme de dix neuf cent livres dix sols		1900# 10
En argent monnaie argent de l'année en franc s'est trouvé la somme de trois cent soixante livres		360#
		3820# 10
Et déclare ladite veuve qu'il y a dépendant de ladite communauté Premièrement une maison de pièce sur pièce couverte et rembrissée de planches, vitrée de trois chassis seulement le restant étant de papier, ladite maison a demie neuve à l'exception des cheminées et du sollage qui ont besoin de réparation. Le présent		Souvenir ?
Item une grange de quarante pied de long sur vingt huit de large en poteaux de cèdre, entourée de pieux en coulisse. Item une étable trente pied de long sur vingt de large entourée de madrier embouffeté. Item une autre étable de la contenance de vingt cinq pieds de long sur douze de large entouré de pieux en coulisse tous vieux - batimens a demi usés aussi		Souvenir
Item une petite laiterie de pièces sur pièces couverte en planches 13 pieds de long sur 7 de large presque neuve, et un petit poullaillier couvert en planches entourés de pieux de 12 pieds en carré à demi usé, aussi		Souvenir
Item une cloture de separation de ladite terre sur le milieu de sa hauteur de vingt cinq arpens, cloture de cèdre plaine. Item la quantité de dix sept arpens de même cloture dans une ligne de quatre ou cinq arpent au bout d'icelle de cloture à l'angloise de même bois avec trois arpent de cloture en pieux debout qui cloture le jardin et une petite prairie, le tout		Souvenir
Suite Environ neuf arpens de bons ..?..père fraîchement faits tant dans les lignes qu'en traverse aussi		Souvenir
Etant l'heure de midy la vacation cessé et l'assignation remise à ce jourd'hui et aux heures de relevée pour continuer a inventorier etc.....		

ARCHIVES NATIONALES
DU QUÉBEC
MONTREAL

jacques rolland




 B. Royal.

100th 20

40.

٢.

12. . .

6.

ج. ۱۵.

30. .

40.

Suite de l'inventaire du Montant 6^e Contre

266.5

cy
Deux Jouettes vieilles grises louches
neut. francs cy

9...

Dans la cuisine s'en trouve

Premierement deux chaudières louches
grises vingt quatre francs la autre cinq francs cy
Item trois marmittes grises louches

46...

19. 10...

deux sole grises cy

6. 1...

Item une dille grise grande grise six francs

Item deux paquets de fer louches cy

12. 1...

Carrés louches grises louches deux francs cy

6. 1...

Item une petite grille de fer louches cy

3. 1...

grises louches trois francs cy

Item une grande pelle de fer grise louches

2. 1...

sole cy

Item vingt quatre chaudières louches

26. 1...

voiselle grise trois sole de louches cy

Item deux chaudières de terre neut. a pisset
idem louches grises louches quatre francs cy

6. 10...

Item trois fers a flaque grises louches

1. 10...

sole grise cy

Item un pot de terre grise quinze sole cy

15. 1...

Item une tourtière grise vingt quatre francs 26. 1...

Item une piroire de cuivre jaune grise

6. 1...

six francs cy

Item un pailon grise quarente sole

2. 1...

Item vingt grise trois francs

3. 1...

Item deux petites chaudières grises vingt

2. 1...

sole grise cy

Item quatre marmittes de fer louches cy

3. 1...

chandelle grise quinze sole grise cy

Item un viel des grises grises avec un petit

6. 1...

des grises de la suite six francs cy

Item deux louches arrangees grises louches

3. 1...

sole grise cy

Dans la cuisine s'en trouve

deux pots de grise deux pots de terre grise
louches quarente sole cy

2. 1...

Item huit chaudières de cuivre grises cinq

8. 1...

sole grise cy

Item vingt iterrines de terre grise six sole

7. 1...

sole grise cy

ARCHIVES NATIONALES
DU QUÉBEC
MONTREAL

Suite de la vente de la bibliothèque de M. de la Rivière

Signature de la vente de la bibliothèque de M. de la Rivière

577. 10.

quarante fol. 1/2	2.
Item un manuscrit de son auteur, imprimé, deux tomes	5.
Item un dictionnaire imprimé, deux tomes	1. 10.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	3.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	5.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	4.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	2.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	2.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	15.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	11. 5.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	6.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	9.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	2.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	4.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	2.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	1. 10.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	65.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	12.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	12.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	12.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	18.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	17.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	12.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	4.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	3.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	6.

Reçu de la vente de la bibliothèque de M. de la Rivière

deux dictionnaires de son auteur, imprimés, deux tomes	250.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	150.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	30.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	20.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	20.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	17.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	50.
Item un dictionnaire de son auteur, imprimé, deux tomes	20.

Ce n'est pas tout à fait ce que l'on pourrait appeler un inventaire de famille pauvre !

Veuve, Marie Allard n'est plus en mesure de s'occuper de sa ferme toute seule. Elle n'est âgée que de 56 ans lorsqu'elle cède tous ses droits à son fils Pierre. Ce type de situation a déjà été traité antérieurement et ne sera reproduit ici que partiellement. Dans ce document, le défunt Pierre Bricault est qualifié de "notable". Il avait été marquillier pourtant, son père et ses frères aussi avaient occupé ce poste sans pour autant avoir été appelés notables. Alors pourquoi ce qualificatif ? Parce qu'il avait bien réussi dans la vie ? Il était loin le temps de la prison.....

L'abrégé du texte suivant est révélateur sur les besoins surprenants de Marie Allard. Encore relativement jeune, elle n'entend sûrement pas se priver de toutes les bonnes choses qui agrémentent sa vie.

Le 6 février 1762,

"Par devant le notaire royal de Montréal résidant à l'île Jésus soussigné, et témoins en fin nommés furent présents dame Marie Allard veuve de défunt Sr Pierre Bricot vivant notable ... vendre céder quitter transporter et délaisser dès maintenant et à toujours... à Pierre Bricot son fils aussi habitant de la pointe aux trembles à ce présent, acceptant acquéreur... A la charge de l'acquéreur de nourrir entretenir chauffer loger avoir soin de ladite dame venderesse tant en maladie qu'en santé ... et payer par chaque année à ladite venderesse sa mère, l'année sa vie durant vingt quatre minots de blé froment bon loyal et marchand tendres en farine dans les greniers de ladite maison, un cochon gras pesant au moins cent cinquante livres, vingt cordes de bon bois sec fendu à la porte de ladite maison, douze pots⁴⁵ de bon vin rouge, douze pots d'eau de vie franche, douze poules françaises, deux cents livres en argent monnaie ayant cours, une vache laitière laquelle sera pacagée et soynevrer sur ladit terre aux frais de l'acquéreur. En outre par chaque année, un petit cochon pour faire un porc faitte, de la soigner tant en maladie qu'en santé, d'aller chercher le prêtre et chirurgien chaque fois qu'il en sera de besoin, de lui fournir un cheval avec son harnais et cariole pour aller où bon lui semblera et, en fin de ses jours, la faire inhumer comme il est dit de l'autre part et après le décès de ladit dame venderesse... fait et passé à ladit île Jésus étude dudit notaire l'an mil sept cent soixante deux, le six février avant midy présence d'Augustin Gaulin forgeront de cette dit île et Joseph Guenette journalier aussi de ladit île, etc.....

Coron (paraphe)

Une dernière chose concernant Pierre. On se souvient des monnaies de cartes et des lettres de change émises pour pallier au manque de monnaies et qui étaient remboursées par le Roi à l'arrivée des bateaux. Alors, quand Louis XV cède la colonie aux anglais en 1762, qui va rembourser les colons, le Roi de France ou d'Angleterre ? Ce n'était pas qu'un petit problème, les colons détenaient pour 7 millions de £ en lettres de change et 34 millions de £ en ordonnance ! Comme Louis XV montrait une évidente mauvaise volonté à honorer ses dettes, les colons se sont retrouvés avec ce qu'il conviendrait d'appeler des "chèques sans provision". Pour venir en aide aux habitants appauvris, le nouveau gouverneur anglais Murray va tenter de régler la situation avec la France, mais à perte. Le France a remboursé ses billets pour souvent moins du tiers de sa valeur. Dans la liste des sommes dues aux Canadiens adressée par le greffier Panet au gouvernement royal⁴⁶, on retrouve au no 2160, le nom de la "veuve Pierre Bricot dit Lamarche de la pointe aux trembles, pour la somme de 2,824£. en monnaie d'ordonnance; c'est un gros montant. Pour le moment, il est impossible à dire si les héritiers de Pierre ont beaucoup perdu.

⁴⁵ 1 pot = 2 pintes et 1 pinte = 1 litre, donc 24 litres de vin rouge et 24 litres d'eau de vie !

⁴⁶ Rapport de l'Archiviste 1924-25

JEAN-BAPTISTE BRICAULT DIT LAMARCHE

J. Bayotis Brico

Le deuxième fils de Jean Bricault et de Marie Chénier. Il est baptisé à la pointe-aux-trembles, le 27 septembre 1693. À l'âge de 30 ans, il épouse Pétronille Janot (23 ans), fille Pierre Janot et Pétronille Tessier. Le futur couple passe un contrat de mariage le 7 novembre 1723 devant le notaire Nicolas Senet. Le mariage est célébré le lendemain par le curé Gadoulie à l'église Enfant-Jésus de la pointe-aux-trembles, en présence de Joseph Bricault, Catherine Bricault et son mari Jacques Coitoux, Jean-Baptiste Dumais, Louis Donay, Pierre, Antoine et Nicolas Janot, le père et les deux frères de la mariée. De ce couple, naîtra treize enfants:

	Baptême	décès	Mariage	époux/épouse
1. Marie-Anne	27.07.1724	07.08.1724	-	-
2. Anne-Thérèse	17.09.1725		05-02-1748	Joseph Foran
3. Marie Josephte	03.09.1727		19.01.1761	Isidore Janot
4. Jean-Baptiste	22.01.1729	07.04.1733	-	-
5. Marie-Amable	16.11.1730		religieuse	
6. Jean Nicolas	04.02.1733		12.01.1761	Félicité Janot
7. Marie-Anne	14.02.1735	02.01.1760	-	-
8. Archange	26.11.1737		11.01.1762	Angélique Bazinet
9. Julien	25.04.1740		04.02.1765	Charlotte Brouillet (Chambly)
10 Marie-Josephpte	06.01.1742		19.04.1762	Maurice Bazinet
11 Pétronille	21.09.1744	04.10.1748	-	-
12 Marguerite	18.06.1748		30.01.1764	Joseph Galipeau, son cousin
13 Marie Josephpte	01.11.1736		-	-

Le vie de Jean-Baptiste est comparable à celle de son père. Il est marguillier en 1747 et il a toujours vécu sur la terre familiale qu'il partageait avec son frère Pierre. Lui et sa femme Pétronille ont cependant vécu une chose que le reste de la famille n'a pas connue: leur fille Amable suit les traces de Marguerite Bourgeois et prend le voile en 1754. La Congrégation demande une dot de 2,000£. Bien que la somme soit énorme, les parents n'hésitent pas à hypothéquer leurs biens pour le bonheur de leur fille.

Marie-Amable n'a pas connu Marguerite Bourgeois. Cette grande dame est décédée le 12 janvier 1700, à l'âge de 80 ans. Arrivée au pays en 1653 pour enseigner, elle a une idée audacieuse pour son temps: fonder une communauté non cloîtrée. Elle avait imaginé des soeurs "voyagères" qui iraient partout où on les appelleraient. C'est aussi elle qui a hébergé les "filles du Roi", à la ferme St-Gabriel de la pointe St-Charles.

Il y a une erreur dans "L'Histoire de la Congrégation Notre-Dame" publiée en 1941. Le volume IV, page 446, donne une brève biographie d'une Louise Élisabeth Baribault dit Lamarche comme étant soeur St-Raphaël. Après vérification faite auprès de la responsable des archives de la C.N.D., soeur Florence Bernier n'a pu que constater qu'il y a eu effectivement erreur sur la personne lors la reconstitution des fiches biographiques, suite à l'incendie qui a détruit les registres du couvent en 1893.

Soeur St-Raphaël était bel et bien Marie Amable Bricault dit Lamarche.



Marguerite Bourgeois, vêtue comme les femmes de son temps.

**Contrat de réception d'Amable Bricault chez les dames de la Congrégation
Notaire Danré de Blanzzy - le 28 mars 1754**

Furent présentes Dames Marguerite Piot Langloiserie dite Saint-Hyppolite supérieure des filles séculières de la Congrégation de Notre-Dame établie à Montréal, Marie-Ange Thibierge dite Sainte-Pélagie assignante, Angélique Angers dite Saint-Simon instructrice des novices, Marguerite Jalot dite Saint-Ambroise, Marie-Jeanne Chaumont dite Sainte-Cécile conseillère, et Catherine Dugas dite Sainte-Croix dépositaire, toutes représentantes leur Communauté, rassemblées au son de la cloche en la manière accoutumée pour traiter et délibérer de leurs affaires d'une part; et Jean-Baptiste Bricault dit Lamarche habitant demeurant à la pointe aux trembles en cette ville et Pétronille Janot dit Lachapelle sa femme, de lui dûment autorisée à l'effet des présentes, père et mère de Amable Bricault au noviciat desdites Dames de la Congrégation de Notre-Dame d'autres part;

lesquelles parties sur ce qui a été représenté par Amable Bricault, qu'ayant fait son temps de probation, elle aurait requis et prié par plusieurs fois les Dames filles séculières de la Congrégation de vouloir bien l'admettre et recevoir à profession. **Les Dames de la Congrégation voyant le zèle et la persévérance de Amable Bricault, ont bien voulu la recevoir comme il faut à la profession dans ce jour** du consentement de Messire Louis Normant, Grand Vicaire de Monseigneur illustrissime et révérendissime évêque de Québec, pour et par Amable Bricault vivre et passer le reste de ses jours dans la Communauté **sous le nom de Saint-Raphaël** et faire tous les travaux auxquels elle sera employée, sans que ledit Bricault et sa femme ne soient tenus de fournir aucune somme de deniers pour sa dot dont les Dames de la Congrégation les tiennent quittes et déchargés et obligeants, à condition toutefois que la part et portion qui pourra comporter à Amable Bricault dans les successions de ses père et mère après leur décès que ceux-ci promettent et s'obligent de lui conserver, sera et appartiendra à la Communauté pour et par elle en jouir, jouir, faire et disposer comme bon lui semblera et ont d'ailleurs expressément convenu et accordé que si par la suite Jean Bricault et sa femme se trouvaient en état de payer aux Dames de la Congrégation la somme de **deux milles livres, à laquelle la dot des filles séculières de la Communauté est fixée, la Communauté, après le paiement fait, ne pourra plus prétendre à leurs successions et Amable Bricault, leur fille,** pourra alors être envoyée dans les missions et ne sera plus regardée comme soeur au pair. Ainsi & promettant & obligeant & reconnaissant & fait et passé à Montréal en la procure des Dames de la Congrégation, le vingt huit mars de l'année mil sept cent cinquante quatre. Et on signé, à la réserve des Bricault et sa femme qui ont déclaré ne savoir ni écrire ni signé de ce requis. Lecture faite / dix mots barrés nuls.

Amable Bricault de Saint Raphaël

Sr Marie Mgte Langloiserie de St-Hyppolite. spre

Sr Marie-Anne Thibierge Ste-Pélagie assistante

Sr Marie-Angélique de St-Simon

Sr Marguerite Jalot de S. - Ambroise

Sr Ste-Cécile Pr. Sr Ste-Croix dp

= Normant ptre

Danré DeBlanzzy

Adhémar (paraphe)

Il est curieux que Jean-Baptiste déclare "ne scavoir signer ni écrire" puisqu'il a pourtant signé quelques documents dans sa jeunesse. A-t-il eu honte de son écriture hésitante ou est-il intimidé par les personnalités présentes à cette réunion ? (Voir signature en haut de la page précédente)

La supérieure de la Congrégation, soeur St-Hyppolite (Marguerite de Langloiserie) est la fille de Marie-Thérèse Dugué, la marraine de la cloche de l'église de la pointe-aux-trembles, donc la petite-fille de Michel-Sidrac, capitaine de Jean Bricault au régiment de Carignan.

JOSEPH BRICAULT DIT LAMARCHE

Fils aîné de la famille Bricault, Joseph naît le 11 février 1686 à la pointe aux trembles.

À l'âge de 24 ans, il épouse Elisabeth Archambault (19 ans) fille de Laurent Archambault fils et de Anne Courtemanche. Le curé Roche bénit le mariage le 26 octobre 1710 en présence Marie Chénier, Anne-Thérèse Bricault, François Raynaud, Joseph Loisel, Laurent Archambault père, Jacques et André Archambault, Elisabeth Toquin, Antoine Courtemanche et Jean Roy. Quelques heures avant la bénédiction du mariage, nos futurs époux s'entretiennent avec le notaire Senet pour passer un contrat de mariage. De ce couple naîtront 11 enfants:

	baptême	mariage	époux/épouse
1. Elisabeth	05.09.1711	11.02.1732	Laurent Galipeau
2. Joseph	30.05.1713	16.01.1736	1. Anne Bazinet
		04.02.1765	2. M-Joseph Lefebvre (Rept.)
		13.06.1784	3. M-Anne Lacroix (T-Riv.)
3. Marie	28.03.1715	30.01.1741	Joseph Chartier
4. Catherine	04.03.1717	10.11.1740	Joseph Beaudoin
5. Jean-Baptiste	23.03.1719	31.01.1746	Marie Senet
6. Louis	19.09.1721	25.01.1751	Marie Daunay (Lachenaie)
7. Laurent	08.06.1723	26.01.1750	Dorothée Blais
8. Antoine	18.01.1726	09.10.1747	1. M-Anne Jannot (Longue-Pointe)
		19.02.1770	2. Monique Baril (Québec)
9. Pierre	26.05.1728	01.03.1756	M-Amable Foran
10. Anne-Thérèse	18.01.1731	09.02.1756	Joseph Bazinet
11. François	13.11.1733	23.02.1756	M-Amable Bazinet

Trois ans avant de se marier, Joseph quitte sa famille et prend une concession à la côte St-Léonard le 21 avril 1707 (voir le plan de la page 41) pour 3£ 15 sols et 3 minots de blé en cens et rente. Après son mariage, comme ses affaires vont bien, il acquiert une autre terre de 3 arpents à St-Paul-l'Ermite. Lors de "l'Aveu et dénombrement" de 1731, on apprend que Joseph et sa famille habitent toujours à la côte St-Léonard, sur la terre de 6 arpents de front sur 20 de profondeur, aux mêmes cens et rentes, et sur laquelle il y a 2 maisons, 2 granges et 2 étables.

En principe, les habitants de la côte St-Léonard doivent entendre la messe à la paroisse St-Joseph de la rivière des prairies. Mais pour des raisons de sécurité et d'attachement à leur paroisse d'origine, Joseph et ses voisins font une demande au procureur général pour aller plutôt à l'Enfant-Jésus.

"Procès-verbal du procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France"

Le 17^e jour du mois de février 1721, sur les 9 heures du matin en ladite paroisse de l'Enfant Jésus de la pointe aux trembles, en conséquence de notre procès-verbal du jour d'hui fait audit lieu de la rivière des prairies, sont comparus par devant nous Joseph Bazinet (procureur général) : Pierre Poutray, **JOSEPH BRICAULT**, Joseph Mersan, Nicolas Jannot, Antoine Bazinet, Jacques Senet et André Bombardier, tous habitants dudit lieu de Saint Léonard ayant exposé le sujet de notre commission sur la commodité et l'incommodité pour aller à l'église St-Joseph de la rivière des prairies que de venir à l'église de cette paroisse, la distance étant à peu près égale mais qu'ayants esté de tout temps paroissiens de cette paroisse, contribuez à la construction de l'église y ayant leurs parens, enfans et amis enterrez et actuellement des bancs dans l'église de ce lieu, ils préfèrent d'être de cette paroisse d'autant plus que pendant les rigueurs de l'hyver, ils n'ont point de commodité au lieu dit de la rivière des prairies pour pouvoir se

chauffer....et qu'en cas de guerre ils ont tous leurs emplacements dans le Fort de la paroisse de l'Enfan Jésus, et des déserts suffisants pour pouvoir subvenir à leur subsistance qui est une chose très essentielle, qu'ils ne pourraient pas trouver à la rivière des prairies ce qui les mettraient en danger eux et leurs familles de périr de faim, etc.....

Fait audit lieu, lesdits jour et an, ainsy signé Joseph Bazinet, Collet et Boucault.

La vie de Joseph est assez semblable à celle de son père sauf qu'il a connu des "chicanes de clôture", comme on peut le lire dans les Jugements & Délibérations du Conseil Supérieur (Vol 1, p. 205).

24 janvier 1724

Arrêt qui ordonne aux parties de remettre leurs pièces entre les mains de Guillaume Gaillard, conseiller dans la cause entre Joseph Senet, Antoine Bazinet et Cécile Carrière veuve Jacques Chaperon tous habitants à Montréal côte St-Léonard, contre **Joseph Bricault**, Joseph Robillard et Antoine Boudriau dit Labonté et contre François de Chaumaux l'un des Messieurs du Séminaire de Montréal; appel d'une sentence rendue en la juridiction de Montréal le 5 juin dernier. (Folio 2)

31 janvier 1724

Appellation mise à néant dans la cause de Senet, Bazinet, veuve Carrière, contre **Joseph Bricault**, Robillard, Boudriau, Labonté et Chaumaux...; amendant, ordonné que le plan et la ligne tirés par le Sieur de Catalogne en 1708 seront suivis et que ladite ligne servira à l'avenir de base pour former les devantures de toutes les concessions faites en ladite côte St-Léonard. (Folio 8)

11 avril 1729 (vol. 2 p.47)

Arrêt qui ordonne que le procès verbal fait par le Sieur de Léry ingénieur du Roy en ce pays, sera exécuté selon sa forme et teneur dans la cause entre les Eccl. du Séminaire de St-Sulpice de Montréal faisant tant pour eux que pour **Joseph Bricaut et consorts**, et Antoine Bazinet, Senet fils et veuve Chaperon; défense auxdits Senet, Bazinet et veuve Chaperon de toucher aux bornes que ledit Léry a fait planter sous les peines portées par les ordonnances.

Joseph devient marguillier en 1741 et en 1752, et il est élu lieutenant de milice à la rivière des prairies. Il était habituel pour les miliciens d'élire le meilleur d'entre eux pour occuper ce poste d'officier. Je ne sais pas si Joseph était en "froid" avec le reste de la famille parce qu'il est très rarement question de lui et qu'il quitte le noyau familial assez tôt. Lorsqu'il acquiert sa terre en 1707, bien qu'encore mineur, il n'est pas accompagné de son père; ce sont Jean Raynaud et le riche marchand Louis DuChoquet qui se rendent au Séminaire des Sulpiciens avec lui pour signer le contrat. Il n'est pas à l'enterrement de son père ni de sa mère. Peut-être n'est-ce qu'un hasard... Il décède à l'âge de 84 ans, le 5 février 1770, et est inhumé le lendemain à la pointe-aux-trembles. Des trois frères, c'est celui qui a eu la plus grosse descendance. La majorité des Bricault-Lamarche d'aujourd'hui, descendent de cette branche.

De son vivant, Joseph a vu à bien établir ses garçons. Par exemple, quand son aîné Joseph se marie pour la première fois (il s'est marié 3 fois) en 1736, il lui donne la terre de St-Paul-L'Ermite avec maison (photo page suivante) et bâtiments.

Les affaires vont bien aussi pour le fils Joseph puisqu'il est connu pour payer ses dettes en pièces d'or et d'argent..... Les habitants sont toujours pauvres ????

Ce qui est intéressant, c'est qu'il existe une photo de cette très vieille maison qui n'a été démolie que récemment. Josephe fils, y a vécu avec ses trois épouses successives et ses enfants. Située au cadastre 171, cette maison portait le numéro civique 667 de la rue Notre-Dame à St-Paul-L'Ermite. Voici sa description en 1764:

"Construite en pierre, de trente et un pieds sur chaque face, couverte de bardeaux, deux cheminées, ladite maison partagée en une chambre, cuisine et deux cabinets, une porte d'entrée et sortie, six fenêtres garnies de vingt-quatre vitres avec leurs targette, contrevents, pantures et gonds, le tout en bon état, grange, etc.... Quatre-vingt-huit arpents de la terre sont en culture à la charrue..."

Joseph fils est mort dans cette maison le 15 mars 1789. La vente de ses meubles rapportent à eux seuls 1,500f.



La vieille maison de pierre maintenant disparue.

LES FILLES BRICAULT

Enfin, les quatre filles Bricault. Peu de place leur sera consacrée, non parce qu'elles sont moins importantes que leurs frères, mais plutôt parce leurs enfants respectifs porteront le nom du père, et que ce livre s'intéresse particulièrement au patronyme Bricault-Lamarche.

Les quatre mariages ont lieu à la paroisse de l'Enfant-Jésus à la pointe-aux-trembles, puisque que la coutume veut que la cérémonie soit toujours célébrée dans la paroisse de la fille.



MARIE BRICAULT

marie bricault

Marie a 20 ans quand elle épouse **Gilles Brouillet** (29 ans) fils de Michel Brouillet et de Marie Dubois dit Laviolette de la pointe-aux-trembles, le 7 janvier 1704. Le contrat de mariage est passé devant le notaire Raimbault. Présents à cet événement: Joseph Bricault le frère de Marie, François Chénier son oncle, Bernard, Jean et Pierre Brouillet les frères de l'époux, Angélique Perthuis, François Vaudry, Nicolas Senet, Denis Lefebvre et Gilles Morin.

Douze enfants naîtront de cette union:

1.	Marie-Anne	née le 26 février 1705
2.	Joseph	né le 21 janvier 1707
3.	Pierre Laurent	né le 10 août 1708
4.	Marguerite Catherine	née le 10 mai 1710
5.	Jacques Antoine	né le 22 décembre 1711
6.	Barthélemi	né le 30 juillet 1713
7.	Gilles	né le 1 ^{er} septembre 1714
8.	Dorothée	née le 17 février 1718
9.	Marie Josephte	née le 20 septembre 1719
10.	Charles Alexis	né le 22 septembre 1721
11.	Jean Baptiste	né le 21 août 1716
12.	Véronique	née le 26 août 1724

Gilles Brouillet acquiert le 10 mai 1698, la terre 1280 à la côte Ste-Anne, entre celle de Nicolas Millet et celle de Bernard Brouillet (voir le terrier de 1698, p. 73). L'aveu et dénombrement de 1731, nous apprend que la terre mesure 3 arpents sur 40 et que le couple possède une maison en pierre et une grange. On retrouve plusieurs contrats de vente de parts et portions de terre, accord et partage. Cependant, la terre familiale sera cédée à leur fils Charles.

Marie décède à l'âge de 73 ans, le 13 et sera enterrée à la pointe-aux-trembles, le 16 octobre 1756. Quant à son mari Gilles Brouillet, il meurt le 3 octobre 1746, à l'âge de 75 ans durant sa charge de marguillier.



MARIE-CATHERINE BRICAULT

Elle a 21 ans lorsqu'elle épouse Jean-Baptiste Desroches le fils de Nicolas Desroches et Jeanne Perthuis. Le contrat de mariage est passé chez le Nicolas Senet le 21 novembre 1722, et la cérémonie religieuse est bénie le 23 novembre par le curé De La Goudalie, en présence des Sieur Francheville, Jean-Baptiste Dumais, Nicolas Desroches père du marié ainsi que Marie-Anne Brouillet. Naîtront au moins 5 enfants:

- | | | |
|----|-----------------|------------------------|
| 1. | Jean-Baptiste | né le 23 avril 1724 |
| 2. | Barbe Catherine | née le 3 décembre 1725 |
| 3. | Anne Thérèse | née le 26 janvier 1727 |
| 4. | Charles Antoine | né le 1er mars 1729 |
| 5. | Pierre Antoine | né le 23 novembre 1730 |

Le couple acquiert une terre à la côte St-François (Longue-Pointe) le 28 décembre 1722.

Marie-Catherine meurt à l'âge de 37 ans; impossible de dire si elle est morte de maladie ou à la suite d'un accident. Elle est inhumée à la pointe-aux-trembles le 14 juillet 1738.

ANNE-THÉRÈSE BRICAULT

Elle a 20 ans lorsqu'elle épouse Jean, fils de feu Jean Raynaud dit Plachart et Catherine Millet, les voisins et amis de la famille Bricault-Chénier. Le contrat de mariage se fait chez le notaire Senet le 16 novembre 1710, et le mariage est célébré le lendemain par le curé Roche en présence de François, Joseph, Jacques et Françoise Raynaud frères et soeur du marié, Jean Bricault et Marie Chénier, Joseph et Marie Bricault la famille de la mariée, Nicolas Millet oncle du marié, Alexis et Pierre Gariépy, Lafosse et Simon Allard (le père de Marie qui épousera plus tard Pierre Bricault). On se souviendra que le père du marié a été tué, brûlé vif, par les iroquois à la Coulée Groulx le 2 juillet 1690. Huit enfants naîtront de cette union:

- | | |
|--------------------------|--|
| 1. Jean-Baptiste | baptisé le 10-11-1711 |
| 2. François | baptisé le 27-12-1713 |
| 3. M-Joseph [*] | baptisée le 18-09-1715 |
| 4. Geneviève | baptisée le 27-07-1717 |
| 5. Gabriel | baptisé le 15-05-1719 |
| 6. Marie-Anne | baptisée le 10-01-1721 inhumée le 20-09-1721 |
| 7. Charles Raphael | baptisé le 30-12-1721 |
| 8. M-Jeanne Louise | baptisée le 25-08-1724 inhumée le 05-09-1724 |

* Le prénom Joseph^{te}, très à la mode à cette époque, se prononçait "Josette".

Encore célibataire, Jean Raynaud obtient la terre 1337 à la côte Ste-Anne, le 6 avril 1707. Plus tard, il sera marguillier et officier de milice. La vie d'Anne-Thérèse sera aussi brève que celle de sa soeur puisqu'elle décède à l'âge de 36 ans, le 21 juillet 1725. On apprendra par l'inventaire des biens que Jean-Baptiste et Pierre Bricault y seront "observateurs" pour surveiller les intérêts des enfants mineurs de leur soeur. Devenu veuf, Jean Raynaud échangera sa terre en 1740, pour une autre située à Chambly, et partira s'y installer avec son fils Charles qui vient de se marier... à l'âge de 15 ans !

CATHERINE BRICAULT

*Catherine
Bricault*

Catherine a 22 ans quand elle épouse Jacques Coitoux dit St-Jean (aujourd'hui **Coiteux**). Jacques est fils de Jean Coitoux et de Marie Petit de la pointe-aux-trembles. Se sont des amis de la famille Bricault. Le mariage est béni par le curé Séguenot, le 24 janvier 1718. Leur contrat de mariage est fait la veille chez le notaire Senet. De cette union naîtront 10 enfants. Tout comme sa mère Marie Chénier, Catherine donnera naissance à des enfants jumeaux:

1. J-Baptiste	baptisé le 10.12.1718
2. M-Angélique	baptisée le 27.01.1722
3. Jacques	baptisé le 06.07.1723
4. Thérèse	baptisée le 22.12.1725
5. Maurice	baptisé le 16.04.1728
6. Catherine (jumelle)	baptisée le 05.09.1733
7. Marguerite (jumelle)	baptisée le 05.09.1733
8. Basile Noël	baptisé le 25.12.1735
9. François	baptisé le 01.10.1738
10. Agathe	baptisée le 17.07.1740 et inhumée le 08.10.1740

Jacques Coitoux exerce le métier de taillandier, sorte de forgeron qui réalise particulièrement des objets propres à tailler tels que les haches, bûches, ciseaux, herminettes, etc. Il a appris son métier auprès de son père passé maître-taillandier.

En 1732, le couple quitte la pointe-aux-trembles pour s'installer à l'Assomption, sur la première terre immédiatement après le fief Bailleux (voir plan page suivante). Ils occuperont les terres 459 et 460 qui font 5 arpents de front sur 40 arpents de profondeur, situées face à la rivière L'Assomption et s'étendant par derrière jusqu'à la rivière l'Achigan.

Le 18 mars 1748, ils vendent un cinquième de cette immense terre à leur voisin et beau-frère Pierre Beaudry (époux de Thérèse Coitoux).

L'année suivante, Jacques connaît une fin tragique. On a trouvé son corps dans un bois, renversé par la chute d'un arbre. Il a été inhumé le 11 décembre 1748 au cimetière de la paroisse St-Pierre-du-Portage (aujourd'hui L'Assomption).

Catherine est la seule de la famille Bricault à être enterrée ailleurs qu'à la pointe-aux-trembles. Décédée à l'âge de 63 ans, elle a été inhumée à l'Assomption, le 28 juin 1759.

À cette époque, l'Assomption faisait partie de la Seigneurie de St-Sulpice.

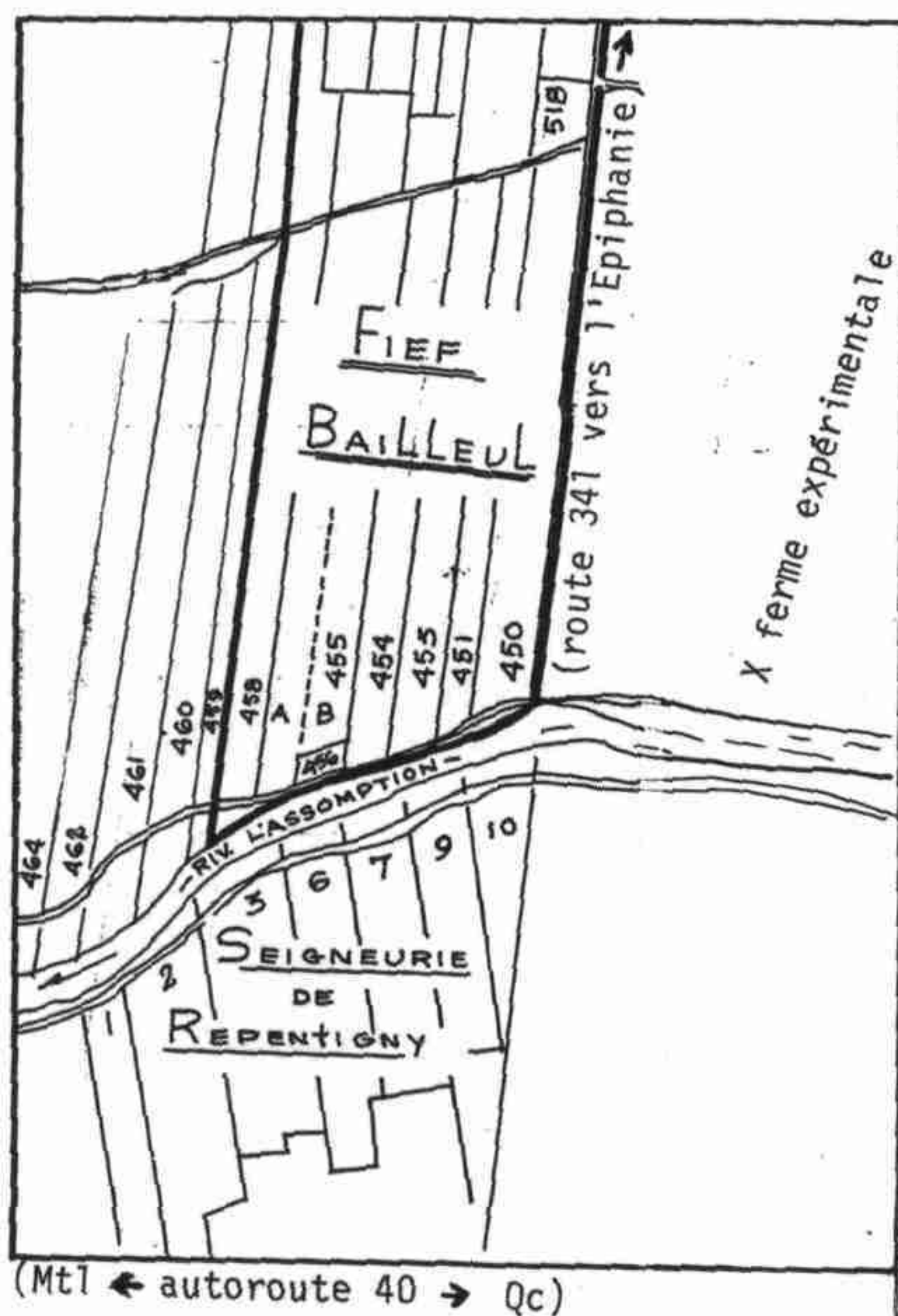
Plan cadastral d'une partie des terres de l'Assomption

461 Pierre Beaudry et
Thérèse Coitoux

#459 et 460 Catherine Bricault et
Jacques Coitoux

456 Manoir Bailleul

#518 aujourd'hui
"Bois-des-écoliers"



O-O-O-O-O-O-O-O

Il est difficile de terminer une histoire de famille puisqu'il n'y a pas de véritable fin. Mais, puisqu'il faut bien s'arrêter quelque part..... Il y aurait encore tellement à dire sur la vie des Bricault de la deuxième et troisième génération; assez d'événements intéressants pour un éventuel deuxième tome.

Fin ou à suivre.....

BIBLIOGRAPHIE

- . ABRÉGÉ MÉTHODIQUE DE LA SCIENCE DES ARMOIRIES, Maigne, Éd. Paradès 1991
- . ALBUM SOUVENIR DU TRICENTENAIRE DE LA POINTE-AUX-TREMBLES, Ed. La Comm. du Tricent.PAT 1974
- . BORÉAL-EXPRESS - 1524-1760, Ed.Fidès 1967
- . CAHIER D'HISTOIRE DE LA P.A.T. no 10, août 1980, Ed. Tabellion Inc.
- . CAHIER DES DIX, nos 4 et 7
- . CAP-AUX-DIAMANTS, no 23, automne 1990
- . CHRONIQUE DE L'HUMANITÉ, Larousse 1986
- . CHRONIQUE DE FRANCE, Larousse 1986
- . DÉCOUVERTE SUR LE RICHELIEU DU FORT DE L'ASSOMPTION, G.Bellemare, Éd. Soc. Hist. Cournoyer, 1994
- . DICTIONNAIRE DES NOMS PROPRES DU QUÉBEC, J. Cournoyer, Ed. Stanké 1993
- . DICTIONNAIRE DES VILLAGES ET BOURGS DE FRANCE, Éd. Larousse 1967
- . DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DES NOMS DE FAMILLE, Marie-Thérèse Morlet, Éd. Perrin, 1991
- . DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DES NOMS ET PRÉNOMS DE FRANCE, Albert Dauzat, Larousse 1993
- . DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DES FAMILLES DU QUÉBEC, René Jetté avec la collaboration du PRDH 1983
- . ENCYCLOPÉDIE DE L'AMÉRIQUE QUÉBÉCOISE, M.Lessard et H.Marquis, Ed. L'Homme 1972
- . GUIDE BLEU MICHELIN, "La Bretagne" (Carte routière Vay)
- . HARRICANA, Bernard Clavel, Ed. Albin-Michel 1983
- . HISTOIRE D'AMOUR DE NOUVELLE-FRANCE, Hector Grenon, Ed. Stanké 1977
- . HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA, BIBLIO VILLE-MARIE TOME 3, 1866
- . HISTOIRE DE LA FRANCE RURALE DE 1340 À 1789, Seuil
- . HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION NOTRE-DAME, 1941
- . HISTOIRE DE L'ASSOMPTION, Christian Roy, Commission des Fêtes du 250e, 1967
- . HISTOIRE DE MONTRÉAL, Tome 1, Robert Rumilly, Éd. Fidès 1970
- . HISTOIRE DE REPENTIGNY, Christian Roy, 1996
- . HISTOIRE DE ST-PAUL-L'ERMITE, Christian Roy et Onil Therrien, 1984
- . HISTOIRE DES CANADIENS FRANÇAIS, Benjamin Sulte
- . HISTOIRE DU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION, 1933
- . HISTOIRE EXTRAORDINAIRE DES SOLDATS DE LA NOUVELLE-FRANCE, Jacques Bodin
- . HISTOIRE GÉNÉRALE DU CANADA, dir. de Craig Brown, édition française par P-A. Linteau, Éd. Boréal 1988
- . HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC Tome 1, Jacques Lacoursière, Ed. du Septentrion 1995
- . HISTORIA - Louis XIV, le premier chef d'État. no Spécial 36, juillet/août 1995
- . INITIATION À LA PALÉOGRAPHIE FRANCO-CANADIENNE (XVIIe et XVIIIe) Marcel LaFortune, 1982
- . JEAN TALON, INTENDANT EN NOUVELLE-FRANCE, Thomas de Chapais, 1904
- . JEANNE MANCE, F. Deray-Pineau, Éd. Bellarmin 1995
- . JUGEMENTS ET DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL SOUVERAIN DE LA NOUVELLE-FRANCE, G. Roy 1887
- . LA VIE QUOTIDIENNE SOUS LOUIS XIV, Georges Mongrédien, Hachette 1952
- . LES BÂTEAUX ENTRE LA FRANCE ET LA NOUVELLE-FRANCE, Gilles Proulx 1984
- . LES BRETONS EN AMÉRIQUE DU NORD DES ORIGINES À 1770, Marcel Fournier 1987
- . LEMOYNE-PICOTÉ, Agnès Guitard, Ed. Québec-Amérique 1987
- . L'ENRACINEMENT, LE CANADA DE 1700 À 1760, coll. Les documents de notre histoire, Arch. Publ. du Can.
- . LE RÉGIMENT DE CARIGNAN, Régis Roy et Gérard Malchelosse, Ed.Ducharme 1925
- . LE RÉGIMENT DE CARIGNAN, Benjamin Sulte, Mélanges Historiques, Ed.Ducharme 1922
- . LE RÔLE DU FORT DE CHAMBLY DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA NOUVELLE-FRANCE DE 1665 À 1760, Cyrille Gélinas, Ed. Parc Canada 1983
- . LES RELIGIEUSES DU QUÉBEC, Centre de généalogie S.C., 1992
- . LES OEUVRES DU TEMPS: LE VIEUX-MONTRÉAL J.Michaud Ed. Guérin 1991
- . L'ÉQUIPEMENT DE LA FERME CANADIENNE AUX 17e ET 18e SIÈCLE, R.L.Séguin. Lib.Ducharme Ltée 1959
- . LE TERRIER DU SAINT-LAURENT EN 1663, Marcel Trudel
- . LEXIQUE ILLUSTRÉ DU COSTUME EN N-FRANCE 1740-1760, S.et A.Gousse, Ed. Fleur de Lyse 1999
- . LOIRE ATLANTIQUE, Guide Gallimard, 1994
- . L'UNIFORME MILITAIRE AU CANADA 1665-1770, Summers et Chartrand, Musée Nationaux du Can. 1981
- . MARCHE OU CRÈVE CARIGNAN, Robert Hollier, Ed.L'Homme 1962
- . MONTRÉAL, FORMATION D'UNE SOCIÉTÉ, Marcel Trudel
- . MONTRÉAL, LA FOLLE ENTREPRISE, Robert Prévost, Éd. Stanké 1991
- . MONTRÉAL son histoire son architecture Guy Pinard, Ed. LaPresse 1980
- . MONTRÉAL sous le régime français en Canada Tome 3, Bibl Ville-Marie 1866
- . MONUMENTS ET SITES HISTORIQUES DU QUÉBEC, Mins.Aff.Culturelles
- . MORTS TRAGIQUES ET VIOLENTES AU CANADA 17e ET 18e SIÈCLES, Tome 1 et 2, Léonard Bouchard 1982-83
- . NOS RACINES, Dir. Jacques Lacoursière Ed. T.L.M. Inc. 1979

- . NOUVELLE HISTOIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA, Collectif, Ed. Boréal-Express, 1990
- . OFFICERS OF THE BRITISH FORCES IN CANADA DURING THE WAR OF 1812-15, H. Irving 1908
- . OLD FRENCH PAPERS B.C. Payette 1966
- . PARCHEMIN (banque de données notariales 1635-1765)
- . POUR LE CHRIST ET POUR LE ROI, sous la direction de Yves Landry, Libre-Expression 1992
- . PROCÈS PAILLERAULT ACCUSÉ DU MEURTRE DE JEAN AUBUCHON, Ed. Quesnel de Fomblanche 1976
- . PRDH (Programme de recherches en démographie historique) 47 vol., U.de M. Sous la direct. de Hubert Charbonneau
- . PROGRAMME- SOUVENIR DU 255e DE LA FONDATION DE POINTE-AUX-TREMBLES, 1930
- . QUAND L'AMÉRIQUE S'APPELAIT NOUVELLE-FRANCE 1608-1760, J-M.Sayez, Fayard 1981
- . 366 ANNIVERSAIRES CANADIENS, Élie de Savard, 1930
- . RELATIONS DES JÉSUITES, tomes 5 et 6, Ed. Du Jour
- . RÉPERTOIRE DES MARIAGES LAMARCHE, Tomes 1 et 2, Guy et Marcel Lamarche, 1994 et 1995
- . RAPPORT DE L'ARCHIVISTE 1930-31 et 1949-50
- . THE QUEBEC ALMANAK AND BRITISH AMERICAN ROYAL KALANDER, ed. 1822
- . UNE POINTE D'HISTOIRE... , Les maisons de la culture, Ville de Montréal, mai 1992
- . US ET COUTUMES DU QUÉBEC, Hector Grenon, Ed.L'Homme 1974
- . VOYAGE DE PEHR KALM AU CANADA EN 1749, traduction annotée par Jacques Rousseau et Guy Béthune
avec le concours de Pierre Morisset, ed. Pierre-Tisseyre 1977

O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O

Arbre généalogique de Michèle Lamarche

<i>Julien Bricault</i>	<i>Vay (Bretagne)</i>	<i>Perrine Roussel</i>
<i>Jean Bricault dit Lamarche</i>	<i>12.11.1674 Montréal</i>	<i>Marie Chénier</i>
<i>Pierre</i>	<i>19.10.1733 Rivière-des-Prairies</i>	<i>Marie Allard</i>
<i>Pierre</i>	<i>15.02.1762 Pointe-aux-Trembles</i>	<i>Judith Desroches</i>
<i>Pierre</i>	<i>25.10.1784 Pointe-aux-Trembles</i>	<i>Angélique Beaudry</i>
<i>Pierre</i>	<i>15.02.1819 Pointe-aux-Trembles</i>	<i>Marguerite Régnier-Brion</i>
<i>Gilbert Ildège</i>	<i>24.05.1869 L'Assomption</i>	<i>Félonise Rithier-Laverdure</i>
<i>Napoléon</i>	<i>27.01.1902 St-Paul l'Ermitte</i>	<i>Éva Longpré</i>
<i>Wenceslas</i>	<i>08.06.1946 Montréal</i>	<i>Françoise Larivière</i>
<i>Michèle</i>	<i>20.05.1978 L'Assomption</i>	<i>Daniel Thouin</i>

Votre arbre généalogique

Julien Bricault

Vay (Bretagne)

Perrine Roussel

*Jean Bricault dit
Lamarche*

*12.11.1674
N-D Mtl*

Marie Chénier

3e génération

4e génération

5e génération

6e génération

7e génération

8e génération

9e génération

10e génération